Au Medecin

memoire instructif.

Le malade qui a recours a vos lumieres, Monsieur, est agé de vingt neuf ans, né d'une mere d'une santé parfaitte; mais dont le pere usa dès sa tendre jeunesse son temperament, en employant le jour au travail, et a l'etude, et sacrifiant la nuit au plaisir de la table vel vice versa, avec cela un grand fond de vivacité de laquelle le fils se trouve hereditaire, si ce n'est que le premier la faisoit quelque fois eclatter, et que le second y met une espece de correctif qui touttefois n'en diminue rien a l'interieur. pendant les classes le gout peu moderé pour la promenade causa trois pleuresies et c'est le seul excès qu'on puisse lui attribuer, etant sobre sans jamais se deranger. Ce temps ecoulé, retiré a la campagne, il y a huit ans, pendant un sejour de dix huit mois s'etant livré a la passion de la chasse le jour il courroit et le soir se reposoit avec un livre dans une garenne exposé a l'intemperie de l'air, conduite

1 v°

d'un jeune homme qui reflechit peu sur le prix de la santé, et d'autant plus blamable qu'il est deja d'une extreme delicatesse, ne mangeant gueres, et dormant de tous les tems encore moins, la poitrine etroitte n'étant heureusement aucun prejugé d'un temperament mal sain, mais seulement foible.

De la le malade en question fait chanoine s'est vu relegué dans un cloitre elevé, d'un l'air derobe la respiration a un homme d'une aussi foible complexion qui en continuant de s'occuper, descendoit differentes fois, et remontoit precipitamment de ville, demarches qui ont encore affecté sa poitrine par distance gehennée. pour comble, la necessité de faire son seminaire l'a tenu plus d'un an dans cette communauté, et ne pouvant prendre sur lui de vivre des aliments qu'on y presentoit, habitué a manger du rotty par preference, les douze mois se sont ecoulés sans qu'il en ait entré en son corps, et sa nourriture journaliere fut la valeur

2

2 r°

d'une bouteille de vin distribuée en tous les repas, du pain quelques morceaux de viandes roties tirées du dehors, comme patisseries boeuf a la regalle, ristons ou quelques fruits, et le careme des oeufs.

je a porté le coup un an de maniere qu'il y a dix huit mois, apres avoir dit son breviaire exposé au soleil dont il etoit avoir ressenti l'effect, a quinze jours d'interval pres, il eut un crachement de sang durant une sepmaine complette, six saignées de bras ensuitte une de pied en arreterent le cours, cet accident a eté suivi d'une toux qui persevere encore aujourd'hui malgre le lait d'anesse pris au mois de mai, celui de septembre dernier, et le mois de mai de la presente année auquel on a assuré celui de juin dans l'esperance d'un entier retablissement, ce qui a eté inutile, aiant eté attaqué trois fois de quinze jours en quinze jours d'un mal de gorge causé par une pituitte acre, et abondante qu'il jette mais qui en coule le bruit jusqu'au point d'oser

2 v°

aux alimens la liberté du passage, n'ayant qu'avec
ces douleurs les plus cuisantes, sans degout cependant
sans fievre, sans quasi qu'il ressente au dedans la chaleur
qui est le principe de tous ces maux, sans meme que s
un teint denote ce qu'il souffre; nonobstant l'insomnie
son regime de vie est regulier. conduit par un medec:
habil et prudent, qui le connoissant, la fait encore
par rapport a la necessité pressante faire saigner une fo
au [illegible] de celles que le mal de gorge a recommencé
tisannes rafraichissantes bouillons au poulet farci de riz
et d'amandes le matin et le soir, bouillons nourris ans pendant
journée, enfin, on a mis tout en usage pour obvier a
la ruine totale de ce temperamment foible par lui meme
le malade se trouvant egalement embarassé. toussant et
crachant sans discontinuation demande notre avis, il n'est
peut etre pas mal a propos de remarquer qu'il a discontinué
depuis pasques de prendre du tabac, ce qui fait que
mouchant abondamment avant, il ne mouche plus a present.
Le malade a la poitrine mauvaise et les joues fort avallées,

R. P. Superieur des Barnabites

Il n'est pas surprenant qu'une phtisie commençante n'ait pas cédé a trois saisons de l'eau d'annesse, et qu'au contraire elle ait ~~bat~~ aujourd'huy avec plus de ~~fureur~~ violence ; quand on fera reflexion au temperament du malade, a la vivacité de son sang, a la disposition particuliere qu'il a herité de son pere, au regime qu'il a tenu depuis sa plus tendre jeunesse, ~~pendant laquelle il a eu~~ et a trois pleuresies qui n'ont pas peu contribué a affoiblir la poitrine du malade.

La toux continuelle et l'abondance des crachats dont le malade se trouve incommodé depuis son crachement de sang sont les suites de quelques tubercules supurés dans la poitrine du malade.

mais le mal de gorge dont le malade ~~se trouve~~ s'est trouvé attaqué depuis le mois de juin a diverses reprises est la marque d'~~une poitrine~~ de quelque ~~i~~ inflammation erésipelateuse dans quelques uns des tubercules qui ne sont pas encore ~~supurés~~

Le medecin qui gouverne le malade a sagement employé tous les secours que son art pouvoit luy suggerer pour ~~suspendre~~ arreter autant qu'il étoit possible le progrés du mal, et meme pour en

3 v°

procurer la guerison. on ne peut pas s'ecarter des
vuës qu'il s'etoit proposées. C'est dans la meme vuë
qu'il propose au malade de se mettre au lait ~~pour~~ de
vache pour toute nourriture. Mais auparavant il est
necessaire d'arreter le progres du mal de gorge et
l'inflammation qui en est la cause en faisant faire
au malade une saignée du bras de trois pallettes. Si
meme cette saignée ne suffisoit pas pour eteindre ce
mal de gorge il ne faudroit point hesiter a la
reiterer deux jours apres.
Le malade observera d'ailleurs un regime convenable
pour se preparer au lait. ~~tel que celuy que le~~
~~medecin luy a deja fait observer avec les bouillons~~
Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite
avec ~~[illegible]~~ une poignée de riz qu'on fera bouillir
avec une poignée de chiendent et ~~la~~ un petit morceau de
reglisse dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines
on y ajoutera ~~dont~~ en la tirant du feu une racine de guimauve
lavée et coupée par tranches. Outre cela on preparera
au malade une eau de poulet avec un poulet maigre
dont on coupera la tête et les pattes dans le corps
duquel apres l'avoir vuidé on aura mis une once des
quatre semences froides concassées on fera cuire le

4 r

tout dans trois pintes d'eau et reduire a deux pintes,
le malade boira alternativement de quart d'heure
en ~~[illegible]~~ quart d'heure, de cette eau de poulet ~~[illegible]~~
et de sa tisanne Il est necessaire qu'il lave son sang et ses poumons par une abondante boisson.
Il se nourrira de potages et de bouillons faits seulement
avec le veau et la volaille, il ne mangera point de
viande, ni patisserie, ni sucrerie, ni beurre ni
fromage.
Lorsque le feu de la gorge sera diminué a la faveur
des deux saignées ~~[illegible]~~ du regime et de quelques
lavements rafraichissants si le ventre ~~[illegible]~~
n'est pas libre le malade sera purgé avec la
moëlle et les pepins d'un quarteron et demi de
casse en batons, deux onces de manne qu'on fera
bouillir dans deux verres de petit lait. on passera la
liqueur et on y delayera une once de syrop violat ou
syrop de pommes composé.) on partagera le tout en deux doses pour boire a
trois heures l'une de l'autre et un bouillon entre
deux.
apres que le malade aura eté purgé une fois ~~[illegible]~~
ou deux de cette maniere il commencera ~~[illegible]~~
a prendre le matin un demi setier de lait de
vache tout sortant du pis de la vache et autant le
soir avant que de se coucher. apres avoir observé

4 v°

pendant trois ou quatre jours si ce laitage fait point de desordre alors il prendra une chopine au lieu de demi setier retranchant a proportion une partie des autres aliments quil prenoit. apres avoir encore observé pendant trois ou quatre jours si cela ne luy fait point de mal il en prendra quatre fois pendant la journée une chopine chaque fois retranchant toute autre nourriture a la reserve d'un peu de pain qu'il se permettra entre les prises de lait s'il en a besoin.

Outre ce regime il est encore absolument necessaire que le malade abandonne toute etude et toute application jusqu'à se dispenser meme de dire son Breviaire. Il observera aussy si le lieu quil habite convient a sa poitrine. Il ne doit etre ni trop humide il ne faut pas non plus que l'air y soit trop subtile il vaut mieux meme qu'il soit un peu plus humide et épais que trop sec

Je ne croy pas que l'abstinence du tabac ait fait tort au malade. L'usage du tabac luy seroit plutot nuisible que salutaire parce qu'il le pourroit faire tousser.

A Paris le 19 Juillet 1728.

Monsieur

Il y a 2 ans que jeus l'honneur de vous consulter sur une indisposition que javois; m'estant parfaitement bien trouvé de vos ordonnances, j'ai recours a vous encore aujourd'huy. le landemain de la Toussaint jeus un peu de fievre, je la negligeai pendant quelques jours, mais apres je fus seigné deux fois et je pris deux medecines: Ce qui me fit garder la chambre pendant 12 ou 13 jours; Cette fievre quoiquintermittante n'estoit point reglée dans ses acces, elle estoit sans frisson, sans mal de teste sans douleur, sinon quelle me causoit quelque fois de petits maux de cœur; si pendant 14 jours je pris des lavemens Depuis ce temps là jai esté quelque fois deux jours sans aucune emotion, mais il y a 7. ou 8. jours qu'aussitot que j'ai mangé soit le matin ou le soir, mon pouls s'eleve, et dure ainsi pendant 3. ou 4 heures; quand je marche un peu trop vite il s'emeut; quand je suis couché sur les côtez, il en fait de meme; et lorsque je me mets sur le dos, il s'appaise, quand il est appaisé il devient lent et foible; quand je suis un peu trop couvert, il se met en mouvement, et aussitot je me découvre, il s'appaise.

Je ne scaurois m'imaginer que ces emotions soient une veritable fievre, puisqu'elles sont si irregulieres, ne causent aucun

douleur, que je ne suis point altoré, et que mes urines sont
belles.
Quand je m'assoupis la bouche fermée, aussi tot une vapeur
s'eleve qui m'eveille en sursaut, en [illegible] Quand je me porte bien
cela m'arrive aussi. Ce qui m'empeche de dormir, car cela
m'eveille souvent 3 a 4 fois par nuict. j'oubliois a dire
que le sang qu'on me tira estoit fort beau, et sans
corruption.
Ma nourriture est un potage fait avec boeuf et poule
ou veau, avec des navets ou herbes potagères; a diner je
mange avec un potage un peu de poule, ou un peu de veau, avec quel-
que reinette cuitte; le soir, je mange un potage avec
un oeuf frais, ou des pommes cuites; je bois deux coups,
un tiers de vin vieux, et deux tiers d'eau. Il y a six se-
maines, et encore depuis, m'estant trouvé trop resserré,
j'ai pris une fois de la rubarbe en poudre, et l'autre fois
la manne dans un bouillon. J'ai mangé quelque
[illegible] de la chicorée sauvage; et de l'autre aussi. Mon
nom est Aubriot Chanoine de Boulogne sur mer,
[illegible] precepteur de Messieurs de Breteuil, et qui
[illegible] l'honneur d'estre des amis de Monsieur votre
[illegible]. Ayez la bonté, Monsieur, de [illegible] bien me

marquer ce que je dois faire pour tacher de guerir: et
si je dois faire maigre au cas que tous ces accidents con-
tinuent. Et moi de mon côté je ne manquerai pas
de reconnoitre les bons avis que vous me donnerez.
Je sens de temps en temps des dards dans les temples, et
j'ai des bruissements continuels dans la teste. Vous m'or-
donnates autrefois les eaux de notre fontaine de fer;
ne pourroit-je pas en boire presentement, la fai-
sant un peu chauffer, en attendant la saison de l'aller
prendre sur les lieux. J'assiste a l'office exactement
quoique souvent j'aye de l'emotion, mais sans dou-
leur. J'attend l'honneur de votre reponse, et suis
tres parfaitement

Monsieur

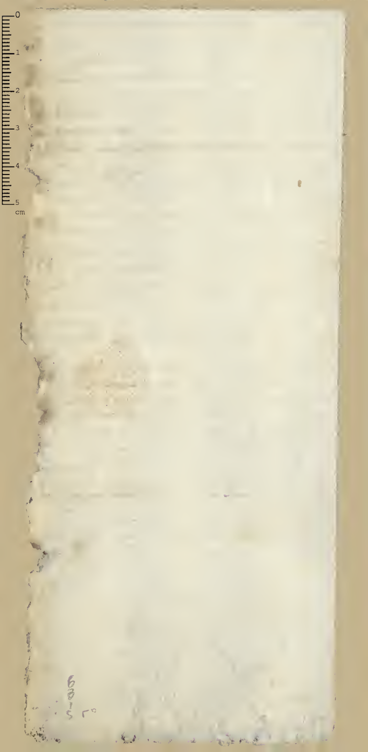
Votre tres humble et tres obeissant
serviteur Aubriot.

A Boulogne ce 30 janvier 1724.

J'ai souvent des renvoys d'estomac. j'ai cru le tabac en
poudre pourroit m'incommoder, ainsi j'ai dessein de n'en
plus prendre.
Quand je me porte bien je sue en esté et en hiver, et
change de chemise toutes les nuits; je suis [illegible]
a des insomnies.

6v°

A Monsieur
B. port payé.
Monsieur Geoffroy
docteur en medecine proche
le Cimetiere St Jean.
a Paris.



J'ay reçu M^r. celle que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire au sujet de votre santé qui est derangée depuis quelque temps. Je soubçonne que votre indisposition a pour cause quelque ~~dessechement~~ embarras obstruction considerable dans le bas ventre quelque part ou elle soit. Les fievres irregulieres que vous avés sont les effects de ces embarras quelque part ~~depuis la cuisse de l'estomac la digestion se fait~~ mal. les Renvoys de votre estomac font connoitre que les digestions s'y font mal, les aigreurs fievres irregulieres sont les suites de ces mauvaises digestions qui sont tantost ~~mal~~ plus mauvaises tantost meilleures.

Les dards que vous sentés de temps en temps dans les temples ~~sont~~ et les bruissements continuels dans la teste sont occasionnés par le reflux du sang des parties inferieures ou il ne circule pas bien librement vers la teste, ou il contracte meme de temps en temps de legers embarras ~~...~~ à cause de son epaississement de sa viscosité, estant formé d'un chile crud et mal digeré.

Pour remedier à ces accidents qui pourroient avoir des suites facheuses il faut ~~...~~ degorger les ~~...~~ visceres du bas ventre qui ~~...~~ sont ~~...~~ obstrués, subtiliser votre sang et le mettre en etat de circuler par tout avec plus de liberté, retablir le ferment de l'estomac

Pour cela je vous conseille M. de vous faire saigner 1°. du bras ensuite du pied
Bouillons ~~...~~ humectans d'herbes de grayde ~~...~~ Ardoscelle
~~Remedes mineraux.~~ et purger
~~Bouillon rouge~~ puis avec le sel vegetal.
puis les eaux ferrées meslées avec la tisanne
Regime/ point d'offre poudre de guttetaria ...

75°

La Situation de Mr pireau apprès quil à eu fini les remedes ordonnés est quil a toujours la ratte gonflée sans soufrir de doulars Il a le ventre tendu, lestomach gonflé, les Jambes un peu Enflées le Soir. Les remedes ne luj ont point rendu le Ventre Libre ce qui fait quil a toujours les obstructions dans le bas ventre,

Les Lauements quil prend ne sortent pas entierement; Il y en reste toujours la moitié qui ne sortent point que lors quil se purge. Les medecines quil a pris luj ont toujours fait rendre par fois deux pintes deau

Ses hurinnes passent depuis quainze Jours assés bien, Il est actuellement sans fieure.

Monsieur

Je vous prie d'auoir la bonté d'ordonner ce que vous jugerés a propos que nous fassions a present a Mon mary, Jattends auec empressement Votre ordonnance pour nous y conformer cest la Grace que Je prie de Vous ~~Monsieur~~ et celle de me croire

Monsieur
Votre tres humble et tres obeissante seruante Aubry pireau

7

7vº

Pour Mr. Preau
De la part de Mr. Hellot et de Mr. De verneuil

on ne dit point si Mr. Preau a pris quelqu'unes des Eaux minerales que j'avois proposée. cela auroit ~~pourtant~~ neantmoins eté tres necessaire pour achever de fondre les obstructions de son bas ventre. ~~mais comme la~~ et je suis persuadé quil seroit guery presentement.

Mais comme la saison ne permet pas les Eaux presentement il faut les differer pour le printemps ou l'eté prochain et cependant faire du mieux que nous pourrons pour empecher les accidents daugmenter cet hyver.

Pour cela on preparera au malade la tisanne suivante.

Dans six pintes deau on fera cuire une poignée de chiendant, ~~une once~~ de la racine dozeille, ~~autant~~ de la racine de fraisier, ~~autant~~ de la racine de Patience sauvage, de la Racine de chardon Roland, du Polypode de chene, de la racine de chausse trappe ou Chardon etoillée, et de la Racine dasperges de chacune une once, mondées et Epluchées. on laissera reduire le tout a quatre pintes. mais un peu

devant que de tirer la tisanne du feu on y jettera ~~quatre~~ trois gros de sel de nitre, des feuilles de scolopendre, de chicorée sauvage et de cresson de chacune deux poignées. quand ces herbes auront bouilli ~~env~~ un demiquart dheure on tirera la tisanne du feu. Le malade usera de cette tisanne pour boisson ordinaire pendant tout lhyver. il ne boira point de vin du tout.

Deplus on meslera tous les matins un demisetier de cette tisanne avec environ autant deau de veau pour prendre le matin a jeun comme un bouillon dans lequel en le faisant chauffer on fera fondre un gros de sel de Glauber et trois grains de sel de mars de Riviere. Le malade en prendra autant vers les cinq heures du soir, preparé de la meme maniere et avec les memes sels.

on purgera le malade tous les quinze

jours avec deux onces de manne ~~qu'on fera fondre~~ et deux gros de sel de Glauber, qu'on fera fondre dans un demisetier de la tisanne susditte

Le malade continuera ce regime tout lhyver, se precautionnant contre le froid et les mauvais temps, ne mangeant point de maigre, de Beurre, de fromage ny de laitage point de sallades ny de fruits cruds.

cette tisanne prise comme je la propose, pourra par son usage continué longtemps, emporter les obstructions du bas ventre ou du moins elle les diminuera considerablement, et au printemps nous verrons le party que nous prendrons.

a Paris ce 24. 9bre 1730.

L'Abisse

Monsieur

Une Dame agée de quarante deux ans, d'une constitution tres delicate, naturellement maigre; et sujette depuis dix ans a un crachement de sang peu considerable une ou deux fois l'année, s'est trouvée attaquée il y a cinq semaines le second jour de ses regles, d'une toux tres violente avec la fievre; elle n'a pas gardé le lit les deux premiers jours, au contraire elle est sortie par un vent froid, et enfin elle a eté forcée de se mettre au lit l'apres midy ou elle est restée apres avoir beaucoup sué et toussé la nuit, l'apres midy elle a senti un leger frisson, elle s'est mise au lit ou elle a beaucoup toussé et sué. on la saignée le lendemain du bras, ce jour la et le lendemain la fievre n'a pas

paru mais la toux a continué, les regles ont coulé de nouveau pendant deux jours. la fievre etant revenue on a encor saigné la malade du bras, et ainsy jusqua trois fois dans les ~~huit~~ sept premiers jours, ensuitte dequoy on la purgée avec une once de casse Mondée, une once de syrop de cichorée composé et demy gros de sel vegetal. la fievre ~~ayant~~ reparu le lendemain de la medecine on sen determiné a faire prendre a la malade le quinquina mais avec touttes les precautions qu'exige une Poitrine echauffée et souffrante: on a fait bouillir dans cinq livres d'eau reduittes a trois un gros de fleurs de coquelicot, une once de racines de Guymauve et une once de Quinquina. On a fait dissoudre une seule fois une once de Mouelle de Casse dans la premiere prise et ensuitte on en a fait prendre deux verres le matin avec demie cueillerée de syrop capillaire. on donnoit a six heures un bouillon de Mou de veau avec les jujubes et le riz, a sept heures

un verre de Quinquina, un bouillon ordinaire a huit heures et demie et a dix heures l'autre verre de Quinquina. dans les intervals des prises et meme souvent dans le jour la malade a pris quelques verres d'une eau de poulet legere avec le ris et les semences de Melon. dans l'apres midy elle a pris et prend encor quand elle tousse un lait d'amandes tres leger avec le syrop capillaire.

Cette conduitte a peu a peu amorti la fievre dont les acces ont toujours eté irreguliers pour les jours (prenant tantot en tierce et tantot en double quarte) mais comme ils revenoient toujours on a augmenté la dose du Quinquina d'une prise et au bout de deux jours la fievre disparut. seulement la Malade sen elle plainte quelquefois dun peu de chaleur les apres midy pendant une heure ou deux.

Ce calme a duré huit jours pendant lesquels on a diminué peu a peu la dose du Quinquina; les regles qu'on attendoit ont paru jeudy dernier deux jours plus tard qu'a de coutume, mais elles nont coulé que pendant un jour

11v°

et demy, au lieu de trois qu'elles durent ordinairement.
Les forces de cette Dame se retablissant un peu, on luy
avoit permis quelques jours avant les regles de manger
l'aile d'un poulet bouilli a midy; Vendredy dernier 30e Juin elle en
prit davantage, et se sentit l'Estomac plein, elle s'apperçut
l'apres midy d'un peu de chaleur, la nuit elle reposa bien
et s'eveilla le matin en santé, demie heure apres elle
fut tourmentée de tranchées d'indigestion qui l'obligerent d'aller a la
selle trois fois de suitte, elle se sentit tres fatiquée, et
apres avoir pris sa soupe et tres peu de viande, elle a
eu un nouvel accés assez fort. la nuit elle a bien reposé
elle a repris du quinquina le matin Dimanche elle
n'a pas mangé et cependant la fievre en revenue tres
forte lundy elle n'a pris que tres peu mardy elle
n'a point eu de fievre hier et aujourd'huy elle a senti
a midy la peau froide retirée et frissonnantes le nez froid son poulx
s'en alterée ensuitte et elle s'est trouvée tres abbatue.
cette Dame n'a jamais eu d'autres frissons que ceux la avant les accés
Dans le commencement du mois de may cette Dame a

pris pendant huit jours le matin du lait de Vache coupé avec deux tiers d'eau ~~le matin~~. apres cela elle a eté pendant quinze jours fort constipée, mais sans sentir aucune chaleur de poitrine

Depuis sa maladie elle a sué presque toutes les nuits jusqua etre obligée de changer de linge, elle dort ordinairement assez bien mais par reprises et elle s'eveille pour tousser, elle tousse avec effort

Depuis sa maladie elle sent de tems en tems des etouffemens qui l'empechent de parler avec liberté, et qui luy rendent la respiration plus profonde, cela ne dure pas et en moins frequent a present que dans les commencemens

Les crachats qu'elle jette sont de deux sortes. elle crache avec facilité une pituitte epaisse et cuitte d'un blanc verdatre, qu'elle jette depuis dix ans le matin et l'apres midy, et avec peine une mousse glaireuse quand elle tousse avec effort. les crachats cuits ne sont pas plus abondans qu'en santé

elle n'a aucune douleur fixe a la poitrine elle en a senti

12 v°

quelquefois au dort aprez avoir beaucoup toussé
le sang quon luy a tiré etoit couenneux la serosité etoit jaune
Dans les intervals des accez elle a le poulx mol, egal
mais un peu frequent tel que je luy ay toujours remarqué
dans sa meilleure santé. dans les accez il devient serré
et plus frequent, il reprend sa mollesse quand la sueur
paroit.
elle nest point alterée elle a de lappetit, les urines sont
quelquefois chargées le matin
Depuis lusage du Quinquina, elle a eu le ventre fort
libre, elle a meme eté dans les commencemens jusqua
seize fois en un jour a la selle avec des trenchées, elle
rendoit alors beaucoup de glaires, cette liberté sest
rallentie lors que la fievre a cessé; et quelle a commencé
a manger, les excremens sont sortis avec consistence, elle
a meme eté un jour sans aller a la selle. depuis
Dimanche elle a eté par jour tantot trois fois tantot
quatre elle na eté quune fois aujourdhuy, elle jette

13 r°

dabord quelques excremens moins et ensuitte quelques
glaires teintes de la couleur du Quinquina. les trenchées
sont moins fortes depuis trois jours.
Elle ne sent actuellement aucune chaleur de poitrine
quoy que cette partie souffre infiniment par la toux qui
depuis six jours paroit augmentée beaucoup sur tout depuis
dix heures du matin jusqua deux ou trois heures dapres
midy. cetoit pour la calmer que je metois proposé de
reiterer la saignée du bras mais les regles qui
reparoissent depuis hier mont empeché. elles reparoissent
ainsy au bout de quelques jours a cette Dame en santé.
Ses forces depuis six jours sont considerablement diminuées
sa maigreur est extreme; malgré la continuité de cette
fievre et lusage du Quinquina elle ne sent aucune chaleur
interieure ni dans le dedans des mains je me propose
cependant de le discontinuer et de faire faire la saignée
~~puisque~~ en attendant votre avis sur la façon de traitter

cette maladie dans la suitte, je les attendre
Monsieur avec impatience pour la malade, et charmé
d'avoir pour guide un aussi grand Maitre. je suis
avec Respect

Monsieur

Votre tres humble
serviteur Belloy

a abbeville ce 7 juillet 1780
au soir.

Les bouillons de la Dame sont faits avec le veau et la volaille, la tisane
avec la quinquina et la reglisse. elle prend quelquefois le soir
trois grains des pilules de cynoglosse, ou demie once de syrop diacode
elle boit raisonablement. Cette Dame vu d'un grand Regime ensuite
de la part de M. de Richemont qui doit l'envoyer chercher
Mardy matin.

Quoyque la disposition naturelle de la malade, les retours de ses crachements de sang depuis dix ans, la Toux vive depuis cinq semaines avec la fievre puissent donner lieu de craindre en cette dame quelque disposition ~~phtis~~ a la phtisie, cependant on ne peut pas regarder l'etat ou elle se trouve presentement comme celuy d'une Phthisie confirmée. les raisons qui me le font penser sont qu'il n'y a qu'environ cinq semaines qu'elle est affligée de cette toux et qu'elle est attaqué de la fievre ~~que la fievre la prise~~. ce rhûme et cette toux ont pour cause l'irregularité de la saison tantot chaude et tantot froide. ils ont le caractere de tous les rhumes de cette année qui sont fort opiniatres, et se trouvent dans un sujet dont la poitrine est naturellement delicate, et par consequent plus difficile a delivrer de ce rhume et de cette toux.

a l'égard de la fievre, elle a paru dés le commencement du caractere des fievres intermittentes, marquée par des frissons ~~quoyque~~ legers; elle a meme un peu cedé au quinquina. et s'il ~~y a quelque chose~~ y avoit eu quelque chose a desirer dans la sage conduite qu'a tenue ~~le~~ dans tout cecy le medecin ordinaire de la malade c'en, peut etre, de n'avoir pas donné assés de ~~d'avoir trop menagé les~~ prises de Quinquina dans les commencents pour amortir promptement ce levain fievreux. Je sais bien qu'en cela il a agi avec prudence pour menager la poitrine. en quoy ~~ce en cela~~ il ne peut etre qu'tres louable.

cependant comme la fievre subsiste toujours, la Toux, et les etouffements de temps en temps. je suis d'avis que la malade suspende presentement le Quinquina pour le reprendre par la suite comme je le marqueray, qu'elle continue son meme regime de Bouillons de veau et de volaille, Ptisanne avec le chiendent la reglisse et la racine de guimauve, son Eau de Poulet legere avec le Riz et les semences de melon. je ne luy conseille point

Sr. [illegible] de la part de Mr. de Richemont

de manger de viande absolument que longtemps après —
que la fievre sera eteinte.

Je suis d'avis de plus que la malade soit saignée brusquement deux fois du bras, a un jour l'une de l'autre. on luy tirera chaque fois deux bonnes pallettes de sang.

Le lendemain de la seconde saignée ~~je suis d'avis qu'elle~~ elle recommence l'usage du Quinquina preparé de cette maniere.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de Quinquina, environ un gros de reglisse seche ratissée, battue, et effilée, ~~en baisson~~ et une teste de pavot rompue en morceaux et dont on aura separé la graine. on laissera reduire le tout a cinq demisetiers. on y jettera pour lors une bonne poignée de fleurs seches de coquelicot. on tirera la tisanne du feu et on la laissera refroidir. on la passera quand elle sera froide et on y dissoudra une once de syrop de Guimauve.

La malade prendra au moins cinq verres de cette tisanne par jour, de trois en trois heures entre ses bouillons, sans — discontinuer les tisannes et l'eau de poulet et qu'elle continuera jusqu'a ce qu'elle ait eté au moins ~~deux ou~~ trois ou quatre — jours sans aucun ressentiment de fievre. apres quoy elle diminuera tous les cinq jours d'une prise.

Quand la fievre sera cessée ~~on~~ et l'usage du Quinquina fini, on fera prendre a la malade pendant quelques jours des bouillons faits avec la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, la moitié d'un poulet dont on aura cassé les os, une cuillerée de Riz, une teste de pavot,

une once de racine de grande consoude lavée et coupée par tranches. on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau et reduire a pinte. ~~on en~~ on tirera ce bouillon du feu on y jettera une poignée de fleurs de ~~Tussilage~~ et autant de syrop de pied de chat. on tirera le bouillon peu de temps après et on le partagera en quatre pour prendre de quatre en quatre heures entre les nourritures. dans chaque bouillon avant que de le prendre on y — battra un gros de semences de melon pour l'emulsionner et on le passera ensuite, pour le faire chauffer et le prendre.

Lorsque la malade aura pris pendant quinze jours ou trois semaines de ces bouillons, s'il ne survient point de fievre, pour achever d'amortir la toux et raccommoder la poitrine je luy conseille de prendre du lait d'anesse. quoyque ce ne soit pas la saison ordinaire ou ceux qui en prennent par precaution ou pour de legers besoins, ont coutume d'en prendre. toute saison est bonne quand on en a besoin et qu'on ait ~~le~~ soin de choisir un lait qui soit bon.+ —

il faudra sur cela comme sur tout ce que je propose icy consulter M. Bellot le medecin ordinaire de la malade, qui pourra changer ou varier sur tout cela ce ~~qu'il~~ que sa prudence jugera ~~apropos~~ luy suggerera, ~~comme je~~ comme voyant la malade de pres, et observant par luy meme les differentes — circonstances qui peuvent survenir.

A Paris. ce 11. Juillet 1720

+ si le lait la resserre il faut en ce cas tenir le ventre libre par des lavements d'eau simple ou de decoctions de feuilles de laitue et de poirée.

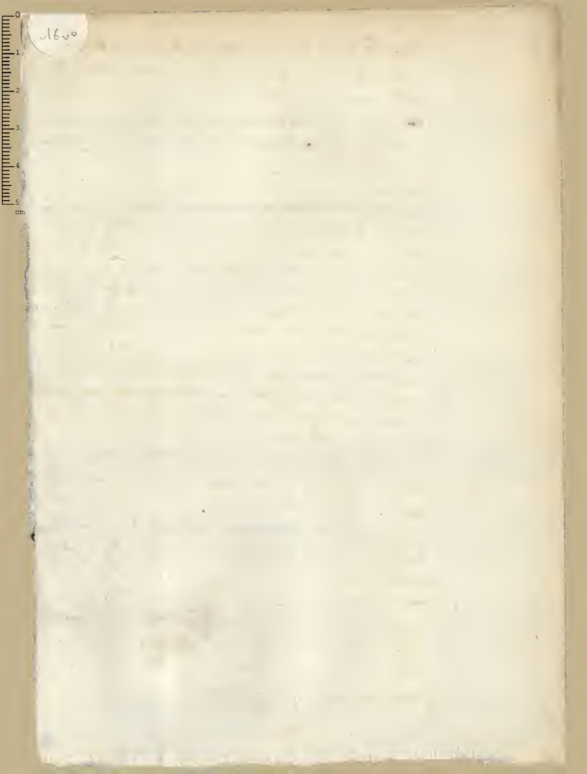
15 v°

Japprends par la derniere lettre du 13e. jeudy au soir 13 — Juillet que les choses sont dans une meilleure situation — quelles navoient eté precedemment ce qui me fait plaisir elle la malade a du etre saignée du bras encore vendredy et elle a du commencer lusage du Quinquina tel que je lay — proposé hier samedy et on a bien fait

Quoyque la malade ait un peu de repugnance au quinquina cependant elle doit etre persuadée quun acces de fievre — fait plus de tort a sa poitrine que tout le quinquina de Paris et surtout de la maniere dont je luy ay proposé de le preparer Sil survenoit par hasard un peu de teinture de sang dans les crachats par la violence de la toux pour lors on auroit recours a quelques prises de corail rouge preparé, dyeux — decrevisses et de cachou brute reduit en poudre subtile que — dont la malade prendroit quatre ou cinq prises par jour et par dessus un verre de legere decoction de laitue, de — pourpier et dortie edulcorée avec un peu de syrop de lierre terrestre. si le crachement de sang venoit abondant, ce que je ne crois pas, nonobstant la foiblesse de la malade — il faudroit luy faire tirer une pallette de sang du — bras, et aller son chemin pour le quinquina etant — essentiel deteindre cette fievre.

pour ce qui est du devoyement: la liberté du ventre avec le quinquina nest pas un mal. mais si cela devenoit trop violent en ce cas une prise ou deux de confection dhyacinthe matin et soir pendant quelques jours le moderera et larretera. on donneroit la confection le matin immediatement avant la premiere prise de Quinquina et lautre immediatement avant la derniere prise du soir

Dimanche 16e. Juillet 1730.



depuis le Memoire ecrit a Monsieur Geoffroy jay
fait Cesser L'Usage du Quinquina a Madame
Bourrée, La fievre en revenue tous les jours a
Onze heures du matin avec un frisson plus
marqué et plus long suivi de chaleur et d'une
sueur assé forte qui dure jusqua trois ou quatre
heures d'apres midy. les regles ont reparu apres
trois jours d'interval comme dans l'etat de santé
et continuent encor aujourdhuy. jay substitué a
La place du Quinquina deux bouillons de poulet
avec la laitue le pourpier et le cerfeuil. La toux
et l'oppression diminuent un peu aujourdhuy
dimanche la fievre a été bien moins forte
et a trois heures apres midy Madame etoit
absolument quitte. elle a beaucoup d'appetit
elle ne prend cependant que de soupes, ses
nuits sont plus tranquilles. les etouffements

dont jay fait mention ne paroissent presque plus
La saignée que je m'etois proposée na point eté
faitte a cause des regles. les crachats sont
toujours les memes. jattends la reponse de
Monsieur Geoffroy a qui vous aurés la bonté
de communiquer ceçy, pour quil continue de
nous instruire de ce quil convient pratiquer
Je suis avec Respect

Monsieur Votre tres humble
serviteur Bellot

Hier Lundy, Monsieur, Madame Bourrée a fort bien passé la nuit, a onze heures du matin le frisson a commencé a l'ordinaire, le chaud de la fievre a ~~été~~ fini avec la fievre ~~[illegible]~~ et a deux heures et demy apres midy, apres avoir toussé avec violence il a paru dans les crachats un peu de sang ce qui a duré jusqua quatre heures que la fievre a cessé; le reste de lapres midy elle nen a pas craché du tout on la saignée du bras a neuf heures et demie du soir elle a encor craché un peu de sang un peu apres; et le reste de la nuit elle nen a pas craché; elle a fort bien reposé aujourdhuy mardy le matin il a reparu un peu de teinture dans les crachats ce qui continue encor; la fievre a paru a lordinaire par un frisson a onze heures, depuis ce tems Madame a toussé avec assez defforts elle est actuellement en fievre

On luy fait prendre avant les bouillons un melange de Corail et d'yeux décrevisses, elle boit de tems en tems d'une infusion de lierre terrestre en petitte quantité. elle ne

18

Sent aucune douleur fixe a la poitrine, la respiration est assez libre; le sang quon luy a oté, etoit un peu couenneux en partie, les restes de la surface etoit d'un rouge terne, la serosité en etoit jaunatre. Les regles n'ont cessé que d'hier l'apres midy. Les crachats ne changent point de qualité. on continue toujours le meme regime. j'oubliois a vous dire qu'hier et aujourdhuy Madame a eté naturellement a la selle. on me dit actuellement que les regles ont encor paru un peu aujourdhuy.

Depuis plusieurs jours apres la soupe que Madame prend a six heures d'apres midy, elle sent un peu de pesanteur a l'Estomac il luy sort une quantité de vents par la bouche, et cela dure plus ou moins hier et avant hier, elle n'en fut quitte qu'a neuf heures du soir.

Le pouls est toujours le meme; le matin et le soir il est mol, reglé, peu frequent. dans sa fievre il est plus serré et plus frequent quand elle sent de la

pesanteur a l'estomac apres avoir mangé le poulet pour fort sebuc un peu cette elevation se dissipe quand l'estomac ne souffre plus.

On permet depuis quatre jours a Madame apres la soupe du matin, et le bouillon de l'apres midy, un petit morceau de pain avec un coeur de laitue cuitte dans son bouillon. depuis quatre jours les forces ne paroissent pas diminuées

Ce Mardy 11 Juillet 1730 a quatre heures apres midy

il est huit heures et Madame est sans fievre absolument. elle na point toussé depuis quatre heures qu'une seule fois tout a l'heure elle a mangé a cinq heures une petite soupe a la laitue, elle na pas pris aujourd'huy son estomac pesant elle va prendre un bouillon.

Faittes remarquer quelle a un appetit devorant, et quelle trouve un goust excellent a ses bouillons et ses soupes cela va jusqu'au bouillon de mou de veau et de poulet quelle prend avec plaisir et avec faim.

Comme l'usage du Quinquina na pas detruit la

19 v°

fievre; Madame Bourée la croit contraire a sa poitrine et paroit la craindre elle vous prie de communiquer la dessus ses apprehensions si cependant on la croioit necessaire pour detruire sa fievre elle vous prie d'en envoyer chez M. Geoffroy apotiquaire ainsy que les autres drogues qui seront ordonnées par la voye la plus prompte.

205°

Monsieur

Madame Bourée a commencé L'usage du Quinquina samedy. ce jour la elle na eu quun leger ressentiment de fievre, hier elle nen eut point du tout, mais aujourdhuy l'accès quon nattendoit plus en venu a trois heures apres midy, cest-a-dire quatre heures plus tard qua l'ordinaire, elle a duré jus qua six heures, La sueur a eté tres forte, Madame a eu des reveries dans L'accès.

Depuis quelle prend Le quinquina de la façon dont Monsieur Geoffroy la conseillé, elle sent des maux

20 v°

de coeur, elle ~~en~~ a meme uomi ~~quel~~ apres lavoir pris; et elle na plus le meme appetit quauparavant il parait que depuis quelle en fait usage elle touffe avec plus de facilité et crache avec moins de peine. elle alloit avant regulierement a la selle tous les jours; elle n'y a pas eté depuis Vendredy.

Elle souhaitte, Monsieur, que Monsieur Votre frere soit informé de ces circonstances, l'étant deja des suittes de sa maladie depuis quon luy a ecrit la premiere fois, et comme nous ignorons si Monsieur de sleichemont est encore a paris nous nous adressons a vous, pour luy communiquer ceçy. avec priere de nous procurer

20 bis r°

La plus prompte reponse quil vous sera possible car nous contons toujours Monsieur votre frere a la campagne.

si vous n'avez point donné a Monsieur de sleichemont du Quinquina choisi. nous vous prions d'en faire porter une livre au carosse dans une petitte boete a mon adresse, et d'y joindre les remedes que Monsieur votre frere pourroit prescrire. Le Carosse d'abbeville loge rue s^t denis au grand cerf et part les mercredis et les samedis de paris

J'ay l'honneur d'être parfaitement

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Bouvée,

d'abbeville le 17 juillet au soir

Vous joindrez s'il vous plait a la lettre d'avis un memoire de ce qui vous sera du

Je nay autre chose a faire dire, que de joindre mes instances a celle de m. Bouvée pour que monsieur Geofroy ait la bonté d'envoyer le plutot possible sa consultation en reponce.

J'allois envoyer mon laquais scavoir s'il ny avoit point de reponse a une lettre que j'avois envoyé samedy a m. Geofroy.

madame Geofray aura la bonté de faire preparer la livre de quinquina quon demande.

je la payerai avec les consultations qui sont deja dües

je presente mes respects a madame et a m. Geofroy

De Richemont

A Monsieur

Monsieur Geoffroy Apotiquaire

rue Bourtibourg au Marais

A Paris

Ce jeudi au soir 13 juillet

21 5°

nous vous remercions, mon tres cher ami, La malade et moi, de votre attention et de votre exactitude le memoir de mons geofroi sera suivi monsieur Hellot presume, ne vous manquer cequil faut que vous ai[illegible] marquer avec La Bonne de faire avant quitter paris, vous estes Bon a vos ami en tous païs, mais je vous trouve ici fort a dire, tires les moi ceque je vous dois, et maimes autant que je vous aime Rouelle

21 v°

Monsieur

Le crachement de sang est arreté depuis avant hier matin la toux n'est ny plus forte ny moindre, les crachats paroissent sortir avec plus de facilité. La fievre continue toujours double tierce et les accez ont la meme longueur. Madame sera saignée du bras demain matin, et comme elle l'a encore été il y a trois jours elle on ne fera que celle la. on commencera le lendemain l'usage du quinquina tel que le propose Monsieur Geoffroy. mais Madame vous prie en communiquant encor les deux petits detail que je vous envoyés de part de Monsieur Geoffroy les remedes quil conviendroit faire en cas que le quinquina echauffat ou que le crachement de sang reparut pendant son usage et quil communique ses avis sur les precautions quil faudroit prendre si le cours de

22 r°

ventre qui a suivi le quinquina la premiere fois revenoit encor comme je necriray a Monsieur Geoffroy qu'apres l'effet de ce quil propose, mandez nous Monsieur a qui il nous faut adresser pour luy faire rendre immediatement les avis que nous luy donnerons. j'ay l'honneur d'etre avec Respect

Monsieur

Votre tres humble serviteur Belloz

A Monsieur

N

Monsieur Le Boucher de
Richemont rue des grands
augustins chez Melles Barbey
a Paris

d'abbeville ce 11 juillet 1730
avant midi

23 r°

Mes craintes, et mes allarmes augmentent.
Mon tres cher ami, par un crachement
de sang survenu hier amidi, je le craingnois
et il est arrivé, juges de ma situation
et de mon etat, je suis si accablé de
douleurs que je n'ai pas la force de
tenir la plume; mons.r Bellot va
vous expliquer les accidents survenus
a la malade depuis le billet d'avant
hier, et l'etat actuel ou il la
trouve, vous faites ensorte de
communiquer le tout avec quelquoi
de langages a ne vous pas repeter
son retour, je vous embrasse du meilleur
de mon coeur

Bouvée

tournez s'il vous plait

Si monsieur geoffroj continue d'habiter
La campagne, et que par cette raison
on ne puisse point correspondre avec
Lui, au moins une fois par semaine,
nous vous prions de nous procurer
un autre monsieur geoffroi, et autant
de notre goust, avec le quel vous
Commencerez La correspondance, et
nous La continuerons apres votre depart,
La malade se repose sur vos soins
et sur votre amitié, pour Le choix
de ce medecin; Elle ne veut point
que vous consultiez; ni que vous
jettiez meme les yeux, sur mr. dumoulin,
sur mr. silva, ni mr. hecquet,
ni mr. hermant: La quarte blanche
pour tout le reste, elle me charge de vous

dire qu'elle a moins de repugnance pour
mr. hermand, que pour les autres
nous voions par la fin du memoire de mr Billot
que notre malade est allée bien ce soir
Je vous embrasse encore une fois. et d'aussi
bon cœur que La premiere

Si monsieur Geoffroy ne peut effectivement
nous aider une fois au moins par semaine,
il aura la bonté de nous indiquer
un autre luy meme. je luy presente
mes obeissances tres humbles De Richemont

a paris ce jeudy.

paris A Monsieur

N

ABBEVILLE

Monsieur de richemont

rue des grands augustins, chez

mesdemoiselles Barbes

A Paris,

2050

Consultation pour m. Richard de faysson qui estoit d'un temperament secq et chaud sensible au froid agée de trente sept ans ataqué d'un ~~[illegible]~~ toux secqe depuis le mois de 7.bre dernier, provenant d'avoir habité dans une maison de campagne qu'il avoit fait batir a cause ~~[illegible]~~ l'air de la chaux

prem.t ledit rhume luy a pris avec foiblesse de poitrine, apres avoir couché quelques nuicts dans lad. maison, a pris pour apaiser ledit rhume des bouillons raffraichissant avec des tissannes dont il s'est bien trouvé soulagé

plus la vendange est survenue qui l'a fort fatigué, dont ledit rhume est survenu avec une grande repletion d'humeurs et de bille dont ledit sieur a esté obligé de revenir a la ville pour se faire purger sans se faire seigner, dont on luy a donné plusieurs drogues en poudre et dont il y avoit de la scamonée qui luy a causé des tiraillements avec douleurs dans les intestins et une colique, ledit sieur a esté obligé de se faire purger une seconde fois avec de la manne, de la rubarbe et du sel vegetal pour apaiser les douleurs des intestins causé par la scamonée sans que les d. douleurs ayent pu s'apaiser non obstant les lavements pris pour cet effet

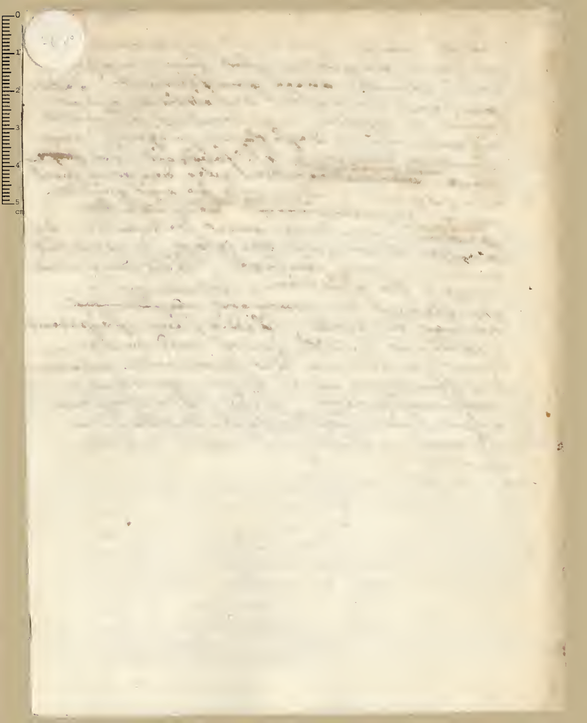
ledit rhume pendant cet hiver s'est passé tantost bien tantost mal, plusieurs fois il a repris lorsq.r sentait quelque froidure

aux festes de noel ledit s.r se sentant des douleurs au costé droit causé par led. rhume il a esté obligé de se faire saigner et ensuite se purger avec deux onces de manne et deux gros de sel de polycreste dont il a tiré pour tout soulagement que le mal de costé et au bout d'un mois le rhume s'est apaisé apres avoir usé beaucoup de tisanne

au commencement du caresme il se portait assez bien, il a voulu jeuner les deux premieres semaines, led. jeune l'ayant beaucoup incommodé luy a causé de nouveau lad. toux avec une fluxion de poitrine avec un gonflement des poumons dont il a esté obligé de faire gras de prendre le petit lait avec le sirop de capilaire sans autre aide si ce n'est apres avoir pris de la casse et de la manne avec le petit lait qui luy a donné quelques soulagem.

dans la semaine sainte led. s.r a pris une opiatre dont il ne scait pas la composition tant pour apaiser la toux, les douleurs des intestins q'l souffrait depuis longtemps que pour fortiffier l'estomach pendant dix jours le soir et matin. ledit opiatre a fait cesser les d. douleurs et gonflement d'estomac, et a fait diminuer lad. toux ~~qui~~ pour quelques jours seulement

le 25 avril ledit s.r se sentant toujours de plus en plus incommodé dud. rhume ~~avec gonflement~~ des d. poumons et oppression de poitrine ayant peine a cracher des crachats liquides il a esté obligé de se faire saigner tant pour les douleurs q'l souffrait du ~~costé~~ costé avec picotement ~~du mal~~ de costé que des manquem. de respirer facilement, depuis quinze jours ~~il a esté obligé de se faire~~ et ensuite purger ~~saigner~~ avec deux onces de manne de la casse et un peu de jalap dont il s'est trouvé un peu soulagé. ledit sang estait ataqué de fluxion, la toux ne le gonflement des poumons ~~ne s'est pas~~ n'a pas diminué. ledit sieur s'apercoit que depuis quinze jours qu'il tombe dans sa poitrine des serositez provenant des poumons avec bruit presque continuellement. led. s.r repose assez bien sans presque douleur et avec apetit sans avoir aucune fievre



La fievre ou la chaleur que la dame pour laquelle on demande conseil ~~ressent~~ ressentie dans le dos ... dans le dos, la douleur vers les epaules ou les costés qui se communique quelquefois au devant de la poitrine, la toux seche qui luy repond dans le dos, (precedée d'un crachement de sang) accompagnée de pesanteur et d'eblouissements et de battements dans cette partie, les oppressions et legeres palpitations de coeur, les Epuisements ou foiblesses de poitrine dans lesquelles elle tombe ~~quand elle~~ quelquefois quand elle a ~~fait~~ un peu parlé, et la petite fievre quelle eprouve de temps en temps ~~quand~~ ... sont des indices d'une disposition Phthisique causée par des Tubercules ~~crud~~ qui se sont formes dans le poumon de la malade en assés grande quantité pour y gêner le cours du sang. c'est cette espece de phthisie que morton regarde comme scrophuleuse. ces tubercules sont encore cruds presentement cest a dire quils ne paroit pas par les accidents quils se disposent encore a suppuration. le ... Il faut essayer de les resoudre s'il est possible ou du moins les empecher d'augmenter considerablement et ~~...~~ en detourner la ... suppuration autant quon le pourra. ce que lon operera premierement par un regime exact et bien concerté, observé tres regulierement et ensuite par les remedes propres a ~~adoucir~~ donner au ~~le~~ sang de la malade, beaucoup de douceur et de fluidité, pour empecher quil ne forme de nouveaux coagulations dans les glandes, par ceux qui peuvent ~~...~~ fondre ~~les obstructions des glandes~~ et resoudre ~~qui forment~~ ces tubercules. Point de maigre ny de jeusne, point de veilles point de vin ny de cidres, a cause de la disposition que ~~...~~ ... a convertir ~~...~~ tous ~~...~~ detrait aigrir tourner les aliments en aigres.

Boisson ordinaire the de ... ... ou eau de chaux

purger de temps en temps

Bols avec cloportes diaphoretique gomme ammoniac avum fleurs de benjoin safran

~~...~~ Bouillons avec le mou de veau chicorée pissenlit Pulmonaire pas d'anne cresson scabieuse lierre terrestre

Monsieur

Vous estes prié de Venir Voir Monsr. l'abbé de pontay aussitost que vous le pouvez chez Madame la procureuse Generalle de la Briffe rue du parc Royal dans la journée

Ce 17. may 1725

℞ Gummi ammoniac. pulcherrim. ℥iß flor. Benzoin. Bitumin. judaic. Pulver. radic. ari. ā ℥j. millepedar. ppt. ℥iiij. Extract. croc. ʒß. Balsam copaibo. ℥ß. Syrup. de Erysimo q.s. m. f. propria dosis ʒj.

Madame *** agée de dixsept ans d'un temperament tres delicat, née d'une mere aussy delicatte, mariée a quinze ans et demy a un Caualier fort et robuste et nayant jamais veu de regles lors du mariage, est attaquée et notament affligée des simptomes suiuants, auant l'obseruation desquels il est bon de notter quelques Circonstances preliminaires.

La premiere eruption des regles a esté abondante et six semaines apres le mariage; Cette apparition est arriuée unne seconde fois seulement auant la grossesse passée pour Constante, laquelle a esté autant heureuse qu'on pouuoit la desirer. L'accouchement est venu dans son temps, mais les travaux ayant duré trente Cinq heures, l'arriere fais est venu une demie heure apres. La nature usant de secheresse a esté tres avare pr l'ecoulement des Lochies. depuis l'accouchement il s'est fait une alternatiue d'ecoulement irregulier tant pour le temps non periodique que pour la qualité, puisque Ce qui deuoit estre dans son rouge naturel a pris une Contrarieté en fleurs blanches, et Ce qui est venu dans sa Couleur a peché d'ailleurs par une quantité immoderée au point de degenerer en perte. on voudra bien obseruer que l'enfant prouenu est mâle et d'une grosseur notable. depuis un temps notable madame s'est trouuée affligée de sueurs qui l'ont affoiblies et touiours le matin. elle a esté tourmentée de grandes douleurs de teste

aux elancemens, elle a mouché une quantité considérab[le]
de matières purulentes et sanguinolentes.

Retirent depuis deux mois des douleurs vagues
dans toutes les regions du tronc, une fievre habituelle
qui mine insensiblement la malade, une chaleur
surtout dominante dans les mains, une maigreur
comme de phtysie, abatement, langueur, et perte
notable de forces, un ventre pas trop humide
et disposé au relachement, il y a deux mois que
la dame n'a veu ny blanc ny rouge. L'hypocondre
droit paroit un peu tendu, et la renitence n'est
pas tout a fait separée d'une legere et obscure
douleur. Les urines sont troubles et bourbeuses
surtout lorsque l'on s'apercoit evidemment de
la fievre qui n'est pas toujours dans la
mesme tenir; mais frequemment paroit erratique.

On supplie tres humblement monsieur le medecin
a qui cet exposé sera presenté de vouloir bien
nous honorer de ses conseils salutaires sur les
remedes convenables a cet estat inquiet. observé
a Bethune par moy sousigné medecin le vingt
deux fevrier mil sept cent vingt cinq.

Pour une Dame de Breteuil 7e mars 1725.

Phthisie causée par dépot vers lovaire droit et la matrice

285

La Phtisie dont la malade se trouve atteinte est
La ~~fievre hectique~~ Phtisie dont la Dame malade pour la quelle on demande conseil se trouve affligée en suffisamment caracterisée par la ~~les~~ fievre habituelle, les sueurs quotidiennes, la chaleur brulante des mains, la maigreur, labbattement et la perte des forces. Elle me paroit causée par quelque Embarras considerable de la matrice ou de quelqu'un des ovaires : le derangement des regles et leur cessation men paroit une preuve ~~qui en encore confirmée par~~ la tension legere un peu douloureuse de lhypochondre droit pourroit faire juger que lovaire ducoté droit seroit ppalement affecté quil seroit devenu squirreux et disposé a linflammation qui y se communique aux parties voisines et peutetre meme jusquau foye. Il y a lieu dapprehender que cette partie ne vienne a suppurer et a ~~sulcerer~~ si ~~elle ne fait~~ cela nen pas deja commencé ~~de le faire~~

~~Quoyque cette~~ Il ne paroit pas que cette Phtisie ait son ~~origine~~ dans le poumon, mais il y a tout lieu ~~dapprehender~~ la cause primitive et antecedente de cette facheuse disposition a eté une grossesse prematurée dans laquelle toutes les parties de la matrice nétant pas suffisamment developpées dans un sujet fort delicat ~~les~~ ~~ou~~ supprimées ou retenu quelque portion des sucs laiteux qui devroient se ~~s~~ecouler a la suite des couches ce qui a ~~fo donné~~ donné lieu au ce depot ~~qui sest formé en cette partie~~ ~~La poitrine~~ le poumon paroit libre dans cette ~~de laquelle paroit pas etre~~ maladie puisquon ne ~~peut~~ marque point que la malade se soit plaint de tous ny de difficulté de respirer ce qui est peut nous flatter donner et quelque esperance de ~~pouvoir~~ guerison

28

18 v°

Les vues que je me propose pour tenter la cure de cette maladie sont ~~savoir~~ 1° que la malade pendant sa maladie ~~ne prenne point~~ de diminuer par les saignées la fievre ~~le volume de~~ la douleur et l'inflammation de la ~~dans cette partie~~ partie affligée
d'ammollir et de fondre les embarras de la cette ~~cette~~ partie ~~affligée~~ au observant neantmoins de n'y point causer d'irritation ~~irriter~~, et cependant porter dans la masse du sang des nourritures douces ~~et~~ qui ne soient point inflammatoires pour faire en sorte que le sang et les humeurs ne s'allument point ~~trop~~ du moins trop vivement et puissent donner le temps de guerir la partie affligée.

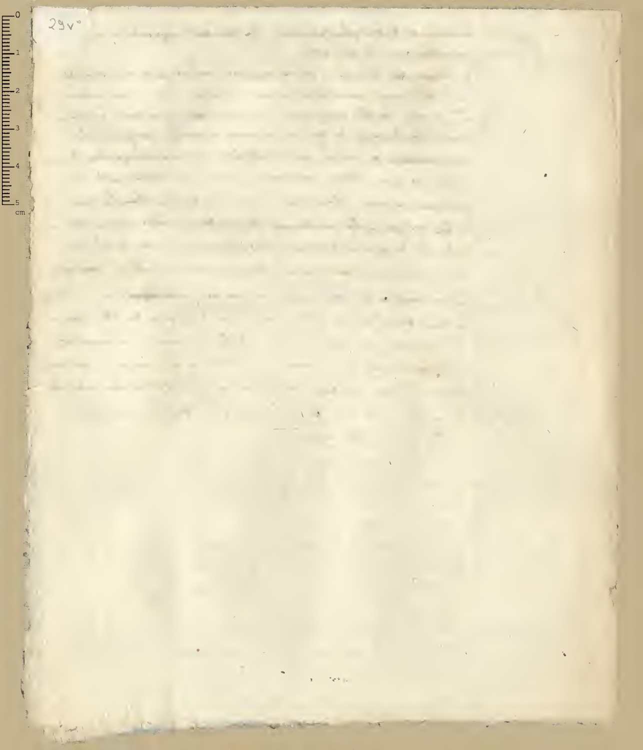
Pour cela La malade commencera ~~par avoir~~ par se mettre en etat de ne point devenir grosse en faisant lit a part, jusqu'a ce qu'elle soit dans une meilleure ~~autre~~ disposition.
on la nourrira de bouillons avec faits avec le veau la volaille et du Riz et de quelques potages ou de quelques coulis de Riz ~~faites~~ avec le meme bouillon

La boisson ordinaire de la malade sera une tisanne faite avec ½ ~~une~~ once de Racine de ~~squine~~ sarseparcille; demi once de raclure de C. C. deux gros de Racine de squine, deux gros de reglisse seche, et quatre figues seches bouillies dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure on y jettera pour lors des fleurs seches de coquelicot ~~et~~ des feuilles de scolopendre et de lierre terrestre une poignée de chacune ~~si on en peut~~ si on en peut trouver sinon du capillaire de canadas.

~~Cela~~ Ce Regime establi la malade sera saignée du bras ~~et~~ ~~si besoin~~ on luy tirera deux pallettes de sang et deux jours apres on luy en tirera autant du pied
on luy fera faire usage ensuite d'un bol composé d'Æthiops mineral, gr. XX. cloportes gr. XV. Tartre vitriolé ℈ ß conserves de roses rouges. ℈ ij. syrop de lierre terrestre q. s. mane et serot
on purgera la malade ou avec le Catholicon double et la manne tous les huit jours

29

Lavements de simple decoction de son et de graine de lin pour humecter les entrailles
si on estoit assez heureux pour reussir par l'usage de ces remedes pour diminuer considerablement la fievre, calmer les douleurs diminuer et la tension de l'hypochondre on joindroit a ce bol quatre grains seulement de safran de mars aperitif preparé a la rosée ~~.~~. et enfin on viendroit a faire usage des eaux de forges pour boisson ordinaire dont on entremesleroit quelques verres a la tisanne susdite. ce que l'on laisse a la diriger a la prudence du medecin ordinaire, estant difficile de porter ses vües plus loin dans une maladie fort grave. ~~car~~ Je ne pretends pas meme l'obliger ~~scrupu~~ ~~leusement~~ a suivre scrupuleusement ce que je propose ~~a la lettre~~ une infinité d'accidents peuvent survenir dans ces maladies qui obligent de changer la methode qu'on s'est proposée, d'abandonner quelquesfois le fonds du mal pour ~~courir~~ remedier a un nouvel accident pressant. c'est au sage medecin qui conduira la malade de prendre nos vues et de les remplir de la maniere qu'il jugera le plus apropos.


29v°

voud aller a la selle elle se sen fort
Eschaufé auec un gonflement au glande
Emoroyde qui son jnterne plus quexterne
quand le glonfement des ces Emoroydé
avant la malade Et dans un a soupissement
Et Lasitude aine pouvoir sentir sa teste
cella luy dure lespace dune heure quand
les Emoroyde plus cella ne dure pas tempz
11 des fois trois jours il faut observer que la malade
cei accouchée il y a dix huit mois dan garson qui
cependant a esté ataquée de la meme maladie dans
trois grosse que jay parle elle a ette bien reglée
auec abondance elle croit estre enseinte depuis
trois mois parceque rien na parut il a 3. semaine
quelle a eueu un vomissement pandant 24. heures
il faut observer quapres le vomissement elle ce
trouue deschargé un peue car auparavant elle ne
pouvoit respirer elle se plaint dune doulour jnterne
entre les deux Espaule Et que quand elle est couchée
sur le dos elle se soquevait sy elle y restoit longtemps
tempz il faut remarquer que dans les yeux elle souffre
beaucoup de la poitrine et me ad tellement quelle
ne pouvait y mettre la main elle crache fort
gluant Et beaucoup quelque fois mellé de sang et
3 il ny a que 15. semaine quelle la crachat tout pur les
hurine viennent en grand quantité Et dune grande
blancheur dabord quelle les a rendu alegard des deux
tumeur elle ne son point rouge elle luy font demal aux
dedans quau dehors

30 v°

La malade pour qui je fait lestat de sa maladie
pour en avoir une consultation a lage de trente six
ans il a cinq a six ans quelle est attaquée dune
oppression de poitrine avec des tintement doreille
et des etourdissement qui la prenne de tant
au autre et si elle touchait la teste dans
le tant que cella la prand elle tomberait dans
sincope et en meme temps elle sent une
debilitée dans son estomac accompagné
dune fraicheur qui locupe presque toutte
sa poitrine et luy embarasse le coeur
il luy semble quelle se noye et a la
suite de cette fraicheur il luy arive
souvant des envies de vomir
il faut observer que la malade et dun
tampérament fort megre et quelle lait venu
tout a fait despuis quelle ait dans cette
maladie, Il luy parait au bas des
fausse coste a chaque cotée du cartilage
xiphoide dun petite tumeur une de
chasque costé qui luy son fort sensible
quant on y touche avec cella elle est
suiey de quelque tranchées dans le
ventre et toutes les fois quelle

[illegible]

315°

de la part d'un p. rôbé pour une Dame proche la Châtre

La maladie pour laquelle on demande conseil est une phtysie dans laquelle je soupçonne que la malade crache le pus aussy bien que le sang. Il est meme a presumer que les douleurs qu'elle ressent a la poitrine ne sont point sans un peu de fievre.

Pour diminuer ces douleurs, ~~avant~~ et pour arreter ou prevenir le crachement de sang je suis d'avis que la malade soit saignée du bras, on luy tirera seulement deux pallettes de sang. I on luy fera une tisanne pour boisson ordinaire avec une poignée de chiendent, une once de racine de grande consoude, une cuillerée de riz ~~qu'on fera cuire dans~~ et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.

outre cela on luy preparera les bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire un poulet dont on aura coupé la tête et les pattes et cassé les os, la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, une once de racine

3

de grande consoude, autant de racine de patience sauvage et reduire a trois chopines. on y jettera, ~~sur~~ lors des feuilles de pas d'ane, de Pulmonaire ~~[illegible]~~, de lierre terrestre de chacune une poignée, des fleurs de tussillage, de pied de chat et de coquelicot de chacune une demie poignée; on laissera cuire le tout un quart d'heure et on tirera le bouillon dont la malade prendra une tassée de quatre heures en quatre heures entre ses nourritures qui ne seront que des potages et des bouillons faits avec le veau et la volaille.

Lorsque les douleurs seront cessées la malade ~~prendra du lait d'annesse~~ sera purgée avec la casse, la manne et le syrop de pommes: et apres cette purgation elle commencera l'usage du lait d'annesse d'abord une fois seulement le matin pendant huit jours, et si elle n'en est point incommodée elle en prendra deux fois le jour, matin et soir. Elle ne discontinuera pas pour cela l'usage des

bouillons susdits qu'elle prendra pendant le reste de la journée. Elle continuera l'usage du lait le plus longtemps qu'il luy sera possible et que la saison pourra le permettre etant persuadé qu'il n'y a que le lait qui la puisse tirer d'affaire.

a l'egard des deux grosseurs qu'elle sent aux deux cotez du cartilage x ~~xyphoide~~ xyphoide je soupçonne que ces grosseurs sont l'effet d'une hernie de l'estomac. Il faudroit pour essayer de la reduire faire coucher la malade toute plate et en maniant mollement ~~cette tumeur~~ ces tumeurs avec les doits, ~~a~~ les faire rentrer s'il est possible, prenant garde neantmoins de ne rien meurtrir. Si elles ne se reduisoient pas, on ~~[illegible]~~ appliqueroit sur ~~cette tumeur~~ ces tumeurs une vessie de cochon a demi pleine de lait chaud dans lequel on auroit fait bouillir des feuilles de mauve et de guimauve et un peu de graine de lin ~~qu'on~~ ~~laisseroit sur les tumeurs pour relacher~~

32 v°

Sans pouvoir etre reduites,

le plus long temps qu'il seroit possible pendant que la malade seroit couchée.

Si ces humeurs ~~ne se reduisoient point ou~~ restoient toujours dans le meme etat pour lors on pourroit tenter de les resoudre en appliquant dessus l'emplatre de l'abbé de grasse.

a Paris ce 23. may 1729.

La malade pour laquelle on consulte, est une
Dame aagée de quarante a quarante deux ans, mariée
depuis quatorze a quinze ans, sans avoir jamais eu
d'enfants, d'un temperamment sanguin bilieux,
naturellement maigre et delicatte, ayant jouy cependant
d'une santé assez parfaite, jusqu'a l'aage de vingt —
ans, qu'elle se retira dans un convent, ou ayant
voulu exercer quelques austeritez nuisibles et
entierement opposées a sa delicatesse, elle fut atteinte
d'une toux frequente et inutile, accompagnée même de
fievre: ces deux accidents firent craindre la phtisie,
et pour la prevenir, les medecins qui la gouvernerent
pour lors, la mirent a l'usage des remedes pectoraux —
et particulierement du lait d'anesse, les remedes
generaux ayant precedé.

La maladie menaçante fut entierement dissipée par ces
secours, et la malade a passé plusieurs années, sans
en ressentir aucune atteinte: cinq a six ans ecoulés —
il survint un accident nouveau, une tumeur du poids
d'une once et demie, s'eleva sur le teton gauche, la
crainte d'une plus facheuse maladie, determina la
malade a un voyage de paris, qui ne luy fut pas
inutile, un chirurgien habile enleva cette tumeur,
la playe fut parfaitement guerie, sans aucun retour.
arrivée en province elle se maria, et pendant les
cinq a six premieres années de son mariage, elle s'est
assez bien portée.

3
3

en 1721 et 1722, la toux et la fievre ~~ont~~ reparurent,
Les mêmes remedes furent employés, presque avec le même
succez, et moyennant le lait d'anesse, que la malade
a pris depuis ce temps, tous les ans regulierement
au printemps, elle passoit assez bien le reste de l'année —
Le chagrin auquel Madame s'est livrée depuis —
quatre a cinq ans ne contribuoit pas peu au renouvellement
des accidents, car pendant ce temps elle n'a presque
pas dormy, et ne prenoit pour toutte nourriture —
cafi que du chocolat, ce qui l'echauffoit considerablement.
Depuis un an la maladie s'est entierement declarée, la
fievre est devenüe presque habituelle, la toux frequente,
et l'expectoration difficile.
Les medecins qui ont pris soin de la santé de Madame, ont
commencé d'abord, par les saignées, quelques legers purgatifs,
tels que la manne et la casse, en sont venus ensuite
a l'usage des bouillons de ris, d'ecrevisses, des opiattes
pectoraux, du lait et du sirop de limaçons, puis du lait
d'anesse, et au mois de juillet 1726, ils luy ont fait —
appliquer un cautère au bras, un autre a la jambe
au mois de decembre dernier, continuant toujours les remedes
cy dessus, autant que les saisons l'ont pu permettre, avec
toutes les precautions requises, et faisant observer a la
malade un regime des plus exacts, ce qu'elle fait encore
a present, avec beaucoup de soin, prenant volontiers tout
ce qu'on luy ordonne, et ne passant pas outre.
Depuis deux mois la distillation des serositez acres et salées,
qui se portent depuis longtemps sur le poulmon, etant

devenüe plus abondante, on a appliqué a la nuque
une espece d'emplatre legerement vesicatoire, ou cautère
volant, dont on a entretenu la suppuration pendant
six semaines au moins, ce remede a soulagé pour
quelque temps, mais les evacuations qu'il procuroit etant
copieuses, la malade s'en trouvant affoiblie, et la
tête douloureuse, on a eté obligé de le supprimer.
on fera observer que depuis pres de trois mois, les regles
qui n'avoient jamais souffert de derangement, sont
entierement supprimées, il a aussy paru depuis —
ce temps un accident tout a fait bizarre, c'est un
accez de fievre tres violent de 48 heures au moins,
et ce regulierement de 15 en quinze jours.
La fievre a aussy eté plus forte chaque jour depuis —
ce dernier temps marqué, la toux plus violente, et
les crachats, ont paru quelquefois teints de sang, a la
verité en petite quantité, mais souvent purulents,
pour prevenir une plus grande hæmorrhagie, on a
saigné trois fois dans quinze jours, la malade au bras,
ce qu'on ne faisoit cy devant qu'une fois dans cet espace de temps,
les forces sont aussy un peu plus diminuées, et les
accidents, c'est a dire la fievre et la toux subsistent
toujours.
On observera que la malade a eté sujette particulierement
depuis cinq ans a des vapeurs assez violentes, pour —
lesquelles arrêter on a eu recours a quelques hysteriques
surtout aux lavements d'eau de riviere, on est encore
obligé aujourdhuy de s'en servir quelquefois

La maigreur et l'atrophie n'est pas a son dernier degré, l'aphonie regne depuis plus de six mois, la voix renait pourtant quelquefois; on remarquera aussy, que la malade qui ne pouvoit depuis plusieurs années, rester couchée que sur le coté droit, dort a present assez volontiers sur le dos. A angers ce 17.e juillet 1779

Belisseme

de la part de Mr. Darlu pour une dame d'angers

Le progres considerable qu'a fait la maladie de la Dame pour laquelle on demande conseil, nonobstant les remedes convenables et sagement administrés, donne lieu d'en redouter les suites.

C'est une Phtysie portée presque a son dernier degré et compliquée de vapeurs qui en rendent la cure d'autant plus difficile.

Dans les circonstances ou se trouve presentement la malade ou les regles sont supprimées ~~qui parviennent~~ et dont la suppression peut encore augmenter les accidents vaporeux, je suis d'avis que elle soit saignée au pied pour suppleer au defaut des regles, abbatre les vapeurs et diminuer le sang des crachats.

On mettra en meme tems la malade a l'usage de bouillons faits avec la moitié d'un poumon de veau coupé par morceaux, une cuillerée de riz, une once de graine de grande consoude lavée et coupée par tranches, une tete de pavot blanc rompue en morceaux et dont on aura separé la graine. on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau et reduire a pinte. on y ajoutera sur la fin des feuilles de chou

rouge, et de lierre terrestre de chacune une poignée
des fleurs de tussilage et de pied de chat de chacune
demie poignée on laissera cuire le tout un demi quart
d'heure et on en tirera le bouillon qu'on partagera en
quatre doses pour prendre de quatre heures en quatre
heures entre les autres nourritures.

Outre cela elle prendra encore les bols suivants. —

Prenés blanc de baleine douze grains, yeux
d'ecrevisses preparés et antihectique de poterius de
chacun dix grains, baume de canada trois gouttes et
suffisante quantité de syrop de coquelicot pour en faire
un bol que la malade prendra le matin a son reveil, —
buvant par dessus le bouillon pectoral. on repetera
le meme bol ~~sur le premier~~ le soir immediatement
avant le dernier bouillon pectoral.

Si nonobstant la ~~saignée et l'usage~~ saignée et l'usage
de ces remedes ~~la fievre qui mar~~ les accés de
fievres qui viennent tous les quinze jours —
subsistoient il seroit necessaire d'avoir recours au
quinquina et pour lors il faudroit l'employer de cette
maniere. Dans trois chopines d'eau on fera bouillir
une once de quinquina, un gros de reglisse seche

ratissée, battue et filée et reduire a cinq demi
setiers. on y ajoutera pour lors ~~de~~ une poignée de
fleurs seches de coquelicot, et on tirera la tisanne du
feu et on la laissera refroidir. on passera la
tisanne quand elle sera froide et on y delayera
une once et demie de syrop de guimauve. on
donnera a la malade cinq verres de cette tisanne
par jour sans discontinuer le bouillon pectoral
et les bols.

La malade d'ailleurs observera un regime convenable,
ne mangeant point de viande et ne buvant point
de vin. Elle aura soin de se tenir le ventre libre par
des decoctions d'herbes amollientes et rafraichissantes.

Si l'on etoit assés heureux pour amortir la fievre
considerablement il faudroit penser a mettre la
malade au lait pour toute nourriture.

N.B.

~~Ce que~~ L'on soumet neanmoins le tout ~~a~~
aux sages et habiles Medecins qui ont pris soin
de la malade jusqu'a present et qui paroissent
n'avoir rien oublié de ce qui pouvoit etre

mis en oeuvre pour son soulagement, ~~de la malade,~~ et en a eux a qu'ils voyent la malade journellement a qui l'ordinairement rapporter pour l'application des remedes que je propose.

a Paris ce 6e juillet 1729.

Etat de la Maladie de madame duchemin

il faut observer dabord que madame est agée de vingt six ans et mariee à vingt ans. et à eu cinq enfans scavoir trois filles et deux garcons. come sa maladie ne vient que de ses grossesses il est bon de les faire voir toutes, et chacune en particulier

La premiere fut assez heureuse, l'accouchement ne le fut pas moins cependant elle eut une perte qui dura trois mois entiers. cette perte netant causee que par la plenitude des vesseaux qui conduisent a la matrice cette perte diminua a mesure que les vaisseaux se desemplirent elle en fut a paris qui est son air natal elle fut guerie dans peu et sans aucun remedes.

La seconde grossesse qui fut encore d'une fille. fut ecore plus heureuse et l'accouchement de meme puisquil narriua aucun accident, sinon les jambes qui sont enfluz les soirs. [illegible] un peu plus a present.

La troisieme fut bien differente elle paya bien la joye quelle eu davoir hun garcon puisque du jour de la conception elle eut un si grand degoust quelle fut trois mois sans manger pain, ny boire vin et les soir elle se contantoit de manger un peu de viande et de salade sans pain. etant parvenue au huitieme mois elle fut attaquee d'une grande fievre avec une oppression de poitrine. il ne faut pas aller chercher loing la cause de ce derangement puisque elle se manifeste par les trop longue diette qu'elle avoit fait et qui avoit causé cette effervessence dans la masse du sang. elle ne laissa pas au terme expiré d'accoucher heureusement dun fils qui vit et se porte bien il à trois ans, elle se vuida assez bien, cependant apres onze jours des couche il luy survint un fluxe qui dura vingt cinq jours. et le mal de poitrine duroit toujour. je ne voulut pas machaurrer à arrester ce fluxe parceque je pansay que cetoit son soulagement tant pour sa poitrine que pour sa couche. en ce que dans les maladies c'est toujour un sang ou une limphe arretée dans les vaisseaux capillaires du poulmon en étandent les fibres et empechent leurs actions —

du coté des à couchés ce ne s'étoit qu'entrainer quelque matiere corrompue que prennoient leur tours ordinaire en sorte que il en arriua come je lavoit pensé le flux ce fa par une petite anne ... ante que je luy praecrivit et les bouillons au ris la douleur de poitrine continua encore deux mois apres quoy elle fut bien retablie,

La quatrieme grossesse qui suivit de pres son retablissement fut accompagnee du même degoust que la precedente puisque au sixieme mois il luy survint une fieure continue avec des redoublemens pendant six jours en suite les redoublemens cesserent et la fieure continua toujour jusqu'au septieme mois ou elle accoucha d'un fils qui ne fut que ondoyé cefut à action que cet accident luy arriua ainsy suivant le reci quelle mena fait le medecin qui la vit la fit seigner deux fois du bras, luy ordonna deux lavemens et la fit purger une fois elle eut aussy un julep somnifere nota que dans son accouchement elle rendit une grande quantité d'eau ce qui me fait connoitre quelle avoit une hydropisie de matrice. malgré tous ces accidens elle fut bien retablie en moins d'un mois en suite de quoy elle ne tarda guere à recommancer sur nouveau frais

encore quelle tomba sur son coté, sur un plancher estant grosse de 3 mois et demy dont elle a souffert pendant toutte sa grossesse du meme cotté quelle tomba

La cinquieme grossesse qui est la derniere et qui a mis le comble à sa peine et qui a reuni toutes ses douleur de poitrine periodique en une continuelle et qui nous oblige d'avoir recour a vous m.r pour nous donner les eclaircissements necessaires pour y remedier nous les attendons avec d'autant plus de confience que vous estes une source ou lon peu puiser les secrets les plus cachés de la medecine, sa grossesse commensa donc par une grande douleur de poitrine avec une fieure lente qui dura six semaines pour moy j'estime que cette fieure ne la presque jamais quittée il est vray qu'apres ces six semaines depuis sa conception elle se porta mieux mais cette petite santé ne fut pas de longue durée puis que au sixieme mois de sa grossesse la fieure revint double tierce et toujour accompagnée de douleurs de poitrine. ce fut dans ce tems que je fus appellé pour luy donner du soulagement je commancay dabord par luy praescrire une petite seignee du bras et come je maperceu quelle avoit un tenesme

Donner le voiage & les bouillons de ... du ... de la derniere grosse donner a une ... la ... le communement ... avec succes

avec de grandes douleurs à l'anus. je luy ordonney deux lavemens anodins qui appaisèrent ses douleurs. je la fis purger ensuite avec la casse la manne et un peu de rhubarbe. elle se trouva un peu mieux mais sa douleur de poitrine continua toujours come elle fait encore actuelement il luy survint une extinction de voix dans un voyage qu'elle fit à la campagne.× un medecin de beaune qu'elle consultat luy ordonna des bouillons faits avec le choux rouge, le mou de veau et le ris. à prendre de tems en tems jusqu'à son accouchement.× le terme etant arrivé elle accoucha d'une fille fort heureusement le 12 febrier 1729 elle vuida pendant six semaines et abondament il faut observer que le quinzieme jour après son accouchement il luy survint des sueurs si copieuses qu'elle percoit tout ce qui ne sevoit pas sur prenant. elles ne duroient pas encore actuelement sa douleur de poitrine malgrez ces sueurs augmenta fortement après que ses vuidanges furent finies. elle eut un grand degout ce qui me determina à la purger doucement a cause de sa foiblesse de son temperament il est à remarquer que jusqu'à present elle n'a pas eu ses regles. je ne me suis pas attaché à supprimer les sueurs contant qu'elles tiennent lieu de l'evacuation des menstrues qu'elle devroit avoir il est vray qu'elle a des fleurs blanches de tems à autre mais je ne my attache pas parceque elle les a presque toujour eu après les rouges. ~~[illegible]~~ femme elle a toujour le degoust, elle fut un peu de tems soulagée elle parti pour la campagne ou elle eu son extinction de voix et ou elle prit les bouillons cy dessus. on luy ordonna de prendre le lait d'anesse pendant un mois et d'etre purgée auparavant. a son retour je la purgé donc et elle prit le lait au mois de juin ne pouvant faire autrement. le onzieme jour il falut quitter le lait par raport à une grande fievre qui luy survint et le degout qui m'a obligé de luy prescrire une legere saignée du bras a cause de l'oppression de poitrine. et come elle avoit de grandes douleurs de reins. je cru que ses regles etoient sur le point d'arriver le landemain de la saignée du bras je luy prescrivit celle du pied et deux jours après je la purgé avec la manne la rhubarbe

× Nota que l'extinction de voix arriva pendant la ~~[illegible]~~ grossesse, par consequent devant le voiage.

× les bouillons de mou de veau ont été ordonnés de paris dès le commencement de la derniere grossesse dont elle a été de temps à autre, avec sueurs

37 v°

et ie et vegetal malgres tous ces remedes les regles ne revinrent pas
et ne le sont pas depuis cependant la malade se trouvoit assez
tranquille hors les accès et étoit tres soulagee, malheureusement
il vint un de ses amy qui luy ordonna sans connoissance de cause
une opiate qu'il disoit infaillible elle etoit composée de quinquina
et de quantité de sel. cequi a fait irriter la poitrine et la
mettre dans le facheux état ou elle est aujourdhuy il luy est
survenu une grande toux elle crache toute la nuit elle remplit
une serviette chaque nuit de ses crachats verdatres et qui
ressemblent assez a une matière purulente et cela dure depuis
deux mois et toujour les sueurs elle degoust* il n'y a que le
soir ou elle mange un peu come je dis que la fievre continuoit
a la prendre tous les jours a midy avec un grand frisson je
reiterey encore le petit purgatif et luy prescrivit une once de
quinquina en infusion avec des plantes pectorales et vulneraires
pour ne point irriter la poitrine. cequi reucit come je l'avois
predit la fievre etant cessée la poitrine sans douleur sinon
un peu oppressée j'en ay attribué la cause a la suppression
de ses regles. puisqu'elle ~~a~~ eu des copieuses sueurs. je regardé
cette oppression come une espece d'asthme. come j'alois en campagne
pour deux ou trois jours je luy ordonney une bouteille d'hydromel
qu'elle but en deux ou trois jours. apres cela il luy est survenu
un flux qui a duré trois ou quatre jours et a diminué de
beaucoup car ce n'est plus rien a present, mais elle a toujours
l'oppression de poitrine sans douleur sinon par interval
les sueurs continuent toujour avec le degoust avec un peu de
fievre qui accompagne l'oppression. et sans frisson et toute
la nuit elle crache come il est dit voila l'état passé et
present de la maladie de la ditte dame. monsieur aura la bonté
de donner son advis sur ce qu'il est a propos de faire a present
au quel je defere come je le dois.

Donné a Saulieu ce 26 aoust 172[illegible]

C. Renard medecin

Monsieur vous observeré que la plus grande cause de la maladie viens de ce qu'elle est acouché de des enfans fort gros, ce qui l'on epuisée. la plus grande crainte est de devenir etique.

[Marginal note:] * elle ne se mouche plus, tout luy tombe dans la poitrine

[Marginal note:] Notaque le flux aujourdhuy est luy huictiesme jour des la poin quittée 3. fois par jour, des douleurs de reins, et de ventre et y a abon d'humeurs

De la part de Mr Puzos pour Mde Duchemin

La Pthisie ou le mal de poitrine de Madame Duchemin a pour cause quelques Tubercules dans le poumon, qui, gênant le cours du sang dans cette partie, causent son oppression de poitrine.

Quelques uns de ces Tubercules sont suppurés : Et une portion du pus sort par les crachats, pendant qu'une autre portion se reporte dans la masse du sang, y allume la fievre, et produit des embarras ces Embarras des visceres dans les visceres : c'est de ces embarras des visceres et du desordre des humeurs que naissent et des obstructions, la suppression des regles, le degoust, le devoyement, les sueurs, et les autres accidents.

[La principale cause de tous ces maux estant les Tubercules cruds ou non suppurés du poulmon et les Tubercules suppurés, Ce sont ces tubercules qu'il faudroit guerir s'il estoit possible.] mais comme il y a de la fievre qui paroit du caractere des intermittentes et des sueurs colliquatives qui epuisent la malade et qui l'extenuent, il est necessaire d'eteindre cette fievre, d'arrester ces sueurs et de travailler a rappeller les regles, autant qu'on le pourra, avant que de fondre ces tubercules qui seront tres difficiles a resoudre ou a conduire a parfaite cicatrice.

Pour ~~remedier a ces accidents~~ cela je suis d'avis qu'on tire deux pallettes de sang a la malade pour diminuer la fievre: Ensuite, après l'avoir purgée avec une once de catholicon et une once de manne bouillis dans un verre d'eau de plantin et passés, on travaillera a abbattre la fievre par la tisanne de Quinquina suivante.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de ~~Quinquina [illegible]~~ ~~pendant~~

on luy preparera de plus une opiate avec de la conserve de roses rouges de provins, de la conserve de cynorrhodon ~~de chacun demi once~~, des trochisques de carabé ~~trois gros~~ de chacun demi once et du syrop de Diacode suffisante quantité, dont la malade prendra la quantité d'un gros et demi tous les soirs vers l'heure de son sommeil avant la derniere prise de Quinquina.

La malade continuera l'usage de la tisanne ~~de~~ pectorale et febrifuge et du bol ~~Quinquina et du bol~~ jusqu'à ce que la fievre ~~soit~~ et le devoiement soient cessés ~~[illegible]~~ Pour lors on ~~[illegible]~~ travaillera a degorger les — briser les tubercules suppurés et a resoudre ceux qui ne sont point disposés a la suppuration ~~[illegible]~~ par le moyen des ~~Bols~~ Pilules balsamiques suivantes qui pourront aussy contribuer a rappeller le cours des regles.

Prenés trois gros de poudre de cloportes, un gros et demi de gomme ammoniac en larmes bien choisie, demi gros de fleurs de Benjoin, autant de safran en poudre, Quinze grains de Baume ~~[illegible]~~ sec de Tolu, Quinze gouttes de Baume de Copahu ~~ou de Baume~~ Blanc de Canada, et suffisante quantité de Baume de souffre terebentiné pour en faire une opiate dont ~~on~~ la malade prendra trois prises par jour en bol, de dix huit grains chaque prise, savoir le matin a son reveil, vers les trois heures après midy et vers les dix heures du soir, buvant par dessus chaque prise une tassée de l'infusion suivante chaude comme du Thé.

Prenés fleurs de soucy, de mille feuilles, de millepertuis, de Tussilage et de Pied de chat, de chacune une pincée. ~~[illegible]~~ versés dessus trois tassés d'eau bouillante: laissés les infuser comme du Thé pour en prendre une tassé le matin, ~~et~~ une autre ~~[illegible]~~ l'apres midy et la ~~[illegible]~~ troisieme le soir. on y mettra au lieu de sucre une cuillerée de syrop de lierre terrestre.

On continuera l'usage de cette opiate balsamique et l'infusion ~~jusqu'a ce~~ pectorale et vulneraire, tant que la toux soit dissipée, la respiration libre, ~~et la~~ ~~[illegible]~~ pour lors on essayera de mettre la malade au lait d'anesse, avec toutes les precautions possibles pour l'empecher de s'aigrir, ~~et~~ de se caillebotter, ou de se tourner en bile: purgeant bien la malade avant que de le prendre, et ~~[illegible]~~ meslant dans son lait une cuillerée de seconde eau de chaux, ~~[illegible]~~ ou buvant ~~dans un demi verre d'eau [illegible]~~ immediatement avant le lait douze grains d'yeux d'écrevisses preparés délayés dans un demi verre d'eau.

Pendant que la malade aura la fievre elle ne ~~mangera~~ prendra que des potages et des bouillons faits avec le veau et la volaille et un peu de Riz. quand la fievre et le devoyement seront cessés elle pourra manger un peu de viande blanche a diner seulement et une soupe le soir.

Elle evitera le vin comme un poison pour elle. sa boisson ordinaire sera une tisanne composée d'une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse, demi once de raclure de corne de cerf bouillis dans deux pintes d'eau ~~et~~ reduites a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poigné de fleurs seches de coquelicot. on passera la tisanne quand elle sera froide. Lorsque le devoyement sera passé on en retranchera ~~la~~ la rapure de corne de cerf pour y mettre en la place un gros de racine de squine.

Paris ce 6e Septembre 1729.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une
once de Quinquina en poudre, un gros et demi
de reglisse seche ratissée battue et affilée a
reduire a cinq demisetiers. En tirant cette tisanne
du feu on y jettera une poignée de fleurs —
seches de coquelicot. on laissera refroidir —
cette tisanne et on la passera quand elle sera
froide on y delayera une once de syrop de —
guimauve. la malade boira un verre de cette
tisanne pectorale et febrifuge de trois en trois
heures entre ses nourritures, ~~ou cinq~~ cinq ou six par jour, ~~jusque~~
~~[illegible]~~
on luy preparera

Monsieur

Monsieur Geofroy doyen
dela facullté de medecine
a paris

De la part de Mr. Paget med.

405°

fievre lente erratique.
extinction de voix

fleurs bl. qui suivent les ordres
durent 4 jours
reviennent au milieu du mois
durent tout autant

Elles sont precedées de douleurs de reins
Lassitude inquietude des membres
oppression de poitrine

Elles sont accompagnées de tous
extinction de voix
~~fa~~ foiblesse de poitrine
douleurs entre les omoplattes
irritation.

La malade a un besoin continuel
~~[illegible]~~
petite douleur de teste et
un peu de chaleur

une petite precedée d'un
violent mal de teste

Perte considerable pendt
10 a 12 jours. manquent
pendant un mois

fleurs blanches qui suivent
depuis ses ordres
durent 4 jours
reviennent au milieu
durent tout autant

~~Le memoire detaillé~~ memoire exact et bien circonstancié de la maladie de la Dame Religieuse pour laquelle on nous consulte, ne marque pas moins un ~~bon observateur~~ habile praticien qui qu'un bon observateur, dans celuy duquel il part.
~~Ce memoire nous [illegible] depuis~~ Cette dame a une disposition cathareuse depuis longtemps

Il paroit par le memoire exact et tres bien circonstancié qui nous a esté remis que l'indisposition de la Dame Religieuse pour laquelle on demande notre avis est une Phthisie qui n'est pas encore dans un degré bien avancé ny hors d'esperance de guerison.

40

40 v°

La cause de cette phtisie est une mauvaise disposition de la masse du sang naturellement disposée ou donnée d'une suffisante quantité de parties douces et balsamiques ~~malade qui ... principes ...~~ donc ~~en sorte que~~ la serosité acre et corrosive se separe tres aisement des autres principes et laissent le marc du sang comme une espece de limon grossier et visqueux capable de contracter des embarras dans tous les petits vaisseaux du corps pendant que la serosité s'epanche librement et en abondance ~~partout~~ partout. quoy qu'ordinairement la partie grossiere et limoneuse du sang s'arreste ~~...~~ ~~...~~ dans les glandes et dans la substance du poumon, dans ce sujet cy le sang a formé successivement des embarras dans differentes parties. ~~Dans la tete ... ... le sang~~ ~~dans la tete~~ il a commencé en premier lieu a s'embarrasser dans les petits vaisseaux ~~...~~ de la teste. cet embarras causoit ~~...~~ ~~...~~ les douleurs de ~~teste~~ dont la malade a esté attaquée dabord ~~...~~ et cette abondance de pituite, ~~abondante~~ dont le rallentissement du cours du sang dans la teste occasionnoit la separation et l'epanchement.

Dans la suite ~~il~~ le meme sang a contracté ~~des~~ de nouveaux embarras tantot dans les petits vaisseaux de la gorge et tantot dans ceux du poumon ~~d~~ ou sont venues les chaleurs ~~...~~ dans les Epaules, l'extinction de voix et l'oppression de poitrine

415°

Quelque temps après ~~Dans la suite~~ ~~le sang~~ l'epaississement du sang et son acrimonie furent augmentés par la melancholie ~~qui~~ a laquelle la malade ~~elle~~ se livra il y a cinq ans, ce qui donna lieu a ~~...~~ des embarras considerables du sang ~~formés~~ dans les vaisseaux de la matrice, ~~...~~ a l'erosion de quelques uns de ces vaisseaux, ~~donnerent occasion~~ et a la perte de sang considerable dont la malade fut affligée. quoyqu'elle ait eté assés bien retablie de cet accident, cependant l'embarras ~~...~~ qui est ~~...~~ resté dans quelques vaisseaux de cette partie ~~...~~ donne lieu a la lymphe de se separer du sang plus abondamment qu'elle ne devroit, de s'accumuler dans ses reservoirs ou lacunes en assés grande quantité pour produire l'ecoulement de fleurs blanches ~~qui~~ deux fois le mois; et cet ~~...~~ Ecoulement ~~qui~~ est assés abondant pour jetter la malade dans la langueur et l'epuisement quoyque d'ailleurs la matiere qui s'ecoule par la ne soit pas de mauvaise qualité comme on l'assure.

L'acreté de la matiere qui s'accumule dans ces lacunes et qui y fermente pendant son sejour donne lieu a la douleur des lombes et par contrecoup moyennant la communication des nerfs a l'oppression de poitrine ~~...~~ aux lassitudes et aux inquietudes dans les membres qui ont coutume de preceder cette Evacuation, aussy bien qu'aux

41 v°

aussy bien qu'aux autres symptomes qui accompagnent cet écoulement qui sont la foiblesse de poitrine, la douleur entre les omoplattes, la Toux et l'excretion de vomi a quoy peut aussy contribuer quelque portion de cette meme humeur qui reflue dans le sang avec lequel elle est reportée du costé de la poitrine. il y a meme lieu de penser que la fievre lente et erratique dont la malade est attaquée de temps en temps ~~sans ryhtme~~ quoyque irregulierement, est occasionnée par un reflux ~~plus abondant~~ de cette humeur dans la masse du sang plus abondant dans certains temps que dans d'autres: le pouls meme la malade ne s'est elle jamais absolument sans cette petite fievre lente puisque qu'elle ~~a eu~~ a des besoins presque continuels de nourritures, et qu'apres les avoir prise elle retient ~~a~~ presque toujours ~~mal~~ de la chaleur et ~~chaleur~~ un peu de chaleur.

Quoyque la matrice paroisse icy la principale partie affectée, neanmoins il est a presumer que la poitrine n'en pas exempte de mal, ~~qu'elle est foible~~ que le ressort des membranes du poumon en fort affoibly et que cette partie reçoit aisement le contrecoup de la matrice. ~~En sorte meme que~~ a la verité elle n'est considerablement affectée que lorsque la matrice l'est notablement. de sorte qu'il y a lieu de penser que ce qui se passe du costé de la matrice soulage d'autant la poitrine, dans laquelle

dans laquelle ~~on~~, sans cela, se passeroit la scene de toute cette tragedie, pour me servir des termes du medecin ordinaire. on doit donc agir avec beaucoup de menagement pour ne pas arreter imprudemment cet ecoulement blanc et pour ne pas fermer brusquement l'egout que la nature a s'en ouvert de ce costé la: de peur que la poitrine ne se chargeat de tout au depens du poumon. ~~L'egout~~ neantmoins l'epuisement et les autres accidents ~~dont~~ dont la malade se trouve affligée ~~demandent~~ ce qui pourroit meme augmenter par la suite, demandent qu'on le modere et qu'on tache d'en eteindre plustot la source en reformant autant qu'il sera possible toute la masse du sang et des humeurs.

~~ce qu'il y a a faire dans cette occasion~~
Les vues qu'il faut suivre pour tenter la cure de cette maladie ou du moins pour en addoucir les accidens et conserver ~~le fonds de la malade~~ ~~pendant longues années~~ la santé foible et delicate de la malade pendant longues années sont tres bien indiquées par le medecin de la malade qui ne paroit pas moins habile practicien dans cette occasion que ~~bon~~ observateur tres attentif et tres exact dans le detail qu'il nous fait de cette maladie.
Il est donc apropos de travailler a addoucir autant qu'il sera possible la masse du sang et sur tout cette saumure acre qui s'en separe trop

42v°

facilement, de reunir ces principes, de lever les
obstructions qui se sont faites aux differentes parties
le surtout ~~dans~~ trois la matrice et dans la poitrine
de fournir au sang des parties douces et balsa
miques qui envelopent les pointes de ~~ses~~ ses sels
et qui en repriment l'acrimonie, de ~~rendre aux parties~~ raffermir les fibres
~~solides~~ des parties solides ~~le ressort qu'elles ont~~ qu'on ont perdu de leur ressort
~~perdu~~ sans ~~apporter~~ causer aux autres trop de roideur et de ~~froncem~~ froncement
Le lait pourtant seroit tres convenable pour porter dans le sang
les parties douces et onctueuses dont il a besoin, mais
la disposition fievreuse ou se trouve la malade
ne nous permet pas de commencer par la d'abord.
~~qu'il~~ il faut disposer la malade a cet aliment medi
camenteux afin qu'elle le puisse prendre utilement
et meme pour toute nourriture s'il est possible.
~~Il faut~~ Nous pensons donc qu'il est apropos pour
diminuer les douleurs de reins et oppression de poitrine que la malade ressent
de temps en temps, ~~l'oppression de poitrine~~ et pour
prevenir la fievre lente et irreguliere qui s'allume
~~de temps en temps~~ frequemment ~~par~~ de commencer par tirer deux
palettes de sang de la malade, et on pourra
reiterer cette saignée au bout de deux jours.
Elle ~~fera~~ s'abstiendra de boire du vin, et on ne le
luy a pas encore interdit, estant du poison pour elle
~~aussy bien que~~ de meme que le caffé.
Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne ~~faite~~
faite avec une poignée de chiendent, un petit morceau de reglisse ~~bien battu~~ ~~un~~ deux ou
trois dattes qu'on fera bouillir dans deux pintes

43r°

d'eau et reduire a trois chopines. on y jettera
sur la fin un gros de racine de squine coupé
par tranches minces et un gros de racine de
salsepareille fendue en long et coupée menu.
En tirant la tisanne du feu on y jettera une
poignée de fleurs seches de coquelicot. on la laissera
refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera
froide.
outre cela elle fera usage des bouillons suivants.
Dans ~~deux pintes d'eau~~ trois chopines d'eau on fera
cuire demi livre de veau et une ~~cuillerée demi~~ petite cuillerée
de grain d'avoine le reduire a ~~deux~~ trois demi setiers. on y
jettera ~~ensuite~~ pour lors des feuilles d'ortie morte
a fleurs blanches, deux poignées, des feuilles de
lierre terrestre, des fleurs de Pas d'ane et de
Pied de chat de chacune une poignée. on laissera
cuire ~~le tout~~ ces feuilles un quart d'heure et on en tirera le
bouillon qu'on partagera en trois doses dont la
malade prendra l'une le matin a son reveil,
l'autre vers les trois heures aprés midy et la troisieme
le soir vers les dix heures.
Elle prendra avant chacun de ces bouillons une
~~opiate~~ prise d'opiate composée de trois gros de poudre
de cloportes, demi gros de gomme ammoniac en
larmes, autant de sagapenum, demi dragme de ~~safran~~
safran en poudre, une dragme d'antihectique, un
scrupule de Baume blanc de Judée ou de Baume
de Canada, le suffisante quantité de syrop de lierre
terrestre. La prise de cette opiate sera de la pesanteur
de vingt quatre grains, trois fois le jour, avant les
bouillons. S'il survenoit de la fievre on joindroit a cette
opiate demi gros d'extrait de quinquina.

Dans les Insomnies on ne sauroit manquer de faire prendre a la malade le soir vers ~~leur~~ l'heure de son sommeil quelques grains de pilules de cynoglosse et dans le temps des grandes douleurs de poitrine, des dos et des Reins, il seroit apropos de joindre au bouillon cy dessus une tête de Pavot rompue en morceaux qu'on fera cuire avec le veau, ce qu'il ne faudroit pas redouter meme dans les temps des regles: car cette tete repandue sur tout le bouillon portera du calme sans rien arrêter.

On purgera rarement la malade: le quand on le fera ce sera avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, une once et demie de manne bouillis dans un verre de sassanne. après avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop de pommes composé.

nous esperons que l'usage de ces bouillons et de cette opiate diminueront notablement les fleurs blanches et les douleurs qui les accompagnent, après quoy il faudra mettre la malade au lait. on commencera dabord par luy donner le lait d'anesse le matin a jeun prenant avant le lait une prise de poudre de corail rouge préparé ~~preparé~~ ~~[illegible]~~ de douze grains, ou bien une cuillerée de la seconde eau de chaux qu'on jettera dans le lait en le prenant. au bout de huit jours ~~[illegible]~~ on en donnera une seconde prise de lait le soir, avant que la malade s'endorme, et enfin si la malade ne se trouve point incommodée du lait on luy retranchera toute autre nourriture pour luy donner ~~[illegible]~~ dans le reste de la journée deux ou trois prises de lait de vache, entre les deux prises du lait d'anesse. il seroit mieux qu'elle prit le lait de vache tout

bouchand sortant du pis de la vache, si la malade ne pouvoit pas s'accommoder du lait de cette maniere, en ce cas il faudroit user de l'eau distillée suivante. on mettra dans un alambic × deux ~~trois~~ livres de limaçons de vigne encore avec leurs coques cassées, des feuilles de lierre terrestre, d'ortie blanche, non piquante, de chacune deux poignées, de fleurs de Pasdanne, du Pied de chat de millepertuis, de Bouillon blanc, de chacune une poignée, on versera sur ces drogues trois pintes de petit lait nouvellement fait et on distillera sur le champ deux pintes de liqueur. la malade boira une pinte de cette Eau distillée par jour en quatre verres de demi setier chacun, on pourra dissoudre dans chaque verre une cuillerée de syrop de Lierre terrestre ou ~~de~~ ~~Prassi~~ de marrube blanc De Prassio albo.

× de verre ou de grez

cette Eau distillée suppléera en quelque sorte au lait sans en avoir les inconvenients. il ne faut pas garder cette Eau plus de deux ou trois jours, parce qu'elle pourroit se corrompre.

avant ~~le~~ et pendant l'usage du lait il faudra purger la malade environ de quinze en quinze jours de la maniere susdite.

Nous remettons a la prudence et a la sagesse du medecin ordinaire de la malade, de placer ces remedes ainsy ~~ainsi~~ qu'il le jugera plus apropos, et d'y faire les changements qu'il jugera convenables, soit par rapport a l'Etat present de la malade, soit par rapport aux circonstances qui pourroient ~~arriver~~ survenir pendant l'usage que la malade en fera. le medecin qui voit par luy meme est plus a portée de bien ~~mieux~~ juger des choses que ceux qui ne voyent que le papier.

Pour ce qui est du regime nous approuvons fort celuy que le medecin propose en attendant que la malade soit a lusage du laît pour toute nourriture, elle ne prendra que des potages et des bouillons de veau et de volailles, du Riz cuit dans le meme bouillon, ou dans du laît ~~des laits~~ damandes, des cremes de riz, quelque fois des oeufs frais.

Si nonobstant ces remedes les fleurs blanches et les douleurs qui les accompagnent perseveroient on seroit fort d'avis de faire un bon cautere non au col, de peur de rappeller cette humeur vers la poitrine, mais aux deux jambes, pour soulager la matrice sans crainte de revulsion.

à Paris le 10. 8.bre 1729.

Mr Minot &c. cy devant + [âgé de 34 ans ou environ] d'un temperament melancolique, aujourd'huy d'un temperament bilieux, rapport à la maniere de vivre avec laquelle il s'est conduit, se trouve attaqué depuis vendanges dernieres, d'une toux aigre et violente, suivie de crachats quelquefois purulents, d'autres meslés de pus et de phlegme, lequel pus est tantost de couleur verdatre et tantost jaune et le accompagné d'une fievre lente, qui tous les soirs redouble, et d'un devoyement opiniatre à aller 7. à 8. fois et plus à la selle dans les 24 heures + *[les matieres qu'il rend sont jaunatres et bilieuses tres ecumeuses]* avec maigreur et deperissement de tous ses membres. Il s'est senti depuis près de deux ans d'un degoust mortel pour la viande qu'il mangeoit plusieurs années avant avec quantité de sel, et preferant les mets les plus sallés à tous autres, comme la viande de porc sallé le jambon &c. qu'il ne mangeoit jamais sans y adjouster du sel et beaucoup de moutarde, et depuis ce temps après goust pour le poisson et la marée, qu'il mangeoit sortant du [illegible] sans le saller, ce goust a duré tout au plus un an, au bout duquel temps il n'a peu souffrir ny viande ny poisson ++ *[et depuis qu'il en a [illegible] sur [illegible] il en falloit obligé sortir ou vomir et a vomit depuis le commencement de sa maladie tous les matins la bille en [illegible] jusqu'à ce qu'il ait [illegible] des eaux]* ny marées de quelque nature qu'elle fust, a esté obligé de vivre avec quelques soupes à la viande, des bouillons, et des oeufs frais, sans toutte fois avoir aucune repugnance pour un mesme ce present. Apres savoir fait [illegible] plusieurs etc. et [illegible]

luy auoir fait prendre les bouillons ameres et
rafraichissants, le vin Dabsinte, luy auoir fait user
de plusieurs opiattes differents pour essayer de
donner le ressort aux fibres de lesthomac et en retablir
le ferment, il a esté conseillé daller aux eaux de
pouques quil a pris le mois de juillet dernier
auec tout le regime necessaire,
elles luy ont assez bien fait, puis quelles luy ont
procuré de lapetit et du gout pour la viande
du moins [illegible] diner et il prenoit a son soupper
deux oeufs frais apres une petite souppe a la viande
le tout auec gouts, enuiron la quinze [illegible]
ont [illegible] a ordonné lusage du laict quil luy a
fait coupper auec une legere decoction de
quelques feuilles de chicorée sauuage
il en a continué lusage pendant pres dun mois
ce qui la parfaitement retabli, puis que tout ce
quil mangeoit, cestoit auec gouts, outre son ordre
et paroissoit luy auoir profité, car effectiuement
il nestoit plus si maigre, il estoit beaucoup [illegible]
plus alerte, plus enjoué, et ne paroissoit estre
aucunement malade, a la fin des uendanges
il a esté attaqué des symptomes escrits de
lautre part, ce quil croit est une suitte des
fatigues de la dite vendange par lequel il sest trouué
obligé daller conduire des ouuriers des le grand matin
et auant le jour, dans le temps quil nestoit tout
plus que conualescent, on a regardé tout cecy
comme un rhume dans son commancement

faitte dune liure de petits clouds rouillés et bouillis dans 3 chopines deau reduits a pinte

et on luy a fait suiure un regime de viure des
plus exacts en luy deffendant presque le manger et
surtout le soir, et en luy prescriuant des tisannes pectorales
faittes auec les racines de guimauues les capillaires,
[illegible], les raisins [illegible], les jujubes, et sebestes, de
ces syrops de capillaire, derysimum, dalthea, mesmes
les uulneraires ny ont point esté epargnes, mais amesure
que les crachats ont parus sortir plus librement, on
sest apercu quils estoient meslés de pus et que la toux
estoit plus opiniatre, que la fieure se mesloit de la
partie auec le deuoyement ce qui a fait apprehender
un ulcere au poulmon, on a continué lusage des
tisannes et syrops sus dits, on a adjouté a la tisanne
la rapure de corne de cerf rapport au deuoyement
et apres chaque bouillon on luy a donné une cuillerée
de gelée de corne de cerf. Le malade se plaignant
plus du deuoyement que de la toux, on la purgé
trois fois auec le catholicum double. on
luy a fait user dun opiat fait auec demie once
de conserue de roses un gros de theriaque un gros de
confection alkerme un gros dyeux decreuisse demy gros
de poudre de vipere et autant de corail preparé. on
sest restraint aujourdhuy a luy faire user deau de
rouille pour sa boisson ordre a prendre deux fois
le jour un gros dun opiat fait auec une once de sel de mars
preparé a la rosée, lextrait dabsinthe, denula campana
et de genieure de chacun trois gros, demie once de
pierre hematites, le tout lié auec le syrop de kar[illegible]
et le rapport au grand deuoyement qui fatigue beaucoup le
malade. Cela nempesche pas quon ne luy donne de
temps en temps un peu de syrop de capillaire

quelques fois une Cuillerée de Syrop de Corail. Son regime de vie sont des bouillons faits avec le boeuf le mouton et la volaillee un peu di jaret de boeuf — deux oeufs frais par jour, une souppe legere a midy, un peu de bon vin viel surtout apres la souppe et les oeufs — le malade quoy qu'affebli par la longueur de la maladie traitant sa maladie de poitrine d'un simple rhume insinue a ceux qui le gouvernent qu'a fin on peut luy arrecher son devoyement il le croira guery.

pour une Dame de Corbie

La maladie pour laquelle on demande conseil est une ptisie bien caractorisée. Il paroit que l'usage du laict ne convient pas a la malade dans les circonstances presentes puisqu'il luy a procuré le devoyement quoique d'ailleurs ce remede fut fort bien indiqué pour adoucir ~~le sang de~~ l'acreté ~~du~~ de son sang ~~de la malade~~ prevenir les ~~crachats~~ de crachements de sang ~~et la~~ et remedier a la maigreur qui paroit augmenter tous les jours.

pour parvenir a la guerison de cette maladie

Le but qu'on se doit proposer ~~est~~ de ~~f~~ tacher de mettre la malade en etat de ~~p~~ prendre le laict plus utilement dans quelque tems.

Pour cela je suis d'avis que la malade soit saignée ~~premierement~~ une fois du bras pour prevenir la sur abondance de sang qui pourroit bien dans quelque tems ramener la perte ~~de sang~~ ou le crachement de sang.

ses nourritures ordinaires

La malade s'abstiendra de plus de prendre du laict ~~Elle~~ pour ~~ne~~ Elle mangera point de viandes, et Elle ne ~~p~~ boira point de vin. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composée d'une once de racine de grande consonde, demie once de raclure de corne de cerf, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.

~~De plus la malade aura~~ Ses bouillons ordinaires ~~seront~~ faits de veau et de volaille ~~et~~ Elle mangera aussy quelques potages faits de ce bouillon ~~qui feront sa principale nourriture~~, Elle usera entre cela des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire un ~~poulet~~ jeune poulet dont on aura coupé la

tête et les pattes, vuidé le corps et cassé les os, la
moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, un
quartier de choux rouge coupé menu, quatre ou
cinq navets ratissés et coupés par quartiers, une
cueillerée de riz, et une tête de pavot
rompue en morceaux dont on aura séparé la graine

on laissera reduire

le tout a pinte pour quatre bouillons que la
malade prendra de quatre heures en quatre heures
entre ses autres nourritures, dans chacun de ces bouillons,
avant que de le chauffer pour le prendre, on pillera quatre
pistaches, une douzaine de pignons doux pour
Emulsionner ledit bouillon qu'on passera ensuite pour
le prendre.

Si la malade continuoit d'avoir le devoyement on luy
feroit prendre matin et soir des lavements de decoctions
d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, une
poignée de centinode qu'on fera bouillir dans une
suffisante quantité d'eau dans laquelle on jettera vers
la fin une poignée de son et une pincée de graine de lin

On fera aussi prendre a la malade quelques prises
d'une opiate composée de quinquina, cachou,
corail rouge et syrop de karabé

On fera aussi faire usage a la malade d'une opiate
composée de cette maniere. Prenés demie once
de quinquina, demi gros de cachou broyé pulverisé

Deffaut de Baume de canada, ce

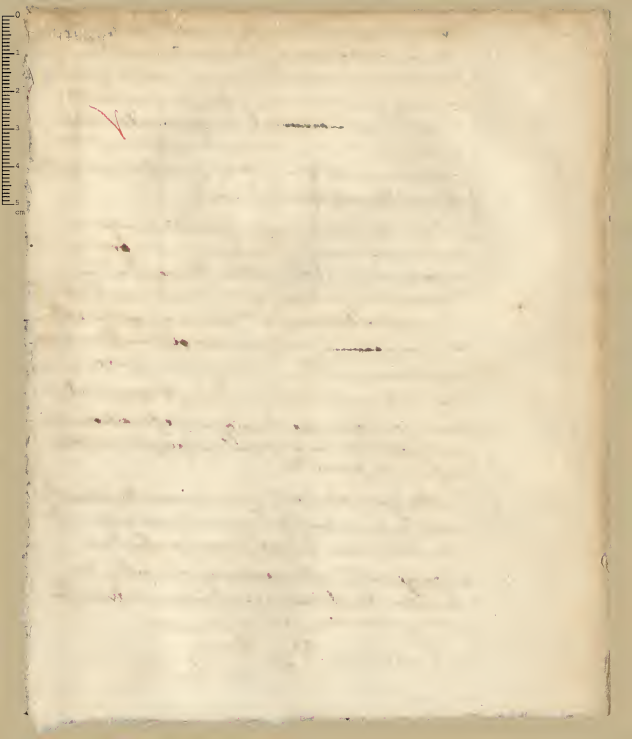
autant de corail rouge preparé, vingt quatre
gouttes de baume blanc de la meque ou assés

suffisante quantité de syrop de lierre terrestre
pour en faire une opiate dont la Malade
prendra la quantité d'un demi gros de quatre
heures en quatre heures entre ses nourritures
jusqu'a ce que le devoyement soit cessé:
apres quoy elle n'en prendra plus que deux prises
pendant un assés long tems pour deraciner s'il
est possible cette fievre lente.

Si l'on est assez heureux pour diminuer
considerablement la fievre on pourra faire
recommencer a la malade l'usage de laît
d'anesse, n'en prenant qu'un demi setier d'abord
le matin, et buvant par dessus une cueillerée d'eau
de chaux de la seconde. La malade
ne laissera pas de prendre ses deux prises
d'opiate matin et soir pendant l'usage de laît
tant pour emousser les aigres de son estomac
et empecher le laît de se cailler que pour empecher
la fievre de se reveiller.

Si cette quantité de laît prise avec cette precaution
ne fait point de desordre on pourra en augmenter
insensiblement la dose jusque a chopine.
L'usage du laît n'empechera point celuy des
bouillons Emulsionnés proposés cy dessus. ils
peuvent fort bien s'allier ensemble

A Paris ce 17e Xbre 1727.



Le Malade pour lequel on Consulte est un homme agé de Soixante et douze ans de temperament Melancholique dont la vie a eté assez sedentaire il fut attaqué il y a 10 ans d'une ardeur d'urine suivie de difficulté d'uriner qui se Calmerent par l'usage des Emulsions ordinaires et des Eaux Minerales de Forges sans avoir rendu ny sable ny pierre Depuis le Malade a ressenti par intervalles une douleur dans la region des lombes ces douleurs augmenterent il y a trois ans, les urines se rendirent avec un peu de difficulté ne venant souvent que gouttes a gouttes, et apres les avoir laissé reposer on y remarquoit des glaires, et dans la suite du sang pendant des semaines entieres et qui reparroissoit de temps en temps dans les intervalles ou on n'apperceuoit pas de sang dans les urines elles deposoient des matieres un peu glaireuses d'une couleur blanchatre Ce sediment prenoit une Couleur laiteuse lorsqu'on versoit de l'eau de fontaine dessus, ces accidens eurent accompagnés de mouvemens de fievre singuliere avec abatement des forces et de l'appetit du Malade, les saignees qu'on employa dans ce temps avec les lavemens les minoratifs qui avoient la moelle de Casse pour base l'usage des emulsions adoucissantes d'abord et dans la suite jointes a une infusion legere de vulneraires, un opiate absorbant dans lequel on employa le baume du perou les eaux Minerales de forges les bouillons d'ecrevisses Modererent ces accidens, l'air de la Campagne redonna les forces au malade et depuis sa santé a eté assez bonne, rendant peu de glaires dans ses urines sans aucune Marque de purulence

Depuis un Mois les urines ne sont pas venues si aisement on y a remarqué souvent plus de la moitié de substances blanches fetides glaireuses qui arrosées d'eau prenoient une couleur laiteuse sans se separer Le Malade ressent des ardeurs et cuissons en urinant, et dans qu'il urine il ressent quelquefois vers le col de la vessie des elancemens qui luy repondent jusques au fondement on n'a observé qu'une seule fois du gravier meme en petite quantité dans les urines depuis plusieurs années

48 v°

Cette Suite daccidens a fait Regarder Cette maladie une vleere fistul vers le Cou de la vessie urinaire dependant plustot de lacrimonie du Suc Nourricier et du sang que dune pierre, Comme Ces Sortes dulcers sont accompagnez ordinairement dune obstruction des glandes de la vessie que le tissu de Cette partie Sy trouve gonflé Considerablement on na eu surtout en vües en adoucissant lacrimonie du sang de prevenir Linflammation de Ce Sac Membraneux, Le temperament sanguin du Malade ses douleurs de Reins et de teste auxquelles il est sujet semblent lengager a avoir Recours une fois ou deux par an aux saignées du bras, Lorsquil ne parroit pas de sang dans ses urines on luy Conseille lusage des trochisques de gordon dilayez dans des emulsions faites avec les quatre grandes semences froides les graines de violettes de pavot blanc et de Coton, avec les Syrops de guimauve et de Nenufar, Lorsquil a parru du sang dans les urines on a employé lapsane faite avec le grand Consoude et les orties, on ajoute aux opiates le Corail le Succin et plusieurs fois lalun de Roche lorsque les autres Remedes ont esté inutiles

Letat present des urines du Malade ne faisant parroitre que des glaires purulentes nous engage a proposer de donner tous les jours quelques gouttes de baume du perou meslez avec opiate Composé de blanc de baleine de succin dos de Seche lanthelique de poirer les Conserves de Cynorrhodon et de violette avec le Syrop de Nenufar

nous luy proposons aussi Lusage dune infusion vulneraire Composée de feuilles de pilosellle de lierre terrestre daigremoine dargentine avec le Sceau de Solomon

Nous Souhaiterions en faisant Continuer lopiate Cydessus que le Malade se determina a user du Lait danesse dans quinze jours ou trois semaines en le purgeant Mineurativement dans le Commencement de lusage de Ce lait et a la fin; Nous ne doutons nullement que le malade ne se rende a lusage de ces Remedes ou dautres Lorsquil sera aidé de vostre sentiment pour Lequel Nous aurons une parfaite deference.

Dehenault

On voudroit aussi sçavoir si le malade est attaqué de la pierre.

...la part d'un religieu du petit St. antoine pour Roüen

Il n'est pas aisé de determiner si le pus qui sort avec les urines du malade et les autres accidents dont il se trouve affligé ont pour cause une pierre dans la vessie ou dans les reins, ou bien s'il n'y a qu'un simple ulcere vers le col de la vessie ou dans les reins ou dans ces deux endroits. Cette indisposition qui a commencé il y a dix ans dans la region des lombes et qui a augmenté considerablement il y a trois ans peut faire presumer que le mal a commencé par un ulcere aux reins, soit que cet ulcere ait été la suite d'une simple inflammation du rein, soit qu'il ait été occasionné par le froissement de quelque pierre enfermé dans ce rein.

Les accidents qui se sont manifestés principalement depuis un mois indiquent un ulcere considerable au col de la vessie, mais cet ulcere at'il eté produit ~~par l'acrimonie~~ seulement par l'acrimonie du pus qui décendoit du rein et qui sejournoit longtems vers le col de la vessie? Est il produit par le froissement continuel et importun d'une pierre qui y est renfermée? Ou bien seroit il la suite de quelque inflammation erysipelateuse de cette partie, c'est ce qu'il n'est pas aisé de decider. Les elancements que le malade ressent quelquefois vers le col de la vessie et qui luy repondent jusqu'au fondement ~~semble~~ nous indiquent la presence d'une pierre dans la vessie. Le

...ons aux ardeurs ...aux cuissons ...qu'il ressent ...urinant

49 v°

quoique ce signe de la pierre ne soit pas absolument certain, cependant comme les remedes que l'on feroit pour guerir cet ulcere seroient inutiles s'il y en avoit une ~~pierre~~ dans la vessie, la premiere chose que je conseille au malade, c'est de se faire sonder par quelque habile homme qui s'assurera par la sonde s'il y a une pierre ou non; et en cas qu'on y trouve une pierre le plus ~~prom~~ sur remede seroit de se faire tailler au plutot pour profiter de la saison et pour empecher ~~les~~ des parties qui n'ont deja que trop souffert de s'alterer davantage par un plus grand sejour de la pierre.

En cas qu'on ne trouve point de pierre, on continuera de travailler comme on a deja fait a detourner l'inflammation de ces parties, a deterger les ulceres et a les cicatriser, pour cela je suis d'avis que le malade soit saigné du bras une fois ou deux fois ~~du~~ suivant ses forces. Il usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec l'orge, la racine de grande consoude, et un peu de Reglisse dans laquelle on jettera en la tirant du feu une pincée de graine de lin. on emulsionnera quelques verres de cette tisanne avec les semences froides, ~~le syrop de~~ en y joignant le syrop de Guimauve et de lierre terrestre.

On fera prendre au malade le demi bain une ou deux fois le jour. ce qu'il continuera autant que son medecin le jugera a propos. Apres avoir temperé le sang du malade, et adouci ~~l'inflamm~~ la douleur et l'inflammation des parties par le regime, les saignées et le bain, on mettra le malade a l'usage du lait d'anesse dont il prendra deux fois le jour une chopine le matin et autant le soir, ne prenant pour nourriture que des potages et des bouillons faits avec le veau et la volaille et mangeant quelquefois du riz cuit dans ce bouillon. ~~on joindra~~

on purgera le malade doucement avec la casse et la manne dans le petit lait au commencement du lait et pendant son usage.

On joindra a l'usage du lait le baume blanc de la meque, ou celuy de Canada qui est encore plus doux, dont le malade prendra tous les matins deux gouttes roulées dans du sucre en poudre immediatement avant la prise du lait du matin.

Il prendra aussi dans la journée une ou deux prises, en guise de thé, d'infusion ~~d'une pincée de fleurs de ma~~ de fleurs de mauve, de fleurs de bouillon blanc, de fleurs de millepertuis et de fleurs de millefeuilles, de chacune une pincée en y joignant au lieu de sucre quelques gouttes de syrop de lierre terrestre.

Si le malade s'accommode de l'usage du lait d'anesse il en prendra pendant six semaines

50 r°

50 v°

ou deux mois, apres quoy on le mettra a l'usage
du laict de vache pour toute nourriture ...

a Paris le 28e avril 1730.

Monsieur Roger chanoine de Reims, est âgé de 76 ans, d'un temperament excellent autrefois, mais apresent usé a force d'etude et d'application. il est depuis quelques années tourmenté d'une douleur continuelle dans la verge lors qu'il urine, et contraint d'uriner chaque demie heure, excepté le tems du sommeil qui donne quelquefois deux ou trois heures de relache au malade

Il arrive quelquefois que la plus grande douleur se fait sentir au gland; mais cela est rare. — L'urine sort à plein canal — elle se trouve souvent chargée de glaires gluants, et depose ordinairement au fond du bassin quantité de sable rouge, et nombre de pierres plus ou moins grandes, il y en a qui ont approché de la grosseur ~~p~~ d'un petit pois —

Le malade outre ce a depuis plusieurs années un sarcocele considerable, mais cette incommodité n'a aucun rapport avec la douleur des reins et de la verge, et la personne n'en souffre aucunement.

Ses jambes sont enflées depuis quelques mois, mais souvent l'enflure se dissipe d'elle meme et revient aussy sans qu'on fasse rien pour y remedier parceque cela ne paroit d'aucune consequence —

Il a aussy une douleur de teste habituelle mais occasionnée par trop de contention ; du reste il boit, mange, dort et fait toutes ses fonctions comme un homme en santé.

Le Medecin qui le conduit luy a interdit lusage de tout aliment salé, poivré epicé & generalement tout ce qui est de haut gout, acide et de difficile digestion ; il luy a permis (quoy qu'avec peine) le tiers de vin sur les deux tiers d'eau de Lin ; il luy deffend l'usage du maigre, meme les vendredy et samedy ; le malade ne se rassurera de ce costé là que sur la decision de monsieur Geoffroy ; il luy fait faire usage du thé au lait le matin, le soir il luy donne un ou deux goblets d'emulsion. dans les douleurs violentes il luy prescrit des saignées du bras plus ou moins frequentes suivant le besoin, et pour lors il ne luy donne pour boisson qu'une ptisanne faite avec la racine de nymphea, celle de chiendent et de chicorée, la graine de lin ou laguimaume, avec le nitre depuré en suffisante quantité.

Quand il a besoin d'etre purgé, on le fait avec la casse et le syrop de pommes.

On luy conseille pour ce printems l'usage de bouillons faits avec le veau, le cerfeuil, la laictue, la chicorée

et les autres herbes rafraichissantes. Le vin dont il se sert est rouge et tout a fait usé. ses potages et bouillons ordinaires sont presque tout de veau et de volaille. mais malgré toutes ces attentions la douleur ne laisse pas de revenir, et comme on a peur que les chaleurs de l'eté ne les augmentent on supplie monsieur Geoffroy de prescrire ce qui convient pour le soulagement du malade.

Ne pourroit il pas dans la saison faire usage des eaux d'attancourt qui sont à sa portée. on permet au malade la salade de laictue, de chicon, et de chicorée, les fruits fondants, la crême, le poisson d'eau douce ~~le poisson~~ au bleu ou grillé, la soupe au lait, ou autre chose de pareille nature

Le malade toujours craintif demande s'il peut en user ; il n'ose aussy sans avis se servir du petit lait avec le syrop violat ~~[illegible]~~

Il supplie encore Monsieur Geoffroy de dire dans sa consultation s'il y a apparence de pierre ~~et ce qu'on peut faire pour l'empescher~~

a Reims ce 8e may 1730



P. Mr l'abbé Roger
Chanoine de
Reims

Quoyqu'il y ait lieu de soupçonner que le malade ait une ou plusieurs pierres dans la vessie, cependant ~~on ne peut~~ ~~pa~~ il n'y en a pas de preuves assez certaines pour l'assurer. un amas de graviers assez gros pour ne pouvoir point sortir aisement de la vessie peut ~~aussi~~ causer ~~ces memes~~ les accidents, dont le malade se trouve incommodé, savoir la douleur continuelle ~~large~~ le long ~~de la~~ de la verge ~~a l'extremité~~ et au gland, les envies d'uriner frequentes et ces glaires ~~fluantes~~ epaisses dont son urine se trouve chargée. On peut juger meme par ces glaires que la vessie est malade et il est a presumer qu'elle ne l'est que par la presence d'un corps qui ~~l'ecr~~ la fatigue et l'irrite continuellement soit gravier soit pierre.

Le seul moyen de s'assurer de la cause de cette indisposition est la sonde ~~ainsy~~ Il faut meme que le malade avant que d'en entreprendre aucun traitement s'assure par ce moyen s'il a la pierre ou s'il ne l'a pas.

S'il y a une pierre ~~tous~~ les remedes que l'on pourroit faire seront inutiles, ne feront que fatiguer le malade sans aucun fruit et retarderont sa guerison. Il faut en ce cas la qu'il se determine a se la faire tirer avant les chaleurs de l'Eté, le plus promptement que faire se pourra, apres s'y

etre preparé par les saignées, la purgation et
~~une diette conve~~ une diette convenable.

Si l'on ne decouvre point de pierre par la sonde, pour lors il faudra ~~tanter de~~ de deraciner ~~cette source~~, s'il est possible ~~de deraciner~~ cette source de graviers qui fatiguent le malade et ~~querir la cause~~ remediera la mauvaise disposition de la vessie. &

En ce cas la je serois d'avis que le malade avant les chaleurs se fit saigner deux fois du bras a vingt quatre heures l'une de l'autre, qu'il s'abstiene totalement de boire du vin, qui n'est propre qu'a echauffer et irriter ses reins et sa vessie. Il fera sa boisson ordinaire d'une eau dans deux pintes de laquelle ~~laquelle~~ on aura fait infuser a froid ~~dans une pinte~~ une pincée de graine de lin, une racine de guimauve de la longueur du doigt, et un tres petit morceau de Reglisse ~~et la~~ ratissée battuë et efilée.

Le malade s'interdira l'usage de tout aliment salé, poivré, et epicé, il ne fera point de maigre, il ne mangera ny fruits crus, ny salades, ny laitage. Il vivra de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille ~~[illegible]~~ et il ne mangera que peu de viande blanche a diner seulement.

apres avoir eté saignés deux fois, comme il vient d'etre dit, il prendra tous les matins ~~une chopine de petit~~ a son reveil une chopine de petit lait bien clarifié et edulcoré avec le syrop violat, ce qu'il continuera pendant quinze jours. Il se purgera au bout de huit jours avec la casse et la manne dans le petit lait et ~~une~~ il repetera la même purgation en le finissant. [Le malade prendra ensuite le demi bain pendant huit ou dix jours apres lesquels il se reposera cinq ou six jours; ~~[illegible]~~ Il le reprendra encore huit ou dix jours. on luy donnera dans le ~~[illegible]~~ bain un bouillon fait avec le veau, la laitue et la poirée.

Apres avoir fini ces dix huit ou vingt bains le malade prendra pendant trois semaines ou un mois de tems une pinte d'eau de Ste Reine tous les matins + il aura soin de se purger comme il a eté dit de quinze en quinze jours. ++

+ dans l'espace d'une heure ou d'une heure et demie de temps.

++ Il se tiendra le ventre libre tous les jours par des lavements de decoctions de poirée, de laitue, de son, et de graine de lin.

Enfin a la suite des Eaux de Sainte Reine il pourra prendre des Eaux de Tancourt.

5
4

54 v°

pendant dix huit ou vingt jours.

Mais pour empecher la reproduction de ces sables et graviers je luy conseille par la suite d'user tous les mois au decours des Lunes d'un remede connu icy sous le nom de Remede ~~de la gravelle~~ de monsieur de Baville pour la gravelle.

. . . .

Paris le 12e may 1730.

~~a legard~~

Monsieur

Jesuis si persuadé de linterest quevous prenés dans la santé demonsieur labbé debonnaire et devos attentions à luy procurer quelque soulagement que jose madresser à vous et vous prier de montrer à monsieur Geofroy lememoire qui suit et detacher denous envoyer auplutost son avis sur led. memoire

Memoire

depuis laconsultation dem. Geofroy du 26 febvrier dernier, m. labbé à encore Eté saigné unne foys, cequi fait unne troisieme saignée, sonsang Etoit moins mauvais quil ne lavoit Eté precedamment, on luy à fait Entierement quitter lusage du vin, et fait Exactement le Regime marqué par laconsultation, il à pris des lavements, à Eté purgé, et à pris les bains pendant cinq jours, tout lavantage quon à tiré deces remedes, cest que lepoux est plus doux, ledegoust nest pas si grand, ny lonsomnie aussy, mais les ardeurs durinnes

Le Sr Debonnaire a esté baigné suivant la premiere Consultation.

Memoire

sont plus grandes, et dans la frequence durinnes il ressent lors que lurinne est preste a sortir, comme unne flamme de feu (pour me servir de son expression) qui passe par le canal de luretre, avec cela les urinnes sont toujours crues et paroient estre glaireuses, on conseille icy de faire des injections dhuile damande douce ou de decoction ~~[illegible]~~ degrenne de lin, dans la verge, pour adoucir un peu les grandes douleurs, si cest la uis de mr. Geoffroy on le suivra ; ces deux infirmités nayant point oublié a mr. labbé les pennes quil vous donne, il vous asseure de ses compliments et sa-Monsieur demarce est visité presentement il pouvoit vous aider a obtenir de mr. Geoffroy unne Reponse au memoire cy dessus — jay receu le petit pacquet degrennes que je vous avois demandé pour mr. labbé dont il vous remercie . jay lhonneur detre avec un tres profond respect

Monsieur

Lemans le 20 mars 1729

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Delarigne

Soeurs de la croix de S.t Gervais ~~Si le malade pour lequel on demande conseil~~

Il est incertain si le malade pour lequel on demande conseil n'a point une pierre dans la vessie qui occasionne tous les accidents dont il se trouve attaqué, ~~ou si~~ si cela n'en pas, ces memes accidents sont causés par une disposition dartreuse de la vessie qui s'anime et s'enflame de tems en tems. on ne pourroit s'assurer de l'existence de la pierre que par la sonde. mais avant que le malade se fasse sonder ~~attendant que le malade soit a porté de pouvoir estre sondé en cas que les accidents subsistent avec opiniatreté~~ je luy conseille d'observer le regime et les remedes suivants qui le soulageront considerablement dans l'une ou dans l'autre de ces indispositions.

Le malade se fera saigner deux fois du bras, a deux jours d'intervale. Il quittera entierement l'usage du vin qui ne peut qu'entretenir ~~l'ardeur~~ l'acreté des urines et porter ~~de la~~ de la chaleur vers ~~les parties~~ les reins et ~~de~~ la vessie. Il fera sa boisson ordinaire de la tisanne suivante. Dans trois chopines d'eau chaude on jettera une once de graine de guimauve coupée

56

par tranches et un peu de reglisse ~~[illegible]~~ seche ratissée, battue, et filée on laissera infuser le tout jusqu'à ce que l'eau soit refroidie après quoy on en separera l'eau pour servir de boisson. Le malade boira le matin a jeun trois ou quatre verres de cette tisanne un peu chaude, de demie heure en demie heure. Il continuera d'en boire dans la journée dans ses repas et hors de ses repas. Il s'abstiendra de viandes salées et epicées, de ragouts, de patisserie et de sucrerie. Il se nourrira de potages et de bouillons ~~faits~~ faits avec le veau et la volaille seulement. S'il n'a point de fievre il pourra manger a diner un peu de viande blanche bouillie ou rotie, le soir il se contentera d'un potage.

Il aura soin de se tenir le ventre libre par des decoctions emollientes et rafraichissantes. Au bout de huit ou dix jours des saignées et de l'observation de ce regime le malade sera purgé avec la mouelle et les pepins d'un quarteron et demi de casse en bâtons, deux onces de manne

qu'on fera bouillir dans deux verres de petit lait. apres avoir passé la liqueur on y dissoudra une once de syrop de pommes composé on partagera le tout en deux verres pour boire un peu chaud a trois heures l'un de l'autre un bouillon entre deux.

Si les accidents continuent on fera asseoir le malade dans une espece de petit bain ~~d'eau~~ preparé avec de l'Eau dans lequel on aura fait bouillir des ~~feuilles~~ racines de mauve et guimauve, de fonds ~~de~~ et de la graine de lin. il s'y tiendra environ deux heures soir et matin: ce qu'il continuera de faire pendant sept ou huit jours, apres lesquels il se reposera quelques jours, et recommencera ces especes de bains jusqu'a ce qu'il en ait reçu un soulagement considerable.

On aura soin de purger le malade pendant l'usage de ces bains de la maniere qu'il a eté proposé cy dessus et ensuite de cette seconde purgation + on luy fera prendre tous les matins à jeun trois gouttes de baume de copahu roulées dans un peu de poudre de reglisse. Il boira par dessus ~~[illegible]~~ en guise de

+ S'il n'y a plus de fievre

thé deux tasses d'infusion suivante. Dans un demi setier d'Eau bouillante on jettera des fleurs de mauve, de bouillon blanc, de mille pertuis, d'ortie blanche de chacune une pincée. on la laissera ~~inf~~ infuser comme du thé que le malade boira chaude en deux tasses en y mettant au lieu de Sucre une cueillerée de Syrop de Ibisco ferneli.

Le malade continuera l'usage du baume ~~et des fleurs tyde~~ et de cette infusion longtems sans se rebuter. dans l'eté je suis d'avis qu'il prenne les bains pendant neuf ou dix jours et ensuite les Eaux de forges ou des Eaux minerales ferrugineuses de meme nature s'il s'en trouve dans son quartier.

A. P. si nonobstant ce regime et ces remedes, la meme indisposition continuoit toujours ~~[illegible]~~ il faudroit pour lors avoir recours a la sonde pour s'assurer de l'existence de la pierre apres quoy on se prepareroit a la tirer.

a Paris le 26. fevrier 1729.

M.r l'abbé Debonnaire

Monsieur l'abbé Debonnaire observera exactement le regime et les remedes qui luy ont eté proposés et qui ont commencé a luy procurer quelque soulagement. Les ardeurs d'urine qui perseverent avec opiniatreté ne font toujours presumer qu'elles sont causées par une pierre dans la vessie. Les injections que l'on propose de faire dans la vessie ne feront qu'aigrir le mal au lieu de le soulager. ~~car~~ si l'on fait ces injections dans le canal de l'uretre seulement sans penetrer dans la vessie elles seront inutiles. si d'un autre coté on cherche a introduire ces injections dans la vessie par le moyen d'une canule assés longue ~~et menu~~ assés menue on irritera le sphincter de la vessie et on l'enflammera encore d'avantage. d'ailleurs s'il y a une pierre cette injection sera tout a fait inutile.

A l'egard du Chirurgien que demande Monsieur l'abbé ~~soin~~ il y a ~~plusie~~ a Paris plusieurs

habiles gens sur lesquels on pourroit jetter les yeux tels sont M^r ~~Monsieur~~ Guerin, M^r ~~Monsieur~~ Morand, M^r ~~Monsieur~~ le Dran, M^r ~~Monsieur~~ Boudou, M^r ~~Monsieur~~ Gerard &c. mais ces messieurs auront peine a quitter Paris pour un tems aussi long que celuy qui seroit necessaire pour tailler le malade en cas qu'on luy trouva une pierre et pour ~~la~~ ~~[illegible]~~ ~~luy~~ le pansement qui ~~seroit~~ suivroit ~~necessaire ensuite de~~ la taille. Il est beaucoup mieux que le malade prenne le party de se faire transporter a Paris en litiere a petites journées ou il poura consulter ce qu'il y a de plus habiles gens et choisir qui il luy plaira pour faire l'operation.

Paris le 29e Mars 1729.

Memoire a Consulter a Mons.r Jeoffroy Docteur en Medecine.

Un Religieux Benedictin sur la fin de sa soixante et dixhuitieme Annee, et dans sa soixante de Religion se trouve Incommodé depuis environ quattre Ans d'une grande Difficulté de rendre ses Urines Caussée par des glaires, les quels aux Passages Caussent des Douleurs tres aigues qui se sentent au bout dela Verge, Comme si un fer rouge ÿ etoit appliqué : Cette Incommodité oblige celuy qui souffre a se relever assé souvent quinze et vingt fois plus ou moins pendant la Nuit pour rendre ses Urines avec les Difficultes, et douleurs susdittes.

La Matiere quil rend est chargeé de glaire semblable a celle d'un oeuf qui Paroissent au fond du Vaisseau ou il rend les Urines; il s'y trouve meme quelque fois du gravier assé gros et dur.

Il est Particulierement le matin obligé d'expectorer quantité de gros Phlesmes epais et Blancs qui viennent de son estomach Cacochime qui ne fait pas Bien ses Fonctions, et auquel il ressent

59 r°

Pour l'ordinaire des Pesanteurs Particulierement au sternum. Quoyque ce Religieux mange tres peu, il a suffisanment d'Appetit, et trouve bon cequil mange.

Il a usé de fort peu de Remede pendant sa vie, et nen a pris aucun depuis ses dernieres incommodites, ayant toujours cru que le meilleur etoit la patience. il croit que tout son mal vient originairement de son mauvais Estomach.

Sur le simple exposé de l'indisposition du Religieux pour lequel on consulte il n'en pas aisé de determiner quelle en la cause de la difficulté d'uriner dont il est travaillé depuis quatre ans. Les glaires quil jette continuellement dans ses urines marquent bien une vessie souffrante. mais quelle en la cause de cette souffrance? estce une exulceration de la vessie causée seulement par l'acreté des liqueurs qui l'abbreuvent? Estce une pierre, ou tous les deux? c'en ce quil n'est pas ~~aisé~~ facile de determiner sans voir le malade. Peutêtre meme seroit il necessaire de le sonder pour s'en eclaircir. Il seroit donc ~~necessaire~~ a propos que le malade vit dans son pays quelque habile medecin qui ~~[illegible]~~ l'examinat avec attention, plusieurs fois même s'il etoit besoin, pour demesler autant quil seroit possible la cause de cette indisposition.

Cependant quelle que puisse etre la cause de ce mal, on ne sauroit manquer pour soulager le malade de le mettre pour boisson ordinaire a l'usage d'une tisanne faite avec deux pintes d'eau dans les quelles on fera boüillir une poignée de chiendant, et en la tirant du feu on y jettera une bonne pincée de graines de lin. il ne boira point de vin a ses repas, amoins que la foiblesse de son estomac ne l'oblige a en boire un peu, ~~[illegible]~~ et en ce cas la il faudroit quil en bu peu et bien mur tel qu'est notre vin de Bourgogne: il le mesleroit avec la tisanne dans les repas, hors des repas il ne boira que la seule tisanne. il entremeslera quelque fois sa tisanne sur tout l'aprés midy et le soir de quelques vers d'emulsion faite avec les ~~[illegible]~~ semences froides, quelques amandes, le syrop de guimauve, et l'eau de chiendant.

Il faut deplus que le malade se fasse tirer du sang ~~saigner~~ du bras deux fois, deux pallettes de sang chaque fois, a deux jours

60v°

d'intervalle de l'une a l'autre. on luy tiendra le ventre libre par quelques lavements de simples decoctions emollientes et rafraischissantes. on purgera le malade quatre ou cinq jours aprés la seconde saignée avec la casse, la manne, et le syrop de pommes composé, on reiterera la meme medecine quelques jours aprés, et ensuite il prendra tous les jours matin et soir du Baume blanc de Judée, ou a son deffaut du Baume de Copahu, six gouttes a la fois dans un peu de sucre, ou dans une cuillerée de syrop de guimauve, savoir le matin a son reveil et vers les quatre ou cinq heures du soir. il ne faut point se lasser de l'usage de ces baumes qui ne peuvent faire que du bien.

Il faut par rapport a l'infirmité du R. Pere, et par rapport aux remedes que je luy propose le mettre a la vie commune, c'est a dire aux bouillons et potages gras. il mangera un peu de viande a diner s'il n'a point de fievre. et il n'en mangera point du tout le soir. il ne mangera point sallé ny epicé, point de Ragouts, ny de fruit cru. a Paris ce 3e novembre 1719.

Geoffroy

Une Dame âagée de trente huit ans, blonde, qui a quantité de cheveux, et beaucoup d'embonpoint, quoiqu'elle mange peu, qui a les couleurs bonnes et de la vivacité dans la demarche, et les actions, se trouve souvent jncommodée sur tout depuis environ dix mois qu'elle observe qu'autant de fois qu'elle doit avoir ses reigles, elle souffre huit jours auparavant des rhumes affreux qui luy prennent par des maux et des secheresses de gorge qui la suffoquent et luy attirent du cerveau des especes de descharge qui la font cracher extraordinairement, les deux derniers mois elle n'a point eu de rhume, mais elle a eu la fluxion dans la teste dont elle a beaucoup souffert, sur tout la derniere fois la fluxion ayant occupé outre le derriere de la teste, le col et le bras droit avec des douleurs approchantes du rhumatisme, on la fit seigner dans le commencement de la fluxion son sang se trouva mauvais, sur tout fort échauffé, tres épais, et cependant surmonté de beaucoup de serosités

Cette dame mange peu et rarement, elle est presque toujours altérée, boit peu de vin temperé de beaucoup d'eau se persuadant que ses jncommodités viennent de ce qu'elle est trop échauffée, elle va a la selle tres rarement son temperament ayant esté toujours tel

61 v°

elle a l'estomac fort froid et digere avec assez de peine, elle a de temps en temps des coliques, quoiqu'elles soient moins frequentes que quand elle etoit plus jeune ces coliques luy prennent au côté droit au dessus du foye tournent dans les reins, et remontent a la fourchette de l'estomac, elle remarque qu'elles luy prennent presque toujours des jours maigres le beurre et le laittage luy etant tres contraires, elle a de temps en temps de la peine a uriner, souvent elle jette du sable, elle fait aussy beaucoup de glaires qu'elle ne jette que quand elle prend quelques remedes

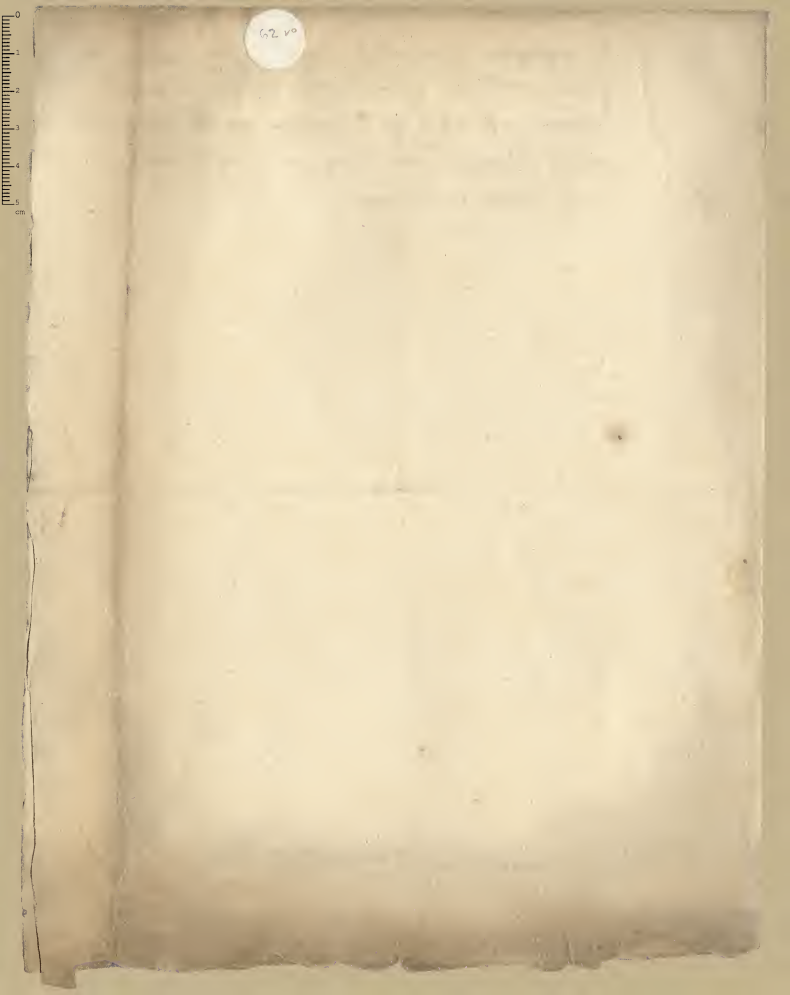
Elle a eté reiglée des l'aage de onze ans, mais elle l'etoit peu et rarement, les hyvers sur tout elle ne l'etoit pas elle a eté mariée a quinze ans, a eu dix enfans assez de suitte et quoique mariée elle etoit souvent du temps sans se reconnoitre, et depuis sept ou huit ans elle est mieux reiglée qu'elle ne l'avoit eté jusqu'alors

Depuis environ sept ans qu'elle est veuve, elle vit assez tristement. sort peu de chez elle, et est assez susceptible de chagrin quoiqu'elle sache bien le dissimuler malgré sa vivacité

Elle souhaitte de scavoir ce qu'elle doit faire pour prevenir et arreter son incommodité, elle est persuadée qu'il faudroit

62 r°

luy rafraischir les entrailles, adoucir son sang et le faire circuler plus aisement, enfin luy faire evacuer les eaux ou pituittes qui l'accablent, car elle crache peu et ne mouche point sinon quand ses rhumes ou ses fluxions renouvellent



La maladie que l'on consulte me paroit provenir ~~provient de deux causes l'une habituelle qui est d'un changement auquel la ..~~ d'une affection des reins ~~droit~~ et particulierement du rein droit qui ~~doit etre considerée comme d'une une disposition erysipelateuse~~ s'echauffe et s'enflamme tres aisement. cette disposition qui n'est pas fort sensible dans le cours du mois, ~~m~~ se fait sentir vivement vers les approches des regles auquel temps les vaisseaux du bas ventre etant un peu plus engorgés de sang, porte une plus grande ardeur vers les reins et diminue beaucoup le cours des urines et donne occasion premierement aux coliques violentes a l'ardeur du foye et de la gorge ~~quelquefois~~ et par le reflus de ces serosités vers ~~la gorge~~ et la teste aux rhumes et aux fontes du cerveau ~~sur la poitrine~~ et aux rhumatismes.

~~que les~~ une preuve que les reins sont affectés est le sable qu'elle jette de temps en temps et la peine qu'elle a ~~a uriner~~ quelque fois a uriner.

Il se pourroit faire aussy qu'a cette disposition particuliere de la part des reins, il se joindroit quelque leger derangement de la nature de la part des regles. ~~qui~~

Quoy qu'il en soit la maladie me paroit etre une ardeur des reins assés considerable et particulierement au rein droit qui se communique au foye et a la gorge et qui donne lieu aux autres accidents.

Il y a lieu de craindre que dans les derangements de la nature dans quelques années cette affection n'augmente il faut en prevenir les suites et la guerir meme entierement ce qui n'est pas impossible, puisqu'il n'y a pas longtemps qu'elle en est incommodée.

Pour cela je conseille a la dame malade ~~une~~ de se faire saigner une fois du bras et deux jours apres du pied et si cela se pouvoit environ quinze jours avant le temps de ses regles. Elle prendra ~~pen~~ cependant tous les jours des

6
3

63 v°

lavements avec la decoction de laitue et de son. et sa boisson ordinaire sera ou de leau de Ste Reine ou de leau dans laquelle on aura laissé infuser a froid un peu de graine de lin

apres trois ou quatre jours aprés la saignée du pied elle commancera les bains quelle prendra deux fois par jour pendant neuf jours environ deux heures le matin et autant le soir. Elle prendra une heure aprés etre entrée dans le bain un bouillon ~~fait avec le veau demi livre de~~ on fera ces bouillons avec une demi livre de veau ~~quatre~~ cinq poignées de cerfeuil et deux poignées de feuilles de chicorée sauvage et dix ou douze ecrevisses cuits au bain marie avec un verre deau seulement. on coulera le suc quon partagera en deux pour deux bouillons.

apres avoir pris cinq jours de bains elle se purgera avec le dedans dun quarteron de casse en batons, une once de Tamarins, une once et demie de manne et un gros de sel vegetal. quon fera bouillir dans deux verres deau de chicorée. on coulera la liqueur et on la partagera en deux verres que la malade prendra a une heure lun de lautre et un bouillon deux h. apres le dern. verre.

Elle ~~ne~~ ne se baignera point ce jour la mais elle continuera ~~le bain~~ dix le lendemain et les reprendra et les continuera pendant quatre jours. ~~au bout de~~ apres quoy je ~~luy~~ conseille a la Dame malade ~~daller a forges et~~ ~~boire~~ de prendre les eaux de forges mais il est necessaire quelle aille pour cela sur les lieux elle en prendra pendant trois semaines. elle se purgera au commencement et a la fin. au retour des eaux. La Dame malade se baignera encore pendant trois semaines une fois par jour. seulement.

et dans lautonne elle prendra pendant six semaines le lait d'anesse. Il sera peutetre necessaire de faire une saignée dans lautonne avant lusage du lait. le lieu ou elle se trouvera pour lors decidera si elle la fera du bras ou du pied.

si les regles se derangent il faudra les années suivantes reiterer au printemps et en automne les saignées du bras et du pied et suivant letat ou elle se trouvera revenir au lait, ou bien aux eaux de forges et aux bains, ou peutetre a tous les trois ce que

ce quon ne peut pas determiner presentement.

3.12.6.
3.12.6.
7.5.
7 5
14 10
1 16
2.9 1

Le patient est agé de 40 ans et souffre depuis 10 ans des douleurs provenantes du sable et quelq. fois en a fait du coagulé en forme de petitte pierre de la grosseur de celle d'vne olive, et depuis vn an jusques au present mois d'aoust. il nÿ a pas presque de jour qu'il n'ait eu des douleurs meme l'hiver passé le sang lui est sorti souvent par les vrines comme caillé, et presentement touttes les fois qu'il va a la selle. il ressent vne telle violence et oppression tam ab ante quam a parte posteriori. qu'il est impossible de pouvoir plus souffrir sans faire des crix et lamentations ce qui lui cause vne inquietude, et vne sueur froide par tout le visage avec de la chaleur interieure dont il a vne soif incroiable. jusques la qu'en dernier lieu etant a la selle. il a fait des telles efforts que le sang s'est repandu dans les ÿeux qui en sont devenus rouges enflammez et enflez. et nonobstant qu'il fait des vrines en quantité on nÿ apersoit aucun sable ni la moindre chosse. il s'est fait sonder deux fois par les medecins et chirurgiens, qui ont vnanimement jugez ex inspectione vrinæ, et d'autres indices qu'il avoit vne pierre dans la vessie, laquelle le patient meme peut sentir et connoitre la situation si elle est placée tantot en haut tantot embas. d'autres cependant croient que ce pourroit etre vne putrefaction des matieres spongieuses ramassées au passage qui empeche les vrines [illegible] que les douleurs sont continuelles . . . - - - .

64

64v°

Mr Duvivier

pour un Sotre

pr. un Seigneur de vienne en autriche

Les douleurs et les autres accidents dont le malade se trouve affligé donnent ~~donne~~ lieu de presumer ~~penser~~ qu'il y a une pierre dans la vessie; neanmoins comme tous ces accidents sont equivoques on ne ~~en~~ peut rien etre bien assuré que par la sonde.

Il paroit par le memoire du malade ~~un memoire~~ qu'il a eté sondé deux fois. mais on ne dit point precisement qu'on ait senti la pierre avec la sonde ce qui fait penser ~~presumer~~ que ses ~~[illegible]~~ medecins et chirurgiens ne jugent qu'il y a une pierre dans la vessie que par des signes rationels et point du tout pour l'avoir senti. Il pourroit se faire que ~~[illegible]~~ la sonde ne seroit point entrée dans la vessie, ou si elle est entrée ~~que~~ quelque obstacle tel que seroit un ~~[illegible]~~ ~~fong~~ fungus les auroit peutetre empeché de sentir la pierre ~~tel que seroit un fondant~~

Il seroit a souhaiter que le malade fut a portée d'etre sondé par quelque un de nos lithotomistes habiles et accoutumé a faire ~~et experimentés accoutumés a~~ ces sortes d'operations qui jugeroint ~~de l'etat~~ par la sonde de l'etat de sa vessie ~~et des matieres qui y sont contenues~~.

nous presumons

cependant comme s'il y a bien de l'apparence qu'il y a ~~nous ne doutons point qu'il n'y ait~~ une pierre dans la vessie fondé sur les accidents

enoncés dans le memoire et sur le rapport des
medecins et chirurgiens qui voyent le malade
nous estimons que le meilleur parti que le
malade puisse prendre seroit de venir a Paris le
plus promptement qu'il luy seroit possible ~~pour y~~
~~faire~~ s'il est en etat de soutenir le voyage pour s'y
faire sonder ~~et tout de suite~~ y faire faire
l'operation de la taille ~~quand~~ lorsqu'on sera
bien assuré de l'existence de la pierre; ~~qu'il y a une pierre dans la vessie~~,
ou s'il ne s'y en trouvoit point ~~n'y en a point~~ pourra etre traité de la
maniere qui sera jugée pour lors la plus
convenable, ~~ou bien~~ et en cas que le malade ne
fut pas en etat de soutenir le voyage il seroit a
propos qu'il fit venir de Paris quelque Lithotomiste
habile qui le traiteroit chez luy.

A l'egard des remedes qu'on demande dans la
lettre qui accompagne le memoire pour ~~la~~
dissoudre la pierre et pour la ~~faire~~ chasser
dehors il est inutile que le malade tente ces
sortes de remedes qui ne sont propres qu'a
causer de ~~augmenter~~ l'irritation dans les reins et dans la vessie
par leur acrimonie, et qui sont incapables

+ lorsqu'elle est une fois formée,

+ ou de Guimauve

65B15

d'ailleurs d'agir sur le corps de la pierre en
aucune façon, nous ne connoissons jusques icy dans
la medecine aucun remede capable de briser la
pierre des reins et de la vessie. ainsi nous
conseillons au malade de s'abstenir de tous
remedes diuretiques et pretendus Lithontriptiques
seulement il se disposera a la sonde et a la taille en
observant un bon regime, s'abstenant de toutes
viandes salées et epicées, de ragouts, de sucrerie,
de vin et de toutes liqueurs spiritueuses. sa
boisson ordinaire sera de l'Eau de graine de lin,
ou de l'Eau de guimauve qu'on preparera en
jettant dans une ~~pinte~~ d'Eau chaude un tres petit
morceau de reglisse et une once de racine de
guimauve lavée et coupée par rouelle, ou bien
en jettant dans une pinte d'Eau trois figues seches
rompues par morceaux et une pincée de graine
de lin. le malade boira s'il est possible le
matin a jeun une pinte de cette Eau de lin + dans
l'espace d'une heure, et il continuera d'en boire a des
repas et le long de la journée. ~~Le~~
Ses nourritures seront des potages, et des bouillons

5 bis v°

faits avec le veau et la volaille seulement
Il peut aussy manger du riz cuit dans ce bouillon
Si neanmoins le malade etoit grand mangeur
et s'il n'avoit point de fievre
on pourroit luy permettre a diner un peu de viande
blanche rotie ou bouillie et quelques compotes de
fruits cuits a ~~demi heure~~ mesure
Pour diminuer les grandes douleurs que le malade
ressent nous sommes aussy d'avis qu'il soit saigné
deux fois du bras a un jour d'intervalle entre les saignées
qu'on luy donne tous les jours deux ou plusieurs
lavements de simple decoction de feuilles de mauve,
guimauve, laitue et poirée qui luy serviront de
bains interieurs et que le malade se mette dans le
demi bain une ou deux fois le jour. par ce moyen il
pourra attendre le temps favorable pour son
operation qu'il ne doit pas porter plus loin que le
mois d'octobre, il ~~se trouvera peu pourra meme~~ pourroit meme par ce regime
se trouver en etat d'entreprendre le voyage de
Paris.

a Paris ce 24 aoust 1728.

665°

Madame le Carlier se trouve incomodee d'une maladie
qui ne laise pas de minquieter les trois car du tems ses
urines sont toutes teintes de sang et quelque fois meme
lurine etant rappurée il s'y en trouve bien la valeur
d'un demie ver cest urines sont toujours trouble et
epaise elle a tres souvent des envie duriner et cela
pour peut de chose elle sent aprest avoir urinée et en
urinant quelque fois quelques pilotement et de maux de
reins asses ordinnairement elle est quelque fois plusieurs
jours sans aller a la chaise elle a outre cela une difficultes
de respirer qui sans beaucoup l'asthme depuis plusieurs
année elle est fatigué d'un tremblement de bras et demain
considerable tout cela cependant ne lempeche pas de boire
manger et dormir comme a son ordinaire mais et dit que
depuis 18 mois quel rend du sang par les urines elle ne ce
sens pas aussy forte quauparavant la personne est agee
de 74 ans pour madame de Croüy

66

S. Made Le Carlier de Reims

Le pissement de sang dont ~~la dame pour laquelle on demande conseil~~ madame Le Carlier se trouve incommodée pourroit bien avoir pour cause quelques pierres dans le rein ou dans la vessie ~~qui ne se fera~~ si cela est il ne sera pas aisé de detruire cette cause mais il faut faire en sorte que la malade la porte quelques ~~années~~ années avec le moins d'incommodités qui sera possible. ou bien estre l'effect d'une affection Erysipelateuse des Reins ou de la vessie, ce qui ne seroit pas incurable, mais quoyqu'il en soit on peut adoucir l'une et l'autre cause, ou la detruire meme par les remedes suivants. ~~Pour remedier a ce pissement de sang, adoucir les douleurs des reins, les ardeurs d'urine qu'il l'accompagne, je suis d'avis~~ Je suis donc d'avis que la malade se fasse saigner du bras et qu'on luy tire trois pallettes de sang nonobstant son age. Il vaut mieux qu'elle soit affoiblie par une saignée qui arrete le pissement de sang que de s'affoiblir ~~par~~ par le sang qu'elle perdroit par les urines.

Elle ~~fera~~ s'abstiendra de boire du vin. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de grande Consoude, une poignée de Chiendant et un petit morceau de Reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une pincée de graine de lin. on passera cette tisanne quand elle sera froide.

Comme elle est naturellement fort resserrée, on

aura soin de lui tenir le ventre libre en luy donnant tous les jours matin et soir des lavements de decoctions de feuilles de laitüe et de poirée,

Outre cela la malade fera ~~[illegible]~~ usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de grande consoude coupée par tranches qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte on y ajoutera pour lors deux poignées de feuilles d'ortie griesche, autant ~~de feuilles~~ de feuilles d'ortie blanche ~~et~~ [illegible], une poignée de pourpier, et un coeur de laitüe coupé en quatre on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre ou cinq heures du soir.

Au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons la malade sera purgée avec la moelle et les pepins d'un quarteron de casse en baton, une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un verre de sa tisanne apres avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop violat.

Si le pissement de sang continue toujours nonobstant ces remedes pour lors on fera user a la malade de l'infusion vulneraire suivante. Dans une chopine d'eau bouillante on fera infuser comme du Thé, des fleurs de mauves, de bouillon blanc, de millepertuis, de millefeuilles et d'ortie blanche, de chacune une pincée ~~on laissera infuser~~ La malade boira cette chopine d'infusion dans la journée par tassée chaude comme du Thé de trois en trois heures avec un peu de syrop de lierre terrestre ou de guimauve au lieu de sucre, laquelle continuera jusqu'a ce que le pissement de sang soit arrelé

Pour lors pour empecher le retour de ce pissement de sang et pour bien cicatriser les petites playes qui se sont faites dans ses reins ou dans sa vessie la malade avallera tous les matins a son reveil une pillule formée de trois gouttes de baume de Copahu roulées dans un peu de poudre de Reglisse en bavant par dessus ~~une~~ deux tasses [illegible] de decoction legere de racine de Pareira brava

On preparera cette decoction en jettant dans un demi setier d'eau bouillante vingt

68 v°

racine de
quatre grains de pareira-brava coupée | faire
venir et la laissant bouillir l'espace d'un Miserere
on la retirera du feu et la malade boira cette infusion
comme du thé y mettant au lieu de sucre ~~de~~
une cuillerée de syrop de guimauve. La
malade continuera longtems l'usage de ce laurier
et de cette decoction. a l'automne on luy fera
prendre les eaux d'aunesse.

a Paris ce 28e May 1730.

69 r°

Mr pequet fils m'a chargé de prier Monsr Geoffroy le medecin de savoir de lui au sujet de Mr son pere 1°. S'il est à propos qu'il aille ce printemps prendre les eaux de vichi et de Bourbon ou s'il attendra à l'autonne.

2° s'il est necessaire d'aller à vichi avant que d'aller a Bourbon d'autant que le malade s'est mieux trouvé de celuicy que de l'autre.

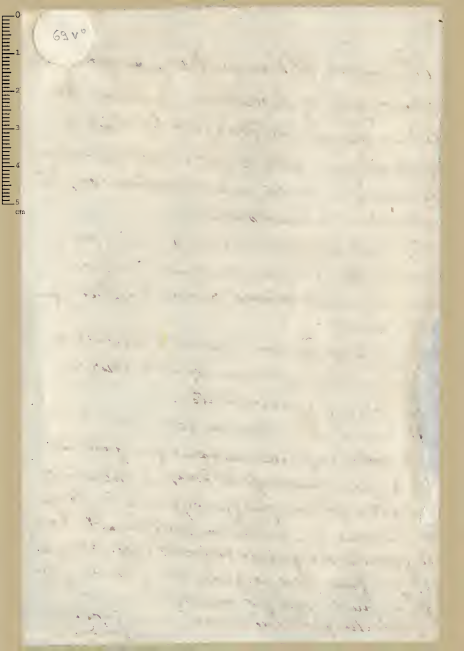
3°. si sans se transporter sur les lieux il pourroit prendre ces eaux chez lui ou d'autres equivalantes.

4°. le malade se trouve fort bien, la tête est nette et saine autant que jamais il a pourtant ressenti dans les inegalitez de cette saison quelque difficulté de langue et sur tout un embarras considerable dans le pouce droit qui est toujours resté attaqué

5°. s'il faut être saigné et purgé avant son depart ne l'aiant point été depuis un mois

Je suis chargé de lui envoyer votre reponse

Blondel


69 v°

705°

Les difficultes de Langue que monsieur Pequet a ressenties de temps en temps et l'embarras considerable qui luy reste dans le pouce droit nous demandent les bains et les douches des Eaux de Bourbon, quon ne peut prendre que sur les lieux. Il vaut mieux y aller le printemps que l'automne parce que le plustôt est toujours le mieux et que les Eaux dans le printemps ont toujours plus d'action.

Il a besoin de boire des Eaux de vichy. mais il peut se passer d'y aller. il commencera a Bourbon par boire des Eaux de vichy pendant sept ou huit jours, pour débarrasser les premieres voyes, detremper les humeurs et se preparer par la aux bains et a la douche.

Il est apropos de se faire saigner et purger avant que de partir pour se preparer aux Eaux.

S'il y a un mois quil na eté purgé, il seroit apropos quil se purgeat presentement. Et il se purgeroit encore une fois avant de partir. S'il y a longtemps quil n'a eté saigné il se fera saigner presentement du bras et il le sera encore du pied quelque temps avant que de partir, pour debarrasser la tête plus efficacement.

Geoffroy

70



ce Mardy au soir 715°

Il y a six semainnes ou approchans que madame du bourgneuf fut prise de douleurs de rhumatisme avec ~~fieu~~ une legere fievre dont les acces revenoient tous les jours et qui commencoient par un froid au dos et aux jambes tres leger le chaud suivit, et la sueur legere et fort longues et incommodes qui touttesfois terminoit l'acces et la guerison estoit assés manifeste, les regles ou le cours naturel vint ~~a son~~ dans ces premiers jours mais a son temps et leuacuation dura autant que de coutume, on creut que cette euacuation pourroit terminer cette fievre ce qui ne se fist point et on fut obligé de seigner madame du bras et comme son sang estoit mauuais on reitera la seignée qui parut soulager madame de Mamers qu'on creu qu'un leger purgatif pour paracheuer la guerison et ~~qu'on~~ sans estre obligé d'auoir recours au quinquina mais l'insomnie continuans tousjours auec quelques petittes sueurs quoy que l'apetit fust raisonnable, le ventre libre les urines bonnes, la langue belle et humide, et tout le jour sans fievre, cet accident d'insomnie et cette petitte sueur, madame prist resolution de se mettre a l'usage du quinquina ~~la~~ dont madame prit deux onces brouillés dans deux bouteilles de vin la premiere fut rendue purgatiue par l'addition d'un scrupule de poudre de jalap, qui purgea suffisamment la deuxe bouteille fit cesser presque tous les accidents et on creut que la guerison estoit parfaitte, mais sans connaistre ce qui a peut causer une legere recheutte depuis 4 ou cinq jours madame ~~de~~ ne dort point et a tousjours un peu sué. cependant elle a dormi cette nuit et n'a point sué et elle me parois sans fievre quoy que ce soit l'heure qu'elle la deubt auoir, ce leger amandement est desja arrivé plusieurs fois, et la fievre reuient de temps en temps sans que madame se puisse reprocher aucunne faulte

71v°

dans la Manière de Vivre =

Comme son appetit est toujours meilleur le soir et quelle mange un peu et que cet accident de motion ne la prend quaprès son petit repas on sest figuré et on a songé que son estomach travailloit sur les aliments et que que la digestion sen faisoit avec peinne, et que cela causoit laction du poul un peu plus grande qua lordinaire enfin madame sennuie fort Sarlon et il me semble quelle a un peu maigri, elle a eu de la poudre adoucissante de la Contesse elle a commencé den prendre tou depuis deux jours sont grains dans un bouillon de veau alteré de chicorée on ne sent encor ce que cela poura produire car de recommencer les purgatifs et le quinquina ont on craint leffet qui ces remedes ayans esté suffisanment mis en usage, Madame se determine a aller a sa terre de doné prendre lair et se dudire a faire travailler

jay encore eu cette nuit tres mauvaise et je me trouve les jambe plus faible ce sont des resuery qui sante fort la fieure mon pous nest pas sy bon le matin ce qui me feuroit croire que la fieure voudroit changer par ce quet jestois plus tranquile le matin, sy jauois voulu me tenir dan mon lit jaurois encore sué je ne feure plus de remede jusquace jay receu votre avis ayan toute la confience du monde pour vos ordonnance je par dan

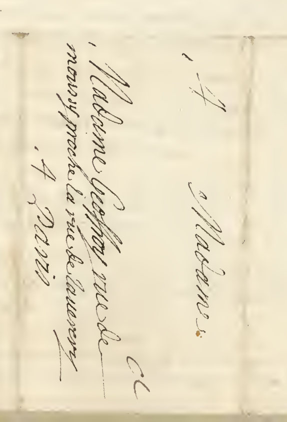
72r°

deux heure pour aller a ma campagne peutetre le changement daire me feura du bien ce pendant je me trouve de courage dan le tems que je croy me porter mieux je retombe

il faut remarquer que jay toujours les jambe glacé quoy que je ne quit pas le feu dan le tems que je voulois suer jy ay resenty des douleure insuportable particulièrement une fois dan le tems de mes grande suheure mais je croy que cela venoit dan le tems que je repesois les suheure ma teste nest pas for libre je suis come ces vielle gens qui perde la memoire je ne puis pas maspliquer quoy que je nay pas eu de gran meaux de teste mais cest le someile qui je croy ma foibly le cerveaux a dieu mon cher frere jembrasse sy vous plait ma chere soeure de tous mon coeure tous le monde vous fait bien des compliment je vous prie de dire a Ma. Mere que je lasure de mes tres humble respects et que je la prie de parler au colege a ceux qui donne la permission a Mon fils de sortir que quente mes amies len vouquery de le laisser alle on la refusé a Mr daubigny qui len voyoit query par son laquest et le suy de Mr Sarlon on leurs a refusé donc je suis tres mortifié car je say lintères que Mr daubigny pren pour ce qui ma parti et de plus je suis bien aise quil ait lhonneur de lavoir pendan quil est a paris aussy bien que Mr son fils et son cousin

72 v°

on madit aussy quon vous lavoit refusé don je suis tres
me contunte vous ne saurié me faire plus de plaisir et ma
cher sœur de len voyer query pour le faconner autrement
jaimerois mieux quil fut en province et ~~le faconner~~
je ne lay pas my a paris pour prendre un haire de
Cotté ceux de la famille quy vous dron bien luy faire
l'honneur de le souhaitter ne saurois me rende un plus gran
service que celuy de le reprandre sur cest point de faut —
voyla le tems ou jamais de le faconner



73 r°

est sorti de meme deux ou troy
fois depuis, et enfin cela a
cessé il y a environ un an ;
depuis il s'est formé une petite
nodosité, il en est venu une
pareille au dernier noeud du
petit doigt cet hyver dernier ;
il n'en ressent qu'une tres petite
douleur quand on y touche un
peu fort et egalement dans
un temps comme dans un autre
, on frotte depuis deux iours ces
noeuds avec de l'eau de vie et du
savon de marseille et on les
enuelope de diabotanum ;
on demande si on doit continuer,
et si les eaux de bagnole seroient
bonnes ; Il faut remarquer
que l'engourdissement dans le
bras et le fremissement des doigts a
cessé depuis que les noeuds sont formé

3

73v°

vn mal prend dans le coté
gauche de la teste se iete sur
l'oreille, se dissipe, et apres
quelques iours, vne douleur
sur l'épaule gauche et sur tout
le bras, et pendant pres de quinse
iours arreste le malade au lit;
il luy en reste vn engourdissement
dans le pli du coude et vn
fremissement perpetuel dans
tous les dois de la main pendant
enuiron deux annees apres la-
quel temps la douleur se ieta sur
le dernier neud du troisieme dois, il y aut vn
an au mois de may dernier
quil en sortit vne matiere
claire au bas de l'ongle, il en

Les Indispositions de M. Du Bourneuf ~~ont pour cause~~ sont les effects d'un sang ~~dont les principes sont mal liés en trop epais et qui circule avec beaucoup de lenteur~~ dont les principes sont mal liés ensorte que la serosité se separe trop aisement de la partie fibreuse, ~~se~~ s'epanche hors des vaisseaux et produit suivant les diff. parties sur lesquelles elle se jette tantost les maux de reins, les douleurs de Rhumatisme, ~~et lenflure en differents endroits~~ pour lordinaire, et lenflure des pieds.

74 r°

une des principales causes de cette mauvaise disposition du sang est le deffaut de la digestion des aliments dans lestomac qui ~~donne~~ ne se digere pas parfaitement. Il

Il faut donc faire ensorte de retablir cette digestion et corriger la mauvaise qualité du sang en le subtilisant et le purifiant, pour cela je luy conseille de se purger tous les mois regulierem dans le decours de la Lune avec une once et demie de


74 v°

7550

C

Une femme âgée de 24 ans, quelques jours après ses couches, ayant mise ses mains dans leau froide elle sentit un engourdissement dans le bras droit qui commança par les doigts, et cest communiqué a la cuisse et a la jambe du mesme costé ce quelle a gardée pandant trois mois, quoyque le pied n'ait jamais eté enflé il se forma un petit abcez sous longle de lorteil qui fournis quelques eaux roussés pendant cinq six jours et cest guerie de soy mesme. au bout de trois mois y ayant eté appellé, ne pouvante marcher qavec peine et en trainant sa jambe, ne remuant ces doigts de la main qavec peine je commançais par luy faire oter son enfant quelle ne laissoit pas que de nourrir je la fit ensuite saigner du bras et du pied, se plaignant de picottement dans la gorge je luy fit user dune potion antivermineuse soupconnant des vers, effectivement layant purgée le lendemain avec le senné et le diaprun, elle rendit cinq vers vivants, ayant continüé a les combattre elle en a rendu environ une douzaine presque tous vivants; nonobstant cela son bras ayant perdu absolument le mouvement et sentant des douleurs qui se communiquoient a la teste tantost derriere ~~[illegible]~~ tantost au dessus de lœil; laquelle douleur revenoit par accez a quatre heure du matin après avoir bien dormie et cessoit a midy, son poulse estant un peu agité pendant laccez, je luy fit prendre le quinquina dont les premieres prises etoient purgatifs avec le diagrede ce qui la purgea beaucoup et sans tranchées, ce qui fit cesser le mal de teste mais le bras toujour sans mouvement ne pouvant mesme

75

75 v°

76 r°

plus remuer les doigts, et ne remuant sa jambe qu'avec
peine. les regles luy vinrent ensuite et len eut beaucoup
les regles cessées le mal de teste et les douleurs dans le bras
comme si cetoit des fourmis, se sont faits sentir comme la
premiere fois, revenant toujours a quatre heure du matin
et diminuant a midy, sentant lorsque le mal de teste
cessoit la douleur du bras etoit plus violente; ayant cependant
assez dapetit. je luy conseillé de reiterer le quinquina
meslé avec la poudre de guttete et prendre par dessus
une verrée dinfusion vulneraire. layant fait saigner
auparavant en cor du pied setant sentie soulagee sur le
champ. mais les douleurs de teste revinrent le lendemain
et nobserue plus de regle revenants tantost a une heure
tantost a un autre et tout tres peu de tems sans souffrir
lorsque lair est doux elle ne souffre pas tant mais
lorsque le tems est plus froid les douleurs redoublent
ce qui me fait croire que cest une humeur de
rhumatisme qui occassionne tous ces accidents
la lymphe engorgée dans ces parties y estant devenue
acre les agace et les irrite. cest pourquoy je luy
avois conseillé les ptisannes avec les bois, mais
nestant pas en estat den faire la depence a cause
du longue usage quil faudroit en faire. nestant pas fort
riche; estant bien aise dailleurs davoir vostre
avis auparavant. a bar le duc ce 13eme
decembre 1729

A. Macuson

7
6

Monsieur

Monsieur Geoffroy doyen
dela faculté de medecine de
luniversité de Paris et
professeur Royal au jardin
du Roy.

a Paris

77 r°

de la part d'un Religieux du petit St antoine

La maladie pour laquelle on demande conseil est une paraîsse causée ~~par un depôt laiteux~~ selon toutes les apparences par un depôt laiteux dans la tête qui comprime quelque portion du cerveau et empeche la libre distribution des esprits dans les parties affligées.

Pour soulager la malade il faut autant qu'il sera possible diviser la lymphe epaissie dans toute l'habitude du corps par l'aigre du lait qui s'y est mêlé, et fondre les embaras qui se sont faits dans la tête. ~~C'est~~

C'est dans cette vue que je propose de purger premierement la malade avec une tisanne laxative composée de trois gros de senné, deux onces de manne, deux gros de sel vegetal et un petit morceau de reglisse bouillis legerement dans trois verres d'Eau et passés. on distribuera le tout en trois verres dont la malade prendra l'un a six heures du matin, l'autre a sept heures, et un bouillon a neuf heures, le troisieme verre a onze et un potage a une heure.

La malade se purgera de cette maniere tous les cinq jours.

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composée de reglisse, et de chiendent.

De plus ~~elle prendra et~~ les jours qu'elle ne sera point purgée elle prendra quatre fois le jour entre les nourritures un verre d'environ six onces de la tisanne sudorifique suivante. Dans une pinte d'eau bouillante on jettera demi once de rapure de bois de buis, un petit morceau de reglisse. on laissera bouillir le tout l'espace d'un demi quart d'heure et en tirant

77 v°

cette Eau de feu on y jettera une douzaine de grains de genievre legerement ecachés. on passera la tisanne et on prendra les quatre prises chaudes comme du thé en y mêlant si l'on veut un peu de sucre.

Si cette tisanne paroissoit echaufer trop la malade on pourroit en retrancher une ou deux prises et n'en donner qu'une le matin a jeun et l'autre quatre heures apres le diner.

Si apres ~~un mois ou~~ trois semaines ou un mois d'usage de ces remedes la malade n'etoit point soulagée on luy appliqueroit une emplatre vesicatoire entre les deux Epaules dont on entretiendroit la supuration le plus qu'il seroit possible en appliquant sur la playe ~~...~~ un peu de supuratif.

Si cette application faisoit peu d'effet on ouvriroit un cautere a la nuque du col pour ~~de~~ deriver plus efficacement par cet endroit les humeurs amassées dans la tête.

La malade observera d'ailleurs le meilleur regime qu'elle pourra

Paris ce 29e Xbre 1729.

7 50

La phtisie dont le malade pour lequel on consulte se trouve attaqué quoique dangereuse n'est pas cependant sans esperance de guerison.

Les principaux accidens dont le malade se trouve attaqué sont 1°.
1° une espece d'asthme ou ~~de peine~~ difficulté de respirer qui marque un embarras assez considerable dans le poulmon, ~~ou crachement de sang~~ causé selon toutes les apparences par quelques tubercules ~~parce que le malade ne tousse~~ qui empechent ~~ou le~~ libre jeu des ~~fonctions~~ poumons dans leur ... qui empeche le passage libre du sang par les poumons, dou il arrive quelquefois le crachement de sang ~~soit~~ faut par le regorgement du sang dans les vaisseaux du poulmon que par l'acrimonie ~~que le sang contracte par son sejour qui peut~~ de cette serosité ~~pourroit des playes trop recemment fermées dans cette partie delicate~~
2°. des sueurs colliquatives pendant le sommeil qui sont ~~l'effet~~ la suite d'un sang trop fondu ~~dans qui~~ dont la serosité sechappe enpartie par les sueurs et ~~en partie~~ se repand en partie sur les bronches du poulmon quelle irrite par son acrimonie et ~~d~~ produit le ~~p~~ 3.me accident qui est la toux continuelle, et le ca[?] 4me scavoir lextreme maigreur, ~~le malade~~ la plus grande partie des sucs nourrissiers se dissipant par ces sueurs. la fievre se rencontreroit ... en apparence, mais on convient que y en a un peu et il seroit tres étonnant quil ny en eut point dans cet etat.

La cause prochaine et efficiente de tous ces accidens est un sang chargé ~~chargé dune~~ une ~~serosité~~ sanguine tres abondante dans le sang qui le tient fondu et dissous, il faut ~~attaq~~ combattre cette cause ~~par le regime~~ il nest pas aisé de ~~chan~~ corriger cette mauvaise disposition du sang. ~~il en ... cependant sil y a moyen il faut bien dutemps~~ et cela ne se peut faire quavec bien dutemps. il faut cependant travailler a arreter les symptomes facheux ~~p~~ de la maladie qui ~~mettroient~~ reduiroient bientot le malade a lextremité ~~pendant quon tiendra~~ sans perdre ~~de~~ neantmoins ~~la~~ de vue la cause principale.

Pour cela nous conseillons au malade de commencer par sabstenir de vin, l'eau de vies, liqueurs spiritueuses caffé ~~et~~ cidre, biere de viandes salées, poivrées epicées ragoux, patisseries, sucreries, fruits cruds et salades, fromages et laitages, de cesser tout exercice fatiguant du corps, deloigner toute application, travail et peine desprit autant quil le pourra

~~d'habiter un lieu sain, dont la~~ il faut qu'il choisisse pour son habitation un lieu sain dont l'air ne soit point trop grossier ny trop humide, ~~ny~~ [et] aussy qu'il ne soit pas trop subtil et trop vif mais temperé.

que sa boisson ordinaire sera ~~faite d'~~une tisanne faite ~~avec le Ris~~ de la maniere suivante.

Dans ~~une~~ deux pintes de ~~tisanne~~ [l'eau] on fera bouillir ~~legerement~~ [une] cullerée de Ris ~~une~~ [deux] onces de racine de grande consoude nouvellemt. tirée de terre et coupée par tranches minces. un peu de reglisse et de chiendent on reduira la liqueur a trois chopines ~~[illegible]~~ [ou] on la coulera.

il prendra trois fois par jour une prise d'opiate composée de conserves de Roses rouges, [et] de chinorrhodon, de quinquina en poudres de chacune demi once. coral rouge preparé, et pierre hematite broyés sur le porphire tres subtilemt. @ ℥j. gomme ammoniac ℈j. poudre de cloporte demi gros le tout incorporé avec suffisante quantité de Syrop de ~~[illegible] [illegible]~~. [ou de Syrop de grande consoude] lierre terrestre autrement nommé Syrupus hederae terrestris.

outre cela on luy fera encore user d'un bouillon fait avec un mou de veau coupé par morceaux, ~~douze gre~~ les corps de douze grenouilles vuidées et ecorchées. une ~~once~~ poignée de Ris, une once de racine de grande consoude coupée par ~~morceaux~~ [tranches]. et une teste de pavot coupée en petits morceaux. on fera bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau pour ~~six deux~~ [trois petits] bouillons. on ~~pilera~~ pilera dans chaque bouillon avant que de le prendre un gros de semences de melon, autant de sem. de ~~[illegible]~~ citrouilles, et demi gros de graine de pavot blanc. on coulera la liqueur et on y dissoudra un gros de sucre rosat.

le malade prendra le matin une prise d'opiate et un de ces bouillons par dessus. autant vers les trois heures après midy et autant vers les dix heures du soir

sa nourriture ~~ordinaire~~ sera des bouillons [ord.res faits] avec le bœuf le veau et la volaille, des potages faits de ce bouillon et si ~~[illegible]~~ un peu de viande blanche rotie ou bouillie pourvu que le medecin ordre. juge qu'il n'y a point de fievre. gardant a peu prés cet ordre.

Le malade prendra a six h. du matin une prise d'opiate et le bouillon emulsionné par dessus. ~~deux~~ [trois] heures apres ~~[illegible]~~ c'est a dire vers les 9 h. il mangera un petit potage. il prendra a ~~dix~~ [onze] heures un bouillon ordre. a ~~une heure~~ ~~midy~~ [une heure] il pourra manger un peu de volaille bouillie ou de poulet roti a 3 h. sa prise d'opiate et son Bouillon emulsionné; a 5 h. un autre bouillon nourrissant, a ~~six~~ [8 h. un] son potage. a 9. 10. h. une prise d'opiate et le bouillon ~~un bouillon ordinaire~~ ~~et~~ a dix h. emulsionné. dans la nuit d'autre bouillon s'il ne dort point.

~~Le ventre du le venant libre~~ si son ventre n'estoit pas libres il prendra des lavements de simple decoction de feuilles de laitue et du son. on ne le purgera que de loin a loin c'est a dire tous les 15 jours environ et seulemt. avec la casse ~~et la manne~~. bouillie et la manne et si ces remedes servent mettre le malade en meilleur disposition on le ~~mettra au lait~~ d'anesse ~~pour~~ et le mettre tout a fait a couvert de la fievre on pourra le mettre au lait d'anesse dans le mois de 7bre.

lait de vache p.r toute nourriture

nature de baleine dans les bouillons a l'occasion des grandes toux.

79v°

A Soissons le 29. Janr. 1729.

Je vous ay consulté a paris Monsieur pour mes incommodités, et par le detail que je vous fis dans le cabinet de mr. desvieux des douleurs que je ressentois dans la teste, vous jugeates que c'etoit un Rhumatisme venant de l'epaisseur de mon sang dont la circulation se fait avec peine surtout dans les vaisseaux de la teste, vous m'avez donné le 30 7bre une ordonnance dont je joins icy copie, j'ay executé cette ordonnance dans sa meilleure partie, et j'avois continué le souphre sans un gros Rhume qui a interrompu la limaille, j'ay trouvé du soulagement dans ces Remedes, mais je n'ay pas laissé d'avoir encore de tems a autre des douleurs de teste et toujours un peu de douleur dans le cou sans discontinuation, comme je ne suis pas encore entierement quitte de mon Rhume, je vous prie monsieur d'avoir la grace de me marquer si je reprendray la limaille aussitost qu'il sera passé, ou si j'attendray le printemps vers le mois d'avril pour recommencer tout de nouveau les Remedes ordonnez.

Je crains que continuant les remedes, et les reiterant au printemps, ils affoiblissent mon estomac, cependant je m'y livreray avec confiance si vous l'ordonnez, je

80 v°

me reveille assés souvent avec les mains gonflees
et je ne puis guere me coucher du costé gauche que
je ne ressente des douleurs peu apres dans la boite
de ce costé la, et meme il me prend quelquefois des engourdissemens
dans la main, ce qui m'oblige de me retourner de
l'autre costé et cela cesse, vous tirerez de ce detail
les inductions que vous jugerez apropos pour ce que
vous avez a m'ordonner,
J'ay l'honneur d'estre avec une parfaite consideration
monsieur vostre tres humble et tres obeissant
serviteur [illegible] directeur des fermes.

Pour remedier aux douleurs rhumatismales et aux accidens que le malade a essuiés depuis quelque temps, il est à propos de diminuer assez considerablem.t le volume de son sang, de changer la determination qu'il a pris vers la teste, de procurer au sang plus de fluidité, afin que sa circulation soit plus libre, et en meme temps de lever les embarras qui se sont formez dans les visc[ères] du bas ventre, qui y genent le cours du sang, et qui contribuent le faire refluer vers les parties superieures,

Executé — { Pour cela je conseille au malade de se faire tirer 3 palettes de sang du bras et 2 jours apres de se faire tirer quatre du pied

Executé. { Il commencera en meme temps l'usage des bouillons suivans; dans 3 chopines d'eau on fera cuire une demy livre de veau, une once racine de patience sauvage, autant de racine de polypode de chesne, les pattes les queues d'une douzaine d'ecrevisses et reduire a pinte. on y ajoutera vers la fin des feuilles de bourrache, scolopendre, cerfeuille, chicorée sauvage cresson, aigremoine de chacune une poignée, on laissera cuire un autre quart d'heure, et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diné

Executé. { Cinq ou six jours apres la saignée du pied le malade prendra le matin dans un petit verre d'eau quatre grains de tartre emetique. il aura par dessus un grand verre d'eau chaude, il continuera de boire de quart d'h. en quart d'heure un verre d'eau mediocrement chaude jusqu'a ce qu'il vomisse et que le vomissement soit passé pendant l'espace de 3 heures environ, apres quoy il prendra un bouillon quand il aura été une bonne heure sans vomir

Executé. { deux jours apres l'emetique le malade se purgera avec deux onces de manne, et une once de sel d'Ebsom, fondus dans une pinte d'eau et passés. il boira cette pinte d'eau en 4 verres, de demy heure en demy heure un peu chaud, et un bouillon une heure apres le dernier verre.

Executé. { Huit jours apres cette purgation le malade en reprendra encore une autre apres quoy il joindra aux bouillons aperitifs cy dessus, deux gros de tartre martial soluble, qu'on fera fondre dans chacun de ces bouillons immediatement avant que de les prendre

Executé. { Il se purgera une troisieme fois au bout de quinze jours de l'usage de ce tartre martial dans ces bouillons, et apres cette purgation il quittera tout a fait ces bouillons, vivant a son ordinaire, a la reserve que pour diminuer son sang, faciliter sa circulation, et lever totalement les embarras du bas ventre, il prendra tous les jours a disner dans la p.re cuillerée de soupe, douze grains de limaille de fer porphirisée

[illegible] Le malade continuera l'usage de cette limaille pendant un mois.
Il se purgera au bout du mois et [illegible] puis il
cessera l'usage de la limaille pendant quinze jours,

[illegible] Et la reprendra ensuitte pendant quinze autres jours et ainsy
de suitte alternativement pendant tout l'hiver jusqu'au printemps,
se purgeant tous les mois en finissant la limaille.

Au printemps il faudra que le malade se fasse une saignée
du bras et du pied, et qu'il reprenne les bouillons [illegible]

Pendant l'usage de ces remedes le malade observera
de boire peu de vin et trempé de beaucoup d'eau, il ne
mangera point de viandes sallées, poivrées, ny épicées,
peu de ragoust, point de sallades, de fruits cruds, ny
laitages, et point de pois maigres, de l'exercice
moderé autant qu'il pourra.

signé Geoffroy

Paris le 30 7bre 1720.

m.r Seret de la
rt de m.r,
sieur

82 r°

Les douleurs ~~de tête~~ que monsieur de Seret ressent dans la tête, le gonflement et l'engourdissement de la main du côté gauche lorsqu'il est couché sont des effets de la plenitude ~~du~~ de son sang et des embarras qu'il contracte de nouveau dans les vaisseaux de la tête. C'est pourquoy je conseille au malade de diminuer ~~encore~~ le volume ~~de son~~ du sang par de nouvelles saignées quoi que nous soyons encore ~~un peu loin du printemps~~ dans une saison bien froide
Il y auroit lieu d'apprehender que la plenitude dans laquelle se trouve le malade n'augmentat considerablement ses accidents avant le retour du printemps.

Je suis donc d'avis que le malade soit saigné incessamment ~~une fois du bras et une fois du pied~~ 2 fois premierement du bras et deux jours apres du pied.

Il commencera en meme tems l'usage des bouillons ~~suivants~~ preparés de cette maniere. dans trois chopines d'Eau on fera cuire une demie livre de veau des racines de patience sauvage, de polypode de chêne, d'ozeille, de fraisier, de chardon Roland, et pivoine male, de chacune une once, on laissera reduire le

82v°

tout a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles de pissenlit, cerfeuil, cresson de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons, dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Au bout de huit jours d'usage de ces bouillons il se purgera a sa maniere ordinaire avec la manne et le sel d'Epsom apres quoy il continuera les bouillons encore pendant quinze jours, il se repurgera de nouveau en finissant ces bouillons, et ensuite il reprendra l'usage de la limaille qu'il continuera jusqu'au mois de may.

Dans ce tems la le malade pourroit encore se faire saigner du pied et prendre ou des bouillons d'herbes ou les eaux de vahls suivant les circonstances dans lesquelles il se trouveroit.

a Paris le 19e fevrier 1729.

Le 15e fevrier 1714. J'assistay a l'ouverture du corps de Mr. Labbé de Lanbuye.

En ouvrant les teguments, le Tissu de la graisse parut beaucoup plus ferme que l'ordinaire.

On trouva dans le bas ventre quelques serositez epanchées. L'estomac et les intestins estoient dans leur estat naturel.

Le volume du foye estoit beaucoup plus grand qu'il ne doit estre, s'estandant fort avant du costé gauche, et descendant dans l'abdomen jusque a cinq travers de doigts. La couleur estoit ~~[illegible]~~ un peu livide.
on ne remarqua rien d'extraordinaire a la ratte ny aux reins. Il y avoit au mesentere quelques glandes un peu tumefiées mais cela estoit peu considerable.

~~Lorsque~~ la poitrine ayant esté ouverte le poumon parut un peu livide. ~~[illegible]~~ on trouva un peu de serosité epanchée dans la cavité de la poitrine, ~~plus~~ mais plus du costé droit que du costé gauche. Le costé droit du poumon avoit une forte adherence a la pleure, et la substance du poulmon a l'endroit de cette adherence estoit ferme et dure proche de cette adherence a 3 ou 4 travers de doigts on appercevoit dans la substance du poulmon une espece de tubercules ou de corps ~~plus~~ beaucoup plus fermes que la substance du poumon et en quelque sorte cartilagineux, de la grosseur d'une noisette. Il n'y avoit nulle adherence au ~~poum~~ costé gauche. toute la substance du poulmon estoit beaucoup plus serrée et plus ferme qu'elle ~~n'est~~ ordinairement et on eut autant de peine a le couper que si c'eust esté du parchemin.

Le Pericarde parut beaucoup plus estendu et plus rempli qu'il n'est ordinairement. on y trouva ~~[illegible]~~ en l'ouvrant beaucoup de serosité et le coeur paroissoit environ le double plus gros que dans l'estat naturel. ses oreillettes estoient fort gonflées et particulierement ~~surtout~~ la droite. ayant ouvert le coeur

83

on trouva dans le ventricule droit un polype en partie charnu et en partie d'une substance ferme et dure telle qu'elle s'establit ordinairement sur le sang d'inflammation ~~ce polype~~ et entouré d'ailleurs de beaucoup de sang caillé. Ce corps ~~pouvoit~~ avoit environ deux doigts de large se prolongeant jusque dans l'oreillette droite d'un costé ~~et dans l'artere~~ pulmonaire de l'autre. il y avoit un polype de meme nature dans le ventricule gauche du coeur, ~~plus petit que l'autre a proportion~~ a la difference qu'il estoit environ la moitié plus petit que l'autre.

Il ~~ne paroit pas~~ n'y a pas d'apparence que ces polypes se fussent formés dans le coeur dans les derniers temps de la maladie tant a cause du tissu trop ferme et trop serré de ces corps que par rapport a la grosseur extraordinaire du coeur qui ne pouvoit pas estre aussy extraordinairement attendu en si peu de temps. a moins qu'on ne croie que cette grosseur ~~du coeur~~ extraordinaire du coeur ne fut un vice de conformation. ce qu'il n'est pas aisé de decider.

lorsqu'on a commencé a ebranler la teste par la sie pour ouvrir le crane il en sortit par le nez une assés grand quantité de pus sanguinolent. apres avoir ouvert le crane nous avons trouvé les vaisseaux qui arrosent serpentant sur la surface de la cervelle fort gonflés et fort rouges tendus. en ouvrant les ventricules du cerveau nous les avons trouves remplis de beaucoup de serosité purulente sanguinolente semblable a celle qui sortoit du nez en ~~le siege de cet abcès~~ nous avons trouvés le siege de cet abcés dans la base du crane vers la glande pituitaire.

il paroit que cet abcés dont la formation a causé la maladie et l'epanchement du pus dans le cerveau ~~par sa rupture~~ dans la teste de la matiere purulente dans le cerveau a causé la mort

Il y a tout lieu de croire que l'inflammation des poumons n'a esté qu'une suite de la fievre ~~neanmoins~~ a l'egard du foye je ne crois pas que ce soit un simple effet de la fievre.

cette demoiselle avoit eu pendant longtemps ~~sur le visage~~ des elevures par tout le corps qui avoient disparu entierement ce mauvais sang avoit pu se porter en partie au foye et en alterer la partie cave, car il n'y a pas d'apparence que sa substance eust esté corrompue en si peu de temps que celuy que la maladie a duré, jusqu'au point ou nous avons trouvé les visceres ~~[illegible]~~ tobé

nous ne croyons point que tous ces accidens de la teste puisse rien faire craindre a sa famille quelque accident particulier a determiné les humeurs a former ce depost dans la teste et a corrompre la teste et le foye. mais la premiere cause a esté un sang fort acre et fort echauffé et tout a fait corrompu qui a porté la ~~[illegible] les mauvais effects~~ de former l'abcès de la teste et de ~~[illegible]~~ qui s'est corrompu peu a peu jusques ~~au point~~ de porter la corruption dans toutes les parties.

nous ne croyons pas que tous ces accidents soient les suites d'~~un~~ quelque partie vitiée ou gatée dont ~~en~~ Madlle sa ~~[illegible]~~ ou sa famille aient rien a apprehender ~~[illegible]~~ de semblable

nous avons trouvé a louvre. — du cadavre
de Mlle de Netancourt. Lestomac et les
Intestins en fort bon etat —

Le 26e 9bre ayant procedé a louverture
du cadavre de Mlle De Netancourt, nous
avons trouvé lestomac ~~et les Intestins~~ en
tres bon etat la partie ~~superieure~~ anterieure et
convexe du foye fort belle de couleur
et de consistance naturelle, sa partie
cave et posterieure fort livide et dune
consistance molle cedant aisement aux
doigts. la vesicule du fiel vuide de
bile et sans alteration, la ratte fort
~~le~~ noire et presque sans consistance ~~de~~
~~[illegible]~~ comme de la bouillie fondant comme dans les doigts.
Les Reins assez beaux ~~le rein gauche~~
~~beaucoup plus gros que le droit~~, sans
~~sans aucune alteration considerable~~
dans leur substance. ~~la matrice~~
de le Diaphragme au dessus du foye
paroissoit un peu enflammé. les deux
lobes anterieurs du poumon estoient
tres sains, les posterieurs et surtout celuy du costé
droit estoient fort livides, nous avons trouvé
Dans les ventricules du coeur des legeres —
polypes qui pouvoient formés selon toutes les apparences ~~[illegible]~~ formés dans
les derniers temps de la maladie

1718.

Nous soussignés Docteur en medecine de la faculté de Paris et chirurgien juré de St. cosme avons procede ce dixieme jour de decembre a louverture du corps de M. de Jassaut mort le jour precedent vers les cinq heures du soir. a louverture du bas ventre nous avons trouvé les ~~intestins~~ tegumens ~~un peu livides fort~~ ~~assez~~ tres denués de graisse, ~~lepiploon fort~~ les intestins un peu livides par la pourriture qui commencoit a sy repandre Lestomac etoit en bon etat, le foye dun volume mediocre un peu livide a sa surface exterieure, mais audedans de couleur et consistance naturelles la vesicule du fiel chargée dune mediocre quantite de bile. La ratte dune consistance un peu plus molle que lordinaire le pancreas et le mesentere dans leur etat naturel. Le Rein droit paroissoit exterieurement en bon etat cependant ayant eté ouvert il a fourny un peu de pus et on a trouvé une pierre ~~environ~~ avec trois eminences qui ~~remplissoient~~ avec plusieurs autres petites et un ~~presque la cavité du Rein~~ amas de sable assés considerable remplissoient presque la cavité du Rein. Il y a cependant lieu de presumer que lurine se filtroit encore au travers de ces sables et qu'elle la rendoit belle et claire. luretere qui partoit de ce rein pour charrier lurine jusqu'a la vessie etoit dilattée de plus du double il y avoit meme plusieurs petits grains de gravier engagés le long de cette uretere, et cest apparemment de ce Rein que partoient ~~beaucoup~~ les sables que le malade rendoit il n'y a pas encore long tems. Le Rein gauche etoit dun volume beaucoup plus considerable qu'il na coutume detre, chargé de beaucoup de pus et de deux pierres fort considerables applatties de couleur grise par ~~vers~~ lendroit ou elles se touchoient et chargées de plusieurs eminences qui avec quelques autres graviers de differente grosseur ~~paroissoient~~ remplissoient les differentes cellules du bassinet du Rein, et qui bouchoient luretere par une de ces eminences. Il y avoit a la surface exterieure de ce Rein une hydatide ou vesicule claire transparente de la grosseur environ dune grosse noix pleine dune liqueur un peu jaune que s'est trouvée etre de

85

l'urine pure. cette poche avoit été formée selon toutes les [illegible], venoit par le regorgement de l'urine ou dans les vaisseaux lymphatiques ou ou sous la membrane exterieure du Rein qu'elle avoit soulevée [illegible] endroit.

La vessie s'est trouvée fort saine et sans aucune pierre dans sa cavité, ayant passé de là a l'ouverture de la poitrine, ~~nous avons~~ le coté droit du poumon nous a paru un peu flétry et alteré dans sa couleur ~~mais~~ le coté gauche etoit tout a fait livide et ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ adherent en quelques endroits aux cotes. cette alteration dans la couleur du poumon pouvoit être survenue dans les derniers temps de la maladie. nous avons trouvé le coeur fort chargé de graisse ~~par rapport~~ eu egard a la grande maigreur du sujet, du reste dans son etat naturel. il y avoit dans son ventricule droit un ~~[illegible]~~ petit polype d'environ demi pouce de long. L'orifice superieure de l'estomac et tout l'oesophage etoient sains et en bon etat, nous n'avons rien trouvé dans l'ordinaire a l'ouverture de la teste que deux hydatides ou petites vessies de la grosseur environ d'un grain de raisin placées chacune dans un des ventricules droit et gauche du cerveau.

Il ~~y a tout~~ n'y a pas lieu de ~~presumer~~ douter que ~~ce sont~~ ce ne soient les pierres des Reins et surtout celles du Rein ~~droit~~ gauche qui ont causé la maladie et la mort de Mr. De Jassaud ~~[illegible]~~

Il y avoit ~~on~~ longtemps que ces pierres ~~ont~~ avoient commencé de se former, elles ont ~~été la~~ cause de la strangurie dont le malade etoit affligé depuis tres longtemps. et elles ont produit depuis un an en partie les degouts et les vomissements frequents dans lequel il etoit tombé par l'irritation des nerfs des reins qui se communique facilement a ceux de l'estomac. Le Reflux du pus des reins dans la masse du sang ~~pouvoit~~ avoit encore contribué a ~~[illegible]~~ ce mauvais gout et a l'aer[illegible] du suc salivaire et des glandes de la gorge et de l'oesophage dont le malade se plaignoit souvent quand il prenoit de la nourriture. et enfin le peu de nourriture qu'il prenoit ne suffisant plus pour le nourrir il etoit tombé dans la maigreur et dans la foiblesse et le [illegible] qui ont terminé ses jours, ~~sans~~ presque sans fievre ~~[illegible]~~ et sans ~~[illegible]~~ violence.

Le 12e. septembre 1722. on proceda a l'ouverture du corps de Monsieur andré le fils decedé le jour precedent. Tout le corps se trouva d'une extreme maigreur, et le ventre livide par la corruption qui commençoit deja dans ses entrailles.

a l'ouverture de la teste tous les vaisseaux qui rampent a la surface du cerveau se trouverent gorgés de sang, tres gonflés et fort livides. La substance du cerveau plus molle que l'ordinaire, un peu de serosité dans le ventricule droit, mais une tres grande quantité dans le ventricule gauche qui gonfloit toute le lobe gauche du cerveau, ensorte quil parroissoit considerablement plus gros que l'autre.

Il est a presumer que cet amas d'eau ne s'en fait que dans les derniers temps de la maladie. a legard du gonflement des vaisseaux sanguins il est arrivé dans les derniers instants de la vie lorsque le sang a commencé de s'arreter dans ses vaisseaux.

Le Bas ventre commençoit a se corrompre parcequil y avoit deja prés de 24 heures que l'enfant etoit mort et que la chaleur de la saison contribuoit beaucoup a cette pourriture. Lestomac a paru dans son Etat naturelle, la Ratte saine, Le foye livide et sans beaucoup de consistence. Le Mesentere rempli de beaucoup de glandes tres sensibles et ~~fort dures~~ gonflees et fort. Les Reins fort beaux, la vesicule du fiel remplie de bile jaune et en trop abondante. la vessie pleine durine.

Lengorgement des glandes du mesentere arrive assés ordinairement aux enfants noués, et c'est ce meme engorgement

968

qui avoit jetté cet enfant dans l'extreme maigreur qui avoit precedé sa mort. Le chyle ne passant qu'avec peine et si imparfaitement dans ces glandes contractoit ~~dans~~ par le sejour qu'il faisoit ~~dans ces glandes~~ une mauvaise qualité qui allumoit dans le sang de temps en temps beaucoup de fievre, qui causoit les doule vagues dont ~~il~~ l'enfant se plaignoit en differents temps, et qui enfin fournissoit un suc ~~[illegible]~~ nourrissier fort peu propre a la nourrir ~~les~~ les parties.

Dans la poitrine le coté droit du poumon etoit ~~fort~~ sain, le coté gauche etoit fort adherent aux côtes, tres desseché et racorni, l'interieur meme etoit rempli de tubercules fort durés. l'enfant ne s'etoit pas plaint neanmoins pendant sa maladie de difficulté de respirer dont la raison est qu'il y avoit un coté du poumon qui faisoit encore fort bien ses fonctions. il n'y avoit point d'eau dans le pericarde, et dans chacun des ventricules du coeur. on a trouvé un petit polype naissant denviron un pouce de long et demi pouce de large. les polypes etoient encore trop petits pour interresser la circulation du sang, mais par la suite ils auroient pu par leur accroissement interresser altérer considerablement le battement du coeur

Il y a toutte apparence que la depravation des sucs qui a causé dans l'enfant le Rachitis ~~et~~ qui la nourriture continuée et qui ~~a~~ a occasionné dans les gl. du mes. ce dans quelq lobes du pion les tuberculs qu'on ~~nous~~ y ~~avons~~ trouvés et dans le sang la fievre lente ~~l'afferoisan~~ ~~[illegible]~~ qui a terminé ses jours

..

Nous J. D. en Med. et M. C. Jures a Paris Certifions que suivant l'ordre de Mgr le Blanc Ministre et secretaire ~~detat~~ nous avons été presents et fait ~~de nous trouver presents et faire~~ l'ouverture dun cadavre soldat de lhotel Royal des invalides en une maison du faubourg St. Denis ou pend pour enseigne le Pied de Biche le 3e avril ~~mil~~ 1729.

nous nous sommes transportés en une maison du faubourg St. Denis ou pend p. .. le 3e. ~~[illegible]~~ pour y etre presents et faire louverture dun cadavre dun soldat de lhotel Royal des invalides nommé   agé

qu'apres louverture du bas ventre ~~des teguments~~ nous avons trouvé ~~[illegible] les entrailles~~ un peu deau epanchée dans la cavité de labdomen entre les replis des intestins, lestomac et les intestins nous ont paru dans leur etat naturel, lestomac contenoit encore quelque peu de bouillon a demi digeré, apres lavoir ouvert nous avons trouvé dans ~~[illegible]~~ letendue de trois doigts ~~quelques~~ taches fort legeres confondues comme des amas de points un peu rougeatres qui examinées de pres nous ont paru quelques ~~[illegible]~~ portions de vaisseaux sanguins de la surface de la membrane interne de lestomac un peu dilatés engorgés de sang et qui pouvoit etre leffet de quelque legere flogose de cette ~~[illegible]~~ membrane, nous en avons trouvé pareilles ~~[illegible]~~ taches ~~[illegible]~~ un peu au dessous du pilore dans le duodenum. Le reste de lestomac et des intestins nous a paru fort sain. Le mesantere etoit farcy de glandes schirreuses grosses comme de feves dharricot ou des amandes et remplies dune matiere assés dure. Lepiploon un peu ~~[illegible]~~ amaigri ~~attafondu~~ le foye paroissoit ~~[illegible]~~ en fort bon etat et la vesicule du fiel contenoit un peu de bile jaune safranée de bonne qualité. La Rate dans letat naturel a la reserve de la couleur ~~de ses mem~~ de ses membranes qui etoit un peu alterée. Les Reins plus gros que ~~le~~ dans letat naturel le ~~[illegible]~~ gauche presque du double et tous deux fort gorgés de sang.

a louverture de la poitrine nous avons trouvé de leau epanchée dans sa cavité a la quantité dune pinte ou environ, le diaphragme le coeur le pericarde dans leur etat naturel. les ~~[illegible]~~ poumon ~~gauche~~ ~~en partie consommé ou~~ diminué de pres de moitié, tous les deux poumons adherents par leur partie superieure et posterieure a la pleure, en les detachant il en a coulé une matiere purulente

87 v°

~~touttes dans toutes les glandes~~ tous les deux ~~chargés~~ en suppura-
tion la partie superieure ~~de chacun~~ des poumons de chaque coté
etoit en suppuration gangreneuse, les glandes absedés et toute
la substance du poumon facile de le pus qu'on en exprimoit
facilement et en grande quantité; leur partie inferieure etoit
en partie dessechée et ~~rempl~~ chargée d'une grande quantité
de Tubercules schirreux.

Il nous paroit que cette pourriture des poumons est la cause
de la mort du malade que nous avons vu quelques jours aupa-
ravant ~~avec~~ attaqué une fievre continue assés vive douleur dans la
poitrine surtout dans le dos vers les epaules ou ~~le malade~~
les poumons etoient adherents, avoit une toux continuelle et des
crachats purulents. ~~Il nous paroit~~ nous estimons que cette
pourriture n'est point l'effet du Remede que le malade a pris
depuis quelque temps pour sa goutte d'autant que lors que nous
avons vu le malade quelques jours avant sa mort il nous a
dit qu'il etoit incommodé d'une toux et de douleurs dans le dos ~~toussoit et crachoit des m~~ depuis deux ans et qu'il y a
avoit longtemps qu'on le tenoit pour pulmonique.

Le gonflement extraordinaire des reins pouvoit etre la cause
des douleurs de reins dont le malade se plaignoit ~~par~~ aussy
pendant sa vie. mais le gonflement nous estimons aussy ~~paroitroit~~ une ~~maladie~~
ancienne indisposition ~~et non~~ que nous ne croyons point l'effet du
remede

La petite flogose de ~~la membrane inter~~ quelques endroits de la
membrane interne du fonds de l'estomac et de l'insertion duodenum
~~ou il la~~ etoit si legere et si superficielle que nous ne croyons pas
que ce puisse etre l'effet d'un remede qui ne cause nulle douleur ni
nulle chaleur a l'estomac, nous presumons donc bien plustot que c'est
l'effet de ~~quel~~ la fievre ~~et~~ et d'une petite inflammation que
la violence de la fievre commençoit a allumer dans cette
partie comme il arrive naturellement des inflammations aux yeux, ~~au fond~~
a la gorge au fondement ~~sans~~ de toute cause interne. ~~Sans aucune~~

En foy de quoy nous avons dressé et signé le present rapport ~~pour~~ fait
a Paris

Plus ayant observé le poignet du bras droit du dit cadavre plié et ne pouvant
s'ouvrir, ~~puis~~ ny faire qu'un tres ~~foible~~ petit movement, apres avoir
ouvert l'articulation nous y avons ~~on y a~~ trouvé une synovie bien conditionée
telle qu'elle est dans son etat naturel et point de matiere gypseuse la flexion nous a paru
arrestée par une anchylose des deux os de l'avant bras.

Nous soussignés Jean Helly et Estienne françois Geoffroy Docteurs en medecine de la faculté de Paris, et Martin Guerin chirurgien juré de S^t. Cosme. avons procedé le samedy 25e. avril 1722. deux heures de relevée a louverture du cadavre de M^r. Vandel decedé le jour precedent vers les huit heures du soir dune fievre avec inflammation dentrailles.

a la simple inspection le corps nous a paru fort livide sur tout vers le bas de labdomen, et dune puanteur presque insupportable.

a louverture du bas ventre lestomac et ~~les~~ les Intestins etoient fort tendus et pleins de vents. Il en sorti de la cavité de labdomen pres de deux pintes de serosités jaunatres et de tres mauvaise odeur.

Le foye etoit livide dur ~~schirreux~~ squirreux et abscedé en quelques endroits dans sa partie cave. La vesicule du fiel etoit dun tres gros volume, toute gorgée de bile ~~de~~ epaisse, qui navoit que tres peu coulé pendant la maladie.

La Ratte dun tres gros volume noire, dune consistance friable et secrasant facilement sous les doigts comme si elle etoit cuite.

Les Intestins enflammés livides et gangrenés en quelques endroits.

Les Reins dans leur etat naturel, un peu enflammés surtout le droit.

Dans le bas de labdomen dans le fonds du bassin il y avoit pres dune chopine de pus epais ~~ramassé~~ qui y avoit coulé qui s'y etoit ramassé peu a peu apres y avoir suinté non seulement des petits abscés du foye, mais encore vraysemblablement de quelqu'un plus considerable au mesentere, dont la pourriture nous empecha de pouvoir reconnoitre la situation, soit que

soit que le pus qui avoit coulé des abcès du foye eut peu a peu corrompu cette partie par son sejour dans ces replis, soit que le mesentere se soit abscedé en meme temps que le foye.

La maladie ayant commencé par une fievre continue avec des redoublements, marqués de quelques legers frissons, il y a lieu de croire que les frissons et la fievre n'ont esté que les symptomes de ces abcès qui ont succedé aux embarras qui s'etoient formés depuis longtemps dans ces parties et qui s'etoient enflammés dans la fatigue que le malade avoit souffert en courant la poste.

Le vendredy a 7e avril 1719 nous avons procedé a l'ouverture du cadavre de M. De Bausan. 835

Toute la peau du corps a la premiere inspection nous a paru un peu jaune. a louverture des teguments nous les avons trouvés chargés de beaucoup de graisse. l'abdomen etant ouvert nous avons trouvé lestomac fort gonflé et tendu, ses membranes un peu enflammeé interieurement. avec quelque reste de liqueur des boissons qui y etoit encore contenue tout le velouté de lestomac etoit dissou et s'en alloit en morve.

Le foye etoit d'une couleur verdatre a lexterieur, d'une consistance plus ferme quelle ne doit etre naturellement et layant ouvert il nous a paru sec et semblable a un foye cuit et dessechè. La vesicule du fiel n'avoit rien dextraordinaire. elle contenoit tres peu di bile fort aqueuse

La Rate etoit en assés bon etat.

les intestins etoient fort livides et gangrenés dans une tres grande etendue. le mesantere etoit de meme tumefié en quelques endroits par linflammation, eparssi et gangrené.

Les Reins de part et dautre etoient en assés bon etat envelopés et garnis dune tres grande quantité de graisse ainsy que le Reste des visceres. rien de particulier dans la vessie.

il y avoit environ deux pintes deau epanchée dans labdomen.

Le Diaphragme un peu enflammé et le lobe droit du poumon y etoit adherent par sa pointe. tous les deux poumons gorgés dun sang livide qui sy etoit engagé a la mort.

le pericarde avoit peu deau et le coeur rien dextraordinaire que quelques concretions de sang coagulé dans ses ventricules.

après avoir ouvert la teste et levé le crane et les membranes du cerveau, il parut tout enflammé et quelques matieres purulentes aux cotés du sinus longitudinal. toute la surface du cerveau etoit parsemée de beaucoup de vaisseaux sanguins fort gorgés de sang et la substance blanche piquée de points rouges en quantité, les ~~deux~~ ventricules etoient remplis d'une serosité fort claire et tous les vaisseaux du cerveau et les sinus extremement gorgés de sang.

Chose d'autant plus singuliere dans ce sujet que le malade n'avoit eu aucun delire, aucun ~~transport~~ egarement ny aucune douleur de teste, ny mesme aucun frisson qu'un froid fort grand par tout le corps pendant une bonne partie de sa maladie. de sorte qu'il paroit que ce qui nous a convaincu le pouls pendant ~~toute~~ une partie sa maladie a été ce frisson continuel causé par l'abcès de la teste. La cause de la mort paroit avoir été inflammation des entrailles ou la gangrene du bas ventre, occasionnée par le depot de la goutte sur ces parties.

R. du R. de Sicile au coin de la rue des Ecouffes entre un boulanger et un artier 2e N. de Lavergne.

Le [illegible] d'octobre [illegible] novembre
1714. nous avons procedé a l'ouverture
du corps de Monsieur Labbé de Louvois
mort le samedy jour precedent a [illegible]
[illegible] du matin, nous avons
trouvé la couleur de la peau de la teste
des espaules et des bras et d'une partie du
et de la poitrine rouge, livide, gangrenée
[illegible] alterée verdatre et bleuatre,
tant dans sa couleur qui etoit verte
verdatre et bleuatre que dans sa consistence
qui etoit adematheuse [illegible] fort
[illegible].

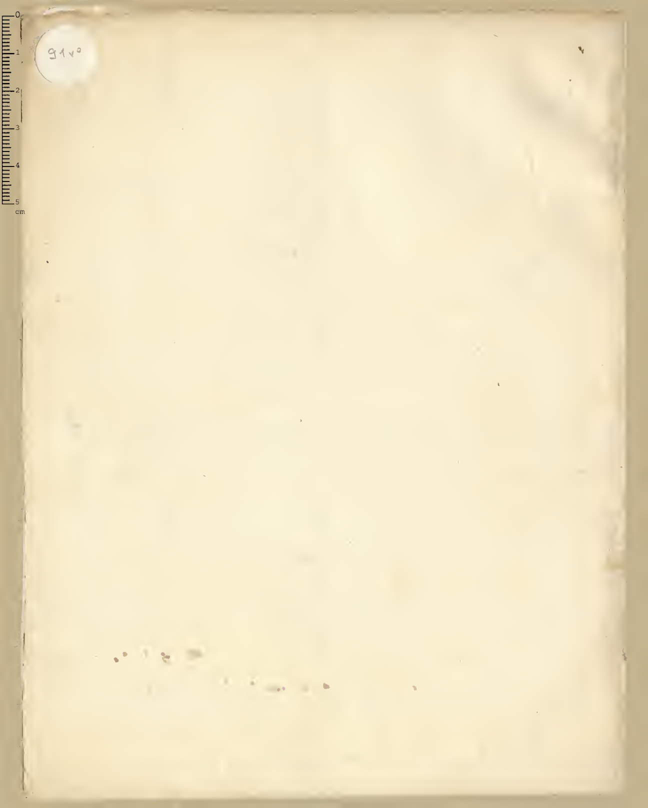
apres l'ouverture de labdomen dont les
tegmments etoient garnis d'une epaisseur
de graisse tres considerable nous avons
trouvé le foye bien en bonne etat, d'une
couleur un peu jaune dans sa surface
exterieure, la ratte belle et bien saine
conditionnee le Rein gauche en bon bien sain
de sa couleur et consistence naturelle
[illegible] le Rein droit d'une couleur livide
et d'une consistence mollasse, sans aucun
corps etranger, la vessie fort saine sans
aucune apparence dalteration, on a trouvé

l'epiploon
[illegible] en dessus
en [illegible] naturelle.
estomac et les intes[tins]
en bon [cond]itionnes

dans les prises de la playe [illegible] petits
grains dor dalun de la grosseur [illegible]
a louverture de la poitrine le poumon
se parut fort livides et le cœur fort [illegible]
mollasse sans autre accident particulier
dans cette capacité.

[illegible] en dans la face [illegible] [illegible] [illegible] livrée gangrenée

Après avoir ouvert la tête, nous avons
trouvé les membranes du cerveau altérées
dans leur couleur qui etoit livide et dans leur
consistence sur tout la pie mere qui etoit
a demi pourrie, la substance du cerveau
de couleur de consistence tres mollasse et reduite
presque en bouillie surtout vers la
base et la substance du cervelet apeu pres
de meme jusqu'a la moelle allongée.


91 v°

Rapport de Louverture du corps de Monsieur Morian Procureur du Roy de l:ville faitte le 14 may 1725 lendemain de son décés.

Nous avons commancé par linspection de labdomen dont toutes les parties remplissoient exactement toute la cavité, les intestins, lesthomac etant dilatés et transparents comme sils eussent eté soufflés. Et le foye dun volume tres considerable. Jl etoit parsemé de tubercules blanches partie schirreuses, et partie suppureés ce qui faisoit sa dureté ~~du foye~~ et augmentoit son volume. Le lobe gauche etoit plein de pus tres fœtide qui en avoit detruit toute la substance, dont il ne restoit que la ~~b~~ superficie qui formoit un sac dans le quel ce pus etoit contenu.

Toute la partie du foye qui recouvre lesthomac y etoit adherente, la vesicule du fiel meme letoit si fort au duodenum dans toute son etendue que lon ne pouvoit les separer sans la destruction de lun ou de lautre.

Le pilore etoit tres dilaté et formoit un petit sac avant de sunir au duodenum qui dans tout lespace quil parcoure entre le foye, et lendroit ou il entre dans le jejunum, etoit etranglé par une masse schirreuse ~~qui etoit~~ formeé par, la partie du mésocolon sur laquelle lesthomac est couché et par le pancreas qui y est attaché.

Cette membrane et le pancreas meme setant durcis comme de la Corne.

a lextremité du duodenum Lorsquil Commance a se replier sur la gauche pour gagner le jejunum, nous avons observé une dureté tres Considerable qui nous a engagé a louvrir, un peu au dessus de cette dureté, et nous avons trouvé ce Canal presque bouché par plusieu fungus de Couleur grisatre, dune ~~[illegible]~~ consistence de Corne qui retrecissoient ce Canal au point de ny pouvoir admettre quun tuyau de plume, et lentrée du jejunum etoitt, aussy parsemée de grappes. Schirreuses beaucoup plus souples que les fungus. et qui etant plus etendués ne diminuoient pas tant le diametre de cet intestin.

il ne sest rien trouvé dextraordinaire dans les autres. parties de labdomen sinon la grande dilatation de Lappendix du Cæcum qui, formoit une vessie plus grosse que le point.

Nous avons passé a lexamen de la poitrine et nous. avons trouvé le poulmon gauche adherent aux cotes dan. sa partie superieure. et les deux poulmons attachés au diaphragme et au mediastin dans leurs parties inferieures. Le Mediastin et le pericarde etoient tres epois et pleins. de glandes tres dures.

Le Cœur tres chargé de graisse jaune et pareille a celle des tegumens et de toutes les parties de labdomen, etoit dune substance Molle et qui fondoit dans les doigts quoy quil fut tres gros.

Le samedy 8.me aoust 1716 a sept heures du matin, un garcon teinturier me vint chercher pour aller voir, disoit il, un malade qui se mouroit dans la rue de la tisseranderie vis a vis M.r de St. George notaire attenant un teinturier chez M.r De Remaeyn je my transportay vers les huit heures et jy trouvay au premier etage dans un lit un garcon denviron 25 ans malade dans un lit et un homme agé ~~que~~ avec une femme qui etoient auprés de luy. ils me dirent que le malade etoit empoisonné pour avoir pris de larsenic.

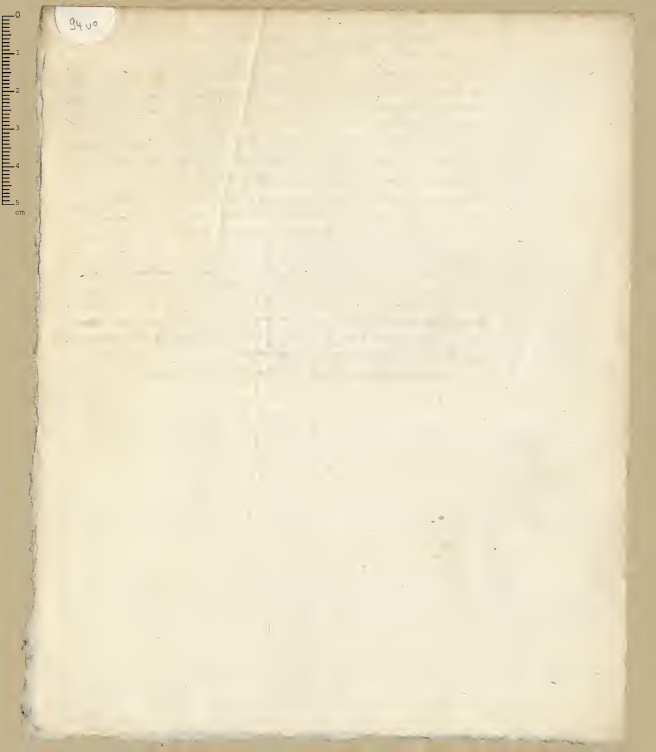
jabborday le malade et luy ayant demandé ce quil avoit eu depuis quand il etoit malade il me repondit que le jeudy vers les neuf heures du matin il avoit pris de l'arsenic qui etoit dans un tiroir de table pour du sucre et quil l'avoit mis dans un verre de vin dans lequel il avoit trempé du pain pour son dejeuner quil navoit remarqué aucun gout aigre au du vin, mais quil setoit apperceu que ce netoit pas du sucre parce quil ~~ne fondoit~~ [netoit pas] ~~pas~~ fondu dans le vin et quen ayant mis un morceau dans la bouche il setoit apperceu que cela navoit pas le gout de sucre ce qui lavoit fait ~~s'apercevoir~~ [l'appercevoir] que ce devoit etre de larsenic quil lavoit recraché, quil navoit ressenti jusqua midy que quelques douleurs vers lestomac. qua diner ayant voulu manger de la soupe ~~il lavoit~~ aprés en avoir pris quelques cuillerées il lavoit revomi et que depuis ce temps la il avoit revomi tout ce quil avoit pris. je luy trouvay le pous petit frequent mais foible, une stupeur ou engourdissement dans tous les membres quil ne pouvoit remuer, de sorte que pour changer ses bras et ses jambes de situation il falloit que quelquun les prit et les posat. ses jambes etoient dailleurs fort roides et il ne pouvoit soutenir sa teste lorsquon le mettoit a son seant.

je luy demanday ce quil avoit fait et il me dit que le vendredy on luy avoit fait prendre du lait en lavement, et en boisson des tisannes de guimauves graines de lin quon avoit proposés dans la boutique de mon frere ou on avoit eté demander ce quil falloit donner a un homme qui avoit pris de larsenic par megarde. et quil avoit pris pour nourriture des bouillons gras.

9
3

je luy demanday si personne ne luy avoit donné ledit arsenic, ou si on
ne le luy avoit point mis la en la place de sucre pour le surprendre
et donner occasion a cette erreur par malice et mauvais dessein.
il me repondit que non.
j'examinay la region de l'estomac et du bas ventre, l'estomac paroissoit
un peu plus enflé que dans l'estat naturel et un peu douloureux.
le ventre fort applaty, ~~et~~ ferme et co[i]t retiré en dedans,
sa langue seiche.
je luy fis prendre davant moy environ trois onces d'huile d'olives
qu'il revomit un moment apres avec ~~beaucoup~~ environ la moitié
d'un demisetier de bouillon qu'il avoit pris quelque temps aupara
vant et teint d'une couleur jaune verdatre.
je luy proposé la tisanne de graine de lin et guimauve, les annules
lavem.^s et j'ordonnay qu'on le fit confesser.
~~j'y repassay vers les dix a onze heures~~
je ~~dis~~ demanday a M^r. De Romac pourquoy il gardoit de l'arsenic chez
luy il me repondit qu'il avoit esté teinturier, qu'ayant quitté le
commerce il luy estoit resté quelques drogues qu'il avoit coustume
d'employer pour la teinture et entr'autres ce peu d'arsenic.
je luy representé qu'il devoit s'en deffaire ou du moins l'enfermer
il me dit qu'il estoit enfermé dans un tiroir de son bureau
que ledit malade sçavoit bien qu'il y avoit de l'arsenic puis
qu'il luy avoit fait escrire a luy mesme sur le paquet quelque
temps auparavant et que c'estoit une grande inadvertance a ce
garçon.
je fis des reproches au mary et a la femme d'avoir esté si longtemps
sans secourir le malade sçavoir depuis le jeudy 9 h. du matin
jusqu'au samedy 8 a 9 h. il me dirent qu'il ne l'avoit point declaré
que le vendredy que la femme estoit venue chez son frere
sçavoir ce qu'il y avoit a faire.
ayant voulu interroger le malade ~~et~~ et luy faire plusieurs questions
il me repondit fort peu par l'extreme accablem.^t dont il estoit.
j'y repassé sur les onze heures et luy fis appliquer la theriaque
en epithème sur la region de l'estomac. il alloit recevoir le
bon dieu et l'extreme onction. le confesseur le quittoit.
a deux heures j'y trouvay son frere qui estoit garçon apotiquaire
chez M. André rue S^t. Louis dans l'isle du palais. et quelque temps
après le pere arriva, qu'on m'avoit dit estre en campagne.
je trouvay le malade fort affoibli. je luy fis preparer une potion
cordiale p^r. soutenir ses forces. il ~~vomit~~ continuoit a rejetter ce
qu'il prenoit non point tout en vomissant que par hocquets et

il rendoit seulement un peu d'eau jaunastre. il alloit de mesme
a la ~~garde~~ selle peu a la fois et avec douleurs.
je luy proposé une decoction emolliente.
j'y retournay vers les six heures du soir et je trouvay le malade
encore plus affoibli avec le poux tres languissant, et une sueur
froide, ~~le cors~~ par tout le corps et les extremités froides.
je dis aux assistans le triste estat ou je le trouvois je fis seulement
redoubler la potion cordiale abandonnant le reste au seigneur.
il mourut vers les neuf heures du soir.
il est surprenant qu'il n'y ait pas eu plus de marques d'inflammation
dans cette maladie, ou le malade paroist estre mort d'une gangrene
interieure qui a attaqué les visceres ~~sans~~ tout a coup sans inflamma
tion considerable.
il paroist que ce malade n'avoit pris que peu de ~~sublimé~~ d'arsenic
seulement ce que le vinaigre avoit pu dissoudre, que celuy mesme avoit
esté embarassé dans le pain qu'il avoit mangé avec le vin et qui
avoit fort diminué l'action de ce poison sur l'estomac. que cette
venin avoit passé dans le sang et avoit esté porté jusqu'aux nerfs
qu'elle avoit rendu presque paralytiques.
j'a[urois] fort souhaitté voir l'ouverture de ce corps.


94 v°

Les atteintes de colique nephretique que le malade a ressenties de temps en temps, l'abbattement, la langueur le degout ou il est tombé depuis l'Equinoxe dernier, Les douleurs piquantes et rongeantes a la region epigastrique umbilicale gauche, et le peu d'urine que le malade rend ordinairement, sans ressentir neanmoins d'envie d'uriner, me font penser que le Rein du malade du coté gauche est affecté. il s'agit de savoir quelle peut etre l'indisposition de ce rein. seroit ce une humeur goutteuse qui se seroit jettée sur ce rein qui le tiendroit enflammé et gonflé, ce qui empecheroit l'urine de passer par cette partie? ou bien se seroit il formé dans la cavité de ce Rein quelque pierre qui boucheroit l'entrée de l'ureteres et qui par consequent ne permettroit pas a l'urine de couler par la? c'est ce qu'il n'est pas aisé de determiner. mais il y a toute apparence que l'urine est arretée dans le rein gauche, que les accidens que le malade ressent sont les suites de la retenue de l'urine dans cette partie, que les saignées et les bains ont jetté le malade dans des douleurs, dans des foiblesses et autres accidents facheux, en accelerant le mouvement du

95 v°

sang dans toute l'habitude du corps, en luy donnant par la occasion de forcer sur cette partie enflammée qui presentoit un obstacle a son cours et a la secretion de lurine qui s'y devoit faire.

La Durée constante de ces accidents depuis l'Equinoxe me fait presumer que ce n'est pas une simple humeur de goutte qui produit tous ces accidents; elle auroit du cesser du moins par intervalles, et le malade auroit eu quelque treve a ses maux ce qui n'est point arrivé. il y a donc plus lieu de penser qu'une cause constante telle qu'une pierre est la cause de tous ces accidents: auquel cas la guerison seroit difficile, ou plustot impossible: il ne foudroit pas tant songer a guerir le malade qu'a addoucir ses maux et les rendre supportables. Je puis neanmoins me tromper dans ma conjecture, et je le souhaitte meme pour le malade. car il ne seroit pas absolument impossible qu'il fut survenu a ce rein une fluxion rhumatisante ou goutteuse assés constante pour durer aussy long temps. quoyqu'il en soit dans l'un ou l'autre cas les memes remedes que je vais proposer tendront egallement a soulager les douleurs du malade et a diminuer ou a faire cesser la fluxion.

96 r°

Ces Remedes dependent en partie du regime de vie du malade qu'il faut absolument changer totallement: sans quoy non seulement il n'a point de guerison a esperer, mais il ne doit meme attendre qu'une continuation et une augmentation considerables de douleurs pour la suite.

Il faut que le malade quitte entierement l'usage du vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En la tirant du feu on y jettera un petit morceau de reglisse, une once de racine de guimauve et une pincée de graine de lin.

Le malade entremelera cette tisanne d'une boisson d'eau de poulet. on la preparera en faisant cuire dans trois pintes d'eau un poulet maigre dont on aura coupé la teste et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir vuidé on aura mis une once des quatre semences froides concassées on laissera reduire le tout a deux pintes. Le malade boira alternativement de demi heure en demi heure un verre de tisanne et une tassée d'Eau de poulet

Le malade prendra matin et soir des lavements

96 v°

de decoction d'une poignée de son, d'une pincée de graine de lin et d'environ une once de racine de guimauve pour chaque lavement.

quand meme ces lavements ne tireroient point de matieres il ne faut pas laisser que d'en continuer l'usage parce qu'on les donne plutot pour servir de fomentations ~~....~~ interieurs que pour evacuer.

A l'egard de la nourriture le malade se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille; et s'il n'y a point de fievre il pourroit manger un peu de viande blanche a diner, bouillie ou rotie.

si le ventre se tenoit paresseux nonobstant les lavements qu'on vient de proposer on ~~....~~ feroit prendre de tems en tems au malade un lavement purgatif composé ~~avec~~ la moëlle et les pepins d'un quarteron de casse en batons et un gros de cristal mineral qu'on fera bouillir dans une chopine de petit lait et que l'on passera.

on redoute l'usage des purgatifs trop vifs qui sont capables de porter de l'ardeur et du feu dans les parties deja trop echauffées par elles memes

Le degout du malade ne vient pas tant des humeurs qu'il a dans son estomac que de la souffrance ou se trouve cette partie par rapport aux reins malades par l'entremise des nerfs. car tout le monde sçait que lorsque les reins souffrent l'estomac est languissant, a sonappetit et digere mal

97 r°

mal. ainsy le manque d'appetit du malade n'indique point par luy même la purgation. Il est vray que les digestions se faisant mal il s'amasse ~~au~~ des crudités au bout de quelque tems dans les premieres voyes qui peuvent demander d'être evacuées. auquel cas je conseille de purger le malade avec une once de catholicon double et une once et demie de manne bouillis dans un verre d'eau de chicorée sauvage et passés. J'espere que cette legere purgation fera plus d'effet que celles qui ont été faites par le passé, le malade ayant été humecté et rafraichi par le ~~s remedes~~ regime que je luy propose ~~et~~ qu'il doit suivre constament pendant longtemps. on m'objectera que jusqu'icy je n'attaque point la cause du mal a quoi je reponds que ~~s'il n'y a qu'une~~ s'il n'y a qu'une humeur gouteuse qui cause cette maladie le regime seul est capable de la detruire ou du moins de la diminuer considerablement et s'il y a une pierre dans les reins quoyque ce regime ne l'emporte pas du moins il rendra les accidents qu'elle cause beaucoup plus supportables en relâchant les parties gonflées et trop tendues et en diminuant l'acrimonie des liqueurs et augmentant leur fluidité.

Si ce regime produit comme on l'espere quelque soulagement

au malade on pourroit par la suite, lorsqu'il aura été bien humecté et rafraichi, le mettre a l'usage du lait de vache pour toute nourriture.

En ce cas la le malade commencera par prendre tous les jours le matin a son reveil une chopine de lait tout chaud et nouvellement trait sortant du pis de la vache, quatre heures apres il mangera un potage; il ne mangera point de viande, mais seulement quatre heures apres ce potage il mangera du pain et une couple d'oeufs frais et soupera le soir avec un autre potage et prendra une autre chopine de lait sortant aussi du pis de la vache quatre heures apres ce dernier potage.

Le malade observera ce regime pendant quatre ou cinq jours apres lesquels, si le malade ne s'en trouve point incommodé, il quittera toute autre nourriture pour prendre quatre ou cinq fois le jour une chopine de lait de quatre heures en quatre heures.

Il est plus a propos de prendre s'il est possible ce lait au sortir du pis de la vache mais si cela ne se pouvoit pas il faudroit le faire rechauffer seulement au bain marie.

Si le malade trouvoit que ces prises de lait seules ne fussent pas suffisante pour le nourrir il pourroit manger du pain en buvant son lait deux ou trois fois le jour.

Je ne propose point ~~de~~ +d'autres boissons au malade pendant qu'il prendra son lait parce qu'ordinairement on n'est pas fort peu altéré si cependant il avoit besoin de boire il ne boira point de vin mais seulement de l'eau panée ou de l'eau d'orge legere.

Pendant ce regime le malade aura soin de se purger de tems en tems environ toutes les trois semaines. S'il arrivoit que le lait vint a s'aigrir il faudra que le malade prit immediatement avant son lait une prise d'yeux d'Ecrevisses preparée de douze grains battus dans un demie verre d'eau ou bien une cuillerée d'eau de chaux jetté dans un petit verre d'eau.

Si la cause de cette maladie n'est point une pierre dans le rein j'espere que le malade ~~pour~~ guerira par ce regime, et si c'est une pierre il luy rendra du moins les accidents tres supportable.

J'apprend avec plaisir que les douleurs du malade sont presque dissipées et que l'appetit luy revient, mais ~~j'y~~ ~~pour~~ j'apprehende les retours de ces douleurs ~~et~~ pour les prevenir il est necessaire qu'il observe ce que je luy ai marqué.

a Paris ce 24e fevrier 1728.

A l'égard de ceux +de la famille qui ont été attaqués de colique nefretique ils feront s'ils veulent en prevenir ils feront bien de se servir du remede suivant

Le 28.e jour de .....

La dame malade sera saignée du bras on luy tirera trois pallettes de sang. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau, en tirant cette eau du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et vingt quatre grains de nitre purifié. la malade usera de cette tisanne a ses repas elle en boira aussi quelques verres hors de ses repas.

Outre cela elle ~~fera usage des~~ prendra les bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau, ~~une once~~ des racines de patience sauvage, de polypode de chene, et de chardon a roland, de chacune une once, on laissera reduire le tout a pinte, on y ajoutera sur lors des feuilles de scolopendre, pissenlit, cerfeuil, chicorée sauvage, Epinars, et poirée de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. ~~La malade continuera l'usage de ces bouillons assez long temps jusqu'a ce qu'elle se trouve rafraichie~~. on espere que ces bouillons, + a la longue luy tiendront le ventre libre et emporteront sa fievre. on aura soin de la purger tous les quinze jours avec la moüelle et les pepins d'un quarteron et demi de ~~[illegible]~~ casse en bâtons, deux onces de manne, un gros de sel vegetal, deux gros de follicules de senné qu'on fera bouillir dans deux verres de petit lait, on passera la liqueur et on y dissoudra une once de syrop de pommes composé on partagera le tout en deux doses que la malade boira a trois heures l'une de l'autre elle prendra son bouillon d'herbes une heure et demi apres ~~[illegible]~~ le premier verre et un bouillon ordinaire + une heure et demie apres le second verre, et afin d'empecher la malade de vomir lesdites medecines liquides je ## luy conseille d'avaller immediatement par dessus chaque verre de medecine une demie tasse de caffé bien chaude et sans sucre ou du moins avec tres peu de sucre.

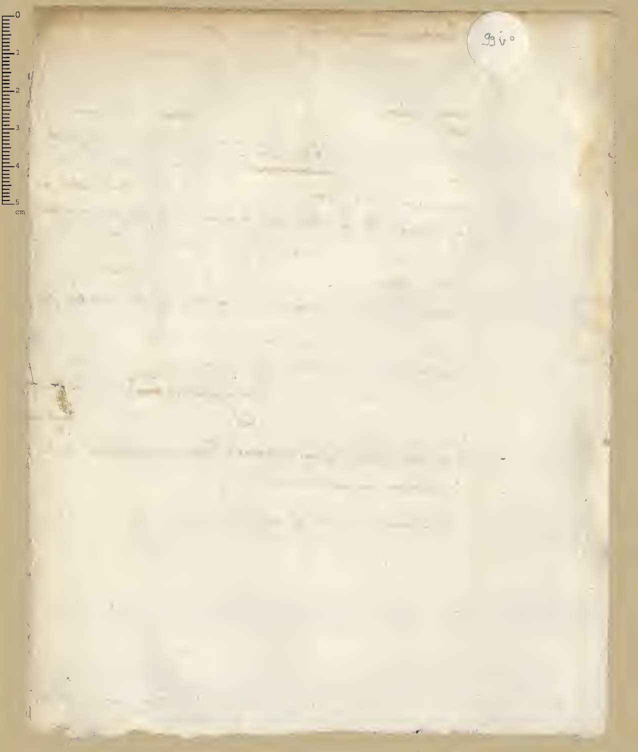
99 r°

Le caffé ~~precipitera~~ otera parfaitement le gout de la medecine empechera les rapport et la fera passer tres promptement

~~La malade~~ a l'entrée du printemps la malade ~~fera~~ prendra pendant quinze jours le matin a son reveil une chopine de petit lait bien clarifié, ~~et deluée~~ Edulcoré avec une once de syrop violat, en deux verres, a demi heure l'un de l'autre. apres quoy elle pourra prendre le bain domestique pendant neuf jours faisant usage en meme temps des bouillons rafraichissants qui tempereront le reste du feu et de l'ardeur qui pourroit encore se retrouver dans son sang.

Si l'estomac de la malade n'etoit pas parfaitement retabli apres ces remedes on pourroit luy faire prendre quelques eaux minerales ferrugineuses ~~tel~~ telles que celle de forge s'il s'en trouve dans ~~ce~~ ses quartiers. sinon on joindroit aux bouillons rafraichissants le tartre martial ou le sel de mars qui en tiendra lieu.

A Paris ce 26.e fevrier 1728.


99v°

Biblia Jatrica sive —
Bibliotheca Medica macta,
continuata, consommata. &c.
auctore Jo. Georgio Schenckio a
Gravenberg Philiatro. &c.
francofurti 1609.

180 v°

~~outre la perte~~ Les violentes douleurs de coliques que la malade a ressentie depuis le commencemt. de cette année ~~et accompag~~ et qui sont suivies presentement de douleurs tres vives dans l'aine et dans la cuisse gauches sont l'effect de quelque depot qui s'est fait vers les parties du bas ventre d'une humeur fort ~~aig~~ acre et mordicante et de nature erésipélateuse ~~qui~~ et ces selon toutes les ~~qui a donné lieu a la perte depuis deux mois~~] apparences cette meme humeur qui a donné lieu a la perte ~~qui~~ de sang qui dure depuis deux mois. et il y a lieu de craindre que l'inflammation de toutes les parties voisines dans le bas ventre ne suive de près ce depot. il faut tacher de prevenir s'il en est encore temps cette inflamm. en desempl. cont. les v. et en relaschant les parties et adoucissant l'acret. des hum. par des topiques emoll. et adouc. pendant qu'on travaillera interieurement a temper. l'acre. du sang et des humeurs qui picottent toutes les p. nerveuse du bas et empesche la reunion des petites playes ~~du~~ des ~~vaissea~~ vaisseaux de la matrice

Pour cela saignee 2. fois du bras lavemt. et cataepl. emoll. apozeme avec le cerf. l'ortie la lierre terrestre racine de consoude le veau et bouillons peu nourrissants tisanne de racine de patience sauvage et reglisse.

Quoyque la Personne qui se trouve incommodée de la foiblesse et de l'amaigrissement de ses bras, n'ait point reçu de soulagement sensible dans la premiere saison qu'elle a passée a Bourbon, neantmoins je luy conseille d'y retourner pour y passer une seconde saison. ce n'est pas la premiere personne qu'une seule saison n'a point ~~guerie~~ soulagée et qui par la suite a trouvé sa guerison dans les bains et les douches reïterées pendant plusieurs saisons.

Deplus les bains et les Douches de cette premiere saison n'ont point fait de mal au malade. il se plaint seulement de s'etre trouvé a la fin de ses bains un peu echauffé. or quand bien meme il devroit prendre inutilement les bains de la seconde saison, ce que je ne crois pas, ~~je crois qu'il est~~ il me paroit plus convenable d'en faire la tentative, ~~quand elle~~ puisqu'elle ne peut etre nuisible, dans l'esperance d'en recevoir du soulagement, que de rester dans la situation ou il se trouve presentement, qui certainement ne deviendra pas meilleure si on n'y fait rien.

Il vaut mieux tenter un remede douteux que de ne rien faire et de laisser le mal faire son progrez,

102 v°

et il ne faut point avoir a se reprocher par la suite d'avoir negligé un remede qui en a soulagé plusieurs autres.

Pour ce qui est de l'impression de chaleur que ces Eaux ont laissé dans le corps du malade, on y peut remedier ~~suiv~~ en prenant vers les derniers jours des bains des Eaux de la fontaine de Saunasse qui tempereront cette chaleur.

Je ne vois pas quelle raison les a fait rejetter par Mons.r Prevevant. mais a leur deffaut le malade pourroit a son retour faire usage icy ou de bouillons rafraischissants, ou de l'Eau de S.te Reine, ou meme de celle de Passy. on decidera dans le temps ce qui conviendra le mieux.

Je conseille de plus au malade de mâcher du Tabac tous les matins ~~jusqu~~ pendant un quart d'heure ou une demiheure, jusqu'a ce qu'il parte pour les Eaux. il l'interrompera pendant les Eaux. mais au retour il en reprendra l'usage et l'observera tres regulierement surtout pendant l'hyver.

103 r°

Je conseille aussy au malade de se purger tres regulierement tous les mois vers le Decours des lunes: de souper tres peu le soir. je preferois une ou deux ailes de poulet a du potage. la digestion s'en fera mieux.

Il faut aussy avoir soin de se procurer la liberté du ventre par des lavements quand il sera paresseux. mais il se tient ordinairement assés libre a ceux qui machent du Tabac.

L'observation qu'on m'a fait faire d'un cautere que le malade avoit porté dans sa jeunesse et qui est refermé depuis longtemps, merite une grande attention.

Dans l'Enfance la foiblesse du temperament ne permet pas a la nature de se debarrasser parfaitement par les voyes ordinaires, des crudités que les digestions imparfaites laissent après elles. il faut souvent avoir recours a ce remede pour y suppléer.

Dans l'age fait, ou la chaleur est plus grande, toutes les fonctions se font beaucoup mieux: et la nature plus forte pour lors chez le malade n'a pas eu besoin de ce secours.

Il se pourroit bien faire qu'en avancant en age, les fonctions etant moins parfaites, il s'amassât des sucs cruds et indigestes, qui aulieu de causer au malade la Goutte, la Gravelle, des rhumatismes et autres apennages de la vieillesse, produisissent l'accident present, qu'il ne seroit peut être pas — impossible de détourner en ouvrant un cautere a la nucque du col. c'est ce qu'il faudra examiner au retour des Eaux.

Pendant que la malade sera incommodée de son devoyement elle s'abstiendra de boire du vin et de manger de la viande. sa nourriture ordinaire sera du bouillon, du potage, des oeufs frais. Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec demi once de raclure de corne de cerf, une cuillerée de Riz et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.

La malade prendra matin et soir des lavements de decoction de feuilles de bouillon blanc une poignée, une poignée de son et une pincée de graine de lin et aprés avoir passé le tout on y delayera le jaune ~~d'un~~ d'un oeuf.

quatre ou cinq jours ~~et~~ aprés avoir pris de ces lavements on la purgera avec une once de catholicon double et une once ~~[illegible]~~ et demie de manne, bouillis dans un verre d'eau de ~~chicorée~~ plantin et passés.

on ~~la~~ purgera deux fois la malade de cette sorte a deux ou trois jours d'intervalle l'une de l'autre. six jours ~~apres~~ aprés la ~~[illegible]~~ la seconde purgation on la purgera une troisieme fois, pour commencer ensuite les eaux de ~~[illegible]~~ forges —

~~ensuite~~

103 v°

M. Le Presid.t Poncu

S.t Reims
m. Miller

Le conseil soussigné, après avoir murement reflechi sur l'état ou se trouve Mademoiselle Benoise, considere cette maladie comme une Phthisie qui a parcouru en peu de temps tous ses degrez et qui en arrivée ~~au~~ presque a son dernier periode.

La malade a une fievre continue avec des redoublements les soirs, des sueurs colliquatives a la fin de ces redoublements, de la toux frequente ~~une extreme foible~~ des crachats soubconnes de purulence, une extreme foiblesse ~~et~~ un ammaigrissement considerable, et des douleurs presque continuelles dans le coté droit de la poitrine ou il y a apparence ~~semble~~ que le depot s'en ~~seroit~~ fait

La medecine prise a contretemps ~~et~~ et la suppression des Regles n'ont etés que la cause occasionnelle qui ont fait eclatter le mal qui se couvoit de longuemain selon toutes les apparences procuré par les ~~a l'occasion des~~ fatigues que la malade ~~quelle~~ avoit essuyées et par les mauvaises digestions quelle avoit faites pendant la maladie de M.r Son pere.

Il faut abandonner tout a fait l'indication de la suppression des regles, qui n'en ~~ne sont~~ point la cause de la maladie au contraire La nature a fait trois fois des efforts pour les amener, mais la nature affoiblie ~~et~~ ou accablée par le mal n'a pu achever ce quelle avoit commencé.

Les Intentions curatives qui se presentent et que nous

ce estimons qu'on doive suivre, sont 1° d'adoucir l'acrimonie du sang de la malade, qui en passant par le poumon, y verse une mauvaise serosité salée qui picotte les membranes du Poumon et oblige la malade a tousser continuellement. cette mauvaise serosité est capable d'ulcerer ces membranes, si elle ne l'a pas deja fait. 2° deterger les glandes du poumon qui sont en partie farcies de cette mauvaise limphe, en faciliter l'expectoration, et cependant 3° moderer la fievre qui gagne et qui consume la malade. Quoy quil y ait lieu de penser quelle soit plus symptomatique qu'essentielle, cependant le symptome devenant trop considerable pourroit avancer la maladie. Dailleurs il a paru que jusques a present cette fievre a cedé du moins pour un temps a l'usage du Quinquina, ce qui peut faire penser quil y auroit une fievre essentielle du caractere des doubles tierces jointe a la fievre symptomatique.

Pour suivre ces vues nous sommes donc d'avis que la malade commence par faire sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une cuillerée de Riz, un petit morceau de reglisse, quatre dattes rompues en morceaux. on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. en tirant la tisanne du feu on y jettera une bonne poignée de fleurs seches de Coquelicot. quand la tisanne sera froide on la passera.

La malade ne se nourrira que de bouillons faits avec le veau et la volaille et une poignée de Riz dans le corps de la volaille.

outre cela la malade prendra par jour les trois bouillons suivants

Dans deux pintes d'eau on fera cuire la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, la moitié d'un poulet dont on aura cassé les os, + une teste de pavot rompue par morceaux et dont on aura separé la graine. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors demipoignée de feuilles de Lierre terrestre et une poignée de fleurs de Pas d'ane. on tirera le bouillon peu de temps aprés, et on le partagera en trois pour en prendre une prise le matin vers les six ou sept heures, une autre vers les deux ou trois heures apres midy et la troisieme vers les dix heures du soir entre les autres bouillons.

+ un quartier de chou rouge coupé menu, quatre navets ratissés et coupés par quartiers,

Si la fievre subsiste il faudra la combattre avec le Quinquina preparé de cette maniere.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de Quinquina en poudre et un petit morceau de reglisse et reduire a cinq demisetiers. on y jettera pour lors une poignée de fleurs seches de Coquelicot. on laissera refroidir cette tisanne et on la passera. on y delayera ensuite une once et demi de syrop de guimauve

La malade boira quatre verres de cette tisanne febrifuge par jour de quatre en quatre heures jusqu'à ce que la fievre soit ~~[illegible]~~ cessée ou du moins moderée considerablement.

Et pour ~~[illegible]~~ deterger et consolider le poumon de la malade, soit qu'il ne soit qu'abbreuvé de cette humeur sanieuse, soit qu'il soit ulceré, nous conseillerions sitot que la fievre sera moderée l'usage des Pilules Balsamiques de morton. Elles sont composées de cette maniere.

Prenés poudre de cloportes trois gros. un gros et demi de gomme ammoniac en larmes bien pures, ~~demi~~ vingtquatre grains de fleurs de Benjoin. demigros de safran en poudre douze gouttes de Baume du Perou, douze gouttes de Baume de soufre Terebentiné et suffisante quantité de syrop de Lierre terrestre pour en faire une masse de pilules. dont la malade prendrot la pesanteur de quatre grains le matin et autant le soir.

~~Si la toux subs~~ Pendant que la Toux subsistera avec violence, on peut travailler a l'addoucir avec le lohoc suivant

Dans une once et demie d'huile d'amandes douces on fera fondre au bain marie vingtquatre grains de Blanc de Baleine. quand il sera fondu on jettera le tout dans un petit mortier de marbre ou on le battra bien y versant peu a peu, une once de syrop de guimauve et demi once de syrop de carabé et quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranges. ce qui fera une espece de crême dont la malade prendra une cuillerée de temps en temps.

nous ne jugeons pas apropos de donner ny les pilules de cynoglosse ny de plus puissants calmants, de peur de

supprimer les crachats. On aura soin de donner tous les jours a la malade des lavements ~~[illegible]~~ d'eau de son, ou de decoction de feuilles de laitue et de Poirée. Deliberé a Paris le 3.e 7.bre 1730,

Madame de chambery prie instament monsieur
Geoffroy dauoir la bontée de jetter les yeux sur le
present memoir

Il aura la bontée de se souuenir qu'il y a quatre ans et demy il luy commenca vne perte qui dura six mois au bout duquel tems cela se remis en maniere de regles au moyen d'un grand mesnagement attendu que le moindre mouuement comme de monter en voiture ou de lauer ces pieds la faisoit reuenir cela a mesme paru vne quantitée de fois au milieu des mois sans aucune cause de les prouoquer et tous les ans au printems ces pertes ont durées un mois ou six semesnes sans discontinuer

au mois d'auril 1729 la perte a recommencée et a continuée presque sans relasche jusqu'au mois d'aoust ou elle fut supprimée par quarante accéd de fieure tierce ou double tierce auec vn flux de quinse jours qui la tira hors de fieure la malade auoit pris aussi plusieurs prises de quinquina en bolusse et fut purgé deux fois ensuitte apres lequel tems elle cest trouuée deux mois bien reglée et le troisieme qui se trouua le cinq de decembre dernier elle a continuée en perte jusqua present et dure tousjours la fieure quarte luy pris en mesme tems qui luy dura jusqu'au mois de januier on la encore arresté par le quinquina en bolusse

Lintervial de la dite fieure a esté jusqua au jeudy saint et la fieure tierce repris a la malade par des frissons de cinq heures en [illegible] a eu trois accéd que lon luy a tousjours arrestée par le mesme remede

Cette perte ne discontinüe ny jours ny nuict par des — blanches quoy quelle nest pas si violente depuis vn mois qu'auparauant trois ou quatre jours ce nest que de léau quand elle dimenüe cette eau et plus espaisse et glaireuse

106 v°

[...]tre dans ce mesme tems pour faire le moindre mouvemt.
en se levant de dessu sa chaise ou en venant d'uriner elle
rendra une demy palette de sang le moment d'apres il
ne paroist que de leau le sang sort en une minute de temps
il faut observer que les regles rouge paroisse de quinse en
quinse jour et dure six a sept jours ce sont des eaux rougis
quelque fois du sang plus beaux avec des morceaux de glaires
gros comme une noix il a esté un temps que tout ce qui sortoit
avoit l'odeur tres mauvaise apresent il nen a plus du
tout la malade souffre des douleurs dans le sein qui la quitte
peu qui semble une suitte de couche quand aux douleurs
dans le bas ventre elle nen a point souffert de cette perte
icy elle lattribüee a des rose de provin boully dans du vin
rouge quelle applique toutte les nuict sur les esnes et elle a
aussi le soing de se laver souvent avec de leau de boule elle
ne sent aucune douleur dans ces partie la ny autre ce qui
fait esperer quil ny a rien de fascheux dans la matrice come
la malade lavoit craint elle mange bois et dort fort bien
a lexception du redoublement de la perte quand el vient ou la fievre
pour lors elle a un parfait degoust mais elle fait tousjours
fonction sans aucun remede quoy quelle ne soit point quitte
de maux de teste qui luy tomble sur le coeur avec des assoupis
sement et quelque fois une jambe qui luy reffroydy et puis
cela luy monte au coeur et dela a la teste quelle craint
souvent l'apoplexy elle na jamais sependant perdu con
le medecin diey luy conseille de prendre le laict
d'annesse le mois de may prochain pour adoucir le
sang mais elle ne le veut pas prendre sans savoir
si cest vostre sentiments comme elle a quarante
six an elle croit que le derangement pourroit venir de
ce que ces regles voudroit peut estre la quitter elle estoit
abondament reglée pendant huit jours

107 r°

P. Mde. de Chamberry

Madame de Chamberry ne remediera aux pertes qu'elle souffre depuis quelque tems et ne previendra les suites facheuses qu'elles pourroient avoir ~~quand~~ qu'en suivant exactement les remedes que je vais luy proposer.

Elle commencera par se mettre au lit et elle s'y tiendra scrupuleusement dans une telle situation que les Epaules et la tête soient plus basses que les reins, afin d'empecher le sang de se porter en trop grande quantité vers les parties inferieures. Par ce moyen elle donnera le tems aux vaisseaux de la matrice qui se sont dechirés de se refermer et de se cicatriser. elle observera de ne se point lever pas meme a son seant, au moins pendant neuf jours, ~~pas meme~~ ny pour ses besoins, se faisant glisser un bassin sous elle quand elle en aura besoin.

Quand elle aura eté dans cette situation deux ou trois fois vingt quatre heures, si la perte se modere ~~ou s'arrete~~ comme je l'espere, pour lors elle se fera saigner du bras. et on luy

tirera deux bonnes pallettes de sang. Le Lendemain on luy en tirera encore autant, quand meme la perte se roit ~~arretée~~ [cessée]

Il ne faut point que la ~~malade~~ malade soit arretée par la crainte de la foiblesse dans laquelle ces saignées pourroient la jetter. Elle doit se representer qu'il vaut mieux perdre quatre pallettes de sang tout d'un coup, etre un peu foible pendant quelque tems, et guerir, que de languir pendant quelques années en perdant tout son sang et ~~perir~~ [sa vie] a la fin.

La malade se nourrira pendant ce tems la de bouillons, de potages, et de riz. Elle pourra meme manger quelques oeufs frais, mais elle ne mangera point de viande et ne boira point de vin.

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une cueillerée de riz, une once de racine de grande consoude, ~~un~~ demie once de racclure de corne de cerf, une poignée de

Chiendent et un petit morceau de Reglisse bouillis dans trois pintes d'eau et reduite a deux pintes et chopine.

Outre cela on luy fera des bouillons avec une demie livre de veau, une once de racine de grande consoude, qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte, on y ajoutera pour lors ~~[illegible]~~ deux poignées de feuilles d'ortie ~~morte~~ [blanche] qui est celle qui ne pique point, une laitue coupée en quatre, des feuilles de Plantin, et de Cerfeuil de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six heures apres midy.

Immediatement Avant que de prendre chacun de ces bouillons elle avallera une prise de l'opiate suivante

Prenés du Corail rouge preparé, de la terre de la chaux ~~brute~~ [pulverisée], de l'ambre

108 v°

jaune reduit en poudre et broyé sur le
porphyre de chacun un gros, de la pierre
hematite ~~hematique~~ aussi broyée sur le porphyre et de
sang de dragon de chacun demi gros, ~~de la~~
demie once de conserve de roses rouges de
Provins, et du syrop de grande consoude
suffisante quantité pour en faire une opiate
molle dont chaque prise sera d'un gros,

La malade observera et la situation que je
luy ai prescrite a l'usage des remedes cy
dessus non seullement jusqu'a ce que la perte
soit arretée mais encore neuf jours entiers
par dela: apres quoy elle pourra commencer a
se lever de son lit pour se tenir encore couchée
sur un canapé pendant quinze jours sans
mettre pied a terre.

Au bout de ce tems elle ~~cessera~~ diminuera peu a peu l'usage des
l'opiate et des bouillons ~~et les cessera peu a peu~~ en observant ~~neanmoins~~ d'en prendre
encore une fois par jour pendant huit jours.

Enfin elle substituera a sa tisanne pour boisson ordinaire les Eaux de Tancourt quelle fera venir exprès et dont elle boira pendant un mois ou six semaines apès repas, et hors de ses repas a sa soif.

Si par hazard les remedes cy dessus se trouvoient sans effet et si la perte continuoit nonobstant tout ce qui a été proposé il faudroit avoir recours a l'Essence de Rabel dont on mettroit quatre gouttes dans tous les Verres de boisson et dans tous les bouillons que prendroit la malade. ce remede joint aux autres arrêtera la perte.

Mais pour en prevenir les retours je conseille a la malade tous les mois a compter depuis les deux saignées que je viens de proposer de se faire tirer une pallette de sang ou deux du bras tous les mois, ce quelle continuera de faire jusqu'a ce que sa santé soit

109 v°

bien assurée

Elle observera aussi lorsque les regles ou la perte reparoitront de se remettre promptement au lit et d'y rester couchée comme je l'ay marqué sans oser se lever jusqu'à ce que le tout soit passé et quelques jours par delà,

La malade ~~observera de~~ ne se servira point ~~ny~~ des Roses de Provins ny de l'Eau de la boule, qui n'estant point la cause de ~~la~~ la perte, et qui en fermant le passage au sang arresté dans la matrice produisent tous les accidents dont la malade se trouve affligée,

Seulement après les saignées ~~du pied~~ ~~du bras~~ si les pertes continuoient violemment on appliqueroit ~~a~~ sur le nombril une espece de cataplasme fait avec les feuilles de ~~Bourse a p~~ Bourse a pasteur et de la centinode, hachées et amorties dans le vinaigre.

a Paris ce 10.e May 1720.

5

La malade est agée de 37 a 38 ans.

elle vst il y a 4 ans aumoy depuis une mauvaisse Couche ensuitte un frisson qui le jetta sur une Cuisse et une jambe dont la jambe a reste enflée,

depuis cetemps la elle ne c'est pas bien portée

elle fut aumoy de septembre suivant prendre les Eaux de pechirain qui ont Changé sa Corporance, et lont fait devenir Large et puissante extraordinairement,

Deux ans apres elle est un enfant et six semaines devant elle et une perte blanche, qui dura jusqua la couchement elle a este ensuitte sept moy sans voires

et depuis 10 ou 12 moy elle ne voit point

depuis viron 10 moy elle a des Cuissons et demangaisons dans les parties, qui passent et Reviennent quelque temps apres.

elle a des fleurs blanches continuelles qui passent Comme Deput

depuis 5 moy elle a este seignée deux foy du bras, et une foy du pied, c'est une femme tres Replette et fort abondante en sang. d'un bon temperemment et fort viue, elle a un ventre tres gros.

depuis 3 moy elle a eu 3 foy ces Regles asséz abondantes est un changement chez elle, puis qu'elle ne les avoit pas eues depuis 12 moy' elle boit et mange bien, et dort peut, elle se donne beaucoup dagitation, sans quoy elle deviendroit trop puissante.

111 r°

Dr. orleans a l'adresse de Mr Girault M.e

Pour remedier aux pertes blanches de la dame pour laquelle on demande conseil, elle se fera saigner du bras et on luy tirera trois pallettes de sang. Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de Neniphar, une coupée par tranches, une poignée de chiendant et un petit morceau de Reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines en tirant la tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

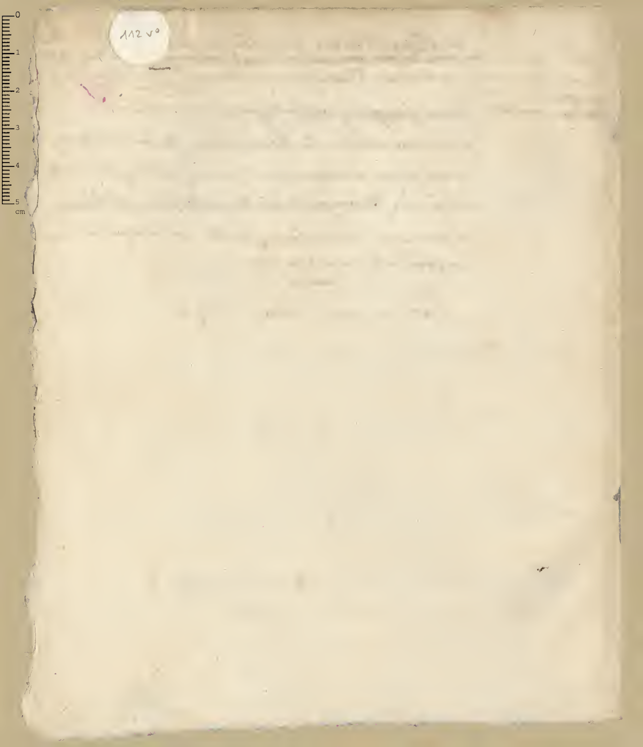
outre cela la malade fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau et reduire a quatre. on y ajoutera pour lors deux poignées de feuilles d'ortie morte, une poignée de cerfeuil, une poignée de pourpier, et un coeur de laitue coupée en quatre. on laissera bouillir le tout l'espace d'un quart d'heure. et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre ou cinq heures du soir. Elle continuera l'usage de ces bouillons pendant quinze jours apres lesquels elle se purgera avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons

une once et demie de manne ~~qu~~ l'on fera bouillir
dans un demi setier de decoction de feuilles d'ortie
morte, on passera la liqueur et on y deloyera
une once de syrop de pommes composé.
apres cette purgation la Malade se baignera
pendant ~~[illegible]~~ dix jours tous les matins et elle restera
dans le bain environ deux heures. Elle
prendra dans le bain l'un des bouillons cy
dessus. &
Au bout des dix jours elle cessera le bain
continuera les bouillons pendant huit ou dix
jours apres lesquels elle recommencera de se
baigner dix autres jours, continuant toujours les
memes bouillons et la meme tisanne et elle se
purgera a la fin de chacun desdits bains.
Elle prendra ensuite les Eaux de Bethiviers
pendant dix huit ou vingt jours. ~~s'il reste~~
~~s'il~~ si apres cela l'ecoulement n'etoit pas
encore finis elle prendroit tous les matins
trois gouttes de baume de Canada roulées dans un peu de poudre de reglisse ~~ce qu'elle~~
buvant par dessus une tassée d'infusion

de fleurs d'ortie blanche en guise de thé. Elle
continuera l'usage de ce baume (ou du safran de mars) ~~ordin~~ pendant long
temps jusqu'a parfaite guerison, observant
pendant ce tems la de ne point faire maigre,
de ne point manger de viandes sallées, poivrées,
et epicées, de ragouts, ni de pattisserie, de beurre,
de fromage ny de laitage. Elle aura soin pendant ce
temps ~~la~~ de se purger tous les mois.

[Marginal note:] La malade prendra en meme temps tous les jours avant son diner dans la premiere cuillerée de soupe dix grains de safran de mars preparé a la rosée de may.

Paris ce 27e May 1730


112 v°

1135°

J'ay reçu, Madame, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de l'indisposition de Mademoiselle de Troissy. Je ne doute point que ce ne soient les pales couleurs nonobstant son jeune age; ce qui n'est pas extraordinaire. Et il y a meme bien de l'apparence qu'elle en guerira sans estre reglée.

L'opiate qu'on vous a proposée avec les cloportes, la rhubarbe et le safran de mars convient assés dans ce cas là: mais comme il y a de la fievre il y faut joindre le quinquina.

Pour ce qui est de la saignée du pied je ne la croy pas necessaire. Il est inutile de vouloir provoquer la nature a faire une evacuation a laquelle elle ne se determinera pas encore de quelques années. C'est pourquoy s'il y avoit ~~de la~~ une fievre forte ~~il~~ il seroit apropos de faire la saignée du bras; mais si ~~est~~ cette fievre est mediocre, comme je la croy un pur effet des pales couleurs je suis persuadé qu'elle ~~en~~ cedera aux remedes qu'on fera pour les guerir.

Je suis donc d'avis que vous purgiez Mademoiselle de Troissy avec une once de manne, un gros de

113v°

folliales de séné et un gros de sel vegetal qu'on
fera bouillir ~~[illegible]~~ dans une legere decoction de
racine de polypode. et des le lendemain de cette purgation
elle commencera l'usage d'une ~~de~~ opiate faite avec demi
once de quinquina, deux gros de safran de mars aperitif
un gros de poudre d'arum, demi once de conserve
d'absinthe et suffisante quantité de syrop des cinq
racines aperitives pour en faire une opiate dont la
malade prendra quatre prises par jour, d'un gros la
prise, de quatre en quatre heures, prenant quelque
nourriture une heure apres chaque prise. Elle continuera
de prendre ces quatre prises jusqu'à ce que la fievre soit
totalement cessée apres quoy elle en prendra trois
prises pendant huit jours et deux ~~[illegible]~~ prises pendant
quinze jours ou plutôt jusqu'à ce qu'elle ait repris ses
couleurs, son embonpoint, ses forces et son estat
naturel. on observera cependant de la purger encore
de la mesme maniere quand la fievre sera cessée
avant ~~[illegible]~~ de passer aux trois prises.
Pendant que mademoiselle aura la fievre elle ne
mangera point de viandes, mais seulement ~~que~~
des bouillons, potages, oeufs frais jusqu'à ce que la

114r°

fievre soit cessée, apres quoy on pourra luy donner
un peu de viande. On observera de ne luy point
~~faire~~ manger de viandes salées epicées, de ragouts de
patisserie, de laitage, de fromage, et on ne luy fera
point faire maigre.
On observera aussi de luy faire faire le plus
d'exercice qu'il sera possible sans neanmoins que
cela aille a l'excès.
Je sçay, Madame, que mon frere a une opiate qu'il
employe avec assés de succes dans ces sortes de maladies
si vous voulez vous en servir il vous en envoyera de
toute faite avec la maniere de s'en servir.
Ma femme vous remercie tres humblement, Madame,
de l'honneur de votre ~~vous~~ ~~[illegible]~~ souvenir elle ~~et vous~~ ~~[illegible]~~
presente ses tres humbles respects. J'ay l'honneur
d'estre tres respectueusement

Madame

a L.

114v°

1155

vne dame âgée de 45 ans apres avoir lâé plusieurs Enfans sans aucuns accidents ; aistoit D'une santé parfaitte. depuis quatre ans Cette dame n'a point Eüe Enfans et a été prise d'une perte de sang qui dure Encore aujourdhuy. auttre d'auparavant elle Etoit fort Bien reglée. aujourdhuy Ce sont des Evacuations extraordinaires qui Mettent la Malade si foible qu'à peine peut elle presque marcher. ces Evacuations sont tantost Blanches, tantost des Caillos de sang, Le plus souvent vn sang sereux. La malade est d'un temperament Echauffé, Bilieuse, dormant peu, se Tirant Les Bras et Les jambes du Lit. vivant de fruits et de saladés, point de Bouillons. Les jambes et Les pieds Enflent au soir et Commencent a devenir oedemateux. point d'apetit. Toujours foible, quoyque d'une riche Taille, et d'un bon temperament n'ayant jamais été malade auparavant Cet accident. Il faut observer que La malade à Le ventre tres paresseux, et depuis son mal n'a jamais Tenté aucuns Remedes se persuadant que Cet accident Cesseroit de luy Mesme

Quand on a saigné Cy devant La malade, son sang n'avoit point de Consistance. c'etoit vne serosité Couleur de cendre. —

115 v°

je prie Mes chers frere de faire attantion a ce petit me Moire cest la femme de nostre Comis qui nous est for cher Come il aime tendrement sa femme il croit quil ny a qua paris ou lon la puis querire et aussy tos quel aura fait vos ordonnance quel sera query elle a eu tort datandre sy long tems, Mon Mary join sa priere au Miene nous vous seront bien obligé de la paine que vous vous en donnere il vous assure Come Moy de toute nostre reconnoissance et du parfait attachement avec lequel jay lhonnieur destre Du Bourneuf

joublis a vous dire que sy il y a quelque remede que lon ne trouve pas den le pays de les donner a Mon fils il les feura mest au Message

1165°

1.re (Epouse du commis de Mr. de Bourneuf

La malade commencera par garder le lit, elle se fera saigner du bras trois fois de suite en vingt quatre heures; la premiere saignée sera de trois pallettes, et les deux autres de deux bonnes pallettes, il faut absolument ces saignées pour detourner le sang qui se porte trop abondamment du coté de la matrice. Il faut aussy que la malade garde son lit restant couchée tout a plat rigoureusement pour empecher le sang et les humeurs de se porter trop abondamment en en bas sur une partie deja foible.

De plus la malade ne boira point de vin et ne mangera point de viande. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de grande consoude, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. avant que de tirer cette tisanne du feu on y delayera et on y fera bouillir un instant une once de conserve de roses de provins.

~~Ses nourr~~ Ses nourritures seront des potages, et des bouillons faits avec le veau et la voloille et dans le corps de la volaille on mettra deux cueillerées de riz.

Outre cela la malade fera usage de l'opiate

115 v°

suivante. Prenés corail rouge, terre sigillée, cachou bruté, ambre jaune de chacun un gros, pierre hæmatite et sang de dragon de chacun demi gros, alun ~~deux gros~~ et santal rouge de chacun deux gros on fera de tout une opiatte avec suffisante quantité de syrop de roses seches dont la malade prendra ~~deux gros~~ trois prises par jour d'un gros chaque prise, savoir le matin a son reveil, vers les trois heures apres midy et le soir avant que de s'endormir. Elle boira pardessus un verre ~~de ptisanne~~ d'infusion de millefeuilles et d'ortie morte en guise de thé.

La malade continuera l'usage de ces remedes jusqu'a ce que la perte soit arretée et meme ~~un peu pardela~~ assés longtemps par dela pour s'assurer contre ses retours.

Elle aura soin aussy de se tenir le ventre libre par des lavements ~~d'eau~~ simple ou de decoctions de laitüe, de pourpier et de feuilles de plantin.

Si la perte revenoit il faudroit que la malade eut soin de se remettre aussy tost au lit et de repeter les memes remedes, meme les saignées si la perte revenoit abondamment ou si elle ne cessoit pas promptement.

a Paris le 18. d'aoust 1729.

Une Dame agée denviron trente ~~[illegible]~~ six ou trente ~~[illegible]~~ sept
ans dun temperament assés sanguin ayant continué
davoir [illegible] et ses menstrues est tourmentée depuis
cinq mois dune perte de sang non continuelle, mais
periodique et sans ordre, par laquelle elle rend tous les
quatre jours ou cinq jours ou plus du sang environ
environ deux ou trois palettes mais presque toujours des
eaux en petites quantités teintes dun peu de sang qui
les donne la couleur deaux rousses [illegible]
tirant sur le rouge lorsqu'elle [illegible] perdre elle sent
de grandes douleurs de reins et mesme de tout le corps ce qui
luy fait presentir sa perte future.
Elle [illegible] aussi de grandes chaleurs par tout le corps
[illegible] fourmillant qui la piquoient et la [illegible]
comme des pointes deguilles allumées [illegible]
Ses ventre [illegible] qui la [illegible] et la [illegible]
quelquefois.
[illegible] la cause en est peut estre [illegible] prodigieux
de matieres glaireuses et [illegible]iques qui [illegible]
la matrice et ses vaisseaux.
Elle [illegible] par [illegible] une abondance
incroyable de ces matieres.
Ce qui ma augmenté lopinion est les [illegible]
hemorrhoïdes ~~[illegible]~~ [illegible] elle est sujette et qui ont [illegible]
que par des remedes purgatifs la saignée [illegible]

117v°

[illegible]

[illegible]

[illegible] une grande [illegible]

[illegible]

[illegible]

de Sené

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] particulier [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

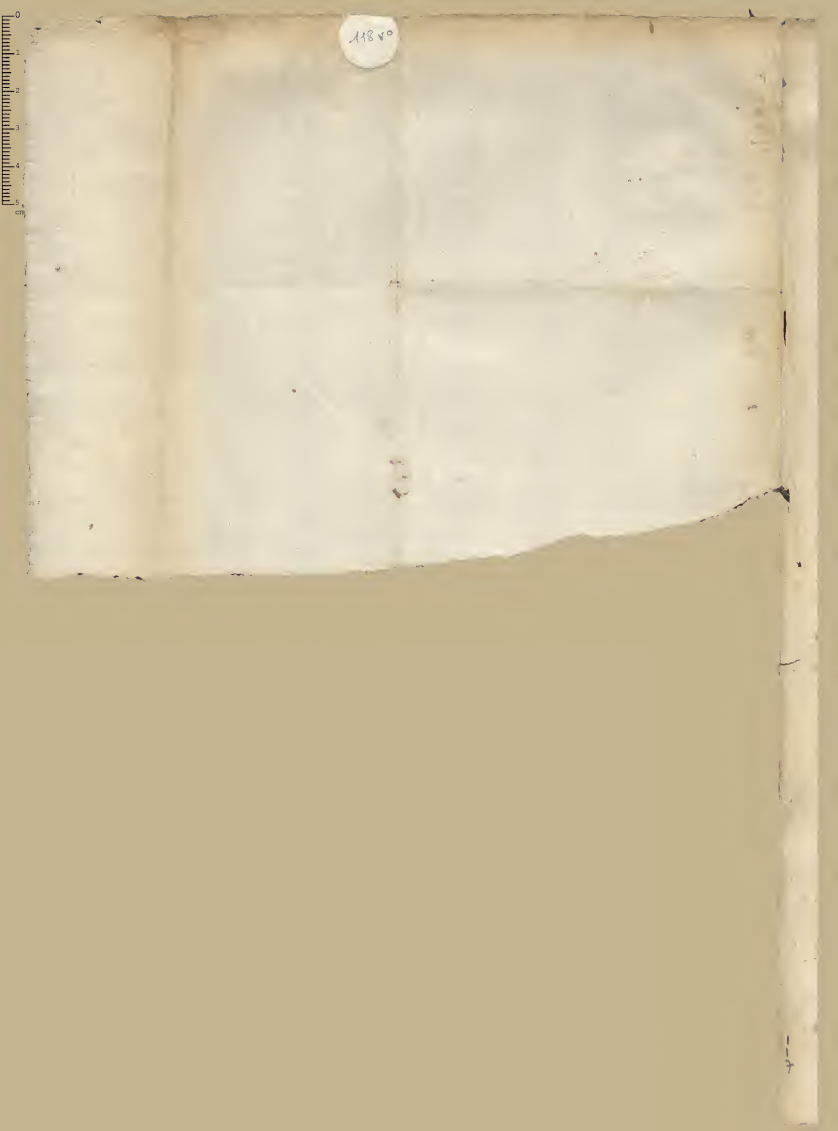
[illegible]

[illegible] et m'a perdu a l'ordinaire

[illegible]
[illegible] a [illegible]
[illegible]
[illegible]
~~[illegible]~~ remedier par [illegible]
[illegible] appliqué [illegible] pour [illegible]
[illegible]
a cette heure [illegible]
pour [illegible] toujours cette [illegible]

a [illegible] le 28 fevrier [illegible]

P. Bouchin


118 v°

1950

Il aur eté a souhaitter que le memoire quon nous a envoyé pour consulter eut eté un peu plus circonstancié, quon eut marqué ~~dans quelles~~ par ou cette perte a commencé sil ny a point eu quelque autre maladie ~~par~~ grossesse, ou faux germe, ou retenue pendant quelques mois, si la malade na point fait de chute ou defforts, en fin si la perte a paru tout a coup de quelle maniere cette perte sest declarée, si ce na point eté apres quelque retenue des regles ou apres quelque effort, ou chute, ou ~~autre chose~~ toutte autre circonstance pour la maniere dont la maladie a commencé que pour les ~~autres~~ symptomes qui laccompagnent et les remedes quon y a faits. on na marqué point si la malade ~~en~~ a eu la fievre, il est cependant difficile a croire quelle en puisse etre exempte ~~si les saignées qui ont eté faites~~ dans quel temps on a fait les saignées et si elles ont eté faites fort pres les unes des autres, car ~~six~~ cinq saignées faites de loin a loin ne sont beaucoup moins efficaces que trois faites ~~pres~~ coup sur coup et a propos.

cependant autant que nous pouvons juger de la maladie par le memoire que nous avons vu nous jugeons a propos de faire saigner la malade deux fois de suite a un ou deux jours ~~de la malade l'une~~ Dinterualle ~~de lautre~~ du pied de trois palettes la premiere fois, deux ou trois la seconde fois et suivant les forces de la malade et lopiniatreté de la perte on passera au bout de trois ou quatre jours a une 3me 3. pour desempler suffisamment les vaisseaux, diminuer leffervescence du sang et ~~aussi~~ faire une plus puissante revulsion.

cependant ~~tout ce temps la~~ la malade gardera scrupuleusement son lit ~~sans meme~~ sans se lever ~~pour le faire~~ pendant neuf jours ou du moins on la glissera seulement sur un autre lit quon approchera du sien pour changer le faire. et elle affectera d~~e~~ ~~avoir la teste~~ etre couchée la teste fort basse.

on luy retranchera entierement la viande et le vin. et on la reduira aux simples bouillons sil y a de la fievre, ~~ou~~ et a du potage si elle nen a point.

ses bouillons seront faits avec le boeuf le veau et la volaille et un poignée de Ris.

la boisson ord^re^ tisanne grande consoude r^ne^ reglisse et chiend
eau de s^te^ Reine et corne de cerf.
Avert^t^ sole ventre nest pas libre avec bouillon blanc et son

de quatre en quatre heures sucs d'ortie et de plantin. depurés avec le syrop de coins

matin et soir poudre de corail de pierre hæmatite

Emulsion le soir avec semances de melons et de pavot blanc dans un verre de tisanne et demi once de Diacode.

S'il y a quelque mouvement de fievre son avec frisson ou sans frisson on feroit une opiat avec ℞ quinq. ℥j. ~~corail terre sygellée aa ʒj.~~ pierre hæmatite ana ʒj. syrop de coins. q. s. Dosis ʒj. 4 quatre heure. buvant les s. par dessus.

si nonobstant ces remedes perte continue l'eau de Rabel 15 ou 20. gouttes dans chaq: p. de tis. et 4 ou 5. goutes dans les bouillons.

lorsque la perte aura été arretée pendant un temps assés considerable p^r ne plus craindre le retour, et si la malade ~~sentoit~~ se plaignoit encore de ces chaleurs dans l'habitude du corps ou vers le bas ventre on pourroit la mettre dans le demi bain. mais on s'en remet pour regler cela a la prud. de m. qui en s. CC.

un remede qu'on croit absolument necessaire pour retablir la malade et empecher les retours de ces pertes c'est le lait qu'il faudra donner sitot que la perte sera arretée, les chaleurs calmées et tout soupçon de fievre cessé. le lait d'anesse seroit preferable a tout autre a moins que la malade n'eût q. r. p.

en ce cas lait de vache coupé. continuer ce le lait tout le plus longtemps qu'elle pourra. apres quoy eaux de St. Reine.

purgation casse manne tamarins

120 r°

Jay reçu Madame celle que
vous avez pris la peine de
me escrire avec lestoffe et le
ry, et i'ay chargé mon nepueu
present porteur de vous
donner 36.# 10s que vous
me marqués que ie vous doy
de reste suivant vre memoire,
Monsr Du bourneuf peut
garder mon argent sans interests
et si ie trouve quelque employ
ie laduertiray de me le rendre,
Mon espouse vous presente ses
tres humbles obeissances le
chanoine en fait de mesme et
tous conjointement nous saluons tres

humblemt toute la belle famille
J'ay l'honneur d'estre tres veritablement
Madame Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Ratteau

en bray sur Seine ce 15 mars
1714.

une fille de 36 ans est affligée
d'une perte de sang depuis plus
de six ans, ce mal la quitte
ordinairement pend. quinze jours et
puis la reprend pend. d'un mois
cequi l'affoibli fort, Je prie
Monsieur Geoffroy de me dire cequil
conviendroit faire p. guerir cette
fille

M. Clement nous a vendu ma
monstre mon neveu la rapportera

Madame

Madame Geoffroy rue
Bourhbourg proche le cimetiere
St Jean a Pary

Je conseille a la Damoiselle qui est affligée d'une perte de sang, de garder le lit aussytôt que sa perte la prendra et d'y rester jusqu'à ce qu'elle est passée, de s'abstenir de vin et de viande pendant ce temps la, se contentant de potages bouillons, oeufs frais &c. Elle fera mettre dans son pot p^r. ses bouillons une bonne poignée de Riz p^r. cuire avec la viande. sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec ~~la racine~~ une once de racine de grande consoude, un petit morceau de reglisse, une cuillerée de Riz qu'on fera cuire dans ~~trois~~ p. deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.

Si son ventre est resserré elle se le tiendra libre par des lavements d'eau de son simplement. Aussi tôt que la perte sera arrêtée Elle se fera tirer du bras trois poilettes de sang, et ensuite Elle commencera l'usage de l'opiate suivante. Prenés de la Racine de grande consoude sechée et pulverisée, de la raclure de corne de cerf aussy pulverisée de chacun demi once. du corail preparé un gros. de la conserve de

Roses de provins et de la conserve de fraisy de grateculs, de chacune une once, et du syrop d'Epinevinette suffisante quantité pour en faire une opiate de mediocre consistence dont la malade prendra ~~un gros et demy~~ deux gros le matin a son reveil et ~~[illegible]~~ autant quatre heures aprés son diner. Elle continuera l'usage de cette opiate jusqu'au temps des regles et meme beaucoup plus loin.

On voit par L'imprimé des proprietez de l'eau de Bellegarde quelle Conuiendroit tres bien a la dame malade pourlaquelle on S'interesse parceque ses Maux Essentiels sont des vents dans le ventricule, auxquels Elle a Esté Sujette presque toute sa vie, Et depuis plus de Cinq mois Elle Est attaquée d'une Nephretique tres violente touslesjours a Une ou deux heures apres midy qui luy Cause une Supression d'vrine pendant pres de trois heures occasionnée par des matieres Glaireuses qui paroissent dans presque toutes les Vrines quelle Rend.

Mais, Comme Il y a presque dix mois que, quoy qu'a l'aage de soixante Et Neuf ans, Elle Est, fatiguée d'une perte de sang qui a perseuere pendant l'automne derniere sans fatiguer beaucoup la malade, Elle n'y faisoit pas beaucoup d'attention, et lorsquelle s'est Rendu beaucoup plus Considerable les douleurs dela Nephretique ont Esté et sont Encore beaucoup plus grandes.

Sera Observé que l'Embonpoint dela malade N'est pas beaucoup diminué non obstant la perte de sang Et les douleurs dela Nephretique, quelle N'a aucune alteration, ny douleurs de teste, Et que quoy qu'Estant degoustée et mangeant peu les matieres quelle Rend parroissent Celles d'une personne d'une santé parfaite, et que d'ailleurs son haleine Est aussy douce que Celle d'un Enfant bien Constitué.

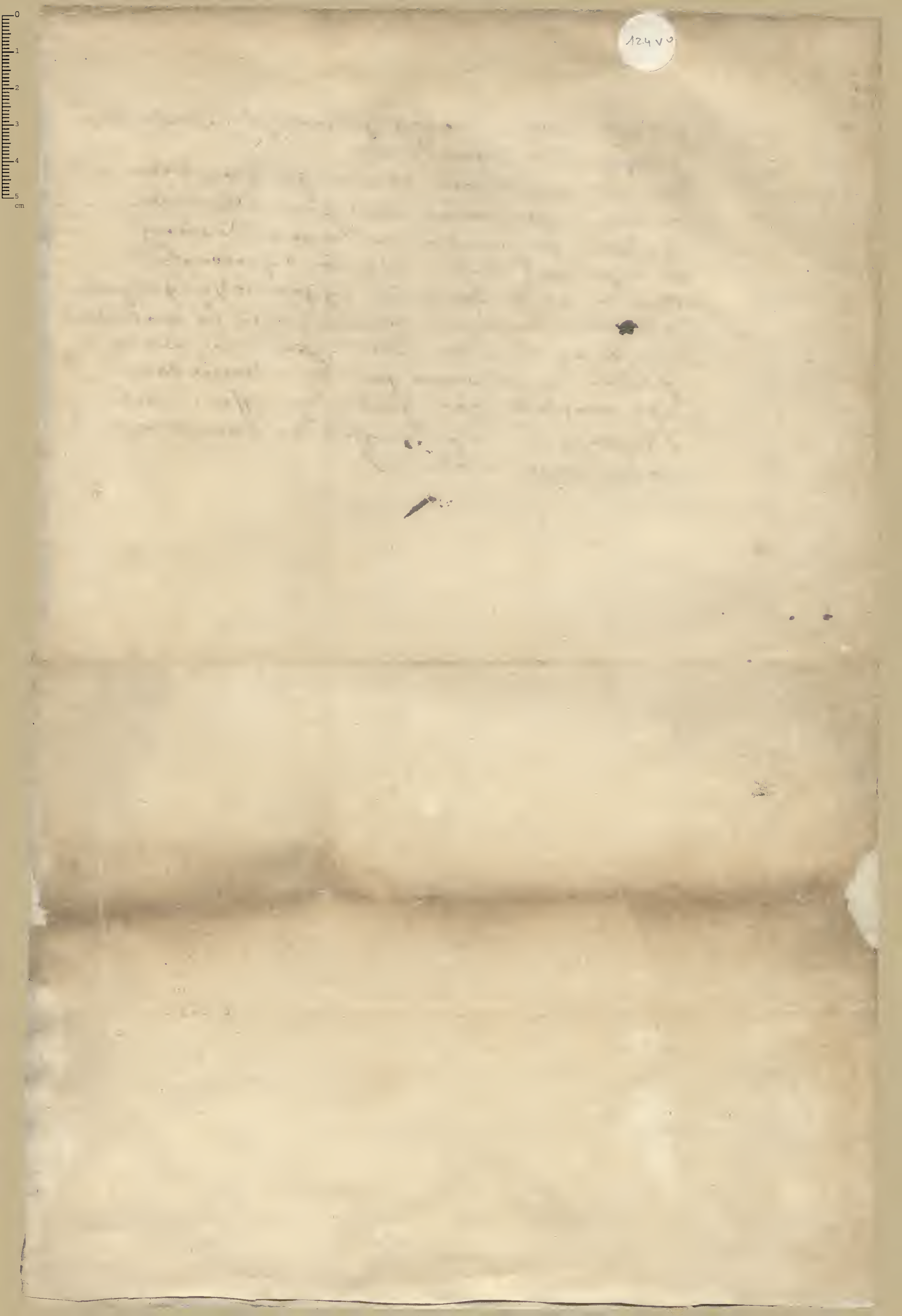
On a mis En Vsage tous les Remedes qu'on a Jugé apropos pour son soulagement tant par les saignées du bras que par les purgatifs les plus doux et qui Conuenoient le mieux a la perte de sang qui Est la premiere maladie, on a pratiqué le bain a la maniere ordinaire pendant Neuf Jours, qui luy a apporté quelque soulagement, mais qui la beaucoup affoiblie, Ensuite on luy a fait prendre des bouillons

avec la pariaitoire, le lanium blanc, —
le herniaria et vn peu de semence de lin sans
viande avec quelques herbes potageres, Ils luy —
ont fait rendre beaucoup de Glaires par les
vrines, ont diminué les douleurs, mais Ils —
N'ont presque jamais manqué d'augmenter le
sang les Jours qu'elle les a pris, et qui cesse —
apres que le bouillon a fait son Effet.

On souhaite sçauoir si l'eau de bellegarde —
ne seroit point a Craindre, parceque, comme
sa Composition Est de miel, de terebentine, de
bois Nephretique, de Racine d'aunois, de bois —
d'aloes, de Galanga, de Geroffles, de Macis, —
de Canelle, de mastich, des Cubebes qu'on
fait macerer dans de l'eaüe de vie, et Ensuite
distiller selon les Reglés, En dissoluant Et En
rendant le sang plus fluide qu'il ne doit —
Estre, Et parconsequent plus disposé a ouurir —
les vaisseaux de la matrice, Estant constant —
que la distillation En leue les partyes subtiles —
et balzamiques des mixtes qui Entrent dans —
Cette Composition et qui donnent toute l'action —
au Remede ainsy on ne la Croit pas de bon —
vsage, si on ne trouue vn temperament pour
la faire prendre a la malade Cequi parroist —
assez dificile, Car la meslant auec des Eaux —
Rafraichissantes son action En sera beaucoup
diminuée Et si on la mesle auec des adoucissan
mucilagineux Elle En aura Encore moins —
d'action, Enfin Il semble difficile d'appropier
des Remedes qui Conuiennent a ces deux genres
de maladie dont le principe des Causes, Et les
Indications sont tres Esloignées, les suittes de —
la Nephretique dans Cette occasion Ne sont —
fascheuses que par Rapport a la douleur qui —
Est toujours vne passion fort a Craindre, —

124 50

Mais la perte de sang est encore plus facheuse, parcequelle attaque la vie.
On a proposé de faire prendre quelques fois un peu de laudanum tant pour adoucir les douleurs que pour moderer la perte de sang en en faisant prendre un grain a quatre fois avec un peu de Confection d'hyacinte, et quelques absorbans des plus ordinaires, mais la malade n'a pû s'y resoudre, elle ne peut non plus prendre les ptisannes que l'on ordonne dans ces occasions parcequelles luy affoiblissent l'estomach, il en est de mesme des emulsions et de l'usage du Ris./.


124 vo

L'eau imperiale de Bellegarde ne conviene poinc du tout a la Dame malade. Elle luy provoquerois sa perte encor plus considerable sans soulager son mal de Reins. ~~Le~~ Le remede naturellem^t. indique dans cett occasion seroit les Eaux de forges. Elles debarasseroient les Reins et arresteroient la perte. cest presque le seul et unique remede qu'il y auroit a faire dans les circonstances ou elle se trouve. 125 r°

mais dans l'impuissance ou se trouve cette Dame de se transporter a forges je luy conseille ~~duser dune Eau minerelle~~ apres setre fait saigner du bras et purgée avec la casse la manne la Rhubarbe et le sel vegetal ~~de se~~ duser dune Eau minerale artificielle faite ~~avec l'Eau de Ste Reine donc Elle pren~~ de cette maniere

On fera infuser a froid des pointes de clous dont se servent les verriers une once dans un demisetier de ~~vin~~ bon vin ~~pendant~~ ~~pendant la du soir au matin~~ pendant 24 h. dans une bouteille bien bouchée. ~~le lendemain~~ on ~~par secoueta la agitera~~ la agiteras de temps en temps ~~la bouteille et~~ apres quoy on versera le vin a clair dans une bouteille a part pour s'en servir ~~au del~~ Ecd on le va dire et on gardera les clous ~~pour~~ qui peuvent servir a faire ~~pl~~ plusieurs infusions.

On aura de l'Eau de Ste Reine ~~qui est~~ qu'on peut faire venir aisement et garder longtemps sans se gater. ~~on~~ La malade boira tous les matins ~~une bouteille d pin~~ de l'Eau de Ste Reine ~~une pinte les premiers~~ ~~environ~~ Scavoir 4. verres le premier jours denviron sept onces ~~chaque verre~~ et dans ~~lequel~~ on mettra une once de ce vin ferré. le lendemain 5. le surlendemain 6 et ainsy en augmentant d'un verre par jour jusques a 16. verres qui feront les deux pintes et Elle continuera

ainsy durant 3 semaines ou 21 jours. se purgeant au milieu et a la fin de ce temps.
il faut boire ~~chacun de ces verres~~ ces verres d'eau le plus p serré que faire se pourra en sorte quil ny ait pas plus dintervalle que d'un quart d'heure de l'un a l'autre et meme moins s'il est possible en sorte que les 8. verres soient pris en moins de deux heures. afin quelles passent plus vite. et la malade les prendra dans son lit.
il ne faut point dormir par dessus ces eaux
il faut observer de ne point faire maigre dans cet usage de ces eaux de ne point manger de fruit ny de laitage. enfin de souper le soir de bonne heure et leger mesme enfin ~~de~~ il faut avec cela ~~observer~~ garder le mesme regime quon feroit aux eaux
jespere que l'usage de ces eaux minerales artificielles suppléeront au deffaut de celles de forges quelles arresteront la perte de sang et dissiperont ~~tous~~ les maux de reins.

125 v°

1265

Memoire a Consulter sur la maladie de Madame de Brilhac.

Madame de Brilhac est une femme de condition âgée de quarante et un ans d'un temperament sanguin et plethorique.

il y a huict a neuf ans qu'estant devenue grosse pour une seconde fois, elle commença a ressentir les attaques d'une affection asthmatique, les jambes et les cuisses luy enflerent prodigieusement. Cependant ses couches furent tres heureuses, Elle vuida des eaux en abondance et se rétablit. mais les paroxismes de l'Asthme revinrent de temps en temps, quelques vapeurs hysteriques s'y mêloient aussi quelquefois, et elle a ainsi vecu jusqu'au mois d'octobre dernier qu'a la suite d'une douleur d'estomach tres vive dont elle avoit esté precedemment

126vo

attaquée, le ventre, les cuisses, et les jambes luy enflèrent considerablement. la tumeur estoit par tout fort œdemateuse, en sorte qu'on ne pouvoit pas douter que ce ne fust le commencement d'une hydropisie naissante, si ordinaire a ceux qui sont Asthmatiques; mais qui avoit deja fait de grands progres. j'en jugé au moins de la sorte quand je fus apellé pour la secourir, et quand j'eu examiné son estat avec attention, je fus surpris que l'enflure eut tant gagné en si peu de temps, mais je me persuadé avec quelque raison qu'elle tenoit plus de l'ascite que de la tympanite.

je ne douté point non plus que la masse de son sang n'eust dégénéré de son estat naturel, et que ce ne fust la cause de tout ce dérangement, parce que pouvant estre imprégnée de sels fluides capables de la décomposer, les parties grossieres et gluantes

117 ro

formoient des embarras dans les glandes et dans les visceres du bas ventre, tandis que les parties les plus tenues s'échapoient et donnoient occasion a l'enflure. je me confirmé dans ce systeme lorsque Madame me dit qu'elle avoit ressenty depuis longtemps une dureté au bas ventre qu'elle se faisoit encore sentir. toutes mes indications furent donc de corriger l'intempérie du sang, de déboucher les canaux des visceres pour faciliter le mouvement naturel du sang et sa dépuration.

Ce fut dans cette veue que dés le commencement du mois de decembre dernier je la mis en l'usage d'un vin médicamenté où entreront les racines d'iris, d'Enule campane, et de scille, l'écorce moyenne de sureau, et d'hyebles, le senné avec la grande scrophulaire son correctif, l'agaric trochisqué, la racine de jalap et les

127 v°

semences d'Anis, de fenouil, de Cumin et de Sellery.

Elle prenait pendant trois matins de ce vin, et elle vivoit pendant trois autres d'une opiate composée avec la Rhubarbe, la gomme ammoniac, celle de sagopenum, le saffran de mars aperitif, les yeux d'ecrevisses, les sels d'Absynthe, de Tamaris et le diaphoretique mineral, la poudre de diarrhodon et celle des trois santaux; le tout incorporé avec le syrop de pommes de Rayn sabor.

Elle s'est servie ainsi alternativement du vin et de l'opiate, l'un et l'autre la purgeoient insensiblement et luy faisoient vuider beaucoup de serosités par les selles et par les urines. enfin les choses sont venues a un point que Madame a entierement desenflé, et s'est regardée comme guerie. cet estat de seurité ou Madame a esté

128 r°

se trouver n'a pas duré six semaines. Elle a de nouveau enflé, et en moins de quatre jours elle s'est veüe plus grosse qu'elle n'estoit la premiere fois. l'enflure paroit mesme differente, car quoy que les jambes soient toujours ædemateuses, la grande tension qui est aux cuisses et au bas ventre fait presumer que ce retour d'hydropisie vient du moins autant de la tympanite que de l'ascite. et ce qui le fait presumer de la sorte, c'est qu'il arrive quelquefois que ce ventre ainsi tumefié se ramollit tout d'un coup, et apres avoir resté peu de temps en cet estat se gonfle de nouveau, le cours des urines estant dans tous les temps egalement ralenty.

C'est dans la veüe de procurer la liberté et de dissiper les vents qu'on a cru devoir faire quelques changements aux premiers remedes dont Madame s'estoit servie; on luy a fait preparer un

128 v°

porreau vin medicamenté dans lequel on a fait entrer les plantes les plus aperitives comme les racines de concombre sauvage, d'iris, de fusceau et de soldanelle, a quoy on a ajouté les semences les plus carminatives.

on a aussi composé une opiate a peu pres semblable a la premiere et elle s'en sert aussi alternativement.

Le vin luy fait faire des vents en grande quantité et par haut et par bas mais le vuide qu'ils laissent est bien tost remply par d'autres qui leur succedent l'opiate la purge et la vuide, mais le cours des urines n'est point encore restably ce qui fait craindre a cette respectable malade que le secours qu'elle tirera de ces derniers remedes ne sera pas si grand que la premiere fois ou que quand il en sera autrement, et qu'elle pourroit desenfler, ce ne sera peut estre pas sans retour.

129 r°

en cet esprit de crainte, elle a cru devoir recourir a des lumieres superieures qui pussent rectifier l'idée qu'on s'est faite de son mal en province, et luy procurer des remedes plus salutaires et plus efficaces que ceux qu'elle a pris jusqu'a present.

heureusement on a a faire a un bon sujet; Madame a de la force et de la vigueur, son appetit se soutient, son sommeil n'est mesme dérangé que quand l'oppression la fatigue; mais il y a de grands embarras dans les visceres, et son sang ne circule qu'avec peines, car au moindre mouvement qu'elle se donne, sur tout quand elle fait paroistre un peu de vivacité, son visage devient comme violet.

il seroit inutile de dire qu'on luy fait observer un regime de vivre convenable a sa situation; et qu'elle se sert d'une tysanne aperitive dans ses repas, qui autrement luy seroit presque inutile d'autant qu'elle

n'est point arrivée.

On croit mesme d'ailleurs qu'il est encor indifferent d'observer qu'elle est fille d'un pere goutteux et d'une mere qui a esté hydropique, puis que ce dernier exemple domestique soutient son esperance bien loin de l'affoiblir; car Madame sa mere a l'aage de soixante ans ayant esté attaquée de la mesme maladie qui dura plus d'un an, fut assez heureuse pour en guerir a l'ayde des remedes a peu pres semblables a ceux qu'on a pratiqués; et n'est morte que quelques années apres d'un tout autre mal.

A Saintes le 10 de Nov 1718

Moreau med

22e. mars 1728.

130 f°

Le conseil soussigné ayant examiné avec attention le memoire au sujet de la maladie de Madame de Brilhac, croit qu'il est absolument necessaire, avant de decider, d'être informé de l'etat de la tumeur du bas ventre, quel en est le siege, quelle est son etenduë et le temps de sa naissance. De plus il est important de savoir si le cours des regles n'est point interrompu, et si leur temps ne donnoit pas lieu a la naissance de l'asthme ou de quelqu'un des autres accidents de la maladie, si cet asthme se terminoit par crachats et qu'elle etoit leur consistence, si on n'a pas lieu de soupçonner dans les poumons pareil embarras que dans les entrailles, ce qui paroit tres vraysemblable. Il faut de plus nous faire observer la qualité et la consistence des urines, aussi bien que leur quantité: si elles sont rouges et briquetées, ou si leur flux n'est pas quelquefois abondant et clair: sans obmettre l'etat du pouls dont on n'a point fait de mention.

Toutes ces choses sont essentielles pour tirer les Indications des remedes convenables a la maladie, dont le reste des autres accidents ne nous paroit être que symptomatique, ou l'ombre du mal.

En attendant l'entiere instruction que nous demandons sur ces faits, nous croyons dans la saison presente la saignée absolument necessaire premierement du bras et ensuite du pied pour lever les obstructions tant du bas ventre que de la poitrine, procurer au sang une circulation plus libre, conduire sa partie sereuse avec plus de liberté par la voye des reins dont l'epanchement ~~par~~

130

dans l'habitude du corps produit l'œdeme et les tensions spasmodiques de l'abdomen, qu'on attribue a des vents et qui paroissent se dissiper facilement et revenir de meme.
cependant Madame La Malade observera un regime tres doux et des plus humectants, evitant avec soin toutte espece de ragouts, de viandes salées et epicées, les sucreries ~~de toutes especes~~, laissant a Monsr son medecin ~~le~~ soin de regler la quantité et le choix de ces aliments jusqu'a ce qu'il nous ait informé du contenu au present memoire qu'il faudra nous renvoyer.
outre ce regime il convient de preparer Madame par des bouillons faits au bain marie sans l'eau composés de deux livres de Roüelle de veau coupee par tranches minces, trois poignées de cerfeuil, deux poignées de feuilles de chicorée sauvage, autant de pourpier, de bourroche, de buglose, d'alleluya, de pimpinelle, une poignée de cresson de riviere et autant de feuilles de raves. mettant le tout par couches dans un pot de terre, soupoudrant le veau de deux gros de crême de tartre. on fermera le pot exactement de son couvercle bien lutté, et on fera cuire ~~le tout~~ pendant cinq heures dans l'eau bouillante. on coulera ensuite le tout en l'exprimant fortement.
Madame la malade prendra un demisetier de ce pressis de quatre en quatre heures, commençant le matin a jeun, et continuant entre ses nourritures.
Pour boisson ordinaire Madame usera d'eau de

chiendant avec laquelle elle ~~pourra mesler~~ meslera si elle ne peut s'en passer un peu de vin aux repas, et hors des repas elle pourroit la boire battuë avec un peu de syrop de violettes nouveau fait, si cette odeur ne luy est point desagreable.
on aura soin de tenir libre le ventre de Madame par des lavements tantôt de simples decoctions emollientes et tantot avec deux gros d'electuaire de bayes de laurier, deux onces de miel de nenuphar, une once de miel anthosat, et un gros de cristal mineral dissous dans la decoction emolliante.


131 v°

132 r°

Monsieur Compiegne 30 7bre 1769

Je prend la liberté de vous escrire pour vous prier de m'aider de vos conseils pour un avocat de cette ville, qui est incommodé depuis presque cinq mois. Les bontés que vous avez eu pour moy, pendant que j'ay eu l'honneur d'être votre escolier, m'encouragent a demander votre secours, dans une maladie si epineuse, et qui merite l'attention d'un aussi habile medecin que Monsieur; persuadé d'ailleurs qu'un maitre ne refuse jamais une consultation a son escolier. Je vous donneray d'abord Monsieur une Idée courte et succincte de sa maniere de vivre: d'ou Monsieur pourra conclure qu'il est d'un temperemment fort delicat. Il est actuellement agé de 48 ans et il avoit douze ans qu'il n'estoit nourri que de laitage, fromage, flans, biscuits. Depuis l'age de douze ans jusqu'aujourd'huy Il a toujours beaucoup bu de vin, et mangé tres peu de nourriture solide, et n'etoit porté que pour de ~~l'epicerie~~ patisserie.

Voila sa vie en peu de mots. Il tomba malade d'abord d'une fievre intermittente. Je le fit saigner, et purger, et lui mis a l'usage du quinquina en infusion avec la Germandrée: La fievre le quitta pendant quelques jours et revint apres, parcequ'il ne vouloit pas continuer

continuer ~~l'usage~~ disant que le quinquina nuisoit
a sa poitrine, et se remit entre les mains de Bouteiller
herboriste qui ne vous est pas inconnu qui se vant
de guerir toute sorte de fievre quoyqu'elle ne laisse
pas de venir a notre malade de tems en tems
mais sans frisson. Depuis qu'il l'ait traité
Il luy est venu des cloches aux pieds aux
Jambes, a la partie interieure des cuisses, aux
muscles fessiers, aux testicules, a la verge, a la
face, aux avants bras; en si grande quantité
qu'il ne peut pas presque se remouvoir, et aussitost
que les premiers se dessechent, ou deviennent en
croute, d'autres sortent a coté, et le pied gauche
qui est plus attaqué que le droit est enflé et quand
je laisse les cloches quelque tems sans les percer. Ils
corrodent la chaire, et font des petits ulcers
j'ay les fait ouvrir et bassinés avec le sel de
saturne et de l'eau de plantain plusieurs fois
par jours et comme le lait, avec le jus de cresson de
fontaine, fummeterre, et cochlearia, se caillot
Je l'ai mis aux sucs exprimés seuls de ses plantes
dont il prend avec un peu de sucre deux verres
par jours. ~~Le~~ premier a matin a jeune et le
second a 4 heures apres diné. Je le purge
de tems en tems avec l'aquila alba, et la Manne
J'ay interrompu L'usage de L'ethiops mineral

que M. Petit luy avoit ordonné, (comme l'eruption
etoit trop abondante) et qu'il ne peut pas se remou
sa foiblesse même ne me permet point de le purger,
Jointe a cela que l'eruption de ses cloches se fait
en si grande quantité que je suis une demi heure
a les couper tous les jours, et ce matin avant avoir
l'honneur de vous escrire; j'ay fait l'experience de la
liqueur qu'ils contiennent qui donne la couleur verte
au syrop violat d'ou vous pouvez conclure le caracter
de l'humeur qui ocasionne les cloches j'ay regardé
cette maladie comme antiscorbutique et Monsieur
Le voit par la maniere que je la traite. quoyque le
Malade n'ait point de mal de teste, que les gencives ne
saignent point, et que les os ne luy occasionnent
aucune peines. Nous avons d'autres marquent qui la
caracterisent formellement en Riviere page 204
Duodecimum, inquit, signum a febribus intermittentibus
& et le meme page. Decimum tertium signum pettus
ex tumoribus comme la tumeur du pied droit. de meme
que dans les escrits de Severinus Eugalenus pag 143
de hydrope veniali et dans le traitté de Balthasar
Brunerus. Les acides m'ont pari convenir fort
dans cette maladie, comme le jus de Citron et des
Limons, et les sucs exprimés des plantes deja decrits
d'autant plus que les Alkalis predominent Le lait
meme si le malade ne resentoit point la fievre
pour addoucir ou une ptisanne faite avec les bois
de salsparaille & Mais attend l'honneur de votre
consultation que je suiveray aussi ponctuellement
que je pourray toutte ma vie

Monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur
Hardonnel

133 v°

A Monsieur

Monsieur Geoffroy Doyen de la faculté de Medecine de Paris de l'academie Royale des sciences de Paris et de Londre professeur Royal aux Ecoles et au Jardin Royal demeurant Rue de l'Ange dans le Marais A Paris

J'ay oublié Monsieur de vous marquer que le Malade n'a jamais mangé que avec repugnance de la soupe grasse.

ct

134 r°

de la part de Mr. Mayoonelde Medecin de Compiegne

Quoique la maladie pour laquelle on demande conseil ne porte pas les caracteres manifestes de scorbut, ~~manifeste~~ cependant on ne peut pas l'empecher de la regarder comme un scorbut ~~morpide~~ caché. Elle est causée par une saumure alcaline et fort acre qui se developé dans la masse du sang et qui heureusement pour le malade se porte a la peau et y produit les phlyctenes en se glissant sous l'Epiderme et le detachant de la peau.

C'est avec raison que le Medecin du malade ~~le traite~~ ~~traite cette maladie~~

Le traite — avec les sucs des plantes convenables a cette maladie; Et c'est pour suivre la meme vüe que je propose au malade premierement de quitter l'usage du vin jusqu'a ce qu'il soit entierement gueri: 2° user pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de patience sauvage, une poignée de chiendent, et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'Eau et reduire a trois chopines: + Il continuera l'usage des jus d'herbes proposés par son Medecin qui sont tres convenables dans l'occasion presente, ajoignant a ces sucs un peu de suc d'ozeille environ un quart.

+ en tirant cette tisanne du feu on y jettera un citron coupé par morceaux

On tiendra libre le ventre du malade par des lavements de decoctions emollientes et rafraichissantes, et on purgera le malade tous les dix ou douze jours avec une once de tamarins,

134

une once et demie de manne, un gros et demi de follicules et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de decoction de fumeterre et passés.

On pourroit bassiner les parties malades ou meme baigner le malade avec de l'Eau dans laquelle on auroit fait bouillir des racines d'Inula campana, de patience sauvage et de grande bardane, ~~[illegible]~~ ou bien faire un onguent avec ces memes racines, et un peu de fleur de soufre et le beurre frais.

Paris ce 6e Decembre 1729.

rhume et toux

135 r°

je vous suis tout jour jn portune
monsieur jay á porté á la campagne
vn rume qui netoit qu'ne touts seche
qui ettoit vne suite du dernier quin
quina que jay pris á pres pasque que
je prit á l'ocation dune fieure tierce
qui ne mequita á vecque le de gous que
jaues, qu'apres á voir quité le quinquina
jettois á cer contante, je me suis purgé
de puis par votre ordre & ma santé
ettoit bonne jl ni yauet que la touts seche
qui pouuoit minquieter mes qui ne men
peschoit pas de bien dormir, & je contois
que le tamps anporteré cela, ler de la
campagne á changé ma touts ~~[illegible]~~

136 r°

seche an gros rume & vne touts tres forte
je crache beaucoup le rume ett tres meur
je étté plus de huit jour sans pouuoir
dormir, mes depuis quelques jours les nuis
sont moings moueses jay áttantion de ne
rien mangé qui puise antretenir le rume
& ne mange point de fruy crut ni ragou
les Efors de la tout exetite des vomisem̃
mes ce n'ett pas ôhtos que jay mangé &
je suis persuadér que la supstance man
resete parce que je n'en suis pas plus
feble & lons ett surpris que je n'en sois
pas plus malade je me suis dispancer
des jeusnes car je crut quil ne seroit pas
prudan de les faires, jay étté an garde
sur le chois du megre je ne point mangé
de potage je me suis borné á vn oeuf tres

135 v°

& vn peut doeuxe aulet & vn peut de conpote, le soir
de bonne heure je pris vn potage au let & vn oeuf, je croy
monsieur que mon rume nes que de lumeur si vous jugér
á propos que je puise prandre de la manne dans vn
bouillon je vous suplie de me le mender car je ne croy
pas qu'on se puise purger plus for ávecque vn gros rume
les soirs je suis fort an rouéz, si canc le rume cera passé
je pouuois prandre du let de vache bien écumé & coupé
mes je trouue vn jnconuenien ces que toutes les vaches
sont pleinne ou exepossér á le deuenir & que par conse
qu'an cela change la calité de leur let, á moings qu'ans
le fessans bouillir cela soit diferant, l'ons yra chér
vous prandre votre reponce, á vôtre comodité

jajoute ancorre que le rume ne madonn
au cun de gous ni mal de tette ni fieuvre
je suis monsieur á vec que resepec
votre tres humble tres obisante servante

le mennicier Delamare

---

ce 21 septambre 1728

monsieur le premier president á pris
pandans 15 jours sont enula campana
il cent est bien trouué, il la quité &
conte de reprandre pour 6 jours de
sant que linprimé ne porte que cela
madame la premiere presidante sa
chan que je l'onneur de vous escrire
mordonne de vous le mender á fein
monsieur que vous áyez la bonté
den mender vôtre santiman

Mlle de la Marre

Pour remedier, Mademoiselle, au rhume et a la toux qui vous sont survenus, je vous conseille de vous faire faire une petite saignée du bras de deux palettes et je croy cette saignée absolument necessaire, vous continuerez de vous abstenir de ragouts, des ~~pâtes~~ fruits cruds, des salades. Non seulement vous vous abstiendrez des jeûnes mais encore ~~vous~~ vous ne ferés point maigre ~~jusqu~~ jusqu'à ce que ce rhume soit gueri.

Vous ferés votre boisson ordinaire d'une tisanne faite ~~de~~ avec quatre figues seches, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. En tirant ~~cette~~ cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de coquelicot on passera ~~cette tisanne~~ quand elle sera froide. et

vous ne boirés point de vin.

Outre cette tisanne je vous exhorte de prendre

encore les bouillons suivants.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire la moitié d'un mou de veau coupé par

137 v°

morceaux, un quartier de choux rouge coupé menu, quatre ou cinq navets coupés par quartiers et une tête de pavot rompue par morceaux et dont on aura jetté la graine. on laissera reduire le tout à trois demi setiers pour deux bouillons, dont vous prendrés l'un le matin à votre reveil et l'autre le soir en vous couchant.

Deux ou trois jours après la saignée vous vous purgerés avec deux onces de manne qu'on fera fondre dans un verre de votre tisanne, après l'avoir passée on y ajoutera deux onces d'huile d'amande douce tirée sans feu. vous reitererés la meme medecine au bout de cinq ou six jours.

Si après ces deux purgations la toux continuoit opiniâtrement, il faudroit prendre le soir en vous couchant, avant le bouillon de mou de veau, un bol composé de vingt quatre grains de theriaque, et douze grains de saffran en poudre. ce que vous continuerez

~~encore pendant~~

138 r°

encore pendant trois soirs en vous purgeant à la fin de la maniere susdite.

Pour ce qui est du laict je ne vous conseille point d'en prendre, le laict de vos quartiers devant etre de tres mauvaise qualité. d'ailleurs j'apprehenderois qu'il ne vous donna la fievre.

Sur ce que vous me faites l'honneur de m'ecrire touchant monsieur le Premier President je croy qu'il fait bien de s'en tenir à l'imprimé et de reprendre de l'Enula campana que pendant le decours tous les mois. Je craindrois qu'un plus grand usage ne l'echauffât trop. J'ay l'honneur d'assurer madame la premiere presidente de mes tres humbles respects et je suis tres parfaitement

Mademoiselle &c.

A Paris ce 24 7bre 1728.

138 v°

Le malade pour Lequel on demande vostre avis est agé de quarante
et deux ans d'un temperament chaud et sec bilieux et extraordinairement
melancolique qui a beaucoup travaillé des sa tandre jeunesse et qui a
toujours Continué jusque a present, il ne pas Laissé que de boire sommeil
un peu trop, il s'est assez bien porté jusque a Lage de 29 ans a 30 ans
dans Lequel temps il a eté attaqué de violantes Coliques que Lon ~~n~~
nomme rhumatisme dentrailles autrement Colique de poitou apres
avoir pris quantité de Lavements medecines bains et autres remede
sans aucuns soulagements il a obligé de prandre Le vometique qui luy
fit vomir une quantité de matieres visqueuse Comme les blancs d'oeufs
dont Lun des bouts etoit dans Lesthomac et Lautre dans La terine
ou il vomissoit et devoit Ces matieres de son esthomac avec ses mains
dans La ~~feirne~~ terrine, il fut Considerablement soulagé de cet emetique
mais Comme du depuis Ce temps La il a beu un peu plus quil ne devoit
faire Ce mal est de temps en temps revenu Ce quil a obligé de
prandre presque de deux ans en deux ans Le mesme que Lequel Croit
qui a beaucoup alteré son esthomac, de tous temps Lorsquil va a
cheval il est sujet a des rots et des aigres epouvantables si un peu quil
boive de vin, et il est dobligation de La bandonner sil Continue sa route,
il y a 2 ans quil tourmanté tres viollamants de ses rots aigres il se purgea
plusieurs fois et pris des Lavemant et se mit a ~~Lusage~~ Lusage Leau
il s'en trouva guery, ~~il y a~~ il y a dans le temps ycy un an que les
mesme rots et aigres Luy prirent il fit Les mesmes remedes et se
mit a Lusage de Leau et abandonna Le vin pour un mois il
se trouva guery, mais il y a 2 mois que ces mesmes rots et aigres
Luy ont repris plus fort que jamais avec fiebvre Lequel La jetté dans
insomnie qui on duré plus dun mois avec des vapeurs qui Luy prenoisent
par froid et frissonement quil perdoit pour ensy dire Connoissance Comme
sil alloit etouffé pandant quil ne dormoit point il passoit dans Lesprit
mille idees facheuse et toutes sortes de personnages de differente facons Comme
il avoit fiebvre on Luy tira 4 fois du sang tant du pied que du bras on Luy
donna une once de ~~syrop~~ Syrop Emetique qui Le fit vomir 4 ou 6 fois mais
vomissements Luy Causerent des goutte crampes dans Les jambes et bras et
pour ensy dire par tout Le Corps on Le mit a Lusage de Leau et des bouillons
Lequel a observé prest de trois semaine, mais je Croy [illegible] eu trop
pandant le temps on La purgé sept a huit fois avec rem[illegible] doux et a
pris plus 60 Lavemants tous ces remedes Luy on fait randre plus de 100 tt
glaires Large Comme La main et en rand encore tous les jours quand il
prand, nota que du depuis cete rechutte ycy il ne va a la selle que par des
Lavement et les matieres sont toujours dure Comme des billes et paroissent
assez bien digeré tous ces remedes ne mont point soulagé puisque mes rots
et mes aigres subsistent toujours de La mesme ~~forts~~ force. si tost que je
veux boire un peu de vin, quand je nen bois je pas moins mes rots mais
je ne sant pas mes aigres si forts

Je toujours [illegible] et quoy que cependant je parroissent plain par
ces rots jusque a la gorge ce que je mange je mange de bon apetit
et ne le [illegible] jamais craignant de me faire mal pendant
que je mange [illegible] ne me sant pas beaucoup mal ce n'est proprement
parlant que [illegible] le temps que se fait la digestion 2 ou 3 heures
apres que je mange, que je mange du solide ou du potage je
suis presque [illegible] tourmente de ses rots qui me prenent
toujours un [illegible] a l'esthomac et comme un morceau
a la gorge [illegible] a croire quil y a un levain dans l'esthomac
qui vitie la [illegible] et qui la gaste entierement je sent
toujours un [illegible] intricette dans le sang on demande sil ny
auroit point [illegible] quelque eau minerales qui seroient propre
a destruire le [illegible] de cet acide car quand je les aigres
je sent dans mon esthomac et sur ma langue comme si jauois
fait une dissolution de cuivre avec de l'eau forte ce qui me
procure un crachement continuel dune pituitte visqueuse
que quand jen [illegible] quelque petis morceaux il semble que
mon esthomac se trouve soulagé, on demande aussy si
les bains ne pourroient pas convenir a ce mal ou les eaux
de bourbon, il est devenu si maigre quil tombent bientost
dans le marasme

M. Soulas Tresorier general a Poitiers

Les differentes indispositions de Monsieur de Soulas ont pour cause des obstructions considerables dans les visceres du bas ventre et particulierement vers le foye, qui genent le cours du sang dans ces parties et qui troublent les filtrations qui s'y doivent faire naturellement. Ces embarras sont forts formés par l'epaississement du sang et de la bile et par l'acreté de ces memes humeurs qui en irritant ces parties en froncent les fibres et les tiennent dans une espece de convulsion.

Pour delivrer le malade de ces accidents il faut diminuer le volume du sang, le rendre plus fluide, moins acre, relacher les parties solides qui sont froncées et en convulsions, et retablir la circulation des humeurs et les secretions qui se doivent faire dans les differens visceres.

Pour cela je suis d'avis que le malade commence par s'abstenir de vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau: retirant cette eau de feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et demi gros de sel de nitre, on laissera refroidir l'eau et on la retirera de dessus l'herbe quand elle sera froide pour qu'elle n'en prenne qu'une legere amertume.

140

le malade s'abstiendra de viandes sallées et epicées, ~~de~~
Il fera sa nourriture ordinaire de ~~bouillons~~ potages
ou de bouillons faits avec le veau et la volaille. il
pourra manger neantmoins a diner un peu de viande
blanche ~~rotie~~ bouillie ou rotie. on luy permet aussy de
manger quelques salades de laitüe ou de chicorée blanche,
de manger aussy des memes herbes cuites dans son bouillon et
~~de manger~~ quelque peu de fruits fondans comme peches
poires de beurré, de virgouleuse, des poires et prunes
en compotes. il mangera peu le soir. ~~du potage~~
~~seulement ou un peu de salade~~

Ce regime estably le malade fera usage des bouillons
suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une
demie livre de veau et reduire a pinte. on y ajoutera
par lors des feuilles de laitüe, poirée, pourpier, scolopendre
et aigremoine, de chacune une poignée. on laissera
cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux
bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son
reveil et l'autre quatre heures apres son diner,

Outre cela le malade prendra matin et soir des lavements
de decoction de feuilles de poirée et de laitue.

Quelques jours apres avoir suivi ce regime le malade se
fera saigner du bras et deux jours apres du pied. huit
jours apres la saignée du pied le malade se purgera avec
deux onces de manne et une once de sel d'Epsom fondus
dans une pinte d'eau qu'on passera ensuite et qu'on

partagera en quatre verres. Le malade les boira de
demie heure en demie heure et prendra un bouillon
une heure apres le dernier verre.

apres cette purgation il se baignera pendant dix
jours le matin, il ~~ne~~ restera pendant environ deux
~~de~~ heures dans le bain. on aura soin que l'eau ne soit pas
trop chaude; et une heure apres etre entré dans le bain
on donnera au malade a boire une chopine de petit laict
bien clarifié dans lequel on aura delayé ~~une once de~~
syrop violat. il boira cette chopine en deux verres
a demie heure l'un de l'autre. apres dix jours de
bain le malade se reposera pendant huit jours, apres
lesquels il recommencera dix autres bains, et il
prendra de cette maniere trente bains en trois
reprises. Il continuera de prendre le petit laict dans le
bain et les jours qu'il ne se baignera point il se
contentera des bouillons cy dessus. pendant le
~~Apres les trente bains le malade~~
cours de ces bains le malade se purgera ~~une~~
~~ou~~ deux fois et apres les bains il prendra des
Eaux de Vahls dont il boira deux pintes tous les
matins en huit verres de quart d'heure en quart
d'heure un peu chauds, ce qu'il continuera pendant
dix jours. Il se reposera pendant dix jours et
reprendra encore des memes Eaux pendant dix
autres jours. si ces Eaux ne purgent bien par le

malade on auroit soin de faire fondre dans les deux premiers verres deux gros de ~~[illegible]~~ sel polychreste de Saignette, un gros ~~dans chaq~~ pour chaque verre.

Enfin ~~ce~~ a la suite de ces Eaux le malade passera l'hyver en prenant des bouillons aperitifs ~~preparés~~ composés d'une demie livre de veau, des racines de patience sauvage, de polypode de chêne, d'ozeille, de fraisier, de chardon roland, de chacune une once qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, capillaire et chicorée sauvage de chacune une poignée. on laissera cuire ~~ces~~ ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons vingt quatre grains de sel De Duobus et demi gros de tartre martial [illegible]

Le malade continuera l'usage de ces bouillons tout l'hyver se purgeant au decours des Lunes pour recommencer au printemps l'usage des bouillons rafraichissants ou autres remedes que l'etat ou il se trouvera pour lors pourroit exiger.

a Paris le 21. d'aoust 1724.

142ro

Mr. Desoulas Tresorier de france a
Poitiers.

Affection convulsive et cachectique. obstructions.
Battements des ~~la~~ Rameaux de la veine-porte —
Battements du coeur.

Regime ~~[illegible]~~ et ~~aqueux~~ et humectant.
Bouillons humectants rafraischissants et aperitifs.
Lavements d'eau ou de decoction de laitue et poirée
Saignée du bras et du pied.
Bains de dix jours reiterés.
Le petit lait dans le bain.
Eaux de vals reiterée
Revenir aux bouillons aperitifs ou le Bouillon rouge
~~qu'on rendra~~ qu'on rendra martial.

242

M^de^ villiers

Pour dissiper le rhumatisme vague dont Madame de villiers se trouve attaquée je suis d'avis qu'elle fasse usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de rouelle de veau, des racines de patience sauvage, polypode de chêne, bardane et chardon rolant de chacune une once. on laissera reduire le tout a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche, cerfeuil, scolopendre, pissenlit, cresson et cochlearia de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera le bouillon, dont Madame prendra la quantité d'environ un demi setier de trois heures en trois heures entre ses autres bouillons nourissants. elle fera fondre dans chacun de ces bouillons avant que de les prendre demi gros de sel de glauber. et elle prendra au moins cinq de ces bouillons par jour.

Si les douleurs perseverent, apres avoir pris ces bouillons pendant vingt quatre heures, elle joindra un grain de kermés mineral qu'elle prendra meslé dans un peu de marmelade d'abricots immediatement avant chacun de ces bouillons d'herbes, en prenant de meme quatre ou cinq grains par jour.

Apres avoir fait usage du kermés de cette maniere

143 v°

pendant deux jours on la purgera avec deux onces de manne, deux gros de follicules, ~~et~~ un gros d'agaric et un gros de sel de glauber bouillis legerement dans un verre d'eau de chiendant et passés. apres cette purgation la malade se remettra a l'usage des bouillons cy dessus avec le sel de glauber et elle en continuera l'usage tant que les douleurs soient cessées y joignant de temps en temps le kermés mineral et se purgeant ensuite ~~la malade~~ de la maniere susdi~~te~~.

quand les douleurs seront finies la malade se contentera de prendre pendant une quinzaine de jours deux de ces bouillons par jour l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner, se purgeant de huit en huit jours,

Paris le 28 fevrier 1729

144 r°

a Monsieur Geofroy Doyen de la faculté de medecine de Paris et professeur Royal &a

Monsieur

on vous represente un jeune homme agé de vingt ans nouvellement venu d'Irlande et novice dans lordre de St françois;
Ce mesme Jeune homme au bout de deux mois Il a pris lhabit de Religieux, et il luy est survenu une maladie ou les medecins ordinaires se trouvent embarassé, Cette maladie dans son Commencement estoit une espece de foiblesse qui duroit environ lespace d'un miserere, mais peu a peu, cette foiblesse a augmenté jusqu'au point de perdre toutafait connoissance, le couvent venat a sçavoir Cette Infirmité La mis entre les mains d'un Medecin allemand qui la fait saigner des quatre membres, ensuite luy a ordoné des potions ameres, et des purgations; mais —

bien loing de le Soulager, Cela a augmenté
son mal, Ce qui a fait quil a esté contraint
de quitter son habit de Religieux, et daller
a lhotel Dieu de paris, dans lésperance
d'y trouver du secours, et apres avoir esté
traité dans cet hopital, come avoit fait
devant, le medecin allemand, a la reserve
que les medecins dud hopital ~~luy~~ luy ont
ordonné les bains, et les eaux de passi
qui nont point produit en luy aucun effet
presentement Monsieur, on a recours
a vous comme a la derniere ressource
pour employer Charitablement quelque
petit moment de votre temps, pour luy ordonner
ce que vous jugerez a propos pour sa guerison
et vous vous attirerez par ce moyen, une
augmentation des Benedictions du Seigneur;

Cette maladie luy arrive trois (fois) la semaine,
et dure quelque fois plus, quelquefois moins,
et pendant Laccez il se promene d'un bout
de la Sale a lautre, et trouve son Lit quoyque
sans connoissance, come on la examiné,
il boit, il mange, se deshabille, se couche
pendant led accez, quelque fois il le sent
venir, il y resiste pendant quelque temps
et si pendant Laccez quelqu'un vouloit le
retenir, il ecraseroit le plus fort, ses nerfs
se roidissant comme des verges de fer
cependant sans faire aucune grimace ny
jetter aucune ecume de la bouche, il devient
pasle come un mort, et laccés estant passé,
il ne scait plus ou il est il ne scait pas non
plus ce quil a fait pendant led accez, il a
un desir extraordinaire d'estudier voila
Monsieur a peu prés son état deplorable

De la part du Reverend Pere O Kenny docteur
de paris come parent dud malade

Somnambule

Le malade pour lequel on demande avis est un veritable Somnambule dans les accez de cette indisposition les parties du cerveau qui servent aux fonctions de l'ame se trouvent affaissées pendant que les esprits coulent avec impetuosité dans les autres parties du cerveau qui servent aux fonctions purement machinales. de la vient que le malade fait les memes mouvements qu'il avoit fait quelquefois en veillant sans le connoitre ni s'appercevoir de ce qu'il fait ni sans en conserver aucun ressouvenir.

Quoyqu'il ne soit pas aisé de démeler la cause de cette indisposition, cependant les retours periodiques des accés de cette maladie, les foiblesses et la perte de connoissance qui en ont marquez les commencements me font regarder la maladie comme une espece d'Epilepsie incomplette et me determinent a la traiter de meme.

C'est pourquoy je propose de commencer le traitement par faire saigner le malade du pied et ensuite de la

146 v°

gorge laissant un jour d'intervalle entre les deux saignées.
on luy fera user en meme temps pour boisson ordinaire
d'une tisanne faite avec une once de racine de pivoine
mâle, une poignée de chiendant et un petit morceau de
reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et
reduire a trois chopines. le malade s'abstiendra de boire
du vin, de la bierre, du cidre et de toutes liqueurs spiri=
tueuses, et meme du caffé. il evitera toutes les viandes
sallées et epicées, les ragouts, le beurre, le fromage et le
laitage.
Il prendra tous les jours matin et soir deux bouillons
preparés de cette maniere. dans trois chopines d'eau on
fera cuire une demi livre de veau, une once de racine
de pivoine mâle autant de racine de chardon volant
et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles
de bourroche, betoine, scolopendre, chicorée
sauvage et Euphraise de chacune une poignée on laissera
cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux

147 r°

bouillons dont le malade prendra l'un le matin a
son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. il
continuera l'usage de ces bouillons pendant quinze jours,
pendant lesquels il sera purgé deux fois sçavoir une
fois avec une prise de tartre Emetique de trois ou quatre
grains, et une autre fois avec une once de tamarins
deux onces de manne, deux gros de senné, un gros
d'agaric et un gros de sel vegetal.
au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons le malade
commencera l'usage de l'opiate suivante.
Prenés du crâne humain pulverisé, de la racine de
pivoine mâle, de la racine de valeriane sauvage de
chacun demi once, du cinnabre d'antimoine demi gros
incorporés le tout avec suffisante quantité de syrop de
stechas pour en faire une opiate dont le malade
prendra deux prises par jour, d'un gros et demi chaque
prise, sçavoir le matin a son reveil et l'apres midy
quatre heures apres son diner il boira par dessus deux
tassées d'infusion de sommité de fraise, de feuilles de

147 v°

melisse et de fleurs de tilleuil de chacune une pincée que le malade boira chaude comme du thé avec un peu de sucre.

Il continuera l'usage de cet opiate deux fois par jour jusqu'à ce qu'il soit totalement gueri, se purgeant tous les quinze jours avec la medecine cy dessus.

Quand ces accés seront cessés le malade ne prendra plus qu'une fois le jour le matin, de l'opiate susdite, pendant l'espace d'un mois: apres quoy il n'en prendra plus que tous les mois pendant huit jours au decours des Lunes, se purgeant a l'entrée du dernier quartier, ce qu'il faudra qu'il continue pendant une année ou meme deux suivant la difficulté que le mal aura a ceder aux remedes

Pendant ce temps la le malade aura soin de se tenir le ventre libre par quelques lavements. il evitera autant qu'il le pourra les peines d'esprit et toute application.

a Paris ce 6e Septembre 1721.

Monsieur

Serois-je assez heureux pour que vous vous resouvinsiez d'un ancien camarade appellez Herbelin qui demeuroit en 1690 au college de Reims avec un nommé Mr. Dochinot Cousin du Sr. Ramond avocat c'est moy qui ay aujourd'huy l'honneur de vous ecrire, et c'est ma fille aimée qui a l'honneur de vous remettre ma lettre et de vous aller consulter sur une maladie dont elle est attaquée depuis plusieurs années. j'ay dressé de moy, mieux un memoire de sa maladie elle vous en fera elle meme un detail plus exact. je vous supplie de luy marquer ce quil faut faire pour luy procurer une parfaite Guerison. je vous en auray une obligation infinie, c'est une fille que je cheris tendrement et qui m'est aussy necessaire que ma propre femme. un zele indiscret, une devotion mal reglée, luy a gaté le temperament qu'elle avoit naturellement bon et vigoureux: mais comment resister a un travail continuel! et a une privation presqu'aussy continuelle de boire et de manger joint a une melancolie presque perpetuelle? ou est le temps Mr. que je jouissois l'honneur d'assister aux scavantes conferences que vous teniez chez nous que les choses sont changées depuis ce temps la vous estes a la teste de l'academie des sciences et en reputation dans la premiere Ville du monde et moy je me trouve relegué dans un coin de province accablé d'une grosse famille et de malades qui ont besoin de votre secours ne vous lassez pas

148 v°

je vous en conjure au nom de l'amitié dont vous avez bien voulu m'honorer autrefois permettez que j'assure de mes tres humbles respects Mr. votre frere et le Sr. Ramonet que je crois faire la profession d'avocat au parlement je la fais icy ou je suis le doyen de nos praticiens laide et desagreable qualité a la verité mais a laquelle on parvient pas neantmoins qui veut j'ay l'honneur d'estre avec bien du respect

a Chateaugiron ce 23. avril 1730

Monsieur

Votre tres humble
et tres obeissant serviteur
Kerbolin

Mlle Herbelin 1495

Memoire a Consulter

La Dlle. porteuse de ce memoire est une fille de 30. ans elle est attaquée de Violentes douleurs d'Estomach depuis plusieurs années elle croit que ces douleurs sont l'effet d'une espece de Rhumatisme gouteux en effet ces douleurs fatiguent plusieurs parties de son corps successivement tantost elles sont a sa teste et luy causent des maux accablants tantost elles tombent sur ses epaules ses bras les cuisses et ses jambes et le plus souvent elles se jettent dans son estomach ou elles luy causent des douleurs insupportables et auxquelles elle n'a trouvé jusqu'icy aucun veritable remede elle se persuade que c'est un Rhumatisme Gouteux en ce qu'elle descend d'un grand pere et d'une grande mere qui estoient fort tourmentez de la goute et en ce qu'il se forme quelquefois a l'exterieur de son estomac comme des noeuds et qu'aussitost que ces noeuds ou grosseurs paroissent les douleurs cessent il y a d'autres personnes qui croyent que ces douleurs ne sont autre chose qu'une colique d'estomac causée par des vents qui s'y renferment et occasionnez par des glaires et un reste de mauvaise coction ce qui donne lieu a cette pensée est que le pere de cette Dlle. a esté sujet pendant plus de 20. ans a cette malheureuse colique dont il n'a esté delivré que par un abcez au foye et

149 v°

en jettant par l'urine une pierre de quatre poulces de tour et d'un poulce et demy de haut La Delle pourra la montrer elle en a jetté une aussy par les voyes ordinaires mais qui n'estoit pas plus grosse que le noyau d'une grosse olive on luy a fait plusieurs remedes mais tous inutiles et fort chaudes comme les vulneraires l'eau des Carmes le vin et le sucre l'arcane de vie les linges chauds et brulans et je croirois qu'elle auroit plus besoin de refrigerans que de toute autre chose c'est une fille devote toujours appliquée aux oeuvres de charité travaillant beaucoup mangeant peu se traitant durement ce qui ne peu manquer de l'echauffer beaucoup nous avons icy des eaux minerales ferrugineuses et vitrioliques lesquelles rafraichissent beaucoup et sont leurs apéritives et purgatives ne luy feroient elles point du bien L'on suplie Mr Le medecin à qui l'on aura l'honneur de presenter ce memoire d'en dire son sentiment et de prescrire a cette Delle les remedes et le regime de vie qu'il luy jugera le plus convenables elle a esté plusieurs fois saignée du pied et presque toujours avec succes mais l'on craint que ces frequentes saignées ne luy soient prejudiciables il est bon d'observer que cette Delle est ~~sommes~~ sujette a de violentes retentions d'urine et a de grands maux de reins surtout lors que ses incommoditez ordinaires la tiennent.

cette espece de Rhumatisme Goutteux) 11 1e

15050

S. Mlles Herbelin

~~Les accidents~~ dont Mademoiselle herblin se trouve affligé ~~par les suites~~ en la suite d'une affection melancholique ~~a laquelle se joint une espece de Rhumatisme gouteux.~~

Cet accident ~~a~~ ~~pour~~ pour cause un sang extremement acre fort epais et grossier qui roule avec peine dans ses vaisseaux et qui produit differents embarras en differentes parties.

Pour remedier a ces accidents il faut adoucir l'acrimonie du sang et des humeurs, leur rendre ~~leur~~ s'il ~~est~~ est possible leur douceur et leur fluidité naturelle, c'est a dire les reformer entièrement. Ce ne sera pas l'ouvrage d'un jour et cet ouvrage dependra plus ~~d'un bon regime~~ de la malade et de son regime que des medecins et des remedes de la Medecine.

La malade commencera par suspendre toute application d'espri, toute lecture trop longue et trop suivie; Elle cherchera a se ~~faire~~ dissiper par des compagnies gracieuses, par des amusements qui luy fassent plaisir et par du mouvement et de l'exercice du corps qui ne soit pas neanmoins poussé a l'excés. Elle s'abstiendra des jeunes, Elle ne fera point maigre. Elle evitera les viandes saléss et epicées, les ragouts, le beurre, le fromage, les viandes noires, et la patisserie.

Elle s'abstiendra aussy de caffé et de toutes liqueurs spiritueuses, aussi bien que du vin pur.

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composée d'une poignée de chicorée, de deux gros de racine de squine et d'un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. Retirant cette tisanne du feu on y jettera demy gros de sel de nitre. ~~Apres~~ Elle boira deux ~~verr~~ ou trois verres de cette tisanne le matin a jeun, a ses repas elle y pourra joindre un peu de vin. Il seroit mieux neanmoins de se passer de vin si elle pouvoit.

Ses nourritures seront des potages et des bouillons faits avec ~~du~~ du veau et de la volaille seulement. Elle pourra manger a diner un peu de viande blanche, le soir elle ne mangera que du potage. ~~Elle pourra~~ auquel elle pourra joindre neanmoins ~~manger le soir~~ quelques salades de laictüe pommée en y mettant tres peu de vinaigre.

Ce regime establi la malade fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire demie livre de veau, une

demie douzaine d'ecrevisses legerement ecrasées, une once de racine de patience sauvage, autant de racine de polypode. on fera ~~cuire le tout dans~~ reduire le tout a pinte. on y jettera pour lors des feuilles de Bourroche, Cerfeuil, Cresson, ~~Cochlearia~~ Laitue, et Pissenlit, de chacune une poignée; on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six heures du soir.

Elle suivra ce regime quelque tems observant de se purger de quinze en quinze jours avec une once et demie de manne, un gros et demi de follicules, un gros de rhubarbe, et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de sa tisanne et passés.

Lorsque la malade aura observé ce regime pendant six semaines ou deux mois et qu'elle se sentira bien rafraichie je suis d'avis qu'elle se mette a l'usage du laict de vache pour toute nourriture qui seul est capable de reformer son sang et adoucir ses humeurs et pour lors elle cessera toute

151 v°

autre nourriture a la reserve du pain qu'elle pourra manger avec son laït ou seul.

Ce regime de laït consistera a prendre du laït quatre ou cinq fois par jour environ une chopine a chaque fois, ou bien a manger des potages au laït, de riz au laït, de la bouillie, meme quelques fois des oeufs au laït.

Paris ce 27.e Avril 1730.

/

152r°

ioubliois de vous dire Madame
que ie vous prie de tout mon cœur
de consulter Monsieur vostre mary
sur les iambes de mon fils aisne
qui luy deviennent de tant en tant
tres enflee a ce certaines endrois
ala cuisse durant 3 ou 4 iours ie serois
bien aise de savoir sy cela n'est
point dangereux et sy il n'y
auroit rien a faire et sy cela
n'est ie prendrois de vieux oyng
tout chaudement car n'a que(lque)
donne ie mauuaise d'aprez [illegible]

Il faut que le petit malade se lave la bouche tous les matins avec de l'eau de cochlearia dans laquelle on mettra un tiers de jus de citron, c'est a dire deux cuillerées d'eau de cochlearia et une cuillerée de jus de citron.

il prendra tous les jours deux petits bouillons faits avec demy livre de veau une poignée de cerfeuil, une poignée de cressons et une poignée d'ozeille. l'un le matin a jeun et l'autre quatre heures apres son disner.

et on le purgera deux ou trois fois dans l'usage de ces bouillons avec une once de tamarins, une once de manne demy gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal qu'a l'on fera bouillir legerement dans un verre de tisanne et que l'on coulera ensuite

scorbutique

ie ne veux ici parler parte de cette
viele mesme ce nest pas que ie ne
lui trouvee fort aimable. il
ne lui faira qua cette commere de la
franches telle quelle doit estre apres
estre les dispositions necessaires ie ne
laisse pas de luy dire mon petit sentiment
sur les occasions il fust un peu apres
le pere p. lamarves quand loccasion
se presentera comme il ny a rien
la talies ne le contesteront pas elles sy
apresent il en doiues riespote en tant
et bien ie laime de tout mon coeur
ie reconnois dans les qualites une
infinite de autre que ma ... un
vray plaisir nous parlons souvent
de vous adieu Madame
mille tres humble compliment a toute
la famille

Mr. Le Curé de Champignelle de la part de Mr Sadoc

153 r°

La maladie sur la quelle on demande Conseil a commencé il y a presque deux ans. Les uns disent que c'est une inflammation d'urine, les autres veulent que soit une retention d'urine ou de la gravelle, et les autres pretendent que c'est de la pierre.

Quand le malade veut uriner il souffre de grandes douleurs dans la verge et principalement quand l'urine vient goutte à goutte ce qui arrive quelquefois deux fois par quart d'heure.

Lorsque le malade a disné il ne souffre point jusqu'à trois ou quatre heures apres midy, et urine comme un autre homme mais plus souvent, son urine est souvent bourbeuse ayant dedans comme de petites pellicules, il souffre les mesmes douleurs depuis minuict jusqu'au matin qu'il a dejeuné. Sa boisson est du vin blanc principalement le matin.

15 v°

quelque fois (?) les douleurs durent jusque
d'autre urinant soudain goute a goute
on fait prendre au malade de la racine
de lenucampana trempée dans du vin
vin blanc deux ou trois chaque jour a jeun
et une ptisanne de petit houx de la
racine d'herbe de vert et de la graine de lin
Le malade ne peut marcher apres
ou monter a cheval

la Pierre

Le malade pour lequel on demande conseil selon toute apparence a la pierre. cést un mauvais hôte quil a dans sa vessie dont il faut quil se deffasse le plustost quil pourra, sans quoy il le fera mourir martyr dans des douleurs cruelles.

sil y avoit dans sa province ou dans les provinces voisines quelque homme fort habile pour la Taille, il faudroit quil le fit venir, que cet homme le sondat, quaprés sêtre assuré de la pierre, quil le preparat par une couple de saignées, peut etre meme par le demibain et par un Regime convenable: sabstenant entierement de toutes sortes de vins, meme du vin dInula qui ne fait quaugmenter ses douleurs. il feroit sa boisson ordinaire dune tisanne faite avec une poignée de chiendant bouilly pendant un quart dheure dans deux pintes deau. en tirant cette eau du feu on y jettera une racine de guimauve

154

ou deux coupées par tranches minces, et
un petit morceau de reglisse battues et
effilés. on passera la tisanne quand elle sera froide. point de viande. et des potages et bouillons de veau et volaille sans sel.
Le malade ainsy preparé sera taillé
dans le mois de septembre.
mais sil ny a point dans ses quartiers
quelquun tres habile pour lextraction de
la pierre, il ne faut point quil souffre
que personne mette la main sur luy
sous pretexte de le sonder ou autrement.
mais il faut quil prenne la resolution
de sen venir a Paris soit en Brancard,
soit en litiere, ou autrement, comme il
pourra, pour se faire tailler a la
charité des hommes, et cela sans perdre
de temps.
Il est vray que comme il souffre beaucoup
presentement et ~~que~~ comme la violence des dou-
leurs pourroit ~~augmenter~~ augmenter par la fatigue
du chemin, et le mettre a lextremité, il faut
le mettre en Etat de partir en le preparant
de la maniere decrite cy dessus, deux

saignées du bras, abstinence de vin, la
boisson proposée, point de viande sallée, poivrée,
ou Epicée, point de ragoust, meme, sil y avoit
de la fievre il ne faudroit point du tout de
viande, et le malade se contenteroit de
potages et de bouillons faits avec le veau
et la volaille seulement. il aura soin
aussy de se baigner tous les jours les entrailles
par des lavements avec la decoction simple
de feuilles de laitue et de Poirée.
lorsque par ces preparations les douleurs du
malade seront diminuées et quil sera en etat
de soutenir la voiture, il faut quil se mette
en chemin et quil vienne a Paris a petites
journées. cest le meilleur conseil quon
puisse luy donner.
a Paris ce 24e daoust 1730.

A Monsieur monsieur dumesnil conseiller du Roy au
poiutleuesq

1555

La Consultante est aagee denviron 30.
ans, dun temperemment gay quand elle
ne souffre point ou peut et detres mauuaise humeur
quand elle est malade, elle est dordinaire
fort prompte et fort viue, la pituitte domine
chez elle, et luy cause quelque fois un mal de
gorge qui fait quelle a peine a parler
elle est maigre, le visage palle, elle a au
frond et sur le haut des joües de grandes
taches jeaunes en forme decrasses,
elle a les intestins sains, et lestomache bon,
rien dece quelle mange ne luy faisant mal
Les douleurs quelle ressent, sont de grands
maux de teste, qui lexcitent de temp en temp
de vomir jusquau sang, ces grandes douleurs
sont tres frequentes, et le mal de teste continuel
de sorte quil ny a que du plus ou du moins,
Ce mal ~~de teste~~, occupe toute la teste, et elle
est toujours comme molle, ostant la liberté
a la malade de sepeigner facilement quoyque ses
cheueux soient coupees sur le haut dela teste
La malade est souuent attaquees de grands
maux de dens, la joüe et la gorge du mesme
costé luy enflent beaucoup, cequi dure quatre
ou cinq jours sans soulagement, de maniere
quelle ne peut dormir
Les medecins qui ont vû la malade, disent que
son mal de teste prouient dune migraine degeneree
en rumatisme de cerneau causee par une limphe
aacre, et quil fault pour y remedier adoucir la
masse du sang et sur tout deffendent la seignee
comme tres contraire, enquoy ils ont raison car la

155

155 v°

derniere saignee qui fut faitte alamalade la
pensa faire mourir,
les medecins disent encor, que pour Aider a
arracher ce mal de tête il faut raser les cheveux
et mettre lemplatre betonica, quelsques vns ont
ordonné les laict danesse, les autres de linfusion
de melice enforme de thê, et les autres les bains
de bagnole,
Or comme laconsultante ne sepeut absolument
resoudre a prendre Ny infusion deMelice, ny
aucune autre medecine, elle s'est determinee
pour les bains et au lieu de se purger par medecine
elle prent des lavements, qui luy sont les mesmes
effets et pareilles evacuations,
voila les bains finis a quattre pres, et la malade
boit aussy des eaux dud; bagnolle,[+] cependant elle
ne trouve encor aucun soulagement, elle
a toujours peine egalement a supporter le
bain le trouvant trop froit et ayant beaucoup
depeine a se rechauffer apres, quoyquelle trouve
son lit fort chaud
elle atoujours comme a son ordinaire, un grand
feu dans le fond des mains et au frond, et
beaucoup de froid auxpieds, cequi luy est commun
Lhiver comme lesté cest adire en toute saison

+ qui passent bie, +

Hoc Domina eodem, ventre, ac partu
Duas, simul cum ea habuit sorores, ea fuit
prima, secunda, anno tertio au quarto suae vitae
Contagioso, et violenti morbo, spiritum amisit.
tertia tandem nascens, periit auxilio deficientes
Ipsa degua agitur à septimis annis, viro ducta est
et nondum peperit, etsi menstrualia, seu tempore, seu
colore, et quantitate sint bene ordinata

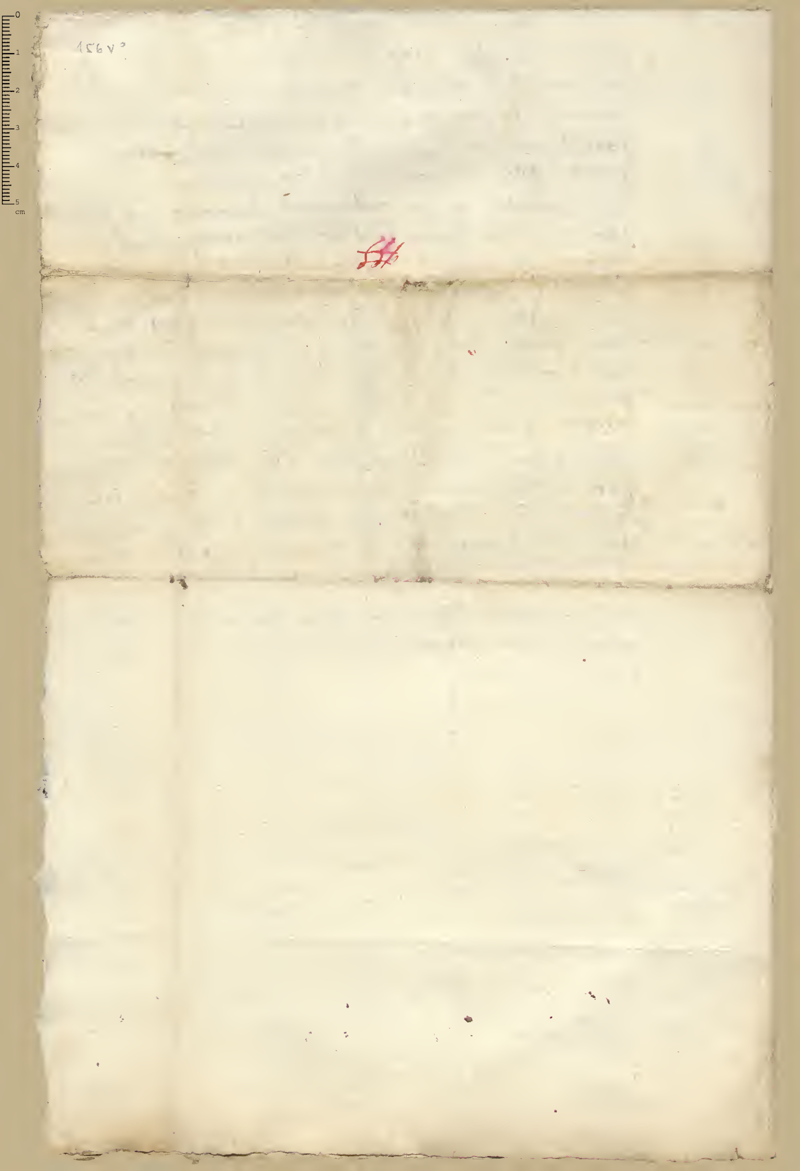
156

1565°

ipsius Capitis excepto dolore, ceterum est excellens, La malade seroit gaije, et de bonne humeur, plustost grande de taille que petitte, fort droitte et sine ulla Infirmitate ~~ultra~~ praeter eas, quas, habent, aliae mulieres,

La malade a en outre une tumeur au sein gauche, il y a sept ou huit ans du moins, cette tumeur est au haut du sein, et grosse apresent comme, un gros poids rond, et coux entre cuire et chair, comme une glande, sans quil y ait a la place, aucune autre couleur que le vermeil de la peau cette tumeur ou glande depuis ced. temps a augmenté viron de moitié et ne cause aucunes douleurs, excepté quelsques petits picottemens, que ressent la consultante de temps en temps Les medecins disent que ce nest encor rien, et quil ny fault rien faire de peur de faire pis, a cause de la sensibilité de lendroit et que cette thumeur, provient de ce que le sang est eschauffé.

On obmettoit de dire que la malade est souvent fort alteree, et nottemment dans ses grandes douleurs


156 v°

Rhumatisme continuel
Le ~~catharre~~ qui occuppe la teste de la mala
de ~~et constitution de la disposition habituelle~~ depuis
long temps nen pas un mal ~~ca~~ quon puisse se
guerir facilement en peu de temps. | 157 r°

~~Nous devons~~ Il faut propose avoir deux veues dans le traitement
de cette maladie. procurer levacuation de la serosi
te qui inonde le cerveau, fortifier cette partie
pour prevenir les nouveaux depots dhumeurs qui
pourroient sy faire.

Pour cela il faut que la malade ait soin de se
tenir le ventre trop libre ~~faisant~~ par de simples
lavemens deau, ou de decoctions rafraichissantes,
soit par des lavemts un peu purgatifs, ce quelquefois
par ~~des bols~~ un peu de soroulle de cass quelle
prendroit en bol avant son diner ou son souper.

Tous les matins Elle se procurera une espece
de salivation en tenant dans sa bouche quelque
grains de mastic quelle machera pendant lespace
dune heure prenant soin de cracher, ou si cela
netoit pas saffran elle pourroit saccoutumer
a macher de temps en temps un peu de tabac le
matin a son reveil ~~de~~ toute quatre en cinq jours.
on la purgeroit ~~de temps en temps~~ tous les mois avec un bol
composé de

apres avoir fait usage de ces remedes pendant
quelque ~~temps~~ on travaillera a fortifier le ~~cerveau~~ ~~jusquaux~~ ~~jusqua ce que la malade~~ ~~soit~~
~~considerablement~~ ~~soulage~~ ~~appliquer~~ apres lavoir rasé
sur le haut de la teste un
Emplatre de la grandeur de la main quon y
~~fera~~ dont la masse seroit composée
157 de

pendant ce temps la malade gardera un regime
convenable, buvant moderement de vin bien trempé
de beaucoup d'eau; point de ~~chocolat~~. ~~Elle evitera~~
~~tous les ragousts, les laitages, les ... quel~~ Elle
Evitera les ~~fruits de bouche~~ les viandes, les entremets de
bouche, elle s'abstiendra des ragousts, ~~et~~ de viandes
des salées ny epicées ~~elle ne fera point de jours maigre~~ tout ce qui peut causer des crudités
~~Ces~~ fruits cruds, salades, laitages, fromage, beurre &
~~Elle ne fera point de jours maigre.~~

157v°

A Monsieur Geoffroy, [illegible]
de la part de Mr. L'effe [illegible] de la Cour
de [illegible] prier de venir chez luy
demain Vendredy a Onze heures
du matin.

Ce 12. Aoust 1717.

24 Aoust. Hochise. aloes myrrha [illegible]
Gruneü rhubarb. agaric. alb.

La malade ne doit pas se
flatter de guerir prompte-
ment du mal ~~donc elle~~
~~on ne peut pas faire esperer~~
~~une~~ guerison prompte ~~et~~
~~facile~~
~~estant~~ habituel pour
lequel on consulte
ce n'est que par une
longue suite de remedes et
un bon regime qu'elle
observera constamment
qu'on en pourra venir
a bout

1585°

Il y a longtems, que j'ay une douleur d'Estomach: Mais elle a tellement augmenté depuis deux mois, qq de tems en tems elle me donne un degoust de la viande. Et depuis peu ce degoust est devenu si general que j'ay été des 8. jours de suite sans pouvoir user d'aucun aliment solide, pas méme de pain, pendent le quel tems j'ay vecu de bouillons et de quelques oeufs frais.

Le siege fixe de cette douleur est dans le Diafragme. Cette douleur n'est pas continuelle. Quand elle est passée l'appetit me revient: Mais pour peu que je mange, j'ay des indigestions qui rappellent ma douleur, et mon degoust. Il me semble dans cette douleur qu'on me dechire le diafragme, et il s'y fait un bruit de vents qui se repandent dans la capacité de l'estomach, dont je rends une partie par la bouche, et l'autre par le bas.

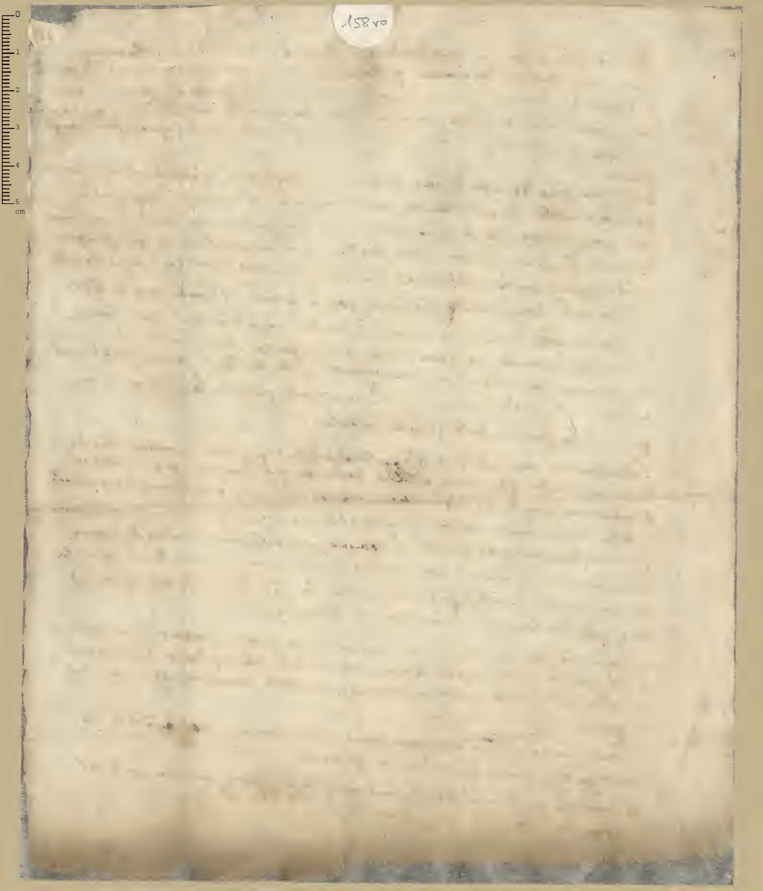
L'effet de cette douleur est de me causer des indigestions, surtout lorsq. j'ay mangé de la viande; et quand cela arrive elles sont suivies d'un devoyement qui augmente mon degoust. Cette douleur, quand elle vient, me cause aussi de frequens baillemens, tels qu'il en arrive à ceux qui ont le frisson de la fievrë quarte.

Cette douleur peut venir de l'application aux fonctions continuelles de mon ministere. Car etant seul à desservir ma Paroisse, je suis obligé de faire au peuple les instructions sur les Evangiles aux Messes Parroissiales tous les Dimenches et toutes les festes: Et les apres dinés les Catéchismes, qui ne fatiguent pas moins. Et comme je parle avec une vehemence, et un feu dont je ne suis pas maitre, je me trouve le soir de ces jours là un peu epuisé. Quelqs fois méme dés la fin de ces Instructions je sens cette douleur plus vive dans le Diafragme.

Ayant vû des personnes, qui ont eu à peu prés les memes simptomes, et qui par la suite se sont trouvés avoir des abscez dans l'estomach ou dans la Poitrine, cette experience me fait craindre, que c'en soit un, qui commence à se former.

Il faut pourtant observer que dans cette douleur, et pendent ce degoust je n'ay point encor eu de fievre.

On demende quel remede il faut employer pour guerir ce mal, et pour en prevenir les suites.


158 vo

Consultation

Une personne de Gien a eté obligée de faire au mois dernier [d'octobre] un voyage a Soissons en picardie, ou tant dans le chemin que dans le retour il a essuyé dans les voitures publiques des vents fort froids avec de la pluye, et etant quelques jours a Paris il a eté obligé de beaucoup marcher pour ses affaires.
Depuis son retour a Gien au mois de Juin il est attaqué d'un rhume dans le cerveau qui le fait eternuer sept ou huit fois de suitte avec des efforts violens qui luy ebranlent tout le corps et surtout la teste ce rhume luy bouche le nez, et luy cause de la difficulté a respirer, de sorte que pour oter cet embarras dans le nez, il est obligé de prendre du tabac, et ce qu'il rend par le nez, est un peu d'eau qui avant qu'elle vienne luy picote le nez et le fait beaucoup eternüer.
au reste ce rhume n'ote point l'appetit, et n'empeche point le sommeil ny les autres fonctions ordinaires.

159vo

on a cru que les chaleurs de l'été emporteroient et dissiperoient ce rhume, ce qui a été cause qu'on n'a fait aucun remede jusqu'apresent. on vous prie, Monsieur, de marquer ce qu'il faut faire pour eviter les suittes.

Le malade qui demande conseil ~~ne doit p~~ n'a point lieu de craindre que son mal d'estomac degenere en un abcez. il n'y en a aucun indice. Je regarde bien plustot cette douleur comme un rhumatisme d'estomac pour ~~le~~ lequel je conseille au malade de se tenir toujours l'estomac bien couvert. je mettrois dessus une peau de cigne.
Dailleurs pour detourner cette douleur de la je luy conseille ~~un~~ de se faire saigner une fois ou deux du bras, de se purger ensuite avec une once de catholicon double et deux onces de manne bouillis pendant d'un verre d'eau de chicorée sauvage et passés.
comme l'estomac fait depuis longtemps de mauvaises digestions le malade travaillera a evacuer les restes de ces mauvaises digestions par l'usage de l'eau de rhubarbe pendant quinze jours preparée de cette maniere.
Dans une chopine d'eau bouillante on jettera un gros de bonne rhubarbe rompue en tres petits morceaux et quinze grains de sel de nitre on laissera bouillir le tout un instant puis on le tirera du feu. le malade boira cette chopine d'eau de rhubarbe tirée a clair en deux ou

160v°

trois tasses ~~a deux heures matin~~ a demi heure
lune de lautre le matin a jeun. ~~au bout de~~
au bout de quinze jours dusage de cette teinture de
rhubarbe il se purgera de la maniere susdite
apres quoy il prendra a la fin de son diner et
de son souper gros comme une olive dextrait
de genievre, qui achevera de retablir ses diges
tions et il en continuera lusage pendant longtemps
au reste il aura soin & comme je lay deja dit
de se tenir lestomac chaudement, il ~~p~~ observera
de ne manger ny fruit crud ny salade ny laitage
il ne fera point maigre de longtemps et il seroit
necessaire quil se donnat au moins un mois de
repos pendant quil fera ~~s~~ ces remedes pendant
lesquels il ne chanteroit point de grand messes et
ne feroit ny prone ny catechismes.

16150

rhume et toux: melancolique maux d'estomac jaunisse
cachexie agitation rhumatisme vomissem inflamaon

Le Mal de Madame de Lariessille est
vn Rhume auecq vne toux violente excités par la
Chute de quelque Cerositée accre quelle sent
particulierement tombés toutes les nuits de sa teste
dans sa Gorge et qui la fait pamés par les grands
efforts quelle fait, et Come vne party de ses Cerositées
luy tombe dans lestomacq, elles font tourner en Col
et en glaire tous les Bouillons quelle prend, cela
luy Cause vne espece d'etoufement et de paisanteur
dont elle nest soulagés quapres quelle les a venduz
dans vn volume de plus dune liure de ces mesme glerez
qui viennent par les efforts de la toux et de
Crachez. elle na presquaucun repos les nuits et
les violences quelle soufre luy on souuent Causés
la fiebure

On remarquera que durand ce mois elle a eu des
jntervalles durand les quelles on a estés obligés de
la seignez deux fois du bras et vne fois du pied
tant a la cause de ces mouuements de fiebure, ca la cause
de loppressions et de la douleur poignante quelle
sentoit dans le Costés droit, a lendroit du foie.
En effect le sang cest trouués toutes les fois
tres echaufée et fort Bilieux, et ces seignées sont
toujour fort soulagés, parce que son temperament
est fort sanguin, quoy quelle soit dune agée fort (52 ans)
aduancés; en sorte quil paroist que nous auons deux
Choses a Combatre, la Chaleur de son foie

et la pituitte glaireuse qui empeche que l'estomacq ne fasse vne bonne Coction de ses nouritures.
On remarquera aussi qu'avant cette toux Made estoit sujette a vne Espece de Rhumatisme, ou Goute vague, qui la travailloit de trois en trois mois durant 15 jours ou trois semaines chaque fois elle ne s'en trouvoit quelque fois soulagée que par des seignés, et principalement par des Liniments et de petitte purgatifue: ce quayant estés negligés dans ces derniers temps a cause de la mauvaise saison le Rhume cy dessus Ennoncés a pris la place de ce Rhumatisme lequel semble s'estre fait interieurement au lieu qu'il ce rependoit exterieurement sur les membres et le Col
Elle s'est servie jusqu'a present des sirops Bechique et pettoraux et de quelque petit purgatifue aussi bien que de quelque remede par bas dont elle se trouve de temps en temps soulagés observant d'ailleurs vn bon regime de vivre ne mengeant point de viande ny pain, si ce n'est quelque petit potage et bouillons qui luy Cause la toux lorsqu'elle en prend
Elle est presentement fort abatu et fort foible par la violence et la longueur de son mal auxquelles le temps a estes fort Contraire jusqu'icy

~~La cause de la mala~~ Mde La Viefville

on ne peut attribuer quau deffaut de lestomac la maladie pour laquelle on demande conseil lestomac foible et languissant fait des digestions imparfaites et un chyle cru et glaireux qui a donné lieu au Rhumatisme ou goute vague dont cette Dame a esté affligée en premier lieu et auquel a succédé un cathorre ou fonte de serositez qui se repandent du cerveau partie sur [ou elle excite la toux violente] la poitrine et partie dans lestomac ~~dans par~~ ~~ou~~ ou elle ~~prod~~ redouble les indigestions et donne lieu a un amas de glaires et aux vomissements continuels

La principale veue que lon doit donc avoir en cette occasion est donc de retablir lestomac et ~~en meme temps de fortifier le cerveau~~ de degluer la masse du sang trop glaireuse. et de ~~faire~~ detourner le cours de cette serosité qui ~~se porte sur~~ distille [sur la poitrine] ~~et glandes du cerveau~~;

mais pour y parvenir il faut [auparavant] ~~pre~~ preparer la malade par la saignée et la purgation.

La disposition fievreuse ou se trouve la malade demande la saignée. on la fera du bras, et peutetre meme quil seroit necessaire de faire ensuite celle du pied si les forces le permettent Le medecin ordinaire ayant marqué que la malade est fort sanguine et que les saignées l'ont toujours fort soulagée c'est de quoy il jugera apres les saignées on fera vomir la malade pour nettoyer lestomac des glaires qui y sont contenues mais attendu sa foiblesse on est d'avis que lon la fasse vomir avec L'Ipecacuanha qui est ~~le moins~~

162 r°

~~Le~~ vomitif le plus convenable en cette occasion. Davantage qu'il ~~fait vomi~~ [agira] tres doucement et en fortifiant l'Estomac de manière que la malade sera moins fatiguée par l'effect de ce remede que par les vomissements ordinaires de ses nourritures. Elle prendra donc le susdit dans un peu de bouillon au 4. gr. d'Ipec. buvant ~~d~~ quelques tassées d'Eau chaude lorsque les envies de vomir la prendront. Le lendemain ~~ou lundi~~ du vomitif on la purgera simplement avec la medecine suivante Catholicon ℥j. manne ℥jß Decoct. cichor. ℥vj.

Le lendemain de cette purgation Elle commencera l'usage de l'opiate suivante.

R. gentiane —
Quinquina —
Rhei. —
Cortices d'aurantes. —
Extrait de genievre — ⓐ
Syr. de absinth. — q. s.

Eau de menthe et de betoine.

elle prendra ~~de cett~~ deux prises par jour de cette opiate scavoir le matin a son reveil et l'apres midy quatre h. apres son diner. buvant par dessus l'infusion de menthe et betoine
elle continuera l'usage de cette opiate pendant quinze jours se purgeant au milieu et a la fin avec la purgation susdite
selon est assez heureux pour que les amers fortifiant l'estomac ~~et~~ empechent les nouveaux amas de glaires et qu'il ne paroisse aucune disposition fievreuse ~~on est~~ d'avis que la malade ~~prenne le lait de chevre le matin~~ sans neanmoins abandonner entierement

Samedy 30e avril 1712.

163 r°

l'opiate dont elle prendra encore une prise l'apres midy pendant tout l'usage du lait. Se purgeant de temps en temps selon que son medecin le jugera apropos.

pour ce qui est du Regime ~~on approuve fort celuy dans lequel elle se fait observer.~~ La malade gardera celuy qu'on luy a fait observer jusqu'a ~~present sans~~ La malade ne vivra dans le commencement que de bouillons et potages. ~~sitost appetit~~ et a mesure que l'appetit luy reviendra et que l'estomac se retablira on pourra ~~d'abord~~ luy ~~permettre~~ accorder a midy un peu de viande ~~a midy~~ de facile digestion, Elle ne boira point de vin ~~m~~ sa boisson d'une tisanne faite avec le chiendent la racine de frasier et un peu de reglisse.

163 r°

164 r°

Une personne âagée de quarante deux ans d'un temperamment fort Robuste, et jamais sujét a aucune maladie eust une fievre le dix septembre dernier 1727. au retour d'un voiage. cette fievre continua les trois jours suivants, Elle fust saignée le vendredy jour troisiéme de sa maladie, le lendemain elle prit un remede, et le dimanche elle fut purgée avéc deux gros de séné, sel vegétal et deux onces de manne, laquelle purgation fit un trés Bon effect, mais le méme jour aprés avoir rendu la medecine elle fust attaquée d'une Crampe a la jambe gauche, et trois heures aprés la plante de ses pieds devint si sensible qu'elle ne pouvoit plus souffrir le pavé, le lendemain quinziéme elle fut attaquée au petit doigt du pied gauche d'un mal qui parut étre une goutte on crut qu'elle n'auroit aucune suitte, ayant Déja eu un petit accident au doigt du pied qui ne dura qu'un jour et demy sans Beaucoup de Douleur et qui etoit aussy une suitte de fievre de trois jours il y a environ un an et demy, Mais le seize septembre 1727. et les jours suivants la goutte ou ce qui parut tel se declara sur le pied gauche et sur le pied droit avéc De grandes douleurs, sans Beaucoup d'enflure ny de Rougeur, le mal changea du pied a la cheville

Du pied des deux costés, et gagna Bientost les jointures des genoüils ou elle ressentit des douleurs extrémes, ny ayant d'autres marques que comme des cordes sous les jarrets. Le mal descendit dans le gras des jambes avéc de pareilles douleurs, et remonta ensuitte dans les deux cuisses, et vint ensuitte sur les deux espaules avéc moindres douleurs, descendit ensuitte dans les genoüils, et des genoüils remonta dans les Brats avéc de grandes douleurs.

Et le jeudy dixhuit septembre le mal Remonta dans la poitrine toute autre douleurs cessantes ce qui obligea le medecin d'ordonnér une saignée d'autant plus que le Malade ne trouvoit entierrement oppressé ne pouvant presque réspirér, le sang estoit si mauvais qu'il paroit étre celuy d'une person attaquée d'une fluxion de poitrine, aprés la saignée on donna une potion au malade avéc les eaux de chardons Benits, scabieuse sang de Boue preparé pierre d'Ecrévisse et cirot de pavaux rouges. ce qui le soulageat Beaucoup. sur les sixheures du soir sa poitrine se degageat

Jusques La, le malade n'avoit point fait de süeur, le Médecin luy fit donnér la méme potion les deux jours suivants depuis ce temps jusqu'a ce jour onze octobre il est dans une süeur continüel qu'on attribüe a une féblesse pour n'avoir pour nourriture que Bouillion et ptisanne. ce mal ayant plusieurs fois parcourut toutes les parties de son corps semble s'étre arresté aux deux poignets sans Beaucoup de douleur et enflüre et sans rougeur il ressent encore quelque douleur entre les deux Epaules qui de temps a autre descend aux deux costés que l'on croit étre des points ou des ventosités

pendant la ditte maladie son ventre a esté fort libre. ses urines aprés avoir variées presque tous les jours, semblent depuis peu se Brouillier et siégér, il ne peut dormir qu'il n'ait de grandes süeurs qui causent des cüisons, et la nuit derniére il en a eu une si grande qu'elle luy a causé une féblesse.

Le Malade est prétre, il attribüe sa maladie a une grande fatigüe qu'il a eu, ayant les deux jours et les deux nuits qui ont précédés sa maladie voyagé a cheval et essuyé un ten

trés fascheux, Ensorte que le jour qui précéda sa maladie, il fut Entierement percé.

On demande quel est le nom et La Nature de cette maladie, et quels remedes on peut y apporter tant pour Le présent que pour L'avénir

A Monsieur
Monsieur Doille prof
Monsieur Leber Couer au Bailliage de ...
Maison de ... chez Monsieur Marin Davare
... A Paris

La maladie pour laquelle on demande conseil est un
Rhumatisme gouteux causé par une Linphe epaissie et
grumelée qui s'arrete en differens endroits et qui forme
des depots qui se ~~dissolvent~~ resolvent de temps en temps pour se
~~reformer~~ reproduire en d'autres endroits.

Comme ~~ces~~ cette humeur ~~paroit affecté~~ paroit avoir ~~paffecté~~
particulierement + la poitrine ~~et~~ les parties superieures ou elle peut
faire des desordres considerables, Il est apropos de changer
la determination et de la ~~tirer~~ l'attirer autant qu'il est possible vers
les parties inferieures ou elle causera moins de desordre et
des accidents moins redoutables.

C'est pourquoy je suis d'avis que sans avoir egard a la
foiblesse du malade on luy fasse une saignée du pied
proportionnée a ses forces. ~~on pourra reiterer cette~~ on
reiterera cette saignée si elle n'a pas eté assés ample et
si elle n'a pas soulagé considerablement le malade.

On travaillera d'ailleurs a fondre cette Linphe epaisse et a la
precipiter par les voyes des selles et des urines qui sont plus
naturelles et qui affoibliront moins le malade que la voye des
sueurs. D'autant plus que les sueurs en emportent pour
l'ordinaire que ce qu'il y a de plus fluide et laissent le plus
grossier presque a sec, ce qui rend souvent la maladie

166 r°

incurable.

Le malade fera donc usage de bouillons faits avec une demie livre de veau, les racines de patience sauvage, de grande bardanne, et de chardon rolland de chacune une once, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses. on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche, de scolopendre, de pisenlit, de chicorée sauvage, de cerfeuil et de cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera trois petits bouillons que le malade prendra dans la journée de six heures en six heures. on fera fondre dans chacun de ces bouillons demi gros de sel de glauber.

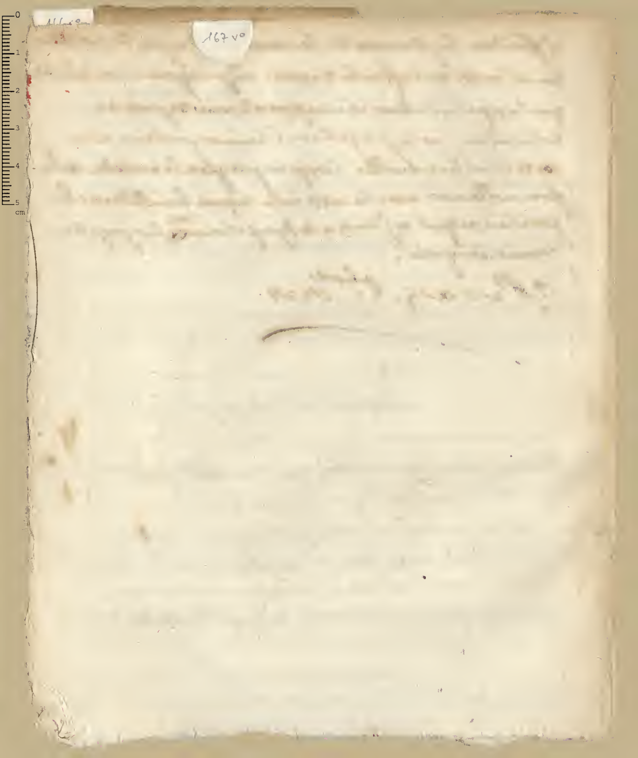
outre cela le malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, une poignée de racine d'ozeille autant de racine de fraisier et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. en tirant cette tisanne du feu on y fera fondre demi gros de nitre purifié. Le malade fera sa boisson ordinaire de cette tisanne, il ne boira point de vin, il ne mangera point de viande tant que ses douleurs soient passées.

si ces bouillons ne tiennent pas tres libre le ventre du malade

167 r°

il faudra luy donner des lavemens de simples decoctions emollientes et rafraichissantes. on ne purgera le malade que lorsque les douleurs seront fort adoucies de peur de determiner par la purgation l'humeur gouteuse a se porter sur les entrailles. Lorsqu'on purgera le malade on le fera mollement avec la casse et la manne bouillies dans le petit lait auquel on joindra le syrop violat ou le syrop de pomme composé.

a Paris ce 4. 8.bre 1727



— 8 —

J'ay un million de remerciemens a vous
faire mon cher abbé de votre attention
exacte sur mon sujet, et des soins
que vous vous estes donnés pour moy
dans les premiers momens de votre
arrivée a Paris que vous deviez tous
donner a vous meme et aux amis du
pays ou vous retourniez, c'est ce qui
redouble les obligations que je vous ay
de m'avoir procuré d'aussi [illegible] conseils
le conseil de M.r Geoffroy que j'ay trouvé
tres bien digeré et que je suivray de
point en point a l'exception de deux
choses l'une est l'abstinence du vin dont je
me reduiray a boire tres peu mais qu'on
ne peut guere retrancher totalement a une

oumis auoir mande a ce sieur ayt
amplement et surtout a un corps affoibli
par une longue maladie et par tous les
differens remedes qu'il a pris, L'autre note
est La saignée frequente qu'il ordonne, je
scay qu'elle est excellente et souveraine dans
mon mal, j'en dois meme mon soulagement
a une saignée au pied qu'on me fit faire
il y a deux ans dans le tems de ces gonflemens
si douloureux qui faillirent a me causer La
mort, mais comme j'ay Le sang peu animé
qu'on m'a fait perdre dans le cours de mon
indisposition principale plusieurs
saignées et qu'a raison d'un mal de gorge
violent que j'eus l'année derniere on
m'en fit plusieurs autres, je [illegible] que
de nouvelles evacuations ne me missent
hors d'estat de pouvoir me restablir ce que
les bouillons ordonnés par Mr. geoffroy
les remedes et les eaux dont il fait mention
opereront avec l'aide de la belle saison
et l'exercice que celle cy me permettra
je commenceray ces remedes dumoment

que j'auray achevé de prendre une ptisane
purgative que mr. Billerez m'a envoyé
dans laquelle on a fait entrer L'aloe
comme j'eus encore depuis La lettre que j'ay
eu L'honneur de vous escrire deux coliques
violentes je luy demanday quelques remedes
doux et prompts qui puissent me soulager
il m'en oya celuy dont je viens de vous
parler que je prends de deux jours l'un
qui m'a causé mouvement et degage fort mon
estomac et les visceres embarrassés de
viandes et que depuis dix jours, je n'ay eu
aucun ressentiment de colique, ce qui me fait
un peu respirer et esperer qu'avec le
Regime que mr. geoffroy me prescrit
ainsy observé, L'usage du petit Lait, Les
bouillons rafraichissans et Les purgations
qu'il indique, je pourray gagner le
printems et aller prendre Les eaux
ferrugineuses, a L'egard de celles cy
lorsque vous le verrés, ayés la bonté de luy

169

169v°

dire que nous avons des eaux pres de
Blussans en lorraine qui sont ferrugineuses
et vitriolées, mais dans lesquelles le vitriole
domine et puis le d'examiner si ces eaux
qui sont tres a maportée ne peuvent pas
me faire l'effet dont j'ay besoin, celles de
forge sont bien eloignées, et je ne puis les
prendre sans un grand derangement
que plusieurs raisons que vous savé
m'engagent a evitter s'il est possible. Je sçay
qu'on peut les faire venir, mais elles ne
font pas l'effet qu'elles produisent sur les
lieux, ne faut il pas aussy que le petit
lait lors que je le prendray soit un peu
degourdi ou tiede, et sus auré la bonté
lors que vous le verré de luy communiqué ma
maladie, par laquelle je luy fais mes
remerciments de ses bontes dont je luy
demande la continuation, ce que je ne fais
point par une lettre particuliere craintte
de l'importuner, le priant encore de vous
dire si en attendant le printems et la
freche des herbes je ferois mal pour ma
boisson ordinaire aux eaux un peu de vin bien viei
de faire bouillir de l'eau dans laquelle je
ferois prendre un bouillon ou deux a un
noiset d'acier.

Je me suis chargé M. de vous marquer l'etat ou se trouve le pr.
M. De l.chs qui en est tout a fait triste. il a un ulcere dans le nez qui a
percé la cloison d'entre les deux narines en qui ~~est~~ menace de ronger
toutes ces parties la, et ~~peut~~ de degenerer en un cancer qui pourroit
luy ~~consumer~~ ronger toute le visage. le mieux pour luy seroit
d'avoir la verolle, c'est a dire que cet ulcere fut l'effect d'un virus
verolique, parce qu'en ce cas la le remede seroit ~~connu~~ asseuré et la guerison
certaine. nous l'avons tenu ce matin sur la sellette pendant pres de
deux heures, deux medecins M. Hermant et moy, deux chirurgi[ens]
M. Gervais et M. Petit. Les chirurgiens ont opiné qu'il avoit la
verole et qu'il falloit passer par le grand remede. M. Hermant apres
avoir bien agité les raisons pour et contre a conclu ~~a l~~ en le
condamnant a passer par le grand remede luy sa femme et son
~~fils, ses~~ enfants sans neantmoins l'asseurer d'une parfaite guerison
en cas que ce ne soit pas la verole.
Pour moy plus pitoyable j'ay conclu a un plus ample moment informé,
je nay pas creu avoir assés de preuves p[our] le condamner ny suffisam-
ment pour l'absoudre. une galanterie il y a 16. guerie assés bien
en apparence après 13 ans de bonne santé eclattés par un ~~simple~~ seul
accident ~~sans~~ considerable a la verité, sans aucun autre simptome
[on a peine a ~~s~~ le persuader. ~~mais~~ neanmoins il est vray que cela n'est pas impossible
au contraire toutes les apparences d'ailleurs d'une bonne santé et
aussy bien que dans sa femme et ses enfans [ ] il est meme a souhaitter
pour luy que ~~cela~~ cela soit, car si ce ne l'est pas il est a craindre que ce ne
soit une humeur carcinomateuse ou un cancer, dont on ne ~~pourra~~ pourroit
que rallentir le progres mais qui tot ou tard le jettera dans de etranges
accidens. J'ay donc conclu et tous ces messieurs en sont convenus qu'on
pourvu traitteroit methodiquement cet ulcere qui ne la point est comme il convient que neantmoins en meme temps on
le feroit saigner deux ou trois fois qu'on le mettroit a l'usage du petit
lait et qu'on le purgeroit et qu'on le baigneroit 25 ou 30. fois qu'il
prendroit dans le bain des tisanes specifiques, pendant cet intervalle que le bain pourroit
developper le virus s'il y en avoit de caché dans le sang, qu'il se manifeste-
roit ~~a~~ au dehors, et qu'observant tous les jours ce qui se passera et ce que le
bain feroit sortir, après quoy le ~~[illegible]~~ conseil rassemblé considerera son etat et ~~determinera~~ determinera
s'il seroit besoin doit passer par le grand remede, en cas [illegible] qu'il y falle passer tous
ces preparatifs sont necessaire ainsy on ly [illegible] mettra tout de suite.
~~[illegible]~~ il etoit en peine du temps qu'il faudroit pour tout on luy
a demandé trois mois mettant tout au plus long mais on compte que
cela n'ira pas la. il etoit en peine pour vous [illegible] faire savoir le tout par

170

170 v°

me suis chargé de vous le mander. Je puis vous assurer qu'il est
tombé dans une consternation etonnante quand il a entendu
prononcer son arrest. Tout le chagriné l'inquietude d'avoir la
verole, la peur de ne l'avoir pas, et ~~d'avoir~~ être affligé en sa place un mal
incurable, une femme, un enfant peut-être verolé, une femme qu'il
faut mettre dans les remedes, s'il est une fois averé qu'il l'a, sans quoy
il luy est ~~presque~~ inutil de passer par le grand remede. Il est d'ailleurs
inquiete si vous pourrés luy donner le temps ~~la~~ dont il aura besoin
pour tout cela; il a besoin d'une lettre de consolation de votre part
Mr. pour luy remettre l'esprit. du reste nous ferons icy de notre mieux
pour le rassurer et nous allons travailler a le guerir. Je luy ay conseillé
de prendre avec une personne qu'il a avec luy un appartement pres
de M. Petit ~~qui le~~ entre les mains duquel il se mettra, afin
d'estre a portée afin qu'il le puisse voir deux fois le jour, et surtout
quand il sera dans le grand remede s'il y faut passer.

Remede Excellent contre la verolle, Exostoses nodus, Vlceres quelques inveterez quils soient et generalement contre toutes les maladies qui proviennent de la corruption du sang.

Acheter vn pot de terre neuf qui puisse tenir six a sept pintes d'Eau de fontaine.
Prendre 6. onces. d'Antimoine crud, quil faut attacher dans vn nouet de tolle maniere quil soit toujours suspendu dans l'eau.
mettre dans l'eau 6. onces. de salsepareille en poudre.
mettre le pot sur vn feu de charbon.
Quand l'eau aura bouillye deux ou trois bouillons retirer le pot de dessus le feu et y mettre demye once d'Esquine en poudre ou petits morceaux.
Plus les Zestes et les coquilles d'Environ 40. noix observant que les plus vieilles sont les meilleures pourveu quelles ne soient point gateés : Le tout en poudre ou concassé.
remetre le pot dessus le feu et l'y laisser jusqu'a ce que l'eau soit diminuées d'vn tiers. ensuite vous retirerés le pot, passerés la ptisanne et la meterez dans des bouteilles que vous boucherez bien.
Le marc sert a vne seconde Cuisson a laquelle on procedera comme dessus, de sorte que les memes drogues doivent servir pour six jours en deux cuissons : au bout des six jours on prendra des drogues Nouvelles quelon preparera suivant

171v°

l'ordre cy dessus, et lon continuera pendant
21 jours si ce sont de simples maladies et
pendant quarante deux si la maladie est
declarée.

Maniere de se preparer au
remede

Il faut se faire saigner.
Purger le Lendemain d'une purgation prepa=
=ratoire
Le troisieme on commence a prendre la ptisanne
scavoir les 4. pintes restantes en trois jours
cest adire cinq demy septiers en 24 heures
et chaque verre a 8. heures de distance l'un de
l'autre. il faut prendre des clisteres rafrai=
=chissans de deux jours l'un, ou bien des pruneaux
si lon n'a pas le ventre libre parce que le
remede Echauffe
Il est bon de se promener et de ne se pas trop
reposer.
Touttes sortes de nourritures sont permises a
la reserve des ragouts, Laitage, Beurre,
salade et fruits.
hommes et femmes pendant le remede se
doivent abstenir &c.
Vne femme ne doit le commencer que deux ou
trois jours apres ses regles.

Le Malade s'est saigné comme il avoit esté marqué et a pris le petit laict avec le syrop viola,

apres le dixieme bain il s'est purgé comme il avoit esté marqué

le lendemain de la purgation, il alla disner dans une maison religieuse ou il fit maigre comme elle est hors de la ville, il se promena et quoy quil n'eut mangé que du poisson grillé le soir il se trouva un peu estouffé le lendemain, il s'est fait une fonte et qui persiste encore, et la liqueur tombant sur la canne du poulmon a fait des difficultés de respirer avec un sifflement extraordinaire et dans certains temps les muscles du bas ventre estoint obligé de concourir a l'action et forcés quils ont esté il reste des douleurs aux deux costés des hypocondres

comme il a descendu de la pituite dans l'estomach ou de ces eaux glaireuses qui s'estant amonceleés ont causée des nausées et quelques vomissements aigre, qui pourroit peut estre raisonnablement estre attribuées a l'usage du petit laict et du syrop viola, et un peu d'hydromel que l'on avoit conseillé mais dont l'usage n'a pas esté d'un jour et que le fa[illegible]

172 v°

~~la gorge malgré~~ laffluence des eaux et
des sérositées n'ont fait aucune excoriation
dans la gorge peutetre parceque le bain
avoit precedé
lon avoit observé dans un memoire que la
gorge avoit eté enflammée et ulcerée mais
guerie sans aucun remede anti venerien, et
lon avoit avancé que quand ces ulceres sont
veroliques quils ne guerissent que par le secours
des remedes convenables et que le transport fait
de ce venin ailleurs il en donne des marques
avec fureur, il s'est ecoulé un temps considerable
sans quil y ait eu aucun accident, peutetre a'il dormi
le malade avoue quil y a dix sept ans quil
eut quelques galanteries mais quil se fit guerire
par de bons conseilleurs, cela ne le garanti pas
dans lespace de seize ans il s'est exposé souvent
a boire a veiller a repandre et a animer son
sang sans quil se soit rien reveillé
il est marié depuis cinq ans, la dame ne
se trouve rien qui puisse marquer quil y ait eu
de la contagion, se trouvant tres saine quoy
quils couchent toujours ensemble, la possibilité
se comprend assez et lon pourra dire que le

vehim peut voulder dans le sang fort longtemps aussi bien qua son mary s'il le trouvoit, quil y eut un vehim verolique dans tous les accidents qui ont paru

le malade il y a un an comme on l'avait marqué a la faire un voyage par les chaleurs il travaillia beaucoup et but de même et fut au retour que la fievre luy prit et quil le fit un rhume catarreux comme il a la tissure du sang tres fine, le sang se decompola comme lon croit a loccasion des fatigues du voyage de la grande chaleur de la frequente boisson des veilles et du travail, cela attira tous les accidents qui ont ete decrits dans un autre memoire fait a la hâte mais ou lon a detaillié tous les principaux accidents, les remedes qui auoint ete faits, ceux qui auoint soulagé et ceux que lon sentoit comme quelques tisannes delicatives qui ne laissent pas de convenir quoyquil ny ait aucun vivul le mercure doux la veille des purgations mais lon suspend tout jusqua ce que lon aie receu des nouvelles de paris, on attendra avec plaisir la decision et les eclaircissements que lon donnera pour la guerison du malade

173 vo

lon nomettra pas que le malade prit long temps le laict coupé et quil relentit un soulagement considerable, et que le sang se trouvant adouci la substance du poulmon sen trouvant baignée, la respiration fut plus libre et consequement le malade soulagé

le malade a la verité avant lusage du laict avoit fait celuy de fleurs de souffre du benjoin et cela pendant du temps

si dans quelques jours sur la fin de cet accit lon sapercoit de quelques petits ulceres dans la gorge lon engagera le malade a partire mais pour le present il ne pourroit par la grande difficulté quil a a respirer et elle est dans des temps si violentes que dans les instants de sommeil quil prend lon observe contractions convulsions dans les parties exterieures et lon ne doute pas que les parties interne ne souffrent verte a scavoir si tous ces accidents dependent absolument de laction du virus ou si cest lobstruction dans la canne du poulmon et que cette obstruction soit une suitte de quelque depost virulent tout cecy est soumis au jugement de Messieurs a qui lon doit a paris qui seuls sont capables de donner des eclairceissements

174 r°

Quoy que les accidents dont le malade s'est trouvé attaqué depuis pres d'un an ne puissent pas absolument etre regardés comme les signes certains d'un virus venerien caché dans le sang, neanmoins il y a une grande presomption que les maux de gorges, les petits ulceres qui sont survenues a cette partie, la difficulté de respirer, la tumeur exterieure de la gorge, le sifflement et le rallement dans l'inspiration, ~~et~~ en dernier lieu l'inflammation au dessus de l'amigdale gauche et ~~les alterations~~ lexulceration de cette partie qui fournit des matieres glaireuses et de mauvaise qualité, sont les produits de ce virus etabli peut etre depuis long temps dans le sang du malade et qui n'a eu occasion de se ~~developper~~ developper que quand ~~il y a~~ ~~un an~~ il y a un an le malade se fut fort echaufé par les veilles, les boissons &c. ~~et~~ et qu'il eut achevé ~~par~~ ~~par le~~ de corrompre la bonne disposition de son sang qui jusqu'alors avoit resisté a la malice de ce virus.

Pour ce qui est de la raison qu'allegue le

Medecin ordinaire du malade, sçavoir que si
les premiers ulceres de la gorge du malade avoient
été les produits d'un virus verolique, ~~c'est~~ ces menus
ulceres n'auroient pas disparus comme ~~elles~~ ils ont
faits. Cette raison ne peut avoir lieu que lors
que ces ulceres se guerissent radicalement et sans
faire aucun remede considerable. or dans le sujet
dont il est question, ~~les a tenté~~ l'on a tenté les remedes generaux
qui ~~ont~~ n'ont fait que pallier le mal, mais qui ne l'ont point gueri
a fonds. car depuis pres d'un an l'humeur qui avoit
attaqué la gorge ne l'a point abandonnée ~~elle y a~~
et lorsque les ~~ul~~ premiers ulceres ont disparu
elle y a causé des tumeurs des inflammations des
depots, et vient d'y faire eclater encore ~~encore~~ tout nouvelle
m[en]t. un ulcere sanieux et de mauvaise qualité:
ce qui est une preuve que ce mal a eté seulement
pallié par les remedes generaux le bon regime et
l'usage du lait, mais qu'au fond le mal n'est
point eteint. ~~L'opiniatreté~~ la durée de ces accidents le

l'opiniatreté de cette humeur qui occupe la gorge
depuis longtemps, quoy que sous differentes formes,
~~est une~~ semblent prouver que cette humeur est
du caractere du virus verolique qui ne cedera
qu'au Mercure.

Neanmoins avant que de decider sur cela il seroit
necessaire de savoir si le malade a eté affligé dans
d'autres tems de quelques maladies veneriennes, s'il en
a eté bien traité et bien gueri. et cependant pour
donner occasion au virus de se manifester en cas
qu'il y en ait ou s'il n'y en a point pour procurer
au malade une guerison certaine je luy conseille de prendre
le bain pendant dix jours tous les matins. ~~pendant~~
~~deux~~ Il restera dans le bain pendant deux
heures et il y prendra une chopine de petit lait en
2 verres dans chacun desquels on delayera une
cueillerée de syrop violat. au bout de dix jours il
sera purgé avec la moüelle et les pepins d'un
quarteron de casse une once et demie de manne
qu'on fera bouillir dans un verre de petit lait

17540

se dans lequel apres l'avoir passé on delayera une once de Syrop de pomme composé. Le malade se reposera pendant 4. jours apres lesquels il recommencera les bains, quil continuera pendant dix autres jours. il se reposera de meme 4. jours et recommencera encore une troisieme dixaine de bains. il prendra de meme que la premiere fois du petit lait dans ces bains, se purgera a la fin et observera d'ailleurs un regime convenable.

on espere que ~~la Santé du mal~~ dans l'usage de ces bains les accidents dont le malade se trouve affligé s'eteindront totalement s'il n'y a point de mauvais levain. mais si nos soupçons sont bien fondés il pourra se declarer pendant ce temps la d'une maniere ~~les preuves s'en manifesteront pendant ce temps la~~ moins equivoque.

Je vous prie Monsieur de me faire le plaisir de Consulter
quelque habile Medecin de vostre ville pour ma Soeur âgée
de quarante huit Ans, qui est persecuté depuis quatre mois par un
vert qui est dans son Estomach qui va souvent dans sa
poitrine et dans sa gorge avec beaucoup de violence, Lequel vers
paroist gros, et la nuit luy montant en sa gorge, elle se mest
sur son seans et est preste a Estouffer, elle a Esprouvé toutte la
medecine, et jamais les remedes quelle a prise, nont peu le faire
mourir, quand elle a un remede a Lestomach, le vert luy
monte ala gorge jusqua ceque le remede aye passé, et quand
elle prend des Aliments il descend dans son Estomach et y
prend sa nourriture, elle ne peut manger qua Medy, et
lorsquelle est venue au soir, il luy gonfle si fort lEstomach
quelle est contrainte de se delasser sans quoy elle estoufferoit
on parle fort icy de Monsr. geoffroy qui est un fort habile
homme Je vous prie si vous avez quelle accent entre luy
de vouloir bien le Consulter sur cette maladie luy et
m'Envoyer sa Consultation par Escrit Je vous seray bien obligé

au Mans ce 10e Janvier 1724
N. Carré.

1775°

opiate avec poudre de guttete conserve
de violettes, tartre vitriolé nitre
purifié et syrop de nymphea pendant un mois
usage de 10 gr. de safran de m.t apres tous les jours
jusqu'au printemps
pour lors saignée purgé le bain puis l'eau de
forges

Le vers que la malade croit avoir dans son
Estomac n'existe que dans son imagination. le gonfle
ment qu'elle ressent tantot vers l'estomac et tantot vers
la gorge est une vapeur convulsive causée par le
mouvement irregulier des Esprits dans les nerf qui
se distribue a l'estomac et a l'oesophage et en u[illegible] reste
du bas ventre. inutilement employeratelle tous les
les excellents remedes pour les vers elle n'en sera
point soulagée au contraire ces remedes etant pour
la plus part chauds acres et irritants ne feront
souvent qu'augmenter son mal.

cette vapeur convulsive a l'age de 48. pourroit bien etre causée
par quelque derangement de la part des regles.

Quoy qu'il en soit si la malade veut etre soulagée
de ce mal il faut qu'elle quitte tous ces remedes
chauds, qu'elle s'abstienne de viandes ~~use pour boisson~~ salées, epicées, de
ragouts de patisseries de fromage et de laitage qu'elle
ne fasse point maigre, qu'elle ne boive point de vin
ny de liq. sp. sa boisson ordinaire sera de l'eau de
chicorée et oude pissenlit. sa nourriture des potages
en bouillons faits avec le veau la volaille et peu de
point de boeuf. de viandes simples rotes roties ou bouillies
surtout principalement des viandes blanches

comme plus propre a faire un sang moins acre et plus fluide
saignée du pied de suite deux ou trois du p[ied].
Bouillon adoucissant [illegible] veau
Ingr.
Opiate avec [illegible] corail rouge [illegible]; Tartre vitriolé
[illegible] [illegible] [illegible]
dans la [illegible] [illegible]

Fourniés

1785

Mon tres Reuerend Pere

Agrees que jaye Lhonneur de vous souhaiter cette — nouuelle anneé heureuse et sainte auec vn aussy grand nombre dautres que vous le merités;
Jay été voir Madame ~~[illegible]~~ de vôtre part ou jy ay passé ces festes de Noel, ~~[illegible]~~ — ~~[illegible]~~, elle vous est trés redeuable et ma chargé netent nullement en estat decrire de vous en remercier de sa part et de vous faire bien ses compliments; cette dame me parut dabort auoir vne asses bonne santé ayent — autant denbonpoint et aussy belle que je Laye — vuë, mais Les suittes mont bien fait cognoitre le contraire pour sa santé. car je puis vous asseurer Mon tres Reuerend Pere quelle est dans Letat Leplus pitoyable, elle á son estomac trés — malade et sa santé entierement ruinée quoy — quon ma asseuré quelle á été encore beaucoup plus mal quelle nest, Jauois creu auen[illegible] de

178

178 vo

-1-

Javoir selon le raport quon men auoit fait quil
y auoit dans son mal quelque espece depilepsie,
mais il ny a rien de tout sela, son mal est selon ce
que jen ay peu juger une poctrinne ruinée pour —
nauoir pas pris les aliments quy luy estoit necessaire
depuis Longues années et quy nauroit besoin que —
destre rechauffée en prenent de bonne nourriture
comme de bouilons et autres choses ce quelle —
abhore, elle prend seulement du caffé le matin —
au lieu dun bon bouilon quelle deuroit prendre —
elle ne dort presque pas. se couche tart. et estent
debout deux heures auent le jour quoy quelle ne
se leue pas. elle demure asize dans son lit et fait
Leuer sa fame de chambre et dautres pour luy tenir
Compaignie ce quy luy fait grand mal, Elle mange
a dine rezonablement et mieux que je ne lay encore
veu manger. mais a soupé presque rien, et aussy —
tot quelle a mengé sans reigle rompre et aucunt —
meme quon desserue. elle pert La raizon. et Louy
et meme presque la cognoissence elle deuient Insensible
parlent dun ton fort bas et ne disent que des —
bagatelles. se pleignent neanmoins de la teste, ce sont
des vents ou vapeurs quy luy montent a la teste quy
font ce desordre, Les yeux luy deuienent rouges et versent
meme quelque larme. elle rit et quelque fois ces —

179 ro

vapeurs sont cy fortes [que] [...] se seuanouit et demure
sans parolle pendent un quart dhure, quend elle —
reuient elle se remet peu a peu comme elle est tombée
en rendent des vents par la bouche et faisent de grands
efforts de la poctrinne quoy quelle ne sen plaint
pas car elle la bonne quoyque malade, je croy quelle
ne cognoit pas sa maladie personne ne luy en ose parler
Elle croit seulement comme elle le dit que sa senté —
nest pas bonne et son estomac ruiné, Enfin Mon —
trés Reuerend Pere cy vous la voyiés dans cest etat
Elle vous fairoit mourir de douleur, ainsy comme je say
que vous prenés baucoup de part a sa senté il nest pas —
necessaire de vous prier de consulter toutte la medecinne
de paris et de versailles sur sa maladie. vous estes en
lieu pour sela etayent le coeur aussy bon que vou —
z aués je suis persuadé que vous ny oublierés rien ,
Cette dame est Jeune et jespere quelle pouroit encore
En reuenir, Elle prend des remedes depuis quelque tems —
de Mr. Galbeau, et dun frere du chapelet quon dit —
estre fort abille et auoir fait de belles cures a paris —
et auoir meme des pentions pour sela, cependent on ne —
peut pas la guerir, Dieu veuille par sa Ste Grace estre son —
Medecin, toutte la famille doiuent venir rester en ville lannée
prochainne, madame me la asseure, par raport a leurs Enfans
notre cher Malade est toujours demenie. Je suis auec
un trés profond respect

Mon trés Re[...] Pere

Votre tres humble
Et trés obeisent Sr —
Haubourguet

á Brourd[...]
Janvier [...]

Au Reuerend Pere
le très Reuerend Pere
Dom Charles armand de
Lauie Prieur des Blans
Manteaux
a Paris

7

Quoyque le memoire de la maladie qu'on consulte ne marque point, de quelle maniere elle a commencé dans quel temps, si la malade est bien reglée ou non, si les accés la prennent egallement aprés le diner et le souper, et indifferemment aprés avoir mangé gras ou maigre, ou aprés certains aliments plustôt qu'aprés d'autres, cependant on ne peut point douter que cette maladie ne soit de celles qu'on nomme vapeurs. C'est une affection melancholique dont les accés arrivent toujours dans le temps de la digestion, et paroissent estre occasionés par la digestion, la scene des differents accidents qui composent ces accés commence d'abord sur les membranes nerveuses de l'estomac et des Intestins qui estant en convulsion jettent pareillement en convulsion tout le genre nerveux mais particulierement les membranes du cerveau. Les convulsions de ces membranes empechent le cours regulier des esprits dans tous les nerfs. de la viennent la perte de connoissance, l'interception de la parole; l'embarras de la respiration &c.

La cause primitive de ces accidents est en un sans doute dans quelque viscere du bas ventre dont la trop grande chaleur ~~qu'on appelle~~ [...] produit tout cecy; je soupçonne que la cause primitive de ces accidents est une humeur Eresipelateuse qui s'est jettée sur quelqu'un des visceres du bas ventre, et particulierement sur l'estomac. je le presume de ce que les accés prennent toujours dans le temps de la digestion; il faut changer la mauvaise disposition du sang qui reproduit toujours cette humeur, et remedier au vice de la partie sur laquelle cette humeur s'est jettée. on le doit faire tant par les remedes generaux et particuliers que par le Reygme de vivre.

Reygme

La saignée est dans cette occasion non seulement un remede preparatoire pour travailler a la depuration de la masse du

180

sang. mais c'en est encore un specifique pour remedier a la maladie de la partie, surtout celle du pied. je propose donc a la malade une premiere saignée du bras, puis deux jours aprés une du pied. il luy faut interdire entierement l'usage du vin, du caffé et de toutes les liqueurs chaudes.
sa boisson ordinaire sera faite avec une poignée de feuilles de chicorée sauvage et une demipoignée de feuilles d'aygremoine, sur lesquelles on jettera trois chopines d'eau boüillante, on coulera l'eau apres que les dites herbes auront infusé dedans pendant environ une heure.
outre cette boisson ordinaire la malade prendra tous les jours des boüillons faits avec une demy livre de Roüelle de veau, une douzaine d'ecrevisses qu'on aura auparavant concassées legerement et fait debourber dans l'eau boüillante, trois poignees de cerfeüil, une poignée de feuilles de chicorée sauvage, une poignée de fumeterre, et deux onces de racines de patience sauvage coupée par tranches, pour deux boüillons, dont la malade prendra l'un le matin et l'autre le soir.
huit jours aprés la premiere saignée du pied, si et dans l'usage de ces boüillons, si la malade n'etoit pas considerablement soulagée, je suis d'avis qu'elle reitere la saignée au pied, continuant toujours les boüillons.
La malade aura soin de se tenir toujours le ventre libre par des lavemens tantôt de simple decoction de parietaire et de poirées tantot avec le petit lait dans lequel on aura fait boüillir le dedans d'un quarteron de casse en batons, et un gros de crystal mineral. elle peut prendre deux par jour des lavements faits avec la decoction simple.
au bout de quinze jours d'usage de ces remedes je conseille de baigner la malade, le demibain seulement, deux fois par jour, sans discontinuer neanmoins les bouillons. on la

purgera pendant ce temps la deux fois a dix ou douze jours d'intervalle avec la decoction du dedans d'un quarteron et demi de casse en batons, d'une once et demie de Tamarins, et un gros de Tartre vitriolé, dans deux prises de petit lait.
Je conseille enfin de faire succeder ~~le lait d'anesse~~ les eaux de Bagnieres dans la saison tant pour le bain qu'en pour boisson a tous ces remedes et d'en continuer l'usage tres longtemps. dans l'eté, on recommencera la saignée du pied, l'usage des bouillons et du bain; et on reprendra en autonne le lait.
voyla quel est mon sentiment sur l'exposé de la maladie. s'il survenoit dans ce traitement quelque accident, on remet a la prudence du medecin qui conduit la malade d'y apporter le changement qu'il trouvera a propos.

a Paris le 3me fevrier 1713. Geoffroy Professeur Royal.

je conseille enfin a la Dame malade d'aller dans la saison aux eaux de Bagnieres tant pour y boire que pour y prendre les bains. et ~~je le crois~~ et d'y faire meme deux saisons.
Il faut d'ailleurs que ceux qui sont auprés de la malade cherchent a luy eviter tous sujets de peine et de chagrin comme absolument contraire a cette maladie et qu'ils la dissipent autant qu'il sera possible tant en luy faisant faire tous les jours le plus d'exercice qu'il sera possible et la faisant meme changer d'air en la menant de temps en temps a la campagne ~~l'air et~~ le bon air et l'exercice sont dans cette occasion deux tres puissants remedes et tres efficaces.

181 v°

1825

un gentilhomme agé de soixante six ans a etté ataqué dun rhume et dune fluction de poitrine la veille de noel dernier, il a etté saigné six fois, sans prejudice a une premiere saignée faitte quinze jours avant cette derniere ataque; enfin le bon tenperamant du malade la mis dans letat de convalescence ~~malgre~~, autant que les remedes; il a baucoup craché, et depuis anviron un mois il mange legerement du potage, du ris, et depuis quinze jours seulement un peu de viande a diné. il a eu des especes de vapeurs de deux jours lun, qui ont fait doubter dune febvre tierce, mais les medecins nen croyent rien. et ces vapeurs pretendus ont manqués bien cetous leur jours. le malade dort

182 v°

enuirons trois heures dans les meilleures nuits dun sommeil si coupé que le plus long est dune heures, mais il a passé plusieurs nuit sans dormir, dans les jours de vapeurs, quil est dune humeur la plus inquiette.
Enfin sa poitrinne nest pas querie, il tousse assés faiblement, et assés souuent, ayant dans de certains temps une espece de poid tant sur la poitrine que dans lestomac, et cest ce qui paroist de plus considerable dans son estat, le medecin luy auoit ordonné un lait coupé quil a quitté deux fois parquil causoit des tranchées, et lachoit trop le uentre des la seconde prise
le mesme medecin pretend que le retour du temp doux retablira la poitrinne et les forces, et que le lait danesses acheuera la cure en entier
cependant la toux seche augmante depuis quelques

183 r°

jours quoiquil paroisse que le conualescent deuienne plus fort, il boit que de leau rougie adiné et quelquefois agouté, le reste du jour il boit souuant un lait damandé et mesme la nuit dans le cas de la frequente toux seche, ne mangeant que peu de viande le que a diné seulement
le conualescent qui adressé luy mesme ce memoire souhaitte quil soit consulté par Monsieur geoffroi Medecin en qui il a bocoup de foi
il supplie monsieur geoffroi de statuer tant sur les pretendues vapeurs, que sur les pesanteurs qui restent opiniatrement sur la poitrinne et lestomac en donnant les moiens de querir cette poitrinne, en faisant cesser la toux seche sil y a lieu / lors que ces pretendues uapeurs paroisse le jour selence sans quon puisse statuer se que cestoit la fiebure: la periode

183 v°

deces pretendus vapeurs et depuis deux heures apres midi jusqua dix heures du soir. la malade demeure dune humeur folle pour ainsi dire. fait asses mal le 9e febr 1730

il faut remarquer que le malade respire ancor aujourdhuy plus dificillement quil craint un absces au poulmon parcequil a des etourdissement qui eteignent la lumiere des yeux lors mesme quil veut marcher dans la chambre capables de le faire tomber. il respire plus aisement dans son lit que debout fait le 12 fbr; il a la teste etonnée sans y avoir grand Mal.

il faut ancor remarquer que le jour des pretendus vapeurs, elles commancent par un grand frais dans les deux bras au dessus du coude. ensuitte ce frais degener en douleur

184ro

Pour Laon a l'adresse de Mr. Dechaignon

e .... retours periodiques des vapeurs ~~accompagnées~~ commencant par frisson ~~et finissant par des douleurs~~ suivis d'elevation de pouls ~~et~~ de douleurs, d'insomnies

inquietude et demangeaisons humeurs font connoitre qu'il y a un mouvement de fievre reglé qui s'est joint au mal de poitrine et aux vapeurs dont ~~il est~~

le malade .... affligé.

Il faut donc considerer qu'il y a icy trois maladies compliquées le rhume ou mal de poitrine, des vapeurs tenebreuses, et une fievre double tierce.

~~etc~~ La complication de ces differentes maladies ~~les~~ rendra la guerison du malade plus difficile. Neanmoins si le malade ne veut point s'inquieter on peut se flatter de le pouvoir guerir.

Pour cela je suis d'avis que le malade quitte entierement l'usage du vin et de la viande, qu'il vivre de riz, de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille seulement. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec la reglisse, le chiendent et la racine de guimauves.

Pour arreter sa secheresse de poitrine et adoucir sa toux on luy fera prendre de temps en temps quelques cuillerées d'un ~~cel~~ lo hoc preparé avec ~~une~~ vingt quatre grains de blanc de Baleine fondus ~~dans~~ au bain marie dans deux onces d'huile d'amandes douces ~~dans~~ auquel on ajoutera ~~de~~ une once de syrop de guimauve ~~et de~~ autant de syrop de Diacode.

Il aura soin de prendre matin et soir des lavements de decoctions emollientes et rafraichissantes.

Apres quelques jours d'usage de ces remedes si le malade continue de ressentir de l'oppression ~~et de~~ a la poitrine ou des retours de fievre il se fera saigner au pied et on luy tirera trois a quatre palettes de sang. apres quoy sans hesiter il se mettra à l'usage du quinquina preparé de cette maniere

1244°

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre, un gros et demi de reglisse seche ratissée battüe et filée et reduire a cinq demi setiers. On tirera cette tisanne du feu on y jettera une poignée de fleurs seches de coquelicot. On laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera froide. On y delayera ensuite une once et demie de syrop de guimauve.

Le Malade boira cinq verres de cette tisanne par jour, de trois en trois heures jusqu'a ce que la fievre soit cessée. apres quoy il n'en boira plus que quatre verres par jour de quatre heures en quatre heures. Ce qu'il continuera pendant huit jours, au bout desquels il en retranchera un verre et continuera d'en retrancher un verre tous les huit jours jusqu'a la fin.

Le malade ne mangera point de viande que la fievre ne soit cessée, meme dans le commencement il n'en mangera qu'une fois le jour, pour du vin il n'en boira point de tres long temps; il seroit meme plus a propos lorsqu'il aura cessé le quinquina de luy faire prendre le lait d'annesse pour achever de retablir sa poitrine supposé qu'elle ne le fut pas parfaitement

A Paris ce 24e fevrier 1730.

De la part de Mr. Sador

Pour remedier a La vapeur melancolique dont monsieur le Curé se trouve attaqué, je suis d'avis qu'il quitte entierement l'usage du vin s'il en boit. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau, en tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de pissenlit, ou de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et vingt quatre grains de sel de nitre. on retirera la tisanne de dessus les feuilles quand elle sera refroidie.

Il ne mangera point de viandes salées et epicées, point de ragouts, ni de patisserie, point de beurre, ni de fromage ni de laitage. Il ne fera point maigre. sa nourriture ordinaire sera du potage ou du bouillon fait avec le veau et la volaille seulement ~~et un~~ un peu de viande blanche a diner, et point du tout a souper ~~de viande noir~~.

Ce regime etably le malade prendra matin et soir des lavements d'eau pure, et il se fera saigner au pied se faisant tirer quatre ~~p~~ bonnes palettes de sang. ~~En~~ Ensuite de cette saignée il se mettra a l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de Patience sauvage, et autant de Racine de grande bardane lavée et coupée par tranches. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Bourroche, chicorée sauvage, cerfeuil et cresson, de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre

quatre heures apres son diner. on fera fondu dans
chacun de ces bouillons un gros de sel de Glauber.

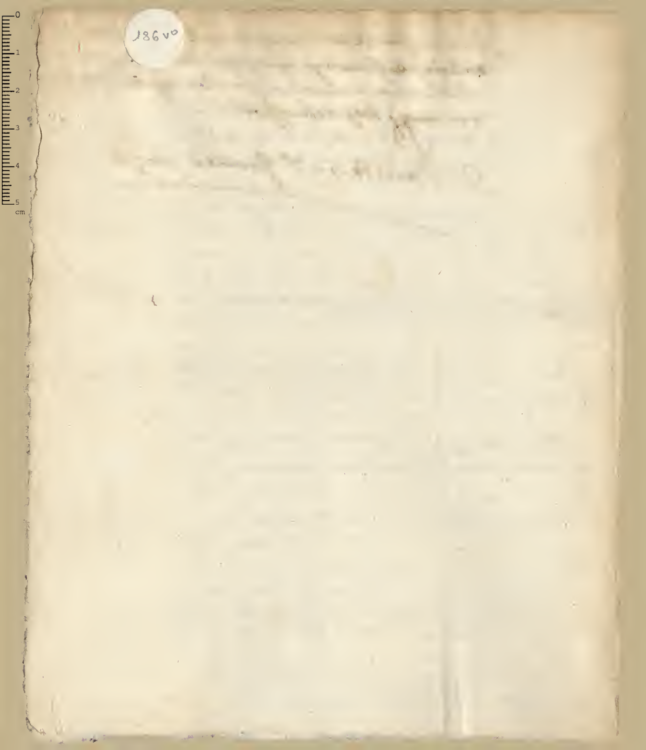
Quand le malade aura fait usage de ces bouillons pendant
huit ou dix jours si la fievre quarte subsiste toujours,
il faudroit pour lors purger le malade avec une once de
Tamarins deux gros de senné, un gros de sel vegetal,
bouillis dans un verre d'Eau de chicorée sauvage et
passés. apres quoy le malade commenceroit a
prendre le Quinquina preparé de cette maniere.
Dans trois chopines d'Eau on fera bouillir une once
de quinquina, deux gros de sel de Glauber et reduire
a cinq demi setiers, on y jettera pour lors ~~deux~~ poignée
de feuilles de Pissenlit ~~hachées~~ et une poignée de feuilles de scolopendre hachées grossierement et on
retirera le tout du feu pour passer la tisanne quand
elle sera froide le malade prendra cinq verres de cette
tisanne par jour de trois en trois heures jusqu'à ce
que la fievre soit cessée. apres quoy il n'en prendra
plus que quatre verres par jour, pendant huit
jours, puis trois pendant huit autres jours, et
enfin deux pendant dix jours, ce qui est necessaire
pour prevenir le retour de la fievre dans cette
saison facheuse.

Si la fievre se passoit sans quinquina par le seul
regime qu'on a proposé et qui est tres capable
d'eteindre la fievre, on ne prendroit point de
Quinquina mais on observeroit le meme regime,
pendant six semaines ou deux mois.

P. S. A l'egard de l'or potable il ne fera
que echauffer ~~fait~~ ~~sang~~ le sang du malade et augmenter
ses vapeurs.

Pource qui est de l'usage de la Racine de
valeriana sauvage quoy qu'elle ne soit pas
absolument mauvaise pour les vapeurs, on la
croit aussy trop echauffante.

A Paris le 22.e Janvier 1730.


186 v°

187 r°

elle avoit Emoragies et ~~eta~~ crachement de sang

Mad.lle Darmenon de Jonval

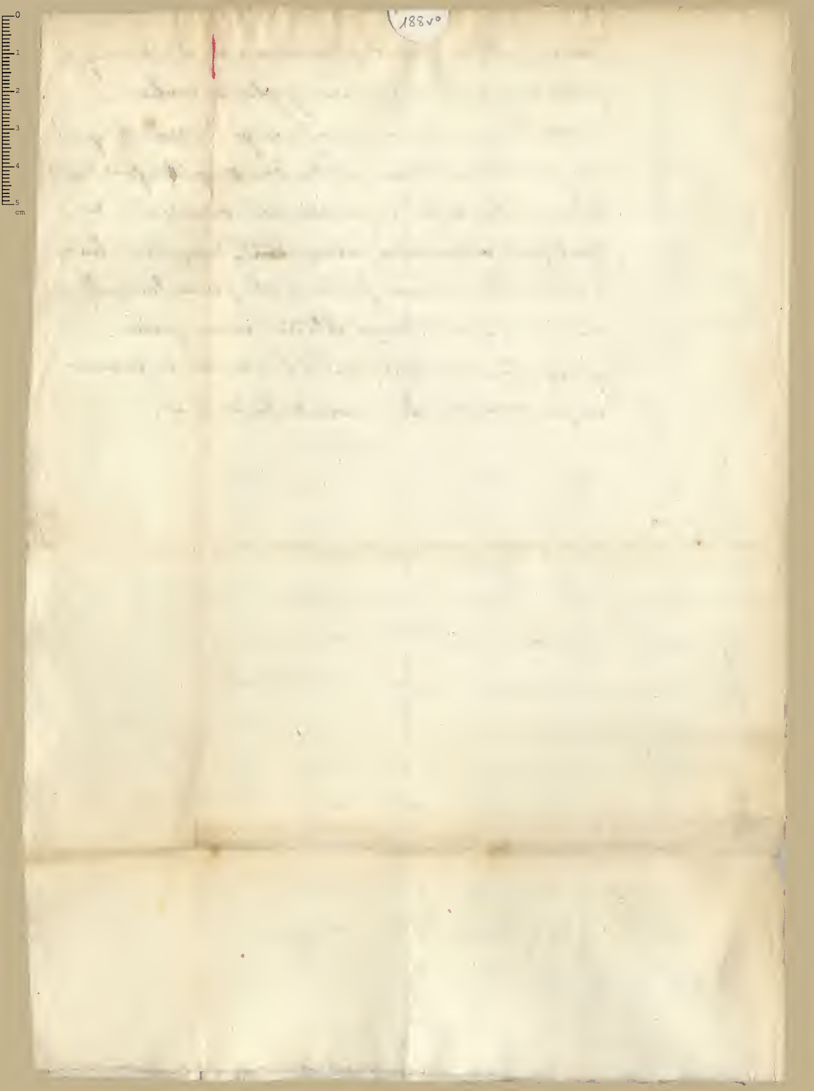
Il y a 18. ans que mad.lle eut mal a la poitrine dont elle pensa mourir, elle fut parfaitement guerie de cette maladie et a eté plusieurs années dans une assez bonne santé et d'unembonpoint raisonnable.

En 1722. elle passa en angleterre ou elle eu de grands chagrins. l'envie de revenir en france les augmenta, parce quelle ne fut pas maitresse de son depart. elle y sejourna un an, six mois languissante et 6. mois fort malade sans cependant garder le lit. les accidents principaux furent la tête fort embarassée, le coste droit engourdit, l'oeuil fixe, la langue embarassée, elle fit usage sur le champ des gouttes d'angleterre et 4. heures apres une saignée du bras gauche qui tempera ces accident; mais le lendemain etant couché apres diné elle sentit sa bouche se retirer et baver, elle se donna ungrand mouvement en marchant beaucoup et sa bouche reprit son etat naturel, mais elle s'apercut que tout le côté droit n'avoit pas le meme mouvement qu'a l'ordinaire, les deux pieds resterent plus de 6. semaines froids, rien ne pouvoit les echauffer que les mains de celle qui la servoit. elle mangeoit tres peu, et s'evanouissoit souvent et tomba dans une grande maigreur, et ~~la prend~~ Le pouls souvent intermettant. elle fit usage ~~des prises volatifs~~ d'esprits volatils avec des amers pendant trois semaines, qui ranimerent

187 v°

les parties presque immobiles, le printemps venu elle passa en france; pendant deux mois elle n'eut aucun accident, mais 2. mois apres etant en Carosse elle se trouva reprise de ces engourdissements dans la langue, fort assoupie, la tête pesante et le bras droit fort lourd, le teint plombé l'on la saigna du bras et le lendemain du pied, apres quoy on la purgea, la fievre la prit, toujours les assoupissements cette fievre dura 15. jours avec des redoublements, le ventre tendu enflé et retention d'urine, apres sa guerison il a resté pendant un an une enflure au dessus de la cheville du pied qui quelquefois montoit dans l'estomac et puis dans la gorge jusque derriere l'oreille ce qui se voyoit visiblement ce qui a continué jusque a 1725. ou elle s'est apercue d'une grosseur au ventre du côté droit, ce qui la fit aller a Roüen pour se consulter. l'on luy fit prendre les eaux minerales de S.t Paul a Roüen, les demi bains, des opiattes fondantes, ce qui n'a pas produit un grand progres. En may 1726 M.lle s'est apercue d'une petite grosseur a l'oposé du côté droit qui est bien augmenté depuis deux ans, ces tumeurs embarassent le ventre et le grossissent considerablement sur tout depuis 10. mois, il arrive souvent qu'elle a peine a uriner facilement sur tout lorsqu'elle marche un peu, mais lorsqu'elle se couche elle urine aisement de tems en tems elle ressent des Dars

dans le coté des tumeurs plus souvent du côté droit qui porte dans les cuisse et beaucoup plus de douleur lorsquelle approche de ses regles et qui finissent si tot qu'ils ont paru l'on ne detruit pas les dards qui se font sentir de tems en tems, elle ne peut se coucher sur le côté droit que le pour ne devienne interimitent. lorsquelle se leve le matin elle se trouve foible et cela passe lorsquelle a marché un quart d'heure, elle dira encore quelle a quelquefois des palpitations, si l'on touche la tumeur un peu rudement elle ressent de la douleur.


188v°

Les divers accidents, dont la Demoiselle malade s'est trouvée incommodée depuis environ six ans, ont eu pour cause l'Epaississement de son sang et de ses humeurs — a l'occasion du long et violent chagrin qu'elle eut dans son sejour en angleterre. cet Epaississement — du sang et de la limphe a produit les vapeurs — apoplectiques, ~~...~~ les Engourdissements et — les legeres paralysies ~~qu'elle~~ dont elle a eté — attaquée ~~en~~ differents temps. mais la bonté de son temperament et la force des remedes qui ont eté employés ~~dans~~ pour lors pour ranimer son sang et ses Esprits, pour subtiliser ses humeurs et pour debarrasser les ~~Embarras~~ obstructions qui se formoient soit dans les nerfs soit dans les autres parties l'ont empeché de succomber aux — diverses atteintes de ces maux. Toutes les obstructions ont eté levées a la reserve de ~~celles~~ celles qui — se sont faites dans les ovaires, qui ont resisté et — aux efforts d'une nature puissante et victorieuse partout ailleurs, et aux remedes qui avoient ~~eté~~ en ~~employés avec succès~~ tout le succés qu'on en — pouvoit attendre dans les autres parties du corps.

189 v°

Deux Squirres se sont formés peu a peu dans les deux ovaires, se sont accrus insensiblement ~~et sont~~ enfin parvenus a une grosseur sensible ils se sont fait appercevoir en 1725: et depuis ce temps la ils ont encore augmenté de grosseur tres considerablement, quoy quon y ait emp.. des remedes tres propres non seulement a en arreter le progrez mais meme a les fondre.

Je soubçonne que ces deux tumeurs squirreuses sont placées dans les ovaires, et quelles interressent quelque peu le corps de la matrice† ~~parce~~ de ce que ces tumeurs deviennent plus sensibles et plus douloureuses ~~dans~~ aux approches des regles, ce qui marque que leurs vaisseaux communiquent avec ceux de la matrice; cependant il ne faut pas que le corps de la matrice soit fort interessé par ces tumeurs) puisque les regles ont toujours ~~été~~ coulé librement.

† ce que je presume non seulement de leur situation, mais aussy de ce que

ces tumeurs squirreuses causent a la malade des difficultés d'urines lorsqu'elle est debout ‡‡‡.

190 50

~~La malade qui demande conseil a pour cause de ses maux deux squirres situés proche la matrice et placés selon toutes les apparences dans les ovaires.~~

111 — ~~Cette humeur~~ Les tumeurs squirreuses ~~cause~~ causent les difficultés d'uriner de la malade lorsqu'elle est debout, parceque ~~elle comprime le col de la vessie et empeche l'urine~~ dans cette situation du corps les tumeurs posant sur le col de la vessie, elles le compriment et empechent l'urine d'y passer librement. Au contraire ~~lorsque~~ lorsque la malade est couchée elle urine plus facilement parceque les tumeurs, par ~~son~~ leur propre poids retombant vers le milieu du ventre laissent la vessie en liberté. La malade se plaint de ~~palpitations~~ battemens de coeur et d'intermission dans le poux lorsqu'elle est ~~sur~~ couchée sur le ~~dos~~ coté droit parceque dans cette situation la tumeur comprimant une partie des rameaux de la veine porte interrompt ~~la~~ en partie la circulation du sang dans le bas ventre, refoule par consequent le sang vers la poitrine et vers le coeur, dérange ~~la regularité~~ l'egalité de ses battemens et consequemment les ~~bat~~ battemens des arteres et du poux.

~~Il est a remarquer que le corps de la matrice est libre puisque le cours des regles n'est point interrompue~~

14
174.
87
261.

ou du moins si la matrice ~~est affectée~~ elle ne l'est pas considerablement.

Ce qu'il y a lieu d'apprehender de cette maladie c'est l'augmentation des squirres ~~de squirres~~ qui ont grossy considerablement depuis deux ans. Il y a ~~il~~ du moins lieu de craindre qu'on ne puisse pas les fondre entierement parce que les humeurs qui sont arretées dans ces humeurs ont pu y acquerir ~~cette humeur~~ ~~ny ayent acquis~~ un degré d'epaississement et de dureté assés considerable pour que les remedes ne soient pas assez efficaces pour les resoudre. Il faut neanmoins travailler dans la vüe de les fondre, et ~~cette vue~~ si on n'est pas assez heureux pour les dissiper totalement il faut esperer que du moins on les empechera de s'accroitre d'avantage et peut etre meme pourra t on ~~quelque peu~~ en diminuer quelque peu le volume.

Comme ces humeurs ~~cette humeur~~ doivent leur origine et leur accroissement a la mauvaise disposition du sang et des humeurs de la malade, que les chagrins vifs et longs qu'elle a essuyé ont causé, il faut commencer pour soulager la malade par changer la disposition de son sang en le rendant depais qu'il etoit le plus fluide qu'il sera possible, en fondant les humeurs epaissies et arretées dans les parties et en les mettant en etat de reprendre la route de la circulation.

Comme le chagrin a eté la premiere cause de ce mal j'exhorte la malade a en eviter les occasions ~~a l'eviter~~ autant qu'elle le pourra ~~et a rechercher toutes les occasions de se dissiper~~ a faire usage de toute sa raison pour se mettre audessus de tous les evenements de la vie en faisant reflexion qu'aucun bonheur n'est audessus de celuy de jouir de la santé et qu'elle l'interesse considerablement en se laissant aller au chagrins. cela posé lorsqu'elle sera retournée chez elle elle commencera l'usage de la tisanne suivante

Dans deux pintes d'eau &c ‡‡‡

℞ mann. cal. ℥ijß. Rhaj. elect. sal. Glauber. folliculor. ana ʒij. coriandr. pugill. j. bulle in decoct. Rad. Gramin. et cichor. sylvestr. ℥vj. fiat colatura pro dosi.

Vel. ℞. el. lenitiv. ʒij. Pulver. Jalap. ∋ß. Aquil. alb. gr. x syrup. flor. persicor. q. s. f. bolus

\#

~~Lorsque la malade sera retournée chez elle elle commencera l'usage de la tisanne suivante.~~ Dans deux pintes d'eau on fera bouillir une poignée de chiendant, des racines d'ozeille, de fraisier, de chardon roland, de patience sauvage et de bardane de chaque une once. on laissera reduire le tout a trois chopines. La malade boira quatre verres de cette tisanne par jour de demisetier chacun, savoir deux verres le matin a jeun a son reveil a demie heure l'un de l'autre, un verre une heure avant son diner et un autre verre trois heures aprés le diner. a ses repas elle boira un peu de vin trempé de beaucoup d'eau. #

\# au bout de quinze jours d'usage de cette tisanne la malade sera purgée avec le bol purgatif qui en decrit cy aprés.

La malade continuera l'usage de cette tisanne ~~jusqu'au~~ jusques dans le mois d'avril quand les herbes deviendront bonnes, pour lors ~~la malade~~ elle sera saignée du bras et elle commencera l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses legerement ecrasées, des racines de patience sauvage, de chardon roland et de grande eclaire de chacune une once. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de cerfeuil, chicorée sauvage, aigremoine, pimprenelle,

192 v°

persil et cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Au bout de huit jours d'usage de ces bouillons la malade sera purgée avec un bol composé de vingt grains de poudre de cornachine, douze grains de Jalap, dix grains d'aquila alba et six grains de gomme ~~ammoniac~~ ammoniac en larmes incorporés avec suffisante quantité de syrop de pommes composé.

La malade apres cette purgation continuera les bouillons cy dessus pendant un mois se purgeant tous les quinze jours de la maniere susdite. au bout du moiz c'est a dire dans le mois de may, la malade prendra le demi bain pendant douze ou quinze jours. Elle y entrera le matin et y restera pendant deux heures: ayant soin que l'eau ne soit point trop chaude ny trop froide. Elle ~~sur~~ prendra dans le bain le matin un des bouillons cy dessus, elle prendra l'autre l'apres midy a l'ordinaire. Elle se purgera de la maniere susdite au commencement des bains, au milieu et a la fin.

En quittant les bains elle commencera l'usage de

193 r°

l'opiate suivante. Prenés des Extraits de gentiane, de fumeterre, de cresson, d'absinthe et de petite centaurée de chacun deux gros, de l'Extrait de rhubarbe, de l'Extrait d'Elixir de proprieté, du Safran de mars aperitif, de la racine d'arum sechée et pulverisée, du chavil en poudre de chacun un gros, de la poudre de cloportes deux gros. on incorpora le tout avec suffisante quantité de syrop d'armoise pour en faire une opiate dont la malade prendra deux prises par jour, de demi gros chaque prise, l'une le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner, buvant par dessus ~~[illegible]~~ de une tassée d'infusion de fleurs de souci comme du thé avec un peu de sucre ou de syrop des cinq racines aperitives au lieu de sucre. La malade continuera l'usage de cette opiate pendant quinze jours, apres lesquels elle sera purgée avec la medecine susdite, puis elle se reposera huit jours au bout desquels elle recommencera l'opiate dont elle continuera l'usage pendant quinze autres jours. Elle repetera l'usage de cette opiate de cette maniere jusqu'a la fin de Juillet qu'elle ira a

193 v°

forges pour y boire des Eaux pendant trois —
semaines. au retour de forges elle reprendra de
nouveau les demi bains pendant quinze jours. Et
si les humeurs n'etoient pas considerablement diminuées
elle prendroit ~~[illegible]~~ le matin en entrant
dans son demi bain ~~[illegible]~~ ~~trois~~ deux onces de suc ~~de soucy~~
depuré de soucy sauvage (et autant de suc depuré d'ortie blanche meslé ensemble et) dans lesquels on auroit
ecaché soigneusement deux ~~[illegible]~~ douzaines de
cloportes vivantes et que l'on auroit passé ensuite.
au bout de deux heures en sortant du bain elle
prendra un bouillon ordinaire, elle se purgera de
meme avec son bol purgatif au commencement,
au milieu et a la fin des bains; apres lesquels elle
continuera pendant une partie de l'automne l'usage
des sucs de soucy sauvage et d'ortie blanche avec les
cloportes, se purgeant de quinze en quinze jours.
La malade observera de se faire saigner du bras —
avant d'aller a forges et de ~~se~~ faire repeter les saignées
du bras environ tous les trois mois pour detourner les
engorgements que le sang pourroit contracter de nouveau dans les
parties inferieures. La malade observera pendant
l'usage de tous ces remedes un regime tres exact
elle s'abstiendra

1945

Elle s'abstiendra de manger des viandes salées, et epicées, des ragouts, de la patisserie, du lait, du beurre, du fromage, des legumes, elle peut manger du poisson ou rotis sur le gril ou cuit a l'eau et au sel sans sauce epicée et sans beurre. Elle boira a ses repas un peu de vin ~~a son repas~~ bien mur trempé de beaucoup d'eau elle ne boira point de liqueurs spiritueuses non plus que de café et de chocolat. Elle fera son plus fort repas a diner et soupera mediocrement le soir. Elle fera de l'exercice le plus qu'elle le pourra mais sans se fatiguer ~~neanmoins~~.

Paris ce 8e fevrier 1729.

154


194 v°

La Malade pour La quelle vous estes Consultés Messieurs est une femme agée de 40 ans V.e depuis six ans dun temperamment fort vif et sanguin assez haute en couleur se donnant beaucoup de mouvemant et tres jnquiette sujette des estant fille aux vapeurs Le mariage et les enfans quelle a eu au nombre de huit nen ont point ~~[illegible]~~ Lempesché de retour y ayant eu mesme des temps durant de son mari quelles estoient assez fortes

il y a huit ans ou plus quelle tomba a la renverse du haut dune chaise sur le dessus de la teste sans estre entamée cela Luy Causa de grandes douleurs et une fluxion violante sur le visage son medecin La fit saigner et apliquer un vesicatoire sur le dessus de la teste qui Luy fit rendre des eaux en abondance apres quoy on Luy fit un Cautere au bras quelle a encore aujourdhuy qui rend considerablement toutes ces precautions nont pu prevenir une grande foiblesse de teste quelle a eüe depuis cette chute voila une jdée du passé venons a la maladie presente

il y a environ deux mois quelle fut attaquée dun grand mal de gorge pour Lequel son medecin la fit saigner deux fois au bras et une fois aux [illegible] Les saignées firent leur effect mais les vapeurs sen revenus mesme plus qua Lordinaire Luy Causant beaucoup dinquietude croyant toujours quelle va mourir simmaginant a tous momans que La matrice Luy va tomber y sentant et a Lanus une grande pesanteur avec un grand feu et des douleurs tres violantes quelle ressent au dedans ce qui Luy Cause une lassitude dans les cuisses qui Lempesche de marcher dautrefois cest un feu devorant qui se Communique a La poitrine et de La au cerveau dans ces momants ses jnquietudes redoublent et entretient Linsomnie qui Laccable depuis Longtemps si elle repose cest avec des jnquietudes tres grandes en ~~[illegible]~~

195v°

en toujours cette grande chaleur dans la matrice qui la vueille de temps a autres sentant des picotements dans son bas ventre

malgré tout ces accidents ses reglees paroissent regulierement autrepart quelquefois sur le retour ordinaire a la verité elles ne sont point abondantes en n'on apporté aucun soulagement son Medecin la fait saigner deux fois au pied luy a ordonné le bain domestique a esté plusieurs jours sans avoir eu aucune diminution en attendant votre decision pour calmer le grand feu en adoucir les douleurs on luy fera user de juleps adoucissants un peu somnifer

1965°

La malade pour laquelle on demande conseil ne doit pas se flatter de guerir entierement de ses vapeurs, il faut faire ensorte de les rendre ~~supportables~~ moins violentes, et empecher, s'il en possible, qu'elles n'augmentent considerablement a mesure qu'elle approchera du temps de la cessation des Regles.

Il paroit par tous les accidents de cette maladie que le sang de la malade est fort vif et fort echauffé; que sa matrice meme se charge de temps en temps d'un sang Evesipelateux qui luy occasionne ces pesanteurs, ces feux, ces douleurs vives et ces inquietudes qu'elle ressent au dedans de ces parties. Il faut donc pour soulager la malade changer, s'il est possible, toute la masse de son sang et luy remettre dans les veines un ~~autre~~ sang plus doux ~~plus~~ moins acre plus fluide et qui ne ~~fu~~ soit pas capable de s'engorger dans une partie dont toutes les fibres ne sont deja que trop froncées; cela est plus aisé a imaginer que facile a executer. ce sera principalement le Regime convenable qui a la longue pourra l'operer en partie. Tous les Remedes antihysteriques seront inutiles icy; au contraire ils ne feront qu'echauffer le sang de la malade et aigrir ses maux. il faut aussy diminuer de temps en temps le volume du sang de la malade par des saignées du bras qui detournent le sang qui se porte avec trop d'abondance vers la matrice et eviter les saignées du pied qui attirent encore sur cette partie et la chargent de plus en plus.

Nous sommes donc d'avis que la malade soit saignée du bras tous les trois mois. ~~pr~~ on placera cette saignée environ sept ou huit jours aprés que les Regles seront passées.

Il faut de plus que la malade s'abstienne absolument de boire du vin, ny aucune liqueur spiritueuse, ny méme du caffé qui luy est pernicieux.

196 v°

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une once de racine de nenuphar coupée par tranches, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. en tirant la tisanne du feu on y jettera demigros de sel de nitre.

Elle pourroit aussy entremesler quelquefois a cette boisson de l'eau de Ste Reine, si on pouvoit en faire venir aisément de Ste Reine chez la malade.

La malade evitera d'ailleurs de manger des viandes sallées poivrées et epicées des ragouts, des sucreries. Elle mangera meme tres peu de viande et a diner seulement on luy permet des salades de laitues pommées, de laitues romaines, de chicorée blanche.

Elle aura soin de se tenir le ventre libre par des lavemens tantôt d'eau simple et quelque fois de decoction de laitue et de poirée: qu'elle en prendra matin et soir pour baigner ses Entrailles et en calmer le feu.

La malade prendra de temps en temps le demibain sept ou huit jours de suite, puis se reposera autant de temps. et elle le prendra surtout quand elle sentira ces feux et ses douleurs: observant, quand la saison deviendra froide, de prendre toutes les precautions pour ne se point enrhumer.

Le soir la malade prendra vers l'heure de son sommeil une prise d'emulsion composée de semences de melon et de laitue et de syrop de Diacode trois gros et autant de syrop de nenuphar. Elle en prendra une autre prise semblable vers le milieu de la nuit si elle se trouvoit fatiguée de ses inquietudes et d'insomnies.

~~voy. page~~ Pendant que la saison est encore favorable pour #

117 r°

Pendant que la saison est encore favorable pour avoir des herbes, la malade prendra ~~tous~~ deux fois le jour des bouillons rafraichissants preparés de cette maniere.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Laitue, de Poirée, de Pourpier, de chicorée sauvage de chacune une poignée et deux poignées de feuilles d'ortie morte, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner. Elle continuera l'usage de ces Bouillons tant qu'il y aura des herbes.

197 v°

.... 968

·638

988

198 r°

nous n'avons point encore parlé de purgation, parce
que dans la disposition ou se trouve la malade
il ne la faut ~~faire~~ purger que rarement, et dans une
grande necessité : toute purgation portant dans
l'interieur des parties de l'ardeur et de l'irritation
on pourra lascher le ventre de la malade
en luy faisant prendre ~~tous~~ pendant quelques jours
les matins une chopine de petit lait en deux verres
et dans chaque verre un gros de sel polycreste
de la rochelle. et si on vouloit la purger plus
fortement, on le pourroit faire de cette maniere
Dans une pinte d'eau on fera fondre une once
et demie ou deux onces de manne et une once
de ce sel de saignette. on passera la liqueur et
on la partagera en quatre doses pour prendre
de demiheure en demiheure et un bouillon une
heure apres le dernier verre.
nous luy conseillons apres avoir passer l'hyver ~~comme~~
~~partie du printemps~~ dans ce Regime, ~~auquel elle~~
~~ajouteroit et l'autre~~ de prendre dans le printemps
des bouillons d'herbes rafraischissantes, de se baigner
pendant une quinzaine de jours et d'aller ensuite
prendre quelques eaux minerales ferrugineuses
telles que nos eaux de forges, si elle en a dans
sa province ou dans les provinces voisines.
Deliberé a Paris le 12e 7bre 1730

Titius agé de 52. ans a eu 4. sortes de maladies depuis près de 20. années

La 1re luy a duré environ 10. ans, elle etoit causée par des battements de coeur provenant par le defaut de circulation du sang; a ce que l'on croit. ces accidents luy arrivoient ordinairement pendant la nuit; ils duroient environ deux heures, il etoit pour lors presque sans poulx, cette maladie commençoit par des roulements dans le bas ventre qui montoit insensiblement jusqu'a la tête il etoit pour lors saisi d'un froid extreme, et particulierement aux pieds, il trouvoit du soulagement apres s'etre chauffé, et avoir bu du vin chaud, avec de la muscade, du sucre, de la noix brulée, ou du glan rapé; d'autrefois par deux grands verres d'eau chaude et s'être promené longtems; ces remedes luy causoient plusieurs renvoys, des vents, et se terminoient toujours par une selle de matiere verdatre et constipée apres quoy il estoit guery.

vapeurs convulsives

La Seconde qui est une suite de la premiere et a peu près de meme, a l'exception des battements de coeur qui sont entierement cessez, est causée par des vens comme renvoys qui luy portent a la tête, luy procure des gonflemens, un froid aux pieds et luy otent l'apetit; L'une et l'autre maladie arrive ordinairement a Titius lorsqu'il mange des herbages aigres et acides, ou lorsqu'il boit du vin pur l'apres diné quand meme il n'en boiroit qu'un seul verre, le travail d'esprit, l'application et surtout parler en public sont contraires a Titius, son estomac s'enfle pour lors sa tête est occupée de façon qu'il a de la peine a s'enoncer.
Ces accidents ont pourtant diminuez un peu depuis quelques années que l'age de Titius avance.

La 3e est survenue depuis ou environ la 44e année de Titius et a duré jusqu'a la 48. ce sont des ebulitions ou effervescence du sang avec des ampoulles grosses, larges, et rouges aux mains, aux cuisses, et aux jambes. Ces accidens etoient periodiques, ils arrivoient tous les jours une heure apres le lever, et environ 5. heures apres diner et duroient 2. heures apres lesquelles ils disparoissoient; Titius a pris 3. ou 4. fois les Eaux de Vichy pour raisons des maladies cy dessus et particulierement pour celle la sans aucun succés, mais il en a eté guery radicalement et immediatement apres avoir pris le lait d'anesse au mois de may.

Ebullitions

La 4.e enfin dont Titius est attaqué actuellem.t est un mal de gorge qui luy est survenu un an apres avoir eté guery de la precedente, il en est atteint plus d'un tiers de l'année, il lui cause quelquefois des abcés en dedans de la bouche, souvent des petits chancres et des Excoriations, il a presque toute l'année la langue cicatrisée et decoupée particulierement les matins a cause de la salive qui a sejourné dans sa bouche pendant son sommeil et qui y forme un limon d'une epaisseur considerable la langue s'epaissit de façon que Titius ne peut pas parler pendant un mois entier, ce qui luy est arrivé trois fois pendant trois années consecutives. ce meme mal est accompagné d'une salivation presque continue et pareil a un flux de bouche causé par le mercure, les crachats sont blancs, epais et gluans de façon qu'ils filent quelquefois depuis la bouche jusqu'a terre. ces accidents sont accompagnez d'un degout affreux particulierement pour la viande, il dure des mois entiers et au moins 15. jours de suite, ce meme degout est ordinaire a Titius lorsqu'il est atteint de la seconde indisposition causée par les vents. il y est sujet plus de la moitié de l'année, et lorsqu'il a repris un peu de l'appetit, il luy dure environ un mois, il se forme une abondance de bile qui luy cause des nouveaux renvois plus facheux sentant pour lors les oeufs durs ce qui l'oblige a se purger par une dragme de rhubarbe qu'il mache ou qu'il met dans une decoction faite avec le veau et la chicorée et une autre dragme dans la colature avec une once de manne, Titius est si facile a purger que l'une de ces deux manieres luy procure 8. ou 10. selles le meme jour ou le lendemain. ce qu'il y a de particulier c'est qu'il demeure autant de jours dans ce meme degout qu'il a eté purgé de fois.

Langue Eresipelateuse

Titius a pris pour deraciner ces differentes maladies, et particulierement celle des vents 4. fois les Eaux de vichy mais elles lui ont toujours eté contraires par les trop grandes evacuations qu'elles luy ont causé et du dégout effroyable qui s'en est ensuivi. il croit pourtant que s'il les reprenoit encore une fois qu'il se purgea par un petit remede et ne bût que jusqu'a 7. ou 8 verres. elles luy feroient peut etre un effet tout different, c'est un conseil qu'on luy a donné, les autres luy ont ordonné les Eaux minerales de S.t Alban dans le Roannois qui sont extremement froides; d'autres voudroient luy faire prendre le lait de vache, d'autres les bouillons d'ecrevisses et rafraichissants

quelqu'autre enfin luy conseille l'usage des lavements r[illegible]fraichissants et de se contenter pour tout remede de celuy là, son mal n'é provenant que par un trop grand feu.

Titius croit bien que cet usage luy seroit bon par l'usage et l'experience qu'il en a fait quelquefois mais craignant de ne rendre la nature trop paresseuse et d'etre contraint de s'en faire une necessité absolüe il a de la peine a s'y determiner d'autant plus qu'il a de l'aversion pour ce remede qui ne luy convient pas d'ailleurs dans sa situation.

C'est sur tous ces differents conseils et ordonnances que Titius prie Mr. le medecin consulté de vouloir se determiner ou sur ceux qu'il jugera a propos d'ordonner avec une maniere de le conduire afin de pouvoir trouver du secours et du soulagement

Titius fait remarquer qu'il ne se fait tirer du sang que tres rarement et seulement dans les temps que son mal de gorge le presse, et pour empecher de former l'esquilancie. il croit que la saignée luy est contraire a la vüe qui s'affoiblit en luy considerablement depuis 2. ou 3. ans, il a les yeux fort delicats et fort tendres il ne peut souffrir le vent froid ou meme frais sans pleurer et jetter considerablement de l'Eau, il demande sur cet article un remede particulier.

Titius observe depuis pres de 14. un regime et une maniere de vivre tres reguliere, il mange beaucoup de potage le matin et meme le soir lorsqu'il a son degout qui luy est ordinaire, C'en est, pour ainsi dire, que cette seule nourriture qui le soutient avec le sommeil qui luy est assez commun et favorable.

Titius fait remarquer qu'il n'a de santé d'un peu de durée que dans l'Eté et une partie de l'automne qu'il habite la campagne et ou il fait plus d'exercice qu'a l'ordinaire.

Il a remarqué que l'usage du raisin en parfaite maturité mangé le matin luy fait merveille en luy tenant le ventre libre, quelques personnes ont inferés de la que la boisson de l'Eau crüe conviendroit a Titius en se privant totalement de l'usage du vin, mais il n'a pû se determiner a prendre ce party dans la crainte d'achever de se detruire l'estomac. il se contente de s'être reduit a un demi setier du meilleur vin par repas.

200 r°

Titius est d'un temperamment sanguin et tres billeux, il est tres vif et prompt, son cerveau est humide et les reins tres chaus il a la poitrine serrée etant de taille assez mince quoyque grand, les parties nerveuses de sa poitrine et de son estomac sont fort delicates et tendres et par consequent tres sensible au froid. c'est ce qui rend Titius fort sujet au rhume sur tout du cerveau malgré les precautions qu'il prend de se tenir chaud pour s'en garantir; il a toujours des rougeurs comme vermillons aux joües qui denotent le grand feu qui est dans ses entrailles. c'est sur toutes ces differentes observations que l'on prie de se determiner.

Titius fait remarquer encore qu'étant (pour ainsi dire) d'une obligation indispensable de se purger sept ou huit fois l'année, il souhaiteroit bien de trouver quelqu'autres manieres faciles de se purger qui ne luy otat pas l'appetit comme celles dont il use, ou de trouver en les conservant quelques remedes ou quelques secours qui luy peut donner la liberté de pouvoir manger, il fait encore remarquer que dans le temps meme qu'il a le plus d'appetit a peine mange t'il un quarteron de viande

de la part de mr. le Procureur du Roy p. Titius p.nts le Prieureur du Roy de Roannes

201 r°

Les differents ~~accidents~~ les indispositions dont Titius a eté incommodé dans le cours de sa vie, sont en premier lieu des vapeurs convulsives qui ont produit les battements de coeur et les autres accidents qui ont fait la premiere Scene de son mal. Cette meme vapeur, qui change souvent de face comme un Prothée, s'est fait sentir par des vents qui luy portoient a la tête, des gonflements, froid aux pieds et perte d'apetit. ~~[illegible]~~

Ces vapeurs ont eu pour cause ~~un acrimonie~~ une humeur acre et subtile contenue dans le sang du malade, qui se portoit sur ses nerfs et les mettoit en convulsion. Peu a peu cette matiere acre ~~devenu~~ devenue plus grossiere et plus abondante dans le sang fermentoit avec le sang meme et produisoit ~~les~~ les ebulitions et ~~les~~ les ampoulles qui s'elevoient de tems en tems aux mains, aux cuisses, et aux jambes. Enfin cette humeur s'est fixée en quelque sorte sur la gorge et sur la langue ~~du malade~~ de Titius et y causa un leger eresipel accompagné de petits chancres et d'excoriations dans la bouche, ce qui a eté quelquefois assés considerable pour epaissir la langue de Titius et l'empecher de parler pendant un mois entier.

201 v°

~~Pour remedier aux accidents dont le malade se trouve affligé presentement~~

Tous ces accidents supposent un sang naturellement fort acre et fort epais qui circule difficilement dans ses vaisseaux qui deposent en plusieurs endroits une saumure extremement salée et dont une portion versée dans l'estomac ôte l'appetit du malade et rend ses digestions imparfaites et mauvaises.

Pour remedier a ces accidents il faut corriger l'acrimonie du sang et des humeurs, leur donner plus de fluidité et temperer l'ardeur des entrailles extremement echauffées.

C'est pour cela que je propose ~~au malade~~ a Titius de commencer par s'abstenir totalement du vin qui luy est ~~tout a fait~~ contraire. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, ~~un petit morceau~~ qu'on fera ~~cuire~~ bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant l'eau du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage, et demi gros de sel de nitre. On laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera froide.

202 r°

~~Le malade~~ Titius se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille, il mangera un peu de viande blanche rotie ou bouillie a dîner seulement et point du tout le soir. Il pourra aussi manger quelques salades de laitüe ~~[illegible]~~ avec tres peu de vinaigre, et il peut aussi faire mettre des laitües dans son potage.

~~Ce regime etably~~

Il est aussi necessaire que le malade se tienne le ventre libre ~~[illegible]~~ en prenant matin et soir des lavements de decoctions de feuilles de poirée, et de laitüe sans miel. Ces lavements ne sont pas tant proprés pour la liberté du ventre qu'ils procureront que pour baigner ses entrailles les rafraichir et temperer l'ardeur du sang qui les arrose. Quelque repugnance que le malade ait pour ce remede il doit la surmonter, en songeant qu'il vaut mieux etre contraint a la necessité de prendre des remedes, qu'a celle d'etre ~~[illegible]~~ languissant ou malade toute sa vie.

202 v°

De plus j'attribue une partie des maux ~~de~~ dont Titius se trouve incommodé a la negligence qu'il a eu de se faire saigner dans les occasions où il en a eu besoin. Les battements ~~qu'il a~~ de coeur qu'il a eprouvés d'abord demandoient des saignées abondantes du bras et du pied qui auroient pu arreter le progrés du mal et prevenir les accidents facheux dont ils ont eté suivis. Les ebullitions de sang demandoient encore ces memes saignées et aujourd'huy les Eresipels de la gorge, de la langue et peut etre meme de l'estomac nous ~~met~~ mettent dans la necessité de le proposer ~~pour~~ encore au malade. ~~quoi~~

Ainsi je suis d'avis que Titius apres avoir etabli le regime que je viens de proposer se fasse saigner premierement du bras et deux jours apres du pied. Quand bien meme, ce qui n'est pas, la saignée seroit contraire a la vue; la vue est moins chere que la vie, et il faudroit la negliger dans cette occasion pour se tirer de cet etat de langueur qui mine et consume peu a peu le malade.

J'exhorte donc Titius a surmonter la repugnance
quil a pour la saignée, d'ou depend son salut
Il fera faire les deux que je luy propose: et pour
peu quil sente encore, peu de temps aprés ces —
saignées, des renvoys a la teste † je luy conseille de ne
poinc hesiter a les faire suivre d'une troisieme
du pied. ~~Du moins~~ il sera aussy necessaire que
par la suite pendant quelque temps il se fasse saigner
ou du bras ou du pied tous les deux ou trois mois.
aprés ces saignées le malade commencera l'usage
des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on
fera cuire demi livre de veau, une once de racine
de patience sauvage lavée et coupée par tranches,
et une once ~~de~~ ^racine de^ polypode de chêne. on ~~laissera~~ ^fera^
reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors
des feuilles de Bourroche, Scolopendre, Cerfeuil,
~~chicorée sauvage~~ laitue et cresson de chacune
une poignée. on laissera cuire ces herbes un
quart d'heure et on en tirera deux bouillons
dont ~~les~~ Titius prendra l'un le matin a son
reveil et l'autre ~~quatre~~ vers les quatre ou cinq
heures du soir. ce qu'il continuera pendant

† ou si l'erisipele de la longue n'etoit pas considerablement ~~[illegible]~~ amorty,

203 v°

quinze jours, aprés lesquels ~~il~~ ils cessera et se baignera dans un bain temperé tous les matins pendant douze ou quinze jours. il restera dans le bain pendant deux heures ou environ. il prendra dans le bain une chopine de petit laict bien clarifié dans lequel on aura delayé une once de syrop violat. il le boira en deux verres un peu chauds, a demi heure l'un de l'autre.

je ne parle point ~~encor~~ de purger ~~le malade~~ Tiliny parce que la purgation ne luy convient point non plus qu'aux malades de cett genre. les lavements propos luy tiendront lien de purgations. si neanmoins a la fin des bains il se faisoit quelque fonte considerable qui obligeat de le purger il faudra le faire doucement ~~se~~ avec deux onces de manne et une once de sel d'Ebsom fondue dans une pinte d'eau a passée. on luy fera boire cette pinte d'eau en quatre verres, de demi heure en demi heure et un bouillon a une heure aprés les ~~prem~~ dernier verre.

En quittant les bains ~~le~~ qu'il pourra reprendre dans le fort des chaleurs de l'Eté, Tiliny commencera l'usage de l'eau de Ste Raine dont il boira une pinte tous les matins a son reveil dans un

\# ce qu'il continuera pendant un mois.

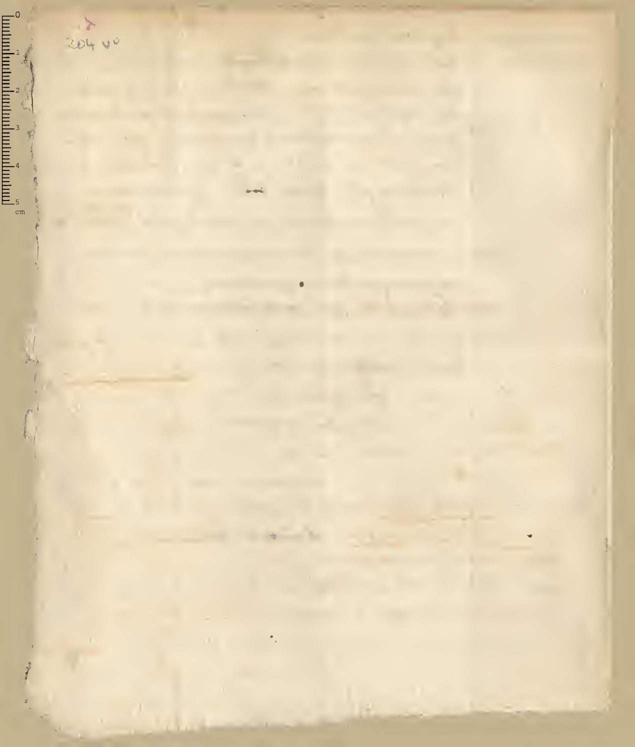
204 r°

l'espace d'une heure de temps. #

Enfin si aprés cela ~~le malade~~ Tiliny ne se trouvoit pas considerablement soulagé je luy conseillerois de se mettre a l'usage du lait de vache pour toute nourriture; moyennant quoy il renouvelleroit son sang et s'en donneroit un beaucoup plus doux, ~~tel~~ et par consequent une meilleure santé que par le passé ~~s'il avoit~~ pourvu qu'il eut le courage de suivre constamment le regime jusques a parfaite guerison.

a Paris ce 13e May 1730

204



Roanne 24 may 1730

Monsieur

j'ay receu la consulte que vous avez remis a monsieur le procureur du roy pour m'envoyer, elle est venüe a propos pour me donner quelque soulagement au mal de gorge dont je me plains qui aprés avoir diminüé ~~com~~ depuis une quinzaine de jours s'est augmenté considerablement depuis samedy dernier par un froid que je pris etant a la campagne; aprés cette diminution j'avois repris mon appetit, mais l'inflammation etant survenüe depuis avec la salivation l'epaisseur a la langue, il m'etoit entierement osté; j'ay commencé d'executer vostre ordonnance quelque repugnance que j'aye a me soumettre aux lavements et aux saignées; j'ay commencé aussi le nouveau regime de vie que vous me proposez de m'abstenir totalement de l'usage du vin quelque nécessaire que je me le crust pour me soutenir dans les degouts afreux auxquels je suis souvent sujet. mais aulieu de la tisanne que vous me prescrivies pour ma boisson faitte avec le chein dant de la chicorée sauvage et du sel

205 v°

nitre que j'ay trouvé trop amere pour pouvoir la continüer
je me suis servi de l'eau depuis ordinaire sur la pimpi-
nelle qui est amon goust moins disgracieuse; je n'ay peu
demême m'abstenir et me priver de manger un peu de viande
le soir, comme vous me le conseillez. ces remedes m'ayant donnez
quelque appetit depuis deux jours; permettez moy monsieur
de vous demander si vous m'authoriserez dans ces deux petits
changements surtout a celuy de manger un peu sur les sept
heures du soir afin de ne pas tomber dans une insomnie
qui m'arriveroit infailliblement si je ne prenois pas environ
deux ou trois onze de viande legere a cette meme heure,
ayez agreables de me marquer là dessus vostre avis et
sur ma nouvelle boisson afin que je le suive; ou d'ajouter
quelque chose qui puisse adoucir l'amertume et rendre plus
potable celle que vous me proposés;
je me suis contenté de meme de me faire saigner une fois seulement
au bras. j'ay evité celle du pied proposée. mes douleurs de
teste n'etant pas survenues si vous me l'a jugé cependant
absolument necessaire pour abattre le feu et l'inflammation
qui sont a mon gosier je me la feray faire. je vous observe
cependant qu'ayant eu de la peine a parler pendant deux
jours j'ay recouvrer la voix depuis la pratique nouvelle
ou je me suis mis
je prendray les boüillons rafraichissants d~~es demain prochain~~ sui-
vant vostre ordonnance mais je ne sçay si pendant ce

206 r°

temps la je dois continuer l'usage des deux lavements ordonnés,
ayez la bonté de vouloir bien vous expliquer la dessus
demême que dans le temps que je prendray les bains cequi
me paroit incompatible; ayés agreable aussi monsieur deme
marquer combien de temps il faudra que je continüe l'usage
de ces lavements matin et soir et si celuy du matin ne pou-
roit pas suffire ainsi que je le souhaiterois.
je me baigneray suivant que vous me l'ordonnez apres les
boüillons et j'espere beaucoup de ce remede pourveuque vous
agrées que je puisse manger quelque viande le soir, ainsi qu'il
me paroit indispensable par l'usage ou je suis de manger peu
et souvent a cause du feu de mon estomac qui me demande
quelque nourriture quand ce ne seroit que du pain et de l'eau
apres l'usage de ces bains je ne pourray pas prendre les eaux
de sainte reine ~~parce~~ que vous m'ordonnés par la difficulté
qu'il y a de les faire venir en ce païs a cause de leurs
eloignements considerables. ayez la bonté de m'en substituer
quelqu'autres plus apportées de ce lieu comme celles de vichy
ou saint alban. si vous croyez cependant que les premieres propo-
sées soit specifiques et absolument necessaires a mon mal
je tacheray de surmonter la difficulté qu'il y a de les
avoir.
ayez la bonté de me faire sçavoir si l'usage ou j'ay eté jusqu'icy
de fumer tous les matins une pipe n'est contraire, je m'en
servois par les eaux qu'elle me procuroit de rejetter cequi etoit
autant de gagné sur l'ennemis et par une selle qu'elle
me procuroit ordinairement et immediatement apres

Le tabac d'hollande et d'hespagne dont j'use avec beaucoup de moderation cependant me sont ils contraire?

je vous prie de vouloir bien m'ordonner quelques gargarises pour adoucir le feu de mon mal de gorge en attendant que les remedes que vous me prescrivés puissent le guerir ainsi que je l'espere. j'use du miel de narbonne avec de l'eau et du vinaigre et quelquefois du bugle si vous m'en scavés de plus favorables je vous prie de me le marquer. —

~~j'ay crû, monsieur,~~ ne me serat-il point permis d'user de quelques fruits bien murs ou en compote apres le repas, comme la cerise le desert me servant souvent de nourriture un fromage gras et blanc avec du sucre m'est il contraire? je ne l'ay pas eprouvé jusqu'icy.

j'ay crû que vous voudriés bien monsieur, me permettre ces nouvelles reflexions et me donner l'explication sur des faits que j'ay l'honneur de vous proposer de nouveau je suis resolu absolument de suivre, autant que je le pourray, vos ordonnances par la pratique desquelles j'espere de trouver une guerison parfaite persuadé comme je le suis de vostre habileté et profond scavoir je suis convaincu de même que, par l'attachement scrupuleux et l'attention particuliere que vous avés donnez a me trouver des remedes, je réussiray je vous en auray une obligation particuliere le reste de ma vie et vous en temoigneray une parfaite reconnoisance; agrées de vouloir bien me marquer vostre adresse et de trouver bon que je continüe a vous consulter dans les cas nouveaux qui se presenteront. j'ay l'honneur d'être tres parfaitement avec toute la consideration possible et respectueuse. monsieur

Vostre tres humble et obeisant serviteur. pr [illegible] Delorme du ray a

je vous supplie, monsieur, de vouloir bien me faire la plus prompte reponce qu'il se pourra elle me servira de determination pour me conduire [illegible] a nouveau propos

107

M. le Procureur du Roi de Roanne

J'etois malade considerablement, Monsieur, lorsque on m'a remis votre lettre ce qui m'a empeché de pouvoir vous repondre plutot. Je profite des premiers moments de ma convalescence pour satisfaire a vos demandes.

Le mal de gorge dont vous vous plaignez demandoit la saignée du pied que vous avez differée et sur laquelle vous hesitez. il faut la faire au plutot c'est le meilleur moyen ~~de pre~~ d'arreter le mal de gorge et d'en prevenir les retours aussy bien que des douleurs de tete. Et si le mal de gorge ne cedoit pas a cette premiere saignée du pied il faudroit passer a la seconde que je vous proposois aussy. ++

++ voyla le meilleur gargarisme que je puisse vous proposer. mais si vous en voulés un, vous pouvés vous gargariser avec six cuillerées d'eau, une cuillerée de ~~ju~~ suc de citron et une cuillerée d'eau de vie meslés ensemble

A l'égard de votre boisson avec la chicorée sauvage elle seroit plus convenable qu'aucune autre ; l'amertume de la chicorée sauvage etant amie de l'estomac et rendant les digestions meilleur. vous pouvez la rendre un peu moins amere en ne laissant pas si longtems l'eau infuser sur les feuilles. cependant si l'amertume vous fait trop de peine je ne desapprouve pas l'eau de dimprenelle en ~~y~~ ~~fessant~~ y joignant sur trois chopines un demy gros de sel de nitre qui y est absolument necessaire non seulement pour la faire passer plus vite

207

207 v°

mais aussi pour temperer l'ardeur des entrailles et des reins.

Je ne m'oppose pas absolument a vous laisser manger quelques bouchées de viande le soir si vous vous en sentez un veritable besoin.

Je croy l'usage des deux lavements que je vous ay proposez absolument necessaire. cela meme n'est pas incompatible avec les bains ~~que je vous ai proposés~~ il n'y a qu'a prendre votre remede a votre reveil et vous baigner quelque tems apres l'avoir rendu; vous continurés l'usage de ces lavements jusqu'a ce que vous soyés retabli.

Je conviens de la difficulté d'avoir des Eaux de S.te Reine dans vos quartiers, mais vous en avez besoin et celles de Vichy et de S.t Albam ne vous sont de toute autre nature et ~~vous~~ conviennent point. on envoye celle de S.te Reine dans des caraffons de verre par le moyen desquels ~~on peut~~ on peut les transferer par tout. ce sont trois ou quatre douzaines de ~~bouteilles~~ bouteilles a faire venir ce qui

208 r°

n'est pas une si grande affaire.

Je ne doute point que le tabac a fumer ne vous echauffe, et les Eaux qu'il vous fait ~~jetter ne ne fourin vous soulager estes~~ ~~fait~~ fait jetter, bien loin de vous soulager, ne font que vous epuiser et vous ~~soulager~~ dessecher; Neanmoins comme vous y êtes accoutumé ~~et~~ il ne faut pas le quitter tout a coup mais peu a peu ~~et~~

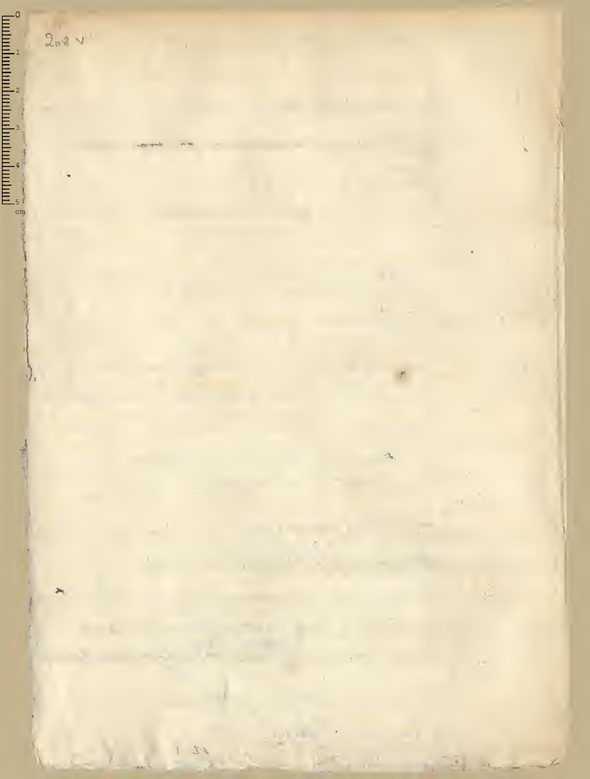
A l'egard des fruits l'on peut vous permettre la compote de Cerise que vous demandez a vos repas, meme je vous accorderois quelques fraises bien meure a votre dessert ~~la fin de vos repas~~ pourvu qu'elles ne bouillonnent point dans vos entrailles comme elles font a quelques personnes; ~~je n'~~ auquel cas il faudroit s'en abstenir aussy bien que des cerises.

Pour ce qui est du fromage gras et blanc avec du sucre il ne vous convient point du tout.

J'ay l'honneur d'etre tres respectueusement

[illegible]

Paris ce 7e Juin 1737


208 v

100 r°

madame de palis est une dame age
danuiron trante un an duntemperament
tres forte et uife et for re plette dune
taille mediocre etan ancainte du dix ou
onssieme anfant de huits mois dans cette
dernier grosse ces trouve incommodé
dun angourdissement quil luy prit
dans la main droitte qui ocupa ansuitte
tous le corps et qui mesme anbaras a
un peut la langue qui dura anuiron
deux minuttes cette acci dent auoit été
precede par un mal de teste danuiron
quinsejours qui la tenoit du coté droit
et prenoit tous les jours a la mesme heure
a huits heures du matin et duroit
jusqua sings heure du soir e laquel
doulleure de teste re quele a ces ce dejour
de san pour dipsement pour les quelles
elle fut saigné le mesme jour du bras
dont elle ce santi for soulagé la nuit
et le lan de main mais la nuit suivante
elle se trouua attaque de malle de teste
et de couve et dinquiestude general
de tous le cors et acompagné dune grande
opres tion pour laquel elle fut ancor

saigné du bras la mesme nuit dont elle
se trouva soulagé pandant une demi
heure apres laquel il luy survint une
douleure de s thomas qui ce fai soit resentir
aux dos et qui luy dura sinque heure
pandant lesquellyelle fit quelque
evacuation dhumeure jaune et glaire
le tout par hauts dans ce moment le
poux agité sans estre cependant
acompagné de fievre ni daucune
intermission huit a ~~dix~~ jours ce lont
pandant ~~cest huit~~ lesquels elle ~~trouvée~~ fut
incommodée de quelque petite
vapeure qui luy portais ala teste
qui luy ocasionoit beaucoups
dinquietude ala fin de ce temps
madame etant dans son fauteuille
tonba la face sur le planché perte
de connoissance de mouvement de
poux etant toutte bleu toutte violette
et fut remise dans son fauteuille
dans le moment elle fut saigné du
bras ala seconde palette qui ne fut
pas au plus seur se que il y survint
une con~~vu~~vultion si grande que tout

son corp devint roide comme une
barre de fer et tremblement effroiable
cette convultion finy de venir comme
personne que lon croiret qui expirait
cela duravin de mit carteure il luy
revint une paraille couleure [illegible]
dune paraille convultion elle fut saigné
dapie et le secour de leau des carme
elle revint avec beaucoups dagitation
et dinquiestude et ~~que~~ tres difficillement
de connoissence il luy prit un vomissement
dhumeur jaune et de glaire cette
damme un quart deure apres remonta
dans sa chambre ayan le visage et
la [illegible] dérangé et un poux tres
convultife [illegible]
duré quatre a sinq heure il luy prit
a onze heure [illegible] une petite
perte de sant elle fut acouché a
onze heur trois quar for heureusement
depuis la couche le poux cest remis
et cette damme est en tres bonne éta
pour sa situation le lan de main
de la couche elle a eu la leure un peu
angourdy et le pouce de la main et tout un
instan

210 v°

la couche va pas merveille et se fin on ne peut pas mieux le lait aujourd'huy fuir avec les lochies qui sont tres bons, et elle dort par merveille

on presume que tous les accidents quoyque tres violents, ne sont que des qu'a peut fairce par l'enfant et une grande abondance de sang, en effet, dans la grande et derniere [illegible] les vaisseaux estoient tres gros le sang venant avec impetuosité, et a mesure que le sang couloit a la derniere saignée du pied, la malade se remettoit et les evacuations de la malade sont devenues regulieres, et [illegible]

on demande ce qu'il faut faire pour eviter les suites d'accidents quel regime il faut que mad.e de palis observe, et si les [illegible] de tanbout, ne luy seroit pas necessaires au mois de juillet pour la rafraichir et calmer son sang

on demande si malgré les reglements et precautions qu'il faut ordonner, il luy reprenoit quelques chose comme il faudroit la traiter, si lors que sa couche commencera a cesser les ecoulements il ne faudroit pas luy faire quelque chose, et si il luy reprenoit pendant le reste de sa couche et dans les quarante jours quelque dessentiment comment il faudroit la traiter.

arrivé le 19 may 1730

les ... dont mad.e de palis est accouchée, avoir eu ... quelques petits mouvements de vue lorsqu'elle la ... on demande ... aussy d'... comme il faud ... traiter mad.e de palis si elle devenoit grosse par la suite

de la part de
Mr. Dufay
Chirurgien pour
Troyes

L'ataque dont la Dame pour laquelle on demande conseil a été prise il y a quelque tems et une vapeur apoplectique occasionnée par la trop grande abondance de sang et par la plénitude des humeurs.

heureusement pour cette Dame les vaisseaux de l'interieur du cerveau se sont trouvés en etat de resister a l'effort du sang qui auroit pu en crever quelque un et la faire perir d'un coup de sang, ou donner lieu a une paralisie complette dont la malade n'a eu que de legeres attaintes.

Tout ce qui a été fait pour le soulagement de la malade a été bien fait et a eu le succés desiré.

L'etat ou se trouve presentement la malade ne demande point de nouveaux remedes, et que la nature fera son devoir et que les evacuations qui sont les suites de la couche iront comme elles doivent aller. mais si lorsque les evacuations cesseront, la malade sentoit le moindre embarras dans la teste, ou le moindre engourdissement il faudroit encore avoir recours a la saignée du pied; sinon on purgera la malade au bout des six semaines de sa couche deux fois; et quoiqu'il n'y ait point d'engourdissement au bout des deux mois si les regles ne reviennent point il faudroit la faire saigner du pied pour mettre le cerveau en sureté pour la suite.

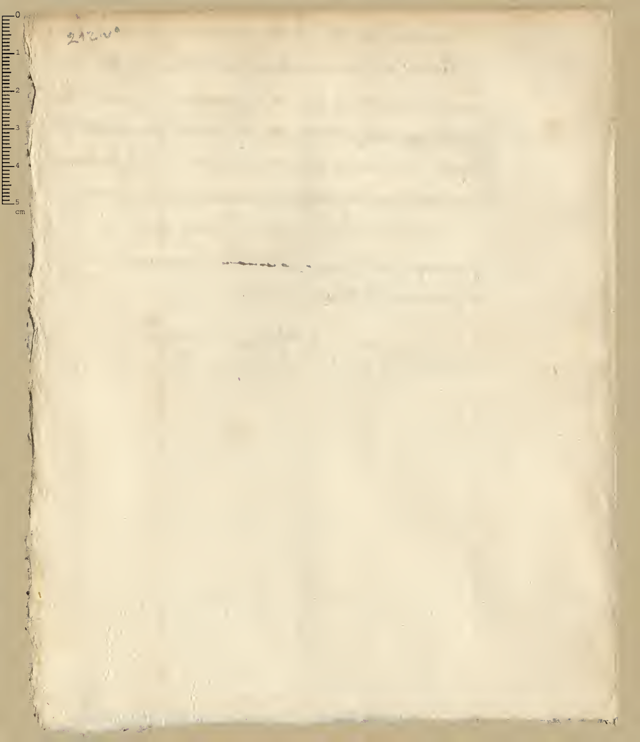
Pour eviter les retours de pareils accidents l'on conseille a la malade a la suite de cette saignée du pied de

prendre pendant douze jours des Eaux de vahls se purgeant avant que de les prendre et en les finissant.
Et dans l'Été les Eaux de Tancour ne luy peuvent faire qu'un tres grand bien.
A l'egard du regime la malade ne fera point maigre, elle evitera les viandes sallées, et epicées, les ragouts et la patisserie. Elle ne mangera point de legumes, point de creme, ni de fromage, ni de laitage, elle mangera tres peu le soir, et fera par la suite le plus d'exercice a pied qu'elle pourra. Elle boira tres peu de vin; si elle pouvoit meme s'en passer entierement elle feroit mieux.

Par la suite cette dame se fera saigner du pied deux fois l'année au printems et en automne et elle aura soin de se purger environ tous les trois mois. sa purgation pourroit etre faite avec deux onces de manne, deux gros de sené, un gros de Rhubarbe et un gros de sel vegetal bouillis dans deux verres d'eau de betoine et passés. on partagera la liqueur en deux doses, pour prendre a une heure l'une de l'autre et un bouillon deux heures apres le dernier verre.

Encore que la malade devint grosse il ne faudroit point balancer a la saigner du bras au bout de six semaines ou de deux mois de sa grossesse, a quatre mois et demy, a sept mois et a l'entrée du neuvieme mois et meme dans les occasions ou elle sentiroit de la plenitude ou quelques embarras dans le cerveau.
on la purgera aussy pendant ce tems la de la maniere susdite et diminuant neanmoins ou supprimant la dose de sené.

A Paris ce 26e May 1730.



Vne Dame de cette Ville agée de 32 ans
d'un fort bon temperamentt, et qui n'a jamais resenti
qu'une legere fievre d'accez; Depuis cinq a six ans
a Eté attaquée de vapeurs qui d'abord se dissipoint
facilementt. Vers la fin du mois d'octobre dernier
etant plus fatiguée de ces vapeurs, fort foible et toujours
prête a tomber par terre ne pouvant soutenir la tête,
etant obligée de garder le lit, je fis tirer du sang du
pied de Mad.e qui s'en trouva fort soulagée et qui
ne s'est presque pas sentie de cet accident jusqu'au
Commencement du Carême que Mad.e fut attaquée
de ces mêmes vapeurs, de maux de tête, de frisons
au moindre mouvement, toujours un peu de fievre
qui augmentoit au soir ce qui dura jusqu'au sept.e
jour qu'il parut du soir au matin une jaunisse si
considerable et si universelle, qu'on auroit eu peine
a reconoitre Mad.e il ne restoit que les yeux exempts
de jaune mais qui ensuitte en eurent leur part.
Les vrines qui paraissoint d'abord Etincelantes et sans
depost devinrent si jaunes et si safranées qu'elles
auroint teint le linge, vne demangeaison universelle
troublant le repos fatiguoitt infiniment plus que le
reste.

Le rhume et l'enflé des pieds qui sembloit menacer
d'hydropisie m'empecha de faire d'abord tirer du sang
du pied et j'eus recours aux tisanes faittes avec
les racines aperit. la chelidoine, la pat. ant. les
preparations de mars et crist. miner. et la rhubarbe
et sitot que les vrines qui ne passoint et ne
deposoint que difficilementt, eurent repris leur
Cours ord.re je purgeay avec la decoct. aperit. les
preparations de mars les hydrag. et la rhubarbe.

La jaunisse disparut peu a peu et se dissipa
par les vrines et les sueurs procurées par les
Cordiaux et le vin d'alicante. Les accidens

Mad.^e

étoint si bien diminués, qu'à la fin du Carême se trouvant
mieux, voulut par pieté faire maigre le vendredi et
Samedi Saint, dès le lendemain elle se sentit fort foible
et étant de sa tête tout comme elle se trouvoit à l'occasion
des vapeurs, elle fut contrainte de se remettre au lit:
son appetit diminué, les urines presque en la même Etat
le Corps presqu'aussi jaune à quelques nuances près
le maigre avoit sans doute causé ce derangement qui
étoit moindre que les precedents; je remis Mad.^e aux
tisanes et purgatifs tels que les precedens dont Mad.^e s'étoit
bien trouvée, et qui ont eu un pareil succez: mais ces
accidens diminués ne sont pas Encore Entierement Enlevés
mad.^e Etant encore un peu jaune au visage et à la poitrine
peu ou presque point du tout aux extremitez et aux yeux
les pieds peu Enflés les urines un peu jaunes et mousseuses
mais passans bien, cet Etat a duré huit à dix jours; mais les
vapeurs qui deviennent plus frequentes et plus violentes
attaquans le cerveau fatiguent Extremement le reste du corps
la mettent hors d'etat d'agir avec la même facilité et lui
ôtent le repos et l'apetit qui a toujours été naturellement
bon, cet Etat n'empêche pas mad.^e de se lever et faire sa partie
d'ombre tous les jours: si je n'attendois une prompte reponce
mon intention etoit de faire Encore une seignée du pied mad.^e
s'étant toujours bien trouvée de celles qu'on lui a faittes
ayant Eu la precaution de s'en faire tirer tous les ans
lorsque ses regles vouloient cesser, regles qui ayant commencé
et fini en leur tems, n'ont pas Eu part à ces accidens
cependant je crois que les accidens presens indiquent de la
faire mad.^e Etant naturellement sanguine et ayant la
verdeur d'une jeune personne, si ces mêmes accidens ne la
derangeoint pas; l'enflûre disparoissant le matin, et le rhume
étant presentement dissipé: je continuëray de donner les
purgatifs et la tisane ord.^re en l'intervalle de ses repas.

Voici l'Etat ou est Mad.^e La crainte de recidive
et d'un plus grand mal dans la suite nous oblige
d'avoir recours a vous pour les prevenir ce qui
dépend, selon moi, autant du bon menagement et
de la joye que des autres remedes pour lesquels
mad.^e a une grande aversion, et qui cependant
les prendra par raison.

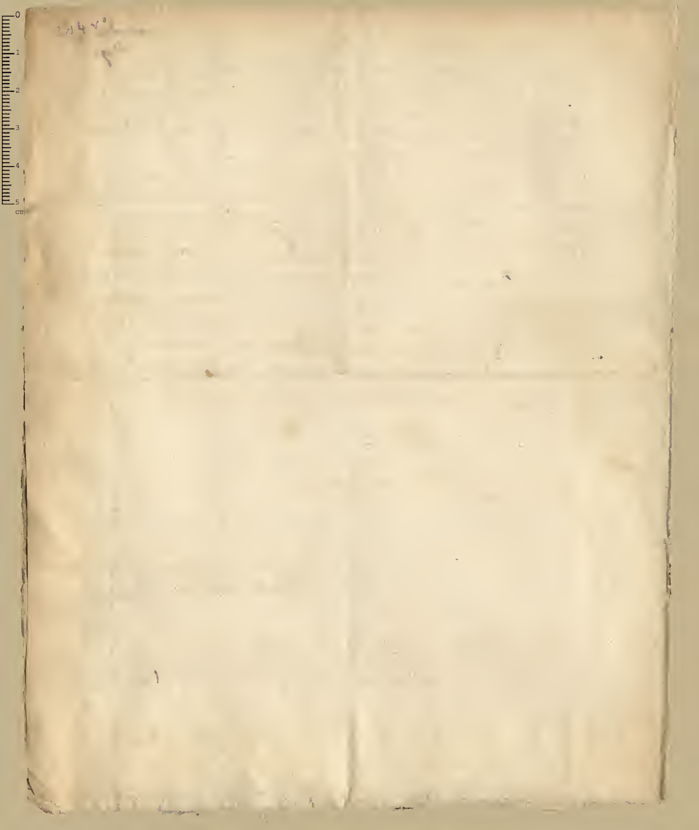
La part que je prend en la santé de Madame
m'oblige de vous suplier de faire sur cette maladie
les reflexions dont vous etes capable, et que
merite mad.^e: jay deja Eprouvé si signalement
votre bonté et votre habileté dans les occasions ou
jay Eu recours a vous comme a un sçavant auchord
que j'espere que vous ne me refuserez pas
cette grace: nous metons en votre science et votre
Experience la santé de Mad.^e Malade et nôtre
Consolation et suis en mon particulier avec
toutte l'estime et la consideration possible

Monsieur

Votre tres humble et
obeiss.^t serviteur Chamboy med.

hyer et aujourd'huy mad.^e a rejetté son bouillon je lui ay
fait prendre un peu de Confection d'hyacinte pour fortiffier l'estomac

A Mortagne au Perche ce 4 may 1730



S.r Mortagne de la part de Mr. Clemen

215

L'état où se trouve la Dame pour laquelle on demande conseil demande la saignée du pied que son medecin ordinaire propose avec raison, c'est le meilleur moyen de débarasser la tête de la malade et de détourner les vapeurs dont elle est si cruellement fatiguée : surtout la malade étant comme on le marque assez forte nonobstant son age, et naturellement sanguine. Cette meme saignée débarassera aussy le foye qui reste encore un peu engorgé comme le témoigne un reste de teinture jaune repandu à ~~peu~~ quelques endroits du corps, et le vomissement que la malade vient d'eprouver. Son Medecin meme ne doit point ~~etre timide~~ hesiter a repeter cette ~~dans toutes plus incommodées que~~ saignée ~~dans ces~~ occasions tres pressantes, ~~les personnes~~ ~~les personnes~~ Les personnes agées etant souvent plus incommodées que les autres ~~agées dans ces grands accés de vapeurs etant sujettes a souvent~~ de labondance du sang. ~~sous le poids de leur sang.~~

Dans ces grands accés de vapeurs outre ces saignées on fera user a la malade pour boisson ordinaire une infusion ~~de~~ d'une herbe nommée Gallium ou Caillelait a fleurs jaunes. on mettra une demie poignée de cette herbe coupée menu infuser dans deux pintes d'eau chaude avec vingt quatre grains de sel de nitre jusqu'à ce que l'eau soit froide ; apres quoy on retirera l'eau de dessus l'herbe ~~pour~~ la malade en boira deux verres

2
1
5

215 v°

un peu chauds le matin a jeun ~~et~~ le long de la journée a sa soif. Je luy conseille de ne point boire de vin.

De plus ~~elle~~ on luy donnera dans ces grandes vapeurs quelques cueillerées toutes les heures d'une potion cordiale et antispasmodique preparée de cette maniere.

Prenés des Eaux distillées de fleurs de Tilleul, de fleurs de Muguet, de chacun trois onces, de syrop de stoechas une once, une dragme de confection alkermés, demi gros de poudre de Guttette, une once d'Eau de fleurs d'orange, demie once d'Eau divine, melés bien le tout ~~pour prendre par cueillerées~~.

hors les grands accés de vapeurs pour achever de debarrasser le foye et ~~pour~~ emporter le reste de la jaunisse je suis d'avis que la Malade use pour boisson ordinaire d'une tisanne ~~faite avec~~ composée de cette maniere. Dans deux pintes d'Eau on fera bouillir une once de racine de patience sauvage, une poignée de chiendent et un petit morceau de reglisse et reduire a trois chopines. en tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage ~~et~~ demi gros de sel de nitre. on

216 r°

passera la tisanne quand elle sera froide. si la malade se degoutoit trop de cette tisanne il faudroit luy preparer de l'Eau ferrée de cette maniere. Dans un vaisseau de grais qui tiendra environ quatre pintes on mettra une poignée de cloux et on remplira la cruche d'Eau. a mesure qu'on tirera de ~~retirera~~ l'Eau de la cruche on y en remettra de nouvelle sans changer les cloux. la malade pourra user ~~pour~~ de cette Eau pour boisson ordinaire dans ses repas et hors de ses repas.

entre cela pour prevenir les retours de cette jaunisse je conseille a la malade de prendre tous les mois pendant huit jours chaque matin une prise d'Eau de rhubarbe preparée de la maniere suivante. Dans une chopine d'Eau bouillante on jettera un gros de rhubarbe rompue en tres petits morceaux et quinze grains de sel de nitre. on retirera presque aussitot l'Eau du feu et on la laissera refroidir. La malade boira cette Eau en deux ou trois verres de demie heure en demie heure.

316 v°

s'il y avoit proche du lieu ou ~~loge~~ demeure la malade des Eaux minerales ferrugineuses semblables a celles de forges ou a celles de Dinant en Bretagne il faudroit en faire prendre a la malade pendant l'Eté a deux reprises differentes, ~~[illegible]~~ de quinze ou dix huit jours chaque reprise, et ces Eaux conviendroient parfaitement et pour les vapeurs et pour les embarras du foye, sinon il seroit necessaire qu'elle ~~aille~~ allat a l'une ou a l'autre de ses Eaux.

A Paris le 29e May 1730

L'indisposition dont le malade se trouve affligé
est une affection epileptique qui pourroit augmenter
encore considerablement si on n'y apportoit par les remedes
convenables.

Pour en prevenir les suites et la guerir radicalement s'il
est possible nous sommes d'avis que le malade ~~soit~~
nonobstant son grand age soit saigné du pied. Il
usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec
une once de racine de pivoine male, une poignée de
chiendant et un petit morceau de reglisse qu'on fera
bouillir dans deux pintes d'eau a reduire a trois chopines.
En tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée
de l'herbe appellé Caillelaict en Latin ~~Gallium~~ Gallium
Le malade s'abstiendra de boire du vin.

Trois ou quatre jours apres la saignée du pied il sera
purgé avec ~~deux~~ onces de manne, deux gros de follicules
de sené, un gros d'agaric, et un gros de sel vegetal
bouillis dans un verre de sa tisanne et passés. le
lendemain de cette purgation le malade commencera
l'usage de l'opiate suivante.

Prenés du crâne humain, de la racine de pivoine
et de la racine de valeriane sauvage de chacune
une once. mettés les en poudre, ajoutez y demi gros

217 v°

de cinnabre d'antimoine incorporés le tout avec suffisante quantité de syrop de Stœchas pour en faire une opiate dont le malade prendra deux prises par jour d'un gros et demi la prise l'une le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner, envelopées dans un peu de pain a chanter et buvant par dessus un verre de sa tizanne. Il continuera l'usage de cet opiate longtemps se purgeant ~~ou~~ tous les trois semaines. Lorsque le malade aura été environ trois mois sans ressentir aucun accident il ne prendra plus qu'une prise de l'opiate le matin seulement: ce qu'il continuera neanmoins cinq ou six mois, apres lesquels il pourra se contenter de prendre de cette opiate tous les mois pendant huit jours au decours des Lunes, deux fois par jour, se purgeant auparavant de la maniere susdite.

Pendant ce tems la le malade ~~n~~ s'abstiendra de manger des viandes sallées et epicées, des ragouts, de la patisserie, et peu de sucrerie, point de fromage, point de beurre, ni de laitage, il ne fera point maigre, il ne boira point de caffé.

a Paris ce 19e Mars 1728.

2185°

Le malade sera saigné premierement du bras, deux jours aprés du pied, et trois ou quatre jours aprés la saignée du pied il le sera de la gorge.

Il usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, une once de racine de pivoine male lavée et coupée par tranches et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines. En tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de ~~chicorée~~ Gallium ou ~~Caillelait~~ ~~Scolopendre~~ coupées ~~brisée en morceaux~~ meme. (caillelait)

Il ne boira point de vin ni aucunes liqueurs spiritueuses non plus que du caffé.

Il fera usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une demie livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'Ecrevisses, des Racines ~~une once de racine~~ de patience sauvage, ~~autant de racine~~ de polypode de chêne, ~~autant de racine~~ de pivoine mâle et ~~autant de racine~~ de chardon roland de chacune une once. on laissera reduire le tout a pinte. on y jettera sur la fin des feuilles de chicorée sauvage, pissenlit ~~endive~~, betoine, cresson, cochlearia et cerfeuil de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures

218 v°

apres son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons vingt quatre grains de nitre purifié.

Six jours apres la saignée de la gorge le malade sera purgé avec l'Emetique on luy fera prendre quatre grains de tartre Emetique fondus dans un demi verre d'eau le matin a jeun. il boira ensuite de quart d'heure en quart d'heure un grand verre d'eau chaude d'environ demi setier jusqu'a ce que le vomissement soit venu et passé. Lorsqu'il aura esté plus d'une heure sans vomir on luy fera prendre un bouillon dans lequel on aura fait fondre deux onces de manne et un gros de sel vegetal. Trois ou quatre jours apres il sera repurgé avec une autre medecine composée de deux onces de manne, un gros ~~et~~ demi de follicules de senné, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal et demi gros de rhubarbe bouillis dans une ~~decoction de feuilles de bet~~ d'Eau de betoine.

Apres ces preparations le malade commencera l'usage de l'opiate suivante.

Prenés du crane humain rapé et pulverisé, de la racine de valeriane sauvage et de la racine de pivoine male sechées et pulverisées de chacun demi once, du safran de mars aperitif un gros, autant de cinnabre d'antimoine, le tout

219 r°

melé exactement sera incorporé avec suffisante quantité de syrop de Stechas pour en faire une opiate dont le malade prendra un gros et demi le matin a son reveil et autant quatre heures apres son diner, buvant par dessus un verre de la tisanne: ce qu'il continuera de faire jusqu'a ce qu'il ait esté un mois sans le ressentir de ses accidents. Pour lors il n'en prendra plus qu'une fois par jour pendant un mois.

Dans l'usage de cette opiate il se purgera tous les quinze jours avec la medecine simple cy dessus prescrite. par la suite le malade pour prevenir les retours de ces accés prendra de cette opiate tous les mois au decours des Lunes deux fois par jour pendant huit jours et se purgeant a l'entrée du decours.

Il aura soin aussi de se faire saigner du pied deux fois l'année vers ~~le~~ ~~qui~~ les Equinoxes du printemps et de l'automne. Il faut qu'il continue cet usage pendant deux ans.

Pendant ces remedes le malade evitera de manger des viandes sallées epicées poivrées, point de ragoûts, point de patisseries, point de viande noire, point de beurre ni fromage ni de laitage, point de fruit crud ni de salade. il ne fera point de jours maigres.

a Paris ce 21. 8bre 1727.

Vapeurs
Epileptiques.

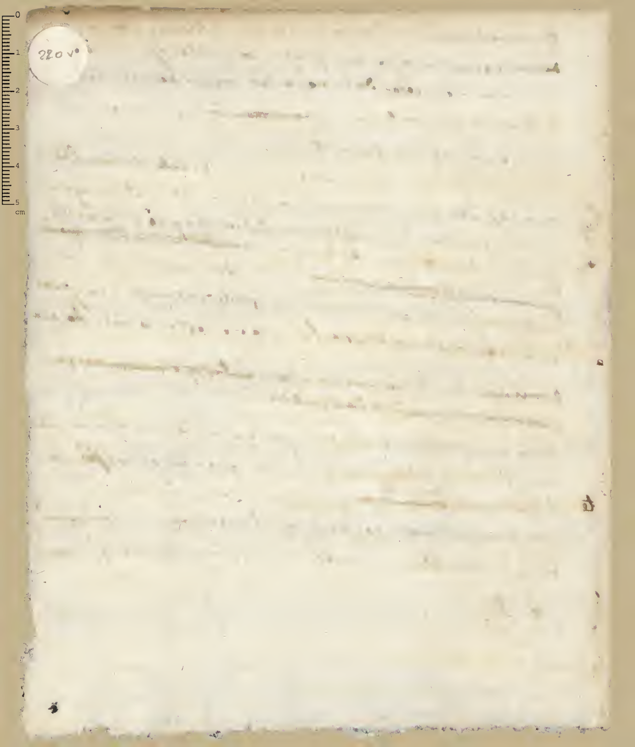
Quoique les accidents dont le malade se trouve attaqué ne ~~seroit~~ caracterisent pas une Epilepsie complete cependant on ne peut pas s'empecher de les regarder comme des vapeurs Epileptiques qui avec le temps ~~prendroient le~~ acquereroient le vrai caractere de cette maladie.

La raison que le malade allegue qu'aucun ~~de sa~~ sa famille n'a eté atteint de cette maladie n'est pas valable puisque nous voyons tous les jours de ces maladies attaquer des sujets qui ne la tenoient point de leur pere, ~~en effet il faut bien que la premiere epilepsie ait commencé~~ il est vray que dans quelques malades epileptiques c'est un heritage qu'ils ont reçu de leurs peres mais dans beaucoup d'autres la cause s'en est produite chez eux

~~ainsi nous ne changerons rien dans le plan que nous avons fait pour le traitement de cette maladie~~

ainsi les nouvelles observations que le malade nous a envoyées ne nous font rien changer dans le plan que nous avons fait pour le traitement ~~du malade~~ de sa maladie. Nous l'exhortons a le suivre exactement et nous esperons qu'il en recevra un soulagement tres considerable et peut etre meme une parfaite guerison

a L.


220 v°

et m^r de la lande mais une femme ne peut
et aussy charmante que vous, je prens donc la liberte de
vous choisir entre tant dautres qui nont pas tant de bonne
volonte pour moy que vous en avez vous trouveres peut estre
que je me flate un peu trop et que jen abuse mais je vous prie
de mexcuser pour vous dire comme je me trouve il faut que
je vous dise quil y aura un an au mois de decembre que
p^r la premiere fois je sentis une douleur dans lestomact qui
pour nestre pas continuel ne laisse pas que detre fort incomode
je sens a tout instant quelque chose qui me tourne et se re-
mue dans le creux de mon estomac et cela marivera des
40 et 50 fois par jour quelques fois moins et plusieurs fois
dans la nuict cela me reveille et ne manque pas de
marriver dans le moment que je me leve que jaye eté du
tems sans prendre de nourriture apres cela quand jay mangé
cela est plus frequent et je sens un battement dans
lestomact pandant deux ou 3 heures qui est quelque fois
sy violent que cela mote presque la respiration quand
je fais quelque chose avec un peu dachore cela ce precipite
bien davantage et marive des 4 et 5 fois en un quart
d'heure cela maugmante aussy dans les premiers moments
que jay eté au feu et plus japproche de mes ardeurs
et plus cela est violent lon me fit saigner du bras et
du pied lannee passé au mois de janvier et je pris
plusieurs purgations sans me sentir soulagee ayant
avec cela tres souvent un grand mal de cœur et tres
peu dapetit le matin sur tout et le soir je man-

221 v°

je mangeois mieux cela me dura ainsy jusqu'au mois de
juin que jay eu une rougeolle assés violente lon me
saigna encorre du bras quand elle fut passée et come
il metoit resté un fort grand mal de tete lon me saigna
encorre du pied au mois de juillet et 2 ou 3 purgation
le mal de tete sen ala et celuy destomact mavoit
quitté avec la rougeolle cepandant depuis le mois
doctobre il ma repris plus fortement que jamais
et apres le repas je lay quelque fois si violentent
cela est quelque fois acompagné dun froid qui me
saisit par tout lon ma purgé deux fois depuis ce
tems les medecinne me font fort bien quoy que
ne soulage pas mon mal lon ma donné des
portions cordiales pr chasser le venin sil y en
avoit jay pris de lor viatan dans du vin durant
3 jours le matin apres cela jay pris du jus de citron
dans lhuile doliue avec un peu de sucre parse que
lon croyoit que cetait des vers et que lon dit que cest
fort bon pour les faire rendre avec cela
jay des migraines tres violente mais cest un
mal que jay depuis longues annéee elles deviennent
si frequentes depuis 3 mois que je les ay toutes les
semaines mais je ne croy pas quil y ait dautre
remede pr ce mal et pour les rumatisme que
tout lhiver que la patience mais pour cette

222 r°

douleur destomac je ne puis presque plus la suporter
jay depuis ce tems des douleurs dans les reins quil nest
possible dexprimer et de tems en tems quant il
faut uriner ce sont des pointes et des epée qui me
serant de toute part en sorte que je ne puis presque
le faire cela nest pas toujours quand car je ne pourois
pas y survivre vous me pardonnerés un sy long
detail et je vous aurois une grande obligation sy
vous voulés avoir la bonté de me mander lavis de
votre medecin vous jugés bien que dans un état sy

MEAUX

Madame

Madame Fouquet

Conseillere d'Estat rue Ne[uve]

St paul

A Pari[s]

Il nest pas facile de decider quelle est la cause de l'indisposition de la personne pour laquelle on consulte des vers peuvent ~~oc~~casionner ces mouvements de lestomac ~~il se pourroit faire aussy~~ et dun autre coté quelque engorgement du sang d[illegible] [illegible] des arteres de lestomac qui ~~peuvent~~ produiroit les battements que la malade ressent de temps en temps en cette partie, et les deux causes ~~peuvent~~ pourroient aussy fort bien concourir ~~avec~~ ensemble pour produire le meme effect.

Si cest un engorgement du sang dans les arteres de lestomac on pourroit sen appercevoir en mettant la main a plat ~~ende~~ sur la region de lestomac, on y sentira bientost ~~le battement~~ tres manifestement le battement de larterre coeliaque ou de la gastrique en ce cas les saignées et particulierement celle du pied sont necessaires, les demi bains, lusage dune tisanne de feuilles de chicoree sauvage et daigremoine et les bouillons avec le cerfeuil la chicoree sauvage le ~~cerfeuil~~ cresson et le sel de mars de riviere ou le tartre martial seroient tres necessaires.

[illegible] ~~[illegible]~~ [illegible]

[illegible] de plusieurs [illegible] en diverses

[illegible] (quiesparare) [illegible] partie

supérieure de la [illegible]

[illegible]

[illegible] à la partie

supérieure [illegible]

[illegible]

[illegible] et [illegible]

[illegible] jean [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de la cuisse de l'autre

qui s'est [illegible]

[illegible]

[illegible]

de même genre que les autres [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

et aussi sur les [illegible]

[illegible] dans les [illegible] qui le couvre

le [illegible] d'un veuf d'~~[illegible]~~ [illegible]

[illegible]

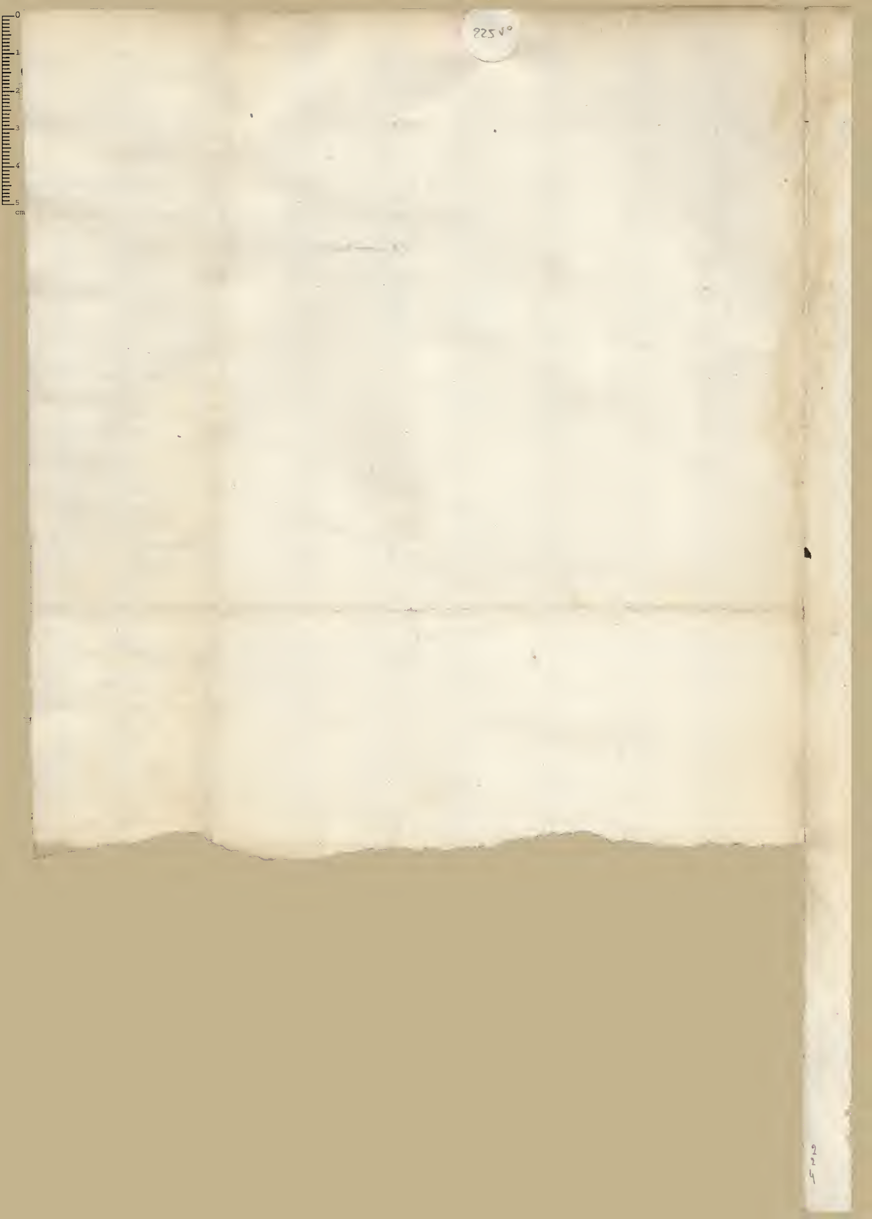
[illegible]

Lad. Dame est agée de soixante cinq ans [illegible] ayant souffert plusieurs [illegible] [illegible] ses [illegible] [illegible] [illegible] generaux et [illegible] [illegible] [illegible], en sorte quil y a plus de six mois [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] les a delivrées avec toutte [illegible] possible, lon [illegible] considere [illegible] comme [illegible] causées par une pituitte crasse et tenue parmy laquelle il sest filtrée quelque portion d'humeur noir qui leurs a causé la dureté en question et qui a causé [illegible] [illegible] a la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] commencement de callositez dans son milieu et de douleur interieures [illegible] [illegible] [illegible] apres lavoir tiré dune [illegible] pendant plusieurs jours, [illegible] [illegible] depuis [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] de la tumeur qui est au [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dont le milieu [illegible] fondant, ny fait aucune [illegible] ny douleur et ses bords en sont [illegible] [illegible].

Mais comme cette personne a tousjours [illegible] de prendre les remedes et [illegible] [illegible] [illegible] il sagist [illegible] [illegible]

[illegible] de pouvoir bien donner les advis
[illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] —
Esperant que cela l'engagera a [illegible]
[illegible] et de vouloir bien
Establir et fonder autant qu'il est possible
les ecoles de l'academie [illegible] que
doivent suivre ~~Les [illegible]~~ matieres des [illegible]
[illegible] et leur [illegible] —


225 v°
224

nombre des
Les tumeurs qui ont paru en differents endroits du corps du malade pour lequel on consulte, et leurs mauvais caracteres ~~font tumeurs~~ doivent ~~non bon~~ faire penser que ~~la~~ masse du sang ~~de la personne pour lequel on consulte est vitiee~~ à son sang est dans un desordre tres considerable qu'il sera fort ~~tenu~~ diffi~~cile~~ de remedier ~~est tellement vitiee que~~ dire.

~~Il est difficile de guerir des humeurs froides, la difficulté en est encore plus grande lorsqu'elles sont dans lab~~

~~Le Regime ou le premier~~

un sang grossier dont la limphe nourriciere a beaucoup de disposition apparemment a se grumeler en est la principale cause. [inutilement travaillera t'on a guerir exterieurement les tumeurs qui ont paru si on n'en ~~faire~~ attaque la source dans le sang meme du malade par un regime doux humectant et par des remedes propres a fondre cette lymphe et a la precipiter par les emunctoires ordinaires ~~ce seroit aussy fort inutilement qu'on travailleroit presentement a l'exterieur~~ et en meme temps

on
Il faut donc pendant que l'on employera les remedes externes pour fondre ces tumeurs les eschauffer les faire suppurer il faut dis je etablir un bon regime et des remedes convenables

Le malade s'abstiendra de vin, de liqueurs chaudes. sa boisson ordinaire sera une tisanne

℞ Radic. Bardan. Lapath. sylvestr. et Scrophular. ℥ ℥j. folior. chicor. sylvestr. chaerefol. Lamii. nasturtii. geranii, ℥ m.j.

℞ pulver. cornachin. ʒß. aquil. albe gr. xv. Jalapp. gr. xij. ~~Conserv. violar.~~ q.s. syrup. rosar. f. ʒi.

227 r°

Un homme agé de 35 ans ou iiron dun temperamment beaucoup pituiteux; mais point maladif et se portant assés bien sans dautre infirmité que sa pituitte.

Il y a iiron cinq ans quil fut pris dune difficulté en aualant en sorte quil ne pouuoit (doit) pas aualer un uerre de liqueur qua deux ou trois reprises aprés quoy il estoit obligé den reuomir la plus grande partie ce qui a continué prés dun an se faisant de grands efforts en uomissant la liqueur et la plus grande partie de ce quil auoit mangé; il est a remarquer que la souppe a toujours bien passé mais les autres alimens ne passent qua uec difficulté estant obligé trés souuent de reuomir presque tout cequil a mangé et ce trois ou quatre fois dans le mesme repas

227 v°

Depuis ce temps la cette infirmité continüe estant obligé de manger de la souppe trois fois par jour; cela nempesche pas que cet homme ne boive une bouteille avec ses amis, mais il est a remarquer quil crache autant de pitutte quil avale de cesse de liqueur mais quand il est un peu entrain cela va mieux que au commencement; on remarque que depuis cette infirmité la luette et les amigdalles sont tousjours fort enflamés et y ressent très souvent de la chaleur; il faut encore remarquer que apres ses repas il jette quantité de ~~pea~~ pitutte qui est comme de leau de savon fort écumeuse les alimens froits passe avec plus de difficulté que les chaux quand il commence par manger du pain il sejourne dans les offages en sorte quil est obligé de boire deux outrois gorgée pour fouler cet aliment lequel quelques fois passent dautres fois il revient et le malade penchant la teste jette de leau qui

228 r°

sortant de sa bouche parfois claire comme de leau de roche et silost quelle est tombée dans un bassin elle est gluante comme du blanc doeuf et toutes les fois quil est obligé de vomir les alimens ou la liqueur quil a prise; dans ces alimens ou liqueur il sy trouve tousjours quelque filets de cette matière gluante et tant quil sy entrouve il est obligé de ~~vem~~ vomir

l'on traitte cet homme dune pitutte qui tombe sur lepiglotte et les amigdalles qui empeschent la deglutition avec la difficulté davaller cela nempesche point quil ne soit gros et gras, se portant et dormant bien il ny a que le boire et le manger qui luy cause son mal, il faut encore remarquer que son temperamment est fort melancolique, et que on luy a coupé le fillet estant jeune et quil luy est tousjours resté une ~~petite~~ difficulté de parler qui a cependant diminué a mesure quil a avancé en age laquelle presentement est légere

228 v°

L'on prie monsieur geoffroy medecin de la
faculté demeurant rüe bourtibou a paris
de voulloir bien faire attention sur ce memoire
et d'en donner conjointement avec la faculté son
avis
il faut encore remarquer que le malade resent
une petite douleur au creux de l'estomac lorsque
on luy foule avec le doigt quand il tousse ou qu'il est
obligé de vomir la douleur augmente plus fort y portant
Puisque vous allés a paris monsieur, vous
voulés bien pour la satisffaction du malade
consulter le memoire cy dessus, dieu veille que
ce soit au soulagement du pauvre malade,
je vous souhette un bon voyage monsieur
suis de tout mon cœur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur de
[redacted] St Victor

a falaise ce
24 de 8bre
1716

Tous les accidens qui ressent le malade pour
lequel on consulte nous me donnent lieu
de presumer quil y a un ulcere a lorifice
superieur de lestomac, qui empechant cet
orifice de se dilater autant quil seroit
necessaire pr laisser passer les alimens liq.
ou solides, les obli retient pendant quelque
temps dans lesoph. dou il nen coule ~~qu'avec~~ que
peu a peu. lorsque lesophage se trouve surchargé
~~par de portion~~ ~~ou corps~~ ~~pres~~ ~~legerement~~ dans lesto
mac ~~~~ de lirritation qui arrive a lesopha [illegible] quelques [illegible]
~~jusqua a cette partie~~, lobligent a se contracter [illegible]
par le poids de ces alimens. la met en contraction
comme le passage est beaucoup plus grand du costé
et le forcent a les repousser vers la bouche
de la bouche que ~~dans~~ vers la cavité de lestomac
ou le passage est plus libre que dans de lesto
~~ce qui fait que~~ le malade rejette une grande partie de ces
ment. toute cette partie souffre pas linflamma
tion [illegible] linflammation qui accuse cette
tion qui setend depuis lendroit ulceré dun costé
[illegible] lesophage [illegible] le long de lesophage jusque
vers la gorge et de lautre dans une partie de grande
(ulcerée)
lestomac.

On na ~~pas~~ marqué point ~~nous ne pouvons pas le~~ la cause de qui a
donné lieu a ces accidens, ni de quelle maniere
cela a commencé. mais quoy quil en soit
il faut ~~tacher~~ sattacher de guerir le malade ~~partie ou qui par~~ lulcere qui est dans cette partie [illegible]
on fera user au malade dune ~~[illegible]~~ tisane vulneraire
et detersive composée des Racines daristoloche ronde
et de gentiane de chacune trois onces ~~[illegible]~~ fleurs
dhypericum de chacun une dragme cide petit centaurée faites bouillir
le tout pendant un quart dheure dans ~~une pinte~~ trois chopines
deau commune. retirés la ~~tisane~~ decoction du feu et lors
quelle sera presque refroidie jettés y deux onces
deau vulneraire distillée. ~~lorsque~~ ~~[illegible]~~ et couvrés

le tout jusqu'a ce qu'il soit bien refroidie. coules
la liqueur et ajoutés y deux onces de syrop
de lierre terrestre.

La malade prendra ~~deux~~ 3 cuillerés de cette
teinture le matin a son reveil ~~et autant le~~ 3 h apres ou environ
soir en se couchant. il mettra dans chaque cuillere six ~~grains~~ gouttes de baume de copahu
outre cela on luy fera une tisanne avec
les herbes vulneraires preparées de la maniere
suivante

on prendra des vulneraires de suisse bien nouvelles
coupées menu et bien meslées deux dragmes on
versera dessus un ~~demisetier de bon vin de bourgo~~ e pinte d'eau bouillante
~~gne~~ et on laissera infuser ~~quatre~~ dans un vaisseau
couvert ~~pendant une heure~~ jusqu'a ce que l'eau soit
refroidie. on y jettera pour lors un demisetier
de bon vin de bourgogne et on laissera infu
ser le tout pendant cinq ou six heures apres quoy
on coulera la liqueur dont la malade boira
quatre prises par jour de ~~six quatre~~ cinq onces chaque prise
de ~~six~~ 4 en ~~six~~ 4 heures.

~~il~~ on luy appliquera sur la region douloureuse de l'estomac
l'emplatre suivant

quoyqu'Etranger, Monsieur, jay
droit sur quelques momens de
votre temps pour consulter une
maladie tres dangereuse, et d'ailleurs
je suis tres ami de mr Boullenger
avocat aux Conseils a qui vous
faittes L'honneur d'etre des siens.
un de mes amis de province au
moins sexagenaire a eu une maladie
tres considerable qui la mené sur le
bord du tombeau, il y a environ
un mois; fiebvre, redoublemens, oppression

230 v°

Envelopement general vellemolant tres fort a L'apoplexie, de laquelle il auoit eu cy devant des atteintes, il etoit desespéré. cependant des saignées, et L'émétique lont tiré; ie le croyois retabli et voicy ce quón me mande

mon pere etoit mieux il y a cinq sepmaines, quoyquetoujours la fiebvre. il luy est survenu une chaleur d'vrine si considerable, quón etoit obligé de luy mettre le pied dans du lait. il a soufert extraordinairement trois sepmaines et viné plus quil ne devoit a vint reprises par jour. la fiebvre a quitté

231 r°

cela s'est un peu adouci, mais les orines sont venües, et viennent encor comme de l'orgéa, tres epaisses, tirant sur le gris. Les medecins ont decidé une vlcere dans la vessie, ce que ie crois tres dangereux d'autant quil est deux jours bien, et deux jours mal. on la purgé depuis 4 jours, ce qui la si fort affoibly, quil s'en trouve mal quelquefois dans son lit

j'oublie de vous dire que mon pere a bon appetit, et auroit peut être plus de force si le manger ne L'incomodoit pas. mais on craint la fiebvre. il a eu de petits ressentimens depuis huit jours pour auoir mangé une aile de poulet

231 v°

Je vous Supplie, Monsieur, avec la derniere instance, de vouloir bien me mander si la maladie est aussi dangereuse qu'on le craint, les remedes et les precautions Generales, et enfin s'il faut vous envoyer un plus grand detail de la maladie. je crois que ce sont des medecins de St quentin qui traitent le malade.

un domestique ira demain chercher votre reponse, et remettra l'honoraire que vous souhaiterez.

je suis avec toutte la consideration qui vous est düe Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur De Richemont.

hotel de troyes rue des Grands augustins

20 Febvrier 1730
a paris

R. de la part de M.r de Richemont — Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait un ulcere ou dans les reins ou dans la vessie ou dans l'une et l'autre [il y a un mois] 50

de ces parties, lequel a commencé ~~des la~~ ~~[illegible]~~ a souhaiter qu'on eut saigné considerablement ~~le malade~~ au commencement de cette attaque

des la premiere maladie, ~~il y a un mois~~ qui en a eté le prelude.

~~La chaleur~~ [ardeur] d'urine s'est fait sentir ~~[illegible]~~ [lorsque] l'inflammation ~~[illegible]~~ [s'est] communiquée dans le col de la vessie; et enfin tous ces accidents ne se sont adoucis que lorsque le pus a eté formé, qu'il s'est fait jour et qu'il a commencé ~~a couler~~ [s'écouler] par les urines.

~~[illegible]~~ [cet] ulcere peut guerir, pourvu que le malade se conduise avec beaucoup de sagesse, de prudence et de menagement tant sur la nourriture que sur les applications d'esprit.

Pendant que le malade aura la fievre il ne doit prendre pour nourriture que ~~[illegible]~~ [ve] de bouillon fait avec le veau et la volaille seulement, de trois en trois heures; s'il mange davantage il allumera la fievre qui fournira a l'ulcere une quantité [trop considerable] de pus qui en retardera la guerison. Sur

Entre ces bouillons il prendra une tasse d'eau de poule preparée de cette maniere. Dans trois pintes d'eau on fera cuire un poulet maigre dont on aura coupé la tete et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir vuidé, on aura mis une once de racine de grande consoude lavée et coupée par tranches, et une once de semence de melons concassée. On

laissera reduire le tout a deux pintes
Le malade ~~Il~~ usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec la reglisse et la racine de squine aux impregnées simplement dans l'eau chaude sans bouillir.

~~Lorsque~~ On aura soin de luy tenir le ventre libre par des decoctions d'herbes emollientes ou de decoctions avec le son et la graine de lin, qu'il prendra matin et soir en lavement.

Lorsque le malade aura été quelques jours sans fievre, on pourra luy glisser un potage ~~ou~~ leger + a diner et autant a souper. mais il ne faut pas qu'il songe a manger de la viande, encore moins à boire du vin qu'il ne soit gueri.

On ne ~~pas~~ pensera point non plus a le purger que le pus des urines ne soit cessé ou ~~du moins~~ presque cessé. Encore, quand on le fera, il faut le faire tres mollement avec la casse, la manne, et le syrop violat dans le petit lait.

Lorsque le pus sera presque cessé on pourroit faire boire au malade deux tasses + par jour d'une legere infusion de fleurs de Mauve, de bouillon blanc, et de millepertuis en guise de thé, en y ajoutant au lieu de sucre un tant soit peu de syrop de lierre terrestre pour achever de ~~te~~ déterger cet ulcere. #

\+ l'une le matin et l'autre l'apres midy.

A Paris le 26 fevrier 1730.

\# on pourra enfin faire prendre au malade pendant quelque temps tous les matins a jeun deux ou trois gouttes de baume de Judée roulées dans un peu de poudre de reglisse ou de sucre fin en poudre.

Plus on peut peindre au naturel Les Incommodités des humains, plus on donne d'Eclaircissement aux medecins desquels on Exige des avis salutaires, et d'autant plus on en peut Esperer des convenables remedes, Vola Les raisons qui m'entrainent de faire Le portrait de celuy de madame La Barone d'Elter en aussi peu de mots qu'il sera possible.

Il y a un an et demi que La ditte Dame fut atteinte des maux des Reins periodiques avec des oppressions de poitrine et des vomissements glaireux accompagnés d'un toux, qui ne discontinuoient point tant que Le dit mal des Reins duroit, a ce mal se joignoit ordinairement un point dans L'hypocondre gauche, qui est L'Endroit dont Le Rein est Le plus affecté : J'ai dit periodique parce que ce mal ne paroissoit que de tems en tems et fort irregulierement et mesme toujour La nuit apres son premier sommeil.

233 v°

dans La pensée que L'on fust qu'on ne pouvoit attribuer La Cause de cette Incommodité qu'à des glaires, Vuë que La dite Dame est corpulente et toujours d'un grand appetit, on La purgea, on Luy fit prendre des poudres absorbentes et Incisives pendant quelque tems, et Le Baume de Copayue dont elle fut, mais en apparence seulement soulagée.

J'ai dit en apparence seulement parce que sept à huit mois apres elle eut un accés si violent accompagné mesme de fievre qu'on Craignit pour un retour, La douleur des Reins, du Costé et La fievre durerent Cinq à six Jours; auxquels on appliqua une prise d'hypecacuana, des sels aperitifs et Incisifs, et Ensuitte Les Balsamiques, nonobstant La douleur des Reins et du Costé ont persisté et persistent: pendant tout ce tems ayant passé un mois Examiné ses urines on a vû qu'elles estoient toutes purulentes et d'une odeur tres

234 r°

forte et plus elle en Laissoit plus il survenoit des Symptomes Nouveaux, qui furent et qui sont Encor des grands Cuissons apres avoir Uriné, des vives douleurs au Col de La Vessie et à L'anus, dans ce Changement elle s'est resoute à prendre Les bains Domestiques et Le Remede dont Voicy La Composition.

℞ thuris, myrrhæ, mastichis, aā ℥ij.
Succini, Croci, aā ℥ß. Camphor. ℈i.
Sui. diaphor. ad pond. oium. c. s. q.
Therebentin Venet in. ℣. ℥to dissolut
ß. sol. ponder. ℈ij. q. p. ad. us.

Elle est dans L'usage des susdits remedes depuis deux Jours, et La dite Dame est toujour dans Le mesme Estat.

Keller

a Luxembourg le 5e mars 1735

2 saignées du bras
Eaux savonneuses de Plombieres [illegible]
p. boisson ordre
Bouillons avec la poule le cœur de veau la racine de gde consoude, ortie blanche; lierre terrestre fleurs seches de [illegible]

234

~~st pa~~ Made Lestr de a un ulcere aux reins, il y a donc
lieu dapprehender que cet ulcere ne soit causé par quelq.
pierre dans le rein gauche auquel cas on ne peut esperer vraiment la
cure parfaite et radicale de cette ~~maladie~~. on ne pourra
qu'adoucir les douleurs, ~~en pre~~ pallier le mal et la malade
de temps en temps des retours des mesmes douleurs ~~de retour~~ quelle a ressenties
depuis peu. il se peut faire aussy que par quelques accidens particuliers
son rein se sera enflammé sans pierre et se sera abscedé
auquel cas on pourroit esperer ~~de~~ la guerison ~~de la ma~~ sans parfaite de
la malade
mais ~~quelque~~ telle qu'elle que puisse estre la cause de cet ulcere il faut
toujours travailler a le deterger a le mondifier et a le consoli
der s'il est possible, et ~~dim~~ prealablement a tout cela detourner
l'inflammation ~~et~~ l'ardeur et les vives douleurs des reins ~~et~~ de la vessie, de l'ambreue
~~le reuttang pe~~
Pour cela ~~..~~ saignées du bras
Lavements de

235

235 v°

A Monsieur

Monsieur joffroy

a Paris

Ce 25. feurier 1728.

Monsieur Geoffroy Est prié de vouloir bien donner p.. Ecrit sa consultation sur Le memoire cy apres, et de La remettre au Portier pour La rendre a la personne qui demain matin jeudy 26. feurier 1728. ira La demander, Et rembourcera al'instant ce qui sera marqué au bas de ... pour Le droit de la consultation.

C'est pour une femme agée Environ de 40. ans attaquée de grandes Pertes. quand Elle ne pert plus En rouge, Elle pert En blanc, La matiere qui sort Est quelquefois Et En comme Rougeatre. Elle a dabord senty une grande douleur dans La cuisse gauche qui Luy repondoit dans Le bas ventre et dans Les Reins, Et dans les aisnes. Elle sent presentement ... dans Les deux Cuisses, dans Les aisnes dans Le bas ventre, Et dans Les Reins, Et ce qu'Elle sent dans Le bas ventre, Est comme s'il y avoit un depot dans La matrice parceque Elle dit que cela Luy pese sur Le bas ventre, comme si quelque chose vouloit sortir, Et meme La pesanteur

Luy repond aussy Sur le fondement de sorte que tout
cela l'ensemble luy Cause des douleurs qui sont
inexprimables, elle n'a de repos ny jour ny nuit ./.

C'est de la part de m.r et m.e de S.t Remy pour m.e
leur belle Soeur qui est en normandie.

Il y a tout lieu d'apprehender que la malade pour laquelle on demande conseil ~~n'est~~ n'ait une ulcere a la matrice. Pour le prevenir s'il n'est pas encore formé, et pour le guerir s'il n'est pas considerable, je suis d'avis que la malade se fasse saigner du bras deux fois de suite a un jour d'intervalle l'un de l'autre,

Elle s'abstiendra de viandes sallées et epicées, de ragouts, de patisserie et de sucrerie, elle ne fera point maigre, elle ne boira point de vin ni de cidre. Sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec une cuillerée de riz, une once de racine de grande consoude et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.

Elle prendra matin et soir des bouillons faits avec une demie livre de veau, ~~une once~~ deux onces de racine de grande consoude qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles d'ortie blanche ~~des~~ 3 poignées feuilles de chicorée ~~sauvage~~ blanche, de laitue et de ~~cerfeuil~~ scolopendre de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner, dans chacun de ces bouillons avant que de ~~[illegible]~~ les faire chauffer pour les prendre on ecrasera deux douzaines de cloportes en vie et on passera le bouillon ensuite

La malade prendra matin et soir des lavements de

simple eau de son ou graine de lin pour servir de fomentations interieures.

La malade ~~elle~~ se fera quelques injections dans la matrice avec l'eau d'orge dans laquelle on aura dissou un peu de miel rosat. elle s'abstiendra de ces injections dans le temps de ses regles. La malade se purgera dans l'usage de ces bouillons de quinze en quinze jours avec la moüelle et les pepins d'un quarteron de casse, une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un demi setier de petit lait on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop de pommes composé. La malade continuera l'usage de ces bouillons jusqu'a la saison du lait d'anesse qu'elle prendra pendant six semaines ou deux mois tous les matins a son reveil, apres avoir fini le lait ~~la~~ malade reprendra l'usage des bouillons susdits qui ~~le~~ seront ~~feront~~ d'autant plus efficaces que la saison sera plus favorable pour les herbes. ~~dans l'été en quittant ces bouillons~~

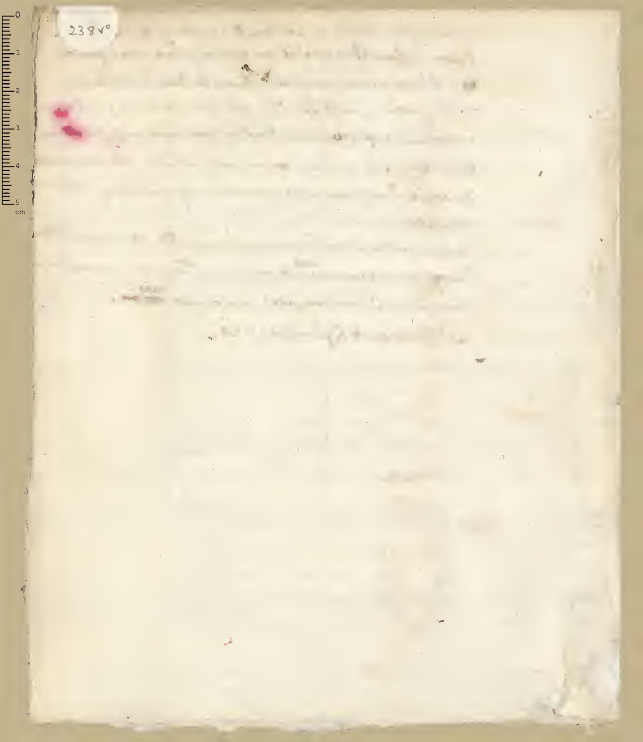
Si les douleurs se calmoient la malade pourroit faire usage des Eaux de forges pour boisson ordinaire quoique transportées, elles ne laisseront pas que d'avoir assés de vertu et de force pour arreter peu a peu ces ecoulemens ~~et dans~~ En meme temps ~~~~ on fera prendre ~~user~~ a la malade un bol composé de douze grains de cloportes, douze grains d'ambre jaune, reduits en poudre subtile sur le porphyre incorporé avec suffisante quantité de baume de copahu. La

238

malade avallera ce bol tous les matins buvant par dessus le bouillon susdit ou en sa place une infusion vulneraire composée de fleurs de bouillon blanc, mille pertuis, mille feuille, fleur de mauve de chacune une pincée infusée comme du thé dans un demi setier d'eau bouillante. la malade boira cette infusion chaude comme du thé en y mettant au lieu de sucre un peu de syrop de lierre terrestre

Les circonstances ou se trouvera la malade dans la suite de l'usage de ces remedes nous determineront sur ce qu'il y aura a faire par apres si l'on veut nous en donner avis ~~avis~~.

A Paris ce 26. fevrier 1728.


238v°

Le Malade pour qui Lon consulte, est un prestre agé denuirons 46 ans dune stature moyenne Large de poitrine, dune Couleur naturellement Jaune, et dun appetit raisonnable. il est depuis vingt ans dans des exercisses penibles des Missionaires dans sa province, il y a pasé 4 ou 5 ans das Commencement En bonne santé. mais apres chaque fois quil Entreprenoit une mission, dans 15 Jours de travail il Luy arrivoit un degout pour les viandes, et dappetit douleur Continuelle destomac il Croyoit se soutenir En beuvant du vin pur et il ne pouvoit le digerer, le rendant par bouche Comme il le receuoit immediatement apres le repas se sentant devenir plus plain de Jour En Jour, Continuellement assoupi lorsque Cette Incommoditté estoit arivée, ~~avec~~ a un tel point quil ne pouvoit plus durer de la maniere il avoit accoutumé de se purger une deux fois Jusques a trois dans la meme semaine Cela paroissoit le remettre pour un temps, et apres estant fait a lordinaire un amas au bout de deux ou trois mois, il revenoit toujours au meme remede Et ainsi il a vecu languissant Jusque En 1717 qui feut attaqué dune dissenterie. anné Ensuitte il eut un rumatisme depuis ces deux maladies. les amas degenerent ~~par des amas~~ En une Evacuation par le bas des selles tres noires Comme du sang Corrompu Et par le haut En des nauzées et des vomissements. de la de mesme [illegible]

[illegible] deplus douleurs de ventre gargouillements Continuels grandes foiblesse, et la derniere fois que Cela luy est arrivé vers la fin du mois de mars passé il vomit En une seulle fois dans un quart dheure de temps sur le soir Environs une pinte de sang. pur mesure de paris

8 pour se querir il a pris inutilement pendant quatre ans les Eaux
Minerales de vic ou de Cransac deux fois il a usé des lavemens
apres ses attaques pendant neuf ou dix jours, son Estomac
ne peut souffrir aucunne Episcerie, seules Ceux herbes du
beurre fromage vin pur quand il en use cela luy reproche
6 dabort, il a remarqué que les Exercisses violents Luy amenent
son Mal Comme aller a cheual pruches et autres semblables
par le temps que ses amas se font devant et apres sa couleur
devient plus pale, il parait de ses mains de son visage et de ses
yeux Comme s'il avoit la jaunisse

La personne pour laquelle on demande advis, est une femme
de soixte ans dune assez bonne constitution dans sa santé
Il y sept ou 8 mois quelle a senti vers les parties naturelles
quelques legeres douleurs elle evacuet sans urine quelques glaires teintes
du peu de sang, cette evacuation a continué jusqua present et est
devenue plus copieuse et plus blanche avec une odeur un peu fadre
et desagreable a lodorat, cette bonne dame prist cette
evacuation pour des fleurs blanches et nen dit mot croyant que cela
se pourret passer de soy meme, mais enfin faisant reflexion sur
la quantité et sur la qualité des matieres, et se voyant maigrir
considerablement elle jugea de necessaire a parler a un medecin qui
selon toutte aparence fut consulté sur les fleurs blanches, Il luy
envoya des remedes, quoy quel y eut 2 ans quil la connoiset
dont la moitié de la doze luy fit faire plus de soixtte selles, avec
une alteration tres grande. elle nosa prendre le reste, et se
voyant dans un pitoable etat, elle se declara a quelq personnes
dela profession, ne sachant point dautre chose que davoir des fleurs
blanches, ayant veu des linges teints et marques de ces sortes
devacuation on convint que cetet un ulcere ou dans le vagina
ou dans la matrice qui presentement jette encor des matieres
purulantes et puantes et que cet ulcere rongant lime par
sa corosion de temps en temps quelq capillaires des vesseaux
noirs ou sanguinaires dou il sort un sang tres noir et purulent
dans savoir la cause primitive la malade dit toujours
quelle nen connoit point, dans lidée quelle donna des
fleurs blanches on la purgea doucement, on luy fit boire des
eaux minerales ferrugineuses, et tout cela sans diminution
de ces facheux accidents, on luy a fait depuis peu quelques
injection dune decoction de vulneraires assorties, avec le vin
blanc tres doux, et cetout en vain, dans une idée autre que
les fleurs blanches on luy avet conseillé de faire usage dune
tisanne composée avec les bois de gayac, de sassafras, sarapareille
et schine, mais jusque icy elle na peut sy resoudre quelque
assurance quon luy ait donnée que cette tisanne ne pouret
luy faire de mal encor bien quelle nait que des fleurs blanches
presentement elle est tres foible et nest guere en estat de se mettre
[illegible] violents et [illegible] elle manche encor [illegible]
[illegible] et de leau, et na point eu de
nouvri [illegible]
fievre;

240

il y a 2 mois que iay un flux de glaire
dont cest nuit et iour qui a epuisez
sy bien mes forces quelles sont de ce
écoullement tantost en roulle et pent
cest quan
est sy violent que ie ne puis me ten
debout et ie ne ne pourray iamais
suporter aucun purgatif puis perg
eptible au nom de dieu monsieur
dy aporter votre attention a laquelle
iay toutte confiance

Pour guerir lecoulement dont lamalade se plaint ~~en quoi il y a tout ce qu'on songe~~ que je crois causé par un ulcere a la matrice je conseille a la Dame malade de commencer par se faire saigner deux ~~une~~ fois du bras, ~~de~~ a trois ou quatre jours dintervalle lune de lautre

Son Regime ordinaire sera fort ~~doux~~ adoucissant en humectant ~~les~~

elle usera de bouillons avec le poulet la racine de grande consoude et de bistorte, les feuilles de mille feuilles de veronique, les sommités de millepertuis

et immediatemt avant chaque bouillon elle usera dune opiate faite avec le corail le nacre de perles lantihectique, ~~la~~ poudre de cloportes et le Karabé

sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec la squine la salsepareille la reglisse

injection avec la decoction daristoloche dorge le miel Rosat et un peu de myrrhe

on la purgera tous les huit jours avec dix grains daquila alba et quinze grains de poudre cornachine incorporés avec suffisante quantité de syrop de pommes composé.

℞ antihectiq. et Kar. @ ~~ʒj~~ ʒj corall. rubr. matr. perlar @ gr. xx. pulv. millepedi. gr. xx syrup. hederitarr q. s

ʒij ~~ʒiiij~~ ʒj. g. lx


241 v°

Le vomissement de sang, les debords ents de bile, et l'epanchement de cette meme bile sur tout le corps et les autres accidens dont le malade se trouve affligé depuis un temps ont pour cause un embarras considerable dans le foye qui augmente beaucoup par lorsquil sechauffe par les ~~trop grandes~~ fortes ~~[illegible]~~ applications et par ~~les fatig~~ de trop grandes fatigues du corps.

Lembarras du foye qui augmente dans ce temps la ne permet plus a la bile de se separer du sang dans ce viscere, elle y reste meslée dans une trop gra[n]de quantité, elle reflue dans tout le corps, inonde toutes les parties que dont elle altere la couleur, elle se mesle ~~dan~~ avec tous les sucs dont elle change la qualité, ~~elle~~ le suc de lestomac chargé de cette bile est incapable de faire des digestions louables, et en ~~[illegible]~~ au lieu daiguiser son appetit elle le jette dans les degouts et les soulevements destomac.

Lembarras est meme devenu depuis peu si considerable dans le foye que le sang na plus la liberte de traverser ce viscere. il reflue dans les rameaux de la veine porte ~~[illegible]~~ ou il se trouve arresté et il ~~[illegible]~~ vient de se faire jour du costé des vaisseaux de lestom[ac] dont il a creve quelqu'un qui a donne lieu au vomissement de sang qu'il vient davoir. il y a lieu dapprehender que le sang ayant une fois pris cette route le malade ne tombe dans des hemorragies facheuses dans lesquelles il pourroit perir, ou que les hemorragies frequentes ne le jettent a la fin dans lhydropisie

242 r°

Pour prevenir les suites facheuses, il faut premierement que le malade quitte absolument ces exercices que sa santé ne luy permet plus de continuer qu'aux depens de sa vie.

2° quil quitte absolument lusage du vin, de liqueurs spiritueuses et du caffé meme bien fait usage qui sont des poisons pour luy

3°. quil pratique le regime et les remedes suivants pendant longtemps ceux necessaires pour une maladie d'un jour.

Boisson d'eau de chicorée nitrée

~~Bouillons~~ saignée du bras et du pied

Bouillons rouges

A Monsieur

Monsieur Geoffroy

a Paris

Les douleurs de Rhumatisme, que Monsieur Soret ressent dans le col et autour de la tête, me paroissent venir de l'épaisseur de son sang, ~~qui ne~~ dont la circulation se fait avec peine sur tout dans les vaisseaux de la tête, ou ~~le~~ il paroit se porter avec trop d'abondance, et d'où il ne revient pas avec la meme facilité.

Pour remedier aux douleurs de rhumatisme et aux autres accidents que le malade a ressentis depuis quelque ~~q. in~~ temps, ~~assés considerable~~, il est à propos de diminuer assés considerablement le volume de son sang, de changer la determination qu'il a prise vers la tête, de procurer au sang plus de fluidité, afin que ~~et en meme temps~~ sa circulation soit plus libre, et en meme temps de lever les embarras qui se sont formés dans les visceres du bas ventre, qui y genent le cours du sang et qui contribuent a le faire refluer vers les parties superieures.

Pour cela je conseille au malade de se faire ~~saigner que~~ tirer trois pallettes de sang du bras, et deux jours aprés de s'en faire tirer quatre du pied.

243 v°

Il commencera en meme temps l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demilivre de veau, une ~~on~~ once de racine de patience sauvage, autant de racine de polypode de chêne, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Bourroche, Scolopendre, Cerfeuil, chicorée sauvage, ~~[illegible]~~, cresson, et Poirée de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure, et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner.

Ciny ou six jours aprés la saignée du pied le malade prendra le matin dans un petit verre d'eau quatre grains de Tartre Emetique. il avallera par dessus un grand verre d'eau chaude. il continuera de boire de quart d'heure en quart d'heure un ~~[illegible]~~ verre d'eau medíocrement ~~cha~~ chaude jusqu'a ce qu'il vomisse et que le vomissement soit passé pendant l'espace de trois heures environ. aprés quoy il prendra un bouillon quand il aura eté une bonne heure sans vomir.

244 r°

Deux jours aprés cet Emetique le malade se purgera avec deux onces de manne et une once de sel d'Ebsom fondus dans une pinte d'eau, ~~et~~ passés. il boira cette pinte d'eau ~~en~~ en quatre verres, de ~~[illegible]~~ demiheure en demiheure, ~~[illegible]~~ un peu chauds, et un bouillon une heure aprés le dernier verre. huit jours aprés cette purgation le malade en reprendra encore une autre. aprés quoy il joindra aux bouillons aperitifs cy dessus demi gros de Tartre martial soluble, qu'on fera fondre dans chacun de ces bouillons immediatement avant que de les prendre.

Il se purgera une troisieme fois au bout de quinze jours d'usage de ce tartre martial dans ces bouillons: ~~[illegible]~~ et aprés cette purgation il quittera tout a fait les bouillons, vivant a son ordinaire a la reserve que pour diviser son sang, ~~accelerer~~ faciliter sa circulation, et lever totallement les embarras du bas ventre il prendra tous les jours ~~dans la~~ a dinér dans la premiere cuillerée de soupe, douze grains de limaille de fer porphyrisée.

Le malade continuera l'usage de cette limaille pendant un mois, il se purgera au bout du mois de la maniere susdite. puis ~~pendant~~ il cessera l'usage de la limaille

244 v°

pendant quinze jours, et la reprendra ensuite pendant quinze autres jours, et ainsy de suite alternativement pendant tout l'hyver jusqu'au printemps, se purgeant tous les mois en finissant la limaille.

au Printemps il faudra que le malade se fasse encore saigner du bras ~~et~~ et du pied, et ~~pendant~~ qu'il reprenne les bouillons susdits.

Pendant l'usage de ces remedes le malade observera de boire peu de vin et trempé de beaucoup d'eau. il ne mangera point de viandes sallée poivrée, ny epicée, peu de ragouts, point de sallades, de fruits cruds, ny de laitage, et point de jours maigres. De l'Exercice moderé autant qu'il pourra.

a Paris ce 30.e 7.bre 1728.

245 r°

Sur le recit que le Malade fait de sa Disposition habituelle depuis sa jeunesse jusques a present, il paroit avoir toujours été extraordinairement Sanguin. L'abondance du sang etoit si grande chez luy dès sa jeunesse qu'elle ne pouvoit pas contenir dans ses vaisseaux et crevoit tres frequemment ceux du nez qui etoient vraysemblablement les plus foibles. La nature se dechargeoit par la du Superflu de cette liqueur. Dans la suite les vaisseaux du nez s'étant raffermis et ne cedant plus si aisément a l'effort du sang, les saignements de nez sont devenus moins frequents. Le sang d'ailleurs etant devenu plus grossier au lieu de se porter a la tête a commencé a s'embarasser dans les vaisseaux du bas ventre; ce qui a causé le gonflement des hemorroïdes et ensuite la rupture de ces vaisseaux et la perte de sang.

Peu a peu par quelques causes particulieres, le sang etant devenu encore plus epais a engorgé la plupart des vaisseaux sanguins du bas ventre: et cet engorgement considerable a donné lieu a la furieuse

colique que le malade ressentit vers l'age de 45 ans et qui fut suivie de la perte de sang par les hemorroides qui jetta le malade dans un etat tres facheux. Cet embaras du sang fut presque universel. Non seulement la plus grande partie des veines mesaraïques et hemarroïdales fut engorgée ; celles de la tete le furent aussi comme on en doit juger par les maux de tete affreux qu'il ressentit pendant ce tems la. Ceux du foye n'en furent pas exempts : la jaunisse en est une preuve : le sang arreté dans le foye ne separoit plus la meme quantité de bile dont il il etoit surchargé ; cette liqueur refluoit avec le sang dans toute l'habitude du corps.

Il ne faut pas s'etonner que l'estomac se soit senti de tous ces desordres. Les vaisseaux sanguins dont il est parsemé ont eté engorgez de meme : le suc propre a faire la digestion que toutes les glandes de ce viscere ont coutume de verser dans sa cavité, bien loin d'etre de qualité requise, s'est trouvé impregné de la bile qui refluoit dans le sang : et c'est a l'acrimonie de cette bile agissant sur le fond de l'estomac

qu'il faut attribuer cette chaleur brulante que le malade ressent quelque fois vers cette partie. Bien loin donc que l'estomac soit la cause primitive de cette maladie, sa mauvaise disposition n'en est que le symptome.

Nous avons a craindre pour l'avenir que la transpiration diminuant avec l'age, n'augmente de plus en plus le volume du sang, et que le sang devenant encore plus epais par le deffaut des [illegible], il n'augmente en meme tems l'embaras des visceres, soit en deposant dans les glandes du foye, de la ratte, du pancreas, ou autres des molecules tartareuses qui y formeront des obstructions insurmontables, soit en gonflant outre mesure les vaisseaux du bas ventre, les rendant pour la plupart variqueux et leur faisant perdre par consequent leur ressort. D'ou il pourroit arriver au malade ou une hydropisie facheuse ou des pertes de sang fatales.

Il n'est pas encore impossible de prevenir ces maux et de soulager le malade : je suis seulement surpris de ce que tous les accidents que le malade a eus, faisant

connoitre sensiblement l'embaras du sang dans le bas ventre; on n'a point songé a y remedier par les saignées du pied qui dans ce tems la auroient soulagé le malade très considerablement.

Je crois donc que le but qu'on doit se proposer en cette occasion pour empecher les retour facheux de coliques, pertes de sang et autres accidens auxquels le malade est sujet, est de diminuer considerablement et de tems en tems la quantité du sang qui se reproduit tous les jours tres abondamment chez le malade, de donner au sang sa fluidité et sa douceur naturelle, de rendre aux vaisseaux du bas ventre le ressort qu'ils ont presque perdu, et de lever les obstructions qui pourroient s'être formées dans ses visceres.

Pour cela je conseille au malade de se faire faire presentement une saigné du bras de trois poilettes et deux jours apres une saigné du pied de quatre: de reiterer ces deux memes saignées dans trois mois: et ensuite de se faire saigner regulierement tous les trois mois alternativement du bras et du pied. C'est la le principal moyen par lequel le malade peut eviter l'ecueil dont il est menacé.

Le malade s'abstiendra de boire du vin, du ratafia, des liqueurs, de l'eau de vie; du caffé ny du chocolat, Il ne mangera aucune viande salée, epicée; ny beurre ny fromage; ny laitage: et il observera de manger peu le soir.

Sa boisson ordinaire sera de l'eau de chicorée sauvage qui sera faite en battant une ou deux pintes d'eau chaude sur une poignée de feuilles vertes de chicorée sauvage jusqu'a ce qu'elle en ait pris une legere amertume qui soit supportable au malade.

Outre cela le malade prendra tous les jours pendant trois semaines trois tassées par jour d'une legere decoction de mille feuille dans chacune desquelles on fera fondre douze grains de nitre purifié et un peu de sucre: scavoir, une prise le matin a jeun, une prise trois heures apres le diner, et une prise le soir en se couchant.

Le malade se purgera dans cet usage tous les huit jours avec le dedans d'une demi livre de casse en batons une once de Tamarins, une once et demie de manne, un gros de Rhubarbe et un gros de sel vegetal, qu'on fera bouillir legerement dans deux verres d'eau de

247 v°

chicorée : on partagera la liqueur en deux doses que le malade prendra à trois heures l'une de l'autre et un bouillon entre deux.

Lorsque le malade au bout de trois semaines aura cessé la decoction de mille feuille, on luy preparera un vin martial en mettant dans une bouteille de demisetier une once de pointes de cloux de marechaux ou de broquettes et remplissant la dite bouteille de vin rouge. Il laissera infuser le vin sur les cloux tenant la bouteille bouchée et la remuant bien de tems en tems.

Le malade mettra dans chaque verre d'eau de chicorée qu'il boira, soit a ses repas soit hors des repas, une cuillereé de vin martial, et sur tout il en boira deux verres (de cette eau de chicorée chargée d'une cuillereé de vin martial) le matin a jeun a un quart d'heure l'un de l'autre on aura soin tous les soirs de remplir de vin ce qui s'en manquera dans la bouteille de vin martial.

Le malade aura soin de se purger dans l'usage de ce vin au moins tous les quinze jours. Il faut continuer l'usage de l'eau de chicorée et du vin ferré jusqu'au mois de Juin. auquel tems je conseille au malade de se baigner pendant neuf jours a la maison, et ensuite

248 r°

de s'en aller a forges y prendre les Eaux. au retour des Eaux il reprendra encore les bains domestiques. Je suis persuadé que l'usage de tous ces remedes bien observé remettra le malade en bonne santé, qu'il n'aura plus qu'a entretenir ensuite par les saignées, les purgations tous les mois, et l'usage de l'eau de chicorée avec le vin martial pendant huit jours chaque mois apres la purgation.

Vous savez mon age de pres de 50 ans, ma taille la force à paravant de mon corps, mon temperament naturellement vif et bouillant. Dans ma jeunesse et jusqu'a l'age de 35 ans, j'avois des saignements de nez fort frequents surtout l'eté ou je saignois quatre et cinq fois par jour, et quelque fois fort abondamment, Des l'age de 24. ou 25. ans je me sentis pour la premiere fois une cuisson au fondement ou je connus un petit bouton ou une dureté de la grosseur d'une feve. quatre ou cinq ans aprés, cela revint et flua un peu de sang, Depuis trente cinq jusqu'a 40. ans, les saignemens de nez n'étant plus

248 v°

si violents et au contraire étant tout a fait cessez, et les hemoroïdes s'étant manifestées de plus en plus, fluerent aussi quelquefois aux unes plus aux autres moins, et jusques a 44. ans; qu'une colique affreuse m'ayant attaqué je fus trois jours dans des douleurs affreuses, le commencement se faisoit sentir en le bas ventre puis passant en le vein gauche, la douleur descendoit de ce meme coté jusques dans les parties qui me sembloient fort grosses quoy qu'il n'y parut rien, quelques jours apres cette meme collique m'ayant pris, les hemoroïdes vinrent a fluer, mais si abondament qu'aprés avoir perdu quatre ou cinq fois par jour beau coup de sang: je tombay en defaillance toutes les fois que j'allay a la selle, des cuisons terribles au fondement succedoient un mal de tete affreux et un epanchement debile sur tout mon corps, tout joint a un degout pour tous les aliments me mit en tel etat que j'ay été plus de quinze a dix huit mois en fort triste situaon. Il ne faut pas oublier de vous dire que j'ay naturel lement l'estomac fort mauvais, et que pour peu que je mange le soir je me sens de grandes pesanteurs la nuit et quelquefois comme une boule de feu qui

me tombe d'un coté sur l'autre a mesure que je change de situation. En fin depuis que je suis revenu de cette grande maladie pourquoy j'ay pratiqué tous les remedes ordonnez, les hemoroïdes m'ont flué presque tous les mois, et quelque fois pendant cinq et six jours de suite et jusqu'a cinq et six fois par jour, les memes coliques m'ont repris mais moins violentes que lors de la premiere maladie; mais aussi elles deviennent frequentes et je me sens toujours les memes indigestions pour peu que je mange, et je me suis toujours mis en l'esprit que c'étoit d'ou provenoit ces colliques parce que l'estomac faisant mal ses fonctions et les alimens n'etant pas bien digerez il se formoit des glaires ou autres matieres gluantes qui embarassant les passages causent toutes les tranchée's qui font tant souffrir, mais je raisonne sur une matiere qui m'est inconnüe aussi me soumets je entierement.

249

250 r°

Consultation pour Mlle Pouparo de Sedan.
avec M. Geoffroy Molin Le Dran, Verdier, Du Bois et Petit.

La Malade ne pouvant se resoudre a l'extirpation de la tumeur carcinomateuse, les consultants sont d'avis pour la cure palliative de ce mal, que la malade n'employe pour tous remedes exterieurs que de l'eau dans laquelle on aura fait tremper un morceau de Liege pendant quelques heures. On la fera chaufer, on y trempera des compresses qu'on appliquera sur la tumeur avec le bourelet dont elle a coutume de se servir par dessus. on renouvellera cette compresse deux ou trois fois par jour.

Pour l'interieur la malade observera un bon regime doux et humectant. Elle s'abstiendra de vin, de biere, de liqueurs spiritueuses, de caffé, de chocolat. ~~Elle~~ ne mangera point de viandes sallées, ny epicées, de ragouts, de patisseries, de sucreries, de beurre, de fromage, de laitage, point de fruits cruds ny de salade, sur tout elle mangera peu les soirs.

Sa boisson ordinaire sera de l'eau de Ste Reine, ou a son deffaut de l'eau de ris qui se fera en faisant bouillir dans deux pintes d'eau une cuillerée de Riz et reduire a trois chopines.

250 v°

Ce regime etabli, la malade se fera saigner une fois du bras et deux jours apres elle le sera du pied.
Elle reiterera la saignée tous les trois ou quatre mois, la faisant faire alternativement du bras et du pied.
Apres la saigné du pied elle se purgera avec le dedans d'une demi livre de casse en batons, et deux onces de manne qu'on fera bouillir legerement dans deux verres de petit lait ou d'eau de chicoree. apres avoir coulé la liqueur on y disoudra une once de syrop de pommes composé, et on partagera le tout en deux doses que la malade prendra à quatre heures l'une de l'autre et un bouillon deux heures apres chaque prise.
Le Lendemain de cette purgation elle commencera l'usage de l'opiate suivante dont elle prendra tous les matins a son reveil une prise et une autre quatre heures apres son diner.
Prenez antihectique de Poterius, nacre de Perles, yeux d'ecrevisses, succin reduit en poudre impalpable de chacun un gros, du blanc de baleine deux dragmes, conserve de fleurs de violettes une once, avec suffisante quantité de syrop de nenuphar pour en faire une opiate; dont la dose sera de la pesanteur de deux gros.
La malade boira matin et soir par dessus cette opiate un bouillon fait avec un poulet dont on aura coupé la tête, ~~avec une demi livre~~ et les pates et vuidé les entrailles, dans le corps duquel on mettra une once des quatre semences froides concassées et une cuillerée de Riz, qu'on fera cuire dans suffisante quantité d'eau pour deux bouillons.
Elle continuera l'usage de cette opiate pendant trois semaines, se purgeant tous les huit jours de la maniere susdite. au bout de ce tems la elle ne prendra plus de l'opiate qu'une fois par jour le matin a jeun. se purgeant tous les quinze jours seulement et continuant de meme par la suite.
Sitot que les herbes seront bonnes vers le mois d'avril ou de may, Elle prendra les matins des bouillons rafraichissans faits avec une demi livre de veau, deux poignees de cerfeuil, un laitue pommée une poignée de bourache autant de buglose et un peu de poirée pour deux bouillons qu'elle prendra en place de ceux de poulet jusqu'aux

chaleurs quelle les interrompera pour boire tous les matins une pinte deau Savonneuse de Plombieres a jeun en plusieurs verres dans lespace d'une heure de temps.

Dans les grandes chaleurs elle prendra le demi bain pendant quinze ou dix huit jours.

Tous les trois ou quatre mois apres la Saignée la malade reprendra pendant trois Semaines lusage de lopiate cy dessus, et les Eaux de Plombiere, tous les ans trois Semaines ou un mois avant le bain et autant apres le bain.

Elle aura soin de se tenir le ventre libre par des lavemens de Simple eau de son, ou si elle etoit trop resserée, avec la decoction des herbes emollientes, et le miel de nemephar.

jay sur l'aile gauche du nez, par le bas a la jonction au visage un petit ulcere carzinomateux dont les bords sont calleux. il est de la grandeur d'une lentille, et decouvre le cartillage j'y ay mis cent sortes de remedes, je l'ay pensé plus de 2 ans — avec l'huille dessiccative de mr. helvetius, je le pense presentement avec le baume d'arcéus, que je mollifie avec l'huile de mille —pertuys, et colore avec le bol d'armenie: parceque(?) en cet endroit qui est toujours en mouvement. aucun autre appareil, ny tient qu'un peu de charpie imbibée. le mal est toujours en mouvement a cause du boire, du manger, du moucher, qui est fort difficile, de l'eternuement. du parler même. il occupe apparemment. 2 muscles qui ont differentes contrazions.

je cherche quelque baume pr. incarner, mondifier, et cicatriser si faire ce peut ce petit mal qui est incommode au dernier point, il imbibe la petite charpie, que j'y mets, au bout de 12 heures d'un suc blanchatre et visqueux.

une petite bouteille longue et grosse comme un doit suffiroit pr. bien du temps, il faudroit la mettre au carosse de st. quentin a mon adresse et j'en feray remettre a Paris la valeur en remerciant celuy qui auroit cette bonté pour moy

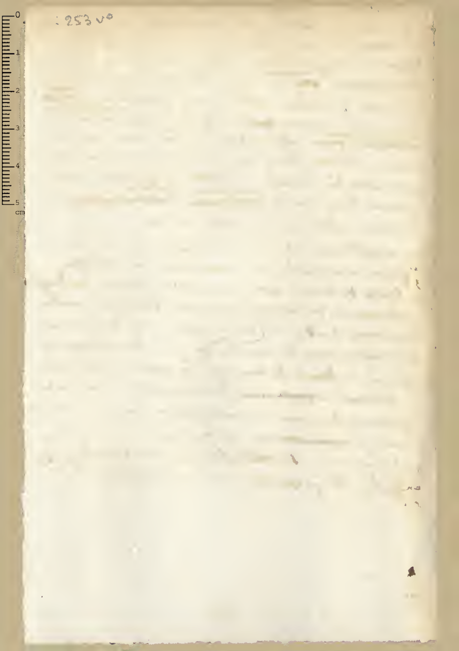
gallyot chanoine de st. quentin agé de 52 ans

252

2535

Les medecins et chirurgiens de Lacademie consultes sur lulcere du nez de M. Gallrois sont de sentiments ~~ont ete davis~~ qu'il est ulcere ne guerira point que par lextirpation. Ils estiment ~~que~~ la chose etant assés considerable pour que le malade fasse un voyage a Paris ou on examinera encore de prez cet ulcere. Lequel on pourra a fonds determiner ~~extirper~~ a present sur estre ~~extirpé~~, ~~quen~~ attendant ils sont ~~on estoit~~ davis que le malade lave plusieurs fois par jour cet ulcere avec l'eau de morelle triturée longtemps dans un mortier de plomb, recouvrant lulcere dun peu ~~appliquant~~ ~~dessus ensuite~~ emplatre de Linaments, ou de charpy.

On conseille cependant au malade dobserver un regime convenable de boire peu ou point de vin de faire sa boisson ordinaire dune tisanne de Reglisse de chiendent de racine de patience sauvage et de li..tovee de Squine sur chaque pinte de tisanne, de prendre tous les ~~matins~~ jours deux des Bouillons avec le veau le cerfeuil le cresson, la racine de chicorée la racine de ~~patience~~ Bardane. un le matin et lautre 4 h. apres le diner de se purger de temps en temps ~~avec un~~ tous les quinze jours avec un lecompose de Rhubarbe en poudre ℈j Jalap. ℈ß sequila alb. gr xx. Tartre vitriole x grains iiij.


: 253 v°

254 5°

Le mardy 27e avril 1723. nous ~~avons visité~~ D.c.m. dlff en ch. avons visité Madlle Dharonval agée denviron 23 ans. que nous avons trouvé affligée de plusieurs tumeurs ~~molles savoir aux~~ en differents endroits ducorps savoir au deux genouils qui paroissoient plus gonflés aux cotés de la rotules, et ces gonflements ou tumeurs etoient un peu molles cedant aux doigts comme si ces tumeurs netoient remplies que de matiere glaireuses. ces tumeurs lempechoient detendre les jambes ny de se lever droite, elle ne pouvoit se tenir debout que demi accroupie.

~~Les poignets paroissent donc~~

Le mouvements de la tête etoient difficiles surtout vers la vertebres ~~quinq~~ donc les articulations paroissoient embarrassées par des matieres glaireuses.

Les poignets etoient pareillement gonflés comme si les anneaux tendineux etoient abbreuvés de semblables glaires,

Les articulations des doits paroissoient aussy abbreuvees de semblables glaires

on apercevoit aussy un gonflement dun tendon du col au coté droit. Epaules coudes

~~Cestes~~ tumeurs avoient commencé de paroistre il y avoit environ six ans par une tumeur en maniere de loupe sur la main gauche vers le poignet qui fut suivie bientot dune semblable tumeur sur la main gauche et dautre en differentes parties. ces deux premieres se sont diminuées avec le temps considerablement

Ladite demoiselle ne peut porter sa main gauche sur sa tete la main droite a la

savoir si elle a des douleurs

Elle a aussy douleur au dessous de lestomac vers les aponevroses tendineuses des muscles droits,


254 v°

M. Rousse 2.

2350

Ces peutetre de ce reflux d'urine que vient ~~tous les~~ une partie des accidents dont la malade en affligee presentement.

~~Les coliques~~ La durée du mal depuis l'age de Dixhuit ans jusques a present, ~~qui a fait son progrès~~ le progrez qu'il a fait non obstant tous les remedes indiqués et employés avec prudence et meme avec soulagement, mais sans pouvoir emp~~orter~~echer les retours des accidents, ~~la~~ la nature des douleurs, et le lieu ou elles se font sentir forment une grande presomption pour ma pensée touchant la cause du mal.

Les accidents qui ont suivi depuis quelque temps l'amaigrissement, la foiblesse, la jaunisse, les obstructions dans tous les visceres du bas ventre, les agitations fievreuses, les douleurs au dos entre les os omoplates principalement du coté gauche et qui s'etend^ent par toute la region lombaire du meme coté sont des accidents qu'on deduira aisement de la cause que je viens d'etablir, mais qui ne nous porteront pas a tirer un prognostic favorable de cette maladie. Et le peu-

de succés des eaux et des ~~bai~~ bains dans cette premiere saison m'en fait redouter la continuation le me fait craindre que les douches ne fondissent trop des humeurs qui n'ont point d'issue et ne causassent quelque triste accident.

Je crois qu'il est donc plus apropos que la malade s'en retourne chez elle, ~~dou~~ sous les yeux de Mr de La moniere son medecin ordinaire. la elle observera un bon regime. elle vivra de bouillons, de potages, de panades, de cremes de Riz: mangeant peu a la fois pour ne pas charger son estomac qui digere mal ~~qui ne ...~~ et pour ne pas trop accumuler de mauvais sucs.

Sa boisson ordinaire sera une tisanne aperitive faite avec le chiendant, la racine de Calcitrapa ou chardon etoillé, dans laquelle en la tirant du feu on jettera une poignée de feuilles de Pissenlit ou de chicorée sauvage. Sur chaque pinte de cette tisanne on fera fondre Quinze ou vingt grains de nitre purifié. outre cette tisanne je serois d'avis que dans la journée on fit boire a la malade quatre

Monsieur geoffroy est prié de donner son avis par écrit sur la maladie de Madame rousset dont il trouvera le détail dans deux mémoires différents, l'un de monsieur de la moniére medecin ordinaire de la dite dame, et l'autre de monsieur prauverd medecin de bourbon l'archambault.

C'est de la part de son tres humble et tres obeissant serviteur garnier

verres d'eau de vals, ~~qui ... quelque~~ pour diminuer les obstructions ~~...~~ ou dumoins pour les empecher d'augmenter notablement.

On tiendra ~~...~~ libre le ventre de la malade tantôt par des lavements emollients, tantot par quelques bols de casse nouvellement mondée, ou par ~~...~~ un verre de petit lait dans lequel on auroit fait bouillir de la moüelle de casse.

De plus pour calmer les douleurs et les agitations fievreuses je propose de faire prendre tous les soirs a la malade vers l'heure de son sommeil quatre, six, ou huit grains de Pilules de starKey, qui sont non seulement calmantes mais aussy aperitives et diuretiques on pourra en augmenter la dose dans la violence des douleurs.

1 256 v°

Les divers accidents dont ~~la Dame pour la~~ Madame Rousseau
s'en trouvée incommodée en differents temps,
mais particulierement les maux d'Estomac,
les vomissements frequents, les digestions
lentes et imparfaites, les maux de Reins
me font penser qu'il y a eu dans les premiers
temps de cette maladie quelque ~~accident~~
mauvaise disposition au Rein gauche
tenant de la nephretique soit qu'il y ait
dans ce rein une pierre considerable qui
soit la cause de tous les accidents passés
et presents ou quelqu'autre mauvaise
disposition dans cette partie. il est vray
qu'on ne nous marque point qu'on ait vu
des ~~urines~~ sanglantes, noires ou purulentes
mais quand meme on n'en auroit point
vu, cela ne concluroit rien. le Rein
ou l'entrée de l'uretere peut etre tellement
bouchée par cette pierre qu'il ne passe
point ~~du tout~~ d'urine par cette partie. le

257 1°

L'accident dont le malade pour lequel on demande conseil se trouva frapée le 3. de mars dernier est une vapeur apoplectique qui heureusement pour le malade fut tres legere elle n'a pas laissé neamoins de laisser une impression assez considerable dans la tête et qui se fait sentir par les etonnements de tête la difficulté de prononcer de tems en tems et des fourmillem ~~dans le~~ sous le pied du coté de l'attaque.

Ses ressentiments sont des preuves que le mal n'est pas eteint et qu'il peut par consequent se reveiller dans le tems qu'on s'y attendra le moins.

La cause de ces accidents est l'epaisseur du sang et des humeurs qui ne circule qu'avec beaucoup de lenteur surtout dans la tête. Pour prevenir les retours facheux dont le malade se trouve menacée je luy conseille apres s'etre fait saigné de nouveau du bras et du pié de s'en aller a Bourbon l'archambaut ou il boira pendant 8. ou 10. jours des eaux de Vichy il se baignera ensuite et prendra les douches plus ou moins longtemps selon que mr Sparevaraut

Medecin de Bourbon le jugera a propos car je conseille au malade en arrivant a Bourbon de l'envoyer chercher et de se mettre entre ses mains etant un medecin sage et habile. apres avoir fini les douches il seroit je crois a propos que pour rafraichir son sang il bu pendant 4. ou 6. jours des eaux de la fontaine ferrugineuse dite +de Bourbon jaunasse il s'en rapportera neanmoins sur cela comme sur le reste a l'avis de M.r preverau.

J'espere que les Eaux et les bains detremperont le sang et les humeurs du malade fonderont les embarras des nerfs et retabliront sa santé ~~du malade~~ +beaucoup mieux que tout autre remede qu'on pourroit luy proposer La saison est d'ailleurs tres favorable

A Paris ce 31 May 1727.

~~+Monsieur~~

On ne peut pas attribuer a la saignée du pié les accidens dont vous vous plaignez monsieur, qui sont les eblouissements les douleurs dans le cou et les epaules puisque des auparavant cette meme saignée vous ~~aviez~~ aviez ces memes accidens. si elle n'etoit pas faite je vous

conseillerois encore de la faire et s'il ne se dissipoit pas on sera peut etre encore obligé d'y revenir. Neanmoins il est necessaire de menager votre sang je vous conseille Monsieur de continuer l'usage du lait de chevre que vous avez commencé de vous repurger encore une fois aussi tot ma lettre reçu de continuer a macher du tabac et de prendre matin et soir deux tassées de l'infusion suivante en guise de thé.

Prenés 3. ou 4. feuilles de petite sauge de montpellier 3. ou 4. feuilles de betoine et autant de feuilles de melisse jettés les dans +un demisetier d'eau ~~de~~ bouillante laissez les infuser ~~dans~~ comme du thé et apres avoir tiré l'Eau a claire buvez la en 2. tassées le matin 4. heures apres votre lait et apres midy quatre heures apres votre diner avec un peu de sucre comme du thé j'espere que l'usage de ces 4. tassées d'infusion +par jour fortifiera votre tête et dissipera les restes des humeurs qui causent chez vous tant de desordre

258 v°

Pour ce qui est de mlle votre Soeur elle auroit besoin d'estre encore saignée et il le faudra faire si sa fievre continue cependant si elle a encore ses coliques il faut luy faire prendre quelque lavement avec la decoction de feuille de bouillon blanc de son et de graine de lin et la repurgé ensuite lorsque ~~dcette~~ colique ~~d'erate~~ sera ~~appaisee~~ calmée avec 7 gros de Catholicon double en bol. J'ay l'honneur d'estre avec un tres profond respect

Monsieur

a Paris ce 31e may 1727.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Monsieur La malade que j'ay l'honneur
de vous adresser pour avoir vostre sentiment
Est une femme d'une vivacité Extraordinaire,
Vers le milieu du mois de may dernier, Elle
Etoit sur le temps de ses reigles, Elle se
Laissa emporter a sa vivacité ordinaire
Et entra dans une passion de colere contre
un de ses domestiques qui fut des plus
grandes, ce qui luy causa une suppression
de ses menstrues, dont les suittes furent
un abattement des forces, degoust, respiration
Laitée & douleurs dans toute l'Estendue
du bas ventre, se trouvant dans cet
Etat, Elle se fit seigner du pied, cinq
ou six jours apres la seignée, Elle
fut purgée, cela suspendit pendant une
quinzaine de jours les accidents premiers,
mais apres ce temps qui Etoit au
commancement de juin, les douleurs du ventre
s'etant augmentées, l'on m'envoya chercher,
Et pour lors je commancay a examiner
la malade que je trouvay avec fievre
tantion au bas ventre, Et une duretté
dans toute l'Estendue du grand Lobe
du foye avec un sentiment de douleur
tres vif; mon party fut de faire appliquer
des fomentations avec les herbes
Emolientes, Et faire, Et faire donner de
frequents Lavements avec la graine

de lui, Cela fut, & de seigner du pied
La malade, les fermentations Renouvellées
de deux heures en deux heures la nuit
Comme Le jour, Cela fut Continué une
huitaine de jours, Et nous produisit
une détention du bas ventre, a l'Egard de
La dureté du foye Elle se soutient toujours
de mesme, Je reiteray dans le temps une
seconde seignée du pied, Et je luy fis user
deux bouillons par jour avec les amers, a
dix grains de tartre martial soluble
Cinq ou six jours apres, Je plaçay
un minoratif avec la manne, l'huille
d'amande douce, Et je Continuay l'usage
des amers Encore une huitaine de
jours, apres quoy Je reiteray mon minoratif,
Et luy ordonnay les bains, Des qu'elle
Eu prix le premier bain les reigles
parurent, mais la nature n'Estant
pas en Etat de nous procurer une
Evacuation assez grande pour nous
apporter une diminution a l'Etat de
notre maladie Lorsque cela fut cessé
qui dura peu Je la saignay du pied
Et Ensuitte Je luy fis reprendre les
bains Ce qu'elle a Continué une quinzaine
de jours, les bains nous ont parfaitem.
bien fait, Et ont diminué beaucoup de la
dureté du foye a la sortie des bains,
Je luy ay appliqué L'emplastre de

260 r°

6

Sigüe, Eilay Conduit dans l'usage des décoqutions a nardines, Et des minoratifs tantost avec L'huille damande douce, dans d'autres la Casse, Et Cela Jusqu'au mois de juillet, ou Je luy ay fait prendre les Eaux de forges pendant quinze ou dix huit jours, nostre dureté qui s'estoit Encore soutenüe a fondu, ave plus presque sentir rien a l'Exterieur, mais Il s'est soutenu des douleurs qui regnent tousjours dans la substance de Ce Viscere, Et s'Etendent Jusques a son Extremité vers les reins droit, Et principallement Lorsque la malade Est debout, Et qu'elle marche vn peu de temps chez Elle, Voila en abrege quel a Esté la maladie Et de quelle maniere Elle a Esté Conduitte Jusques a Ce jour, J'attend vostre Sentiment Monsieur apres que vous aurez Examiné la maladie, affin que l'on puisse luy procurer vne Cure parfaitte, Je suis avec vn profond Respect,

Monsieur

Vostre Tres humble Et Tres obeissant serviteur ADet

M.e Chirurgien a Charenton

Saigner du bras
Eaux de fr Passy reposées
Eaux de Passy ferrugineuses
Bains auparavant
Tisane apéritive
Lavements émollients et rafraîch.
Régime humectant

P.r une ~~jeun~~ Dame de Maisons de la part de M.r adet

La malade sera saignée du bras et on luy tirera trois pallettes de sang. Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendan demipoignée de racine d'ozeille autant de racine de fraisier et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. Elle commencera en meme temps l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demilivre de veau, des racines de patience sauvage, de polypode de chêne et de grande Eclaire, de chacune une once. on laissera reduire le tout a pinte et on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, cerfeuil, chicorée sauvage, cresson, aigremoine, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons, dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures après son diner. elle fera fondre dans chaque bouillon en le faisant chauffer pour le prendre demigros de sel d'Ebsom.

La malade commencera aussy de se baigner deux ou trois jours après la saignée du bras. Elle se baignera le matin pendant environ deux heures, dans un bain tiede. Elle prendra son bouillon d'herbes dans le

bain environ une heure après l'y etre entrée. —
Elle continuera de prendre les bains pendant dix jours amoins que les regles ne survinssent, ce qui l'obligeroit d'interrompre le bain jusqu'à ce que cet ecoulement fut cessé. Et au declin de cet ecoulement on luy conseille de se faire faire une bonne saignée du pied pour achever de degorger le foye par cette saignée qui suppléeront a ce que les regles n'auroient pu operer.

Les Regles etant finies ou si elles ne viennent point après avoir pris dix bains, la malade [saignée du pied, puis] sera purgée avec une once et demie de manne, un gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de la tisanne de la malade et passés. Elle prendra le lendemain de cette purgation les eaux de Passy: non pas telles qu'elles sortent de la source, mais de celles que Mr. L'abbé le Ragois a laissées reposer, et qui ont deposé la plus grande partie de leur fer. La malade boira tous les matins deux pintes de ces eaux en huit verres de demisetier de quart d'heure en quart d'heure un peu chaudes. Elle continuera d'en boire pendant douze jours, après lesquels la malade sera purgée de la maniere susdite. Elle prendra ensuite des eaux de passy toutes naturelles et nouvellement tirées de leur source. Elle demandera les eaux de la seconde source des nouvelles.

Elle en boira de meme deux pintes chaque jour: et elle en boira pendant quinze jours. Elle se purgera encore en finissant ces eaux. après quoy elle reprendra l'usage des bouillons cy dessus qu'elle prendra regulierement deux fois le jour, matin et soir, et au lieu du sel de Duobus on fera fondre dans chacun de ces bouillons demi gros de Tartre martial. Elle en continuera l'usage tres longtemps se purgeant de quinze en quinze jours. Elle observera cependant un regime humectant et rafraichissant, evitant toute viande sallée et epicée, ragouts et patisserie. Elle mangera un peu de viande blanche a diner, du potage le soir, quelques salades de laitue ou de chicorée blanche, ces memes herbes cuites dans le bouillon. point de laitage. Et elle aura soin de se tenir le ventre libre par des lavemens de decoction de laitue et de poirée quand il ne s'ouvrira pas de luy meme.

A Paris le 21e Aoust 1729.

262 v°

a champfleury ce 11 9bre 1779

263 r°

Je vous ais toujours trouvé monsieur si
disposé a m'accorder les graces que je vous
ais demandées qu'au besoin pour moy ou
pour mes amis je m'adresse a vous avec
une grande confiance, j'espere qu'a
dans cette occasion icy vous ne me
refuseris pas de me doner vos conseils
pour une jeune demoiselle agée de
dix sept ans et demie d'un temperament assés
sain gay quoy qu'un peu maigre
les regles luy ont pris il y a environ
deux ans sans pâles couleurs

263 v°

et sans remedes, chaque fois que cette demoiselle les a eües sont precedées d'une colique assé vive mais de peu de durée

a la fin du mois d'aoust dernier étant a la campagne pendant les grandes chaleurs & ayant ses regles elle s'echauffa a danser et mouilla la chemise sans en changer ce qui causa une suppression totale des regles

deux jours après a son reveil elle se trouva avoir une grosse fievre qui dura trois jours sans interruption, elle fut saignée au bras et au pied nonobstant quoy la fievre a encore continué huit a dix jours mais avec 7 heures de relaches dans les 24

on luy donna le quinquina meslé de rhubarbe qui n'opera rien et pendant ces huit jours de fievre presque continuelle la malade sentoit des douleurs tres vives dans le ventre et vomissoit continuellement avec de g^ds efforts

264 r°

au bout des huit jours de fievres elle vomit de sang pur qui d'abord paraissoit noir mais qui dans la suitte devint d'un tres beau rouge

le lendemain il survint un saignement de nez qui dura douze heures avec abondance

cinq jours après le meme accident survint et dura deux jours entiers on la saigna pour la seconde fois au pied et le saignement de nez s'aresta et la fievre discontinua

dix jours après on fit revenir en ville la malade qui etoit a la campagne et on se servit d'un brancar pour la transporter come etant la voiture la plus douce cependant le lendemain le saignement de nez recomença et dura quatre jours et quatre nuits on reitera encore la saignée de pied et on donna a la malade plusieurs remedes contre le saignement de nez qui tous ne firent aucun effet on luy mit meme du riz dans les bouillons

au bout des quatre jours et quatre nuits cy marqués le sang s'aresta pendant huit jours au bout desquels elle saigna encore du nez pendant une heure et le sang s'aresta de luy meme

il est a remarquer que le saignement recomençoit
la fievre reprenoit a la malade

il y a quinze jours entiers que le saignement
de nez est cessé et environ dix que la fievre
ne luy a pris ce qui peut avoir eté causé
par le quinquina quelle a reiteré.

La malade a le ventre paresseux et ne
va a la selle que rarement depuis la maladie
cat dans la santé elle y allé librement

depuis la fin daoust qui est le comencement
de la maladie les regles nont point paru

La malade est actuellement sans fievre a beaucoup
dapetit dort bien et urine copieusement
sans que les forces reviennent

voila monsieur letat present de la malade
mais come on craint que les memes accidens
ne reviennent je vous demande de me dire
ce quil faudroit faire en cas quils paraissent
et quel regime elle doit observer
vous me ferés un sensible plaisir monsieur si vous
voulés bien au plustost me faire reponce sous cette
adresse a madame de Pontfarcy chez mr de La megardiere
avocat a laval je suis monsieur votre tres humble et tres obeissante
servante de Pontfarcy

2651°

Pour une D.lle Laval de la parc de M.e de Pontfarcy

Pour prevenir le saignement de nez qui se reveillera vraisemblablement vers le temps des regles, ~~et~~ et pour rappeller ce sang ~~vers~~ ~~qu~~ vers les parties inferieures qui se porte trop facilement a la tête je suis d'avis que la malade mette tous les jours matin et soir les jambes dans de l'Eau moderement chaude et on les luy frottera du haut en bas avec la main ~~pendant une heure~~ ou avec des feuilles de vigne s'il y en a pendant une heure et qu'elle continuera jusqu'au temps des regles.

Deux ~~jo~~ ou trois jours avant le temps ~~des~~ ou les regles devroient venir. ou bien lorsqu'~~elle~~ la malade commencera a sentir quelque ~~le~~ gonflement ou quelque autre chose qui annoncera le saignement de nez elle se fera tirer trois palettes de sang du pied. le en meme temps elle commencera l'usage d'une opiate composée de .. . . . .

Si nonobstant ~~les~~ ces precautions le saignement de nez survenoit avec violence il faudroit revenir encore a la saignée du pied et suspendre l'opiate jusqu'a ce que le saignement de nez ~~fut arreté~~ fut arreté apres quoy ~~elle~~ la malade reprendra l'usage de l'opiate ~~et~~ elle la continuera pendant un mois deux fois par jour jusqu'au temps du retour des regles ou du saignement de nez et pendant ce meme mois elle continuera les frictions des jambes dans l'Eau

Paris le 17.e 9.bre 1729.

Memoire pour Consulter a quelque habile, et Ancien Medecin.

La Malade a environ 42 ans : Elle a eû six Enfants dasses couches heureuses et favorables a la Mere, et aux Enfants. Il y aura 3 ans le iour de pasques prochain, que trois mois apres sa cinquiesme couche Il Luy prit une violente douleur de teste accompagnée de fievre, pour Les quelles on la saigna une fois au bras, et trois fois au pied. Il Luy en resta une grosseur aux yeux et a La gorge, qu'on attribüa a ce que sa garde dans de grandes sueurs Luy essuia bien Le corps, mais ne luy Essuia point La teste, refusant de La decouvrir, a cause disoit elle, de sa couche, qui pourtant estoit arrivée plus de 3 mois auparavant. Les yeux ne sont plus si gros, et Le goüitre n'a pas beaucoup diminué. Sa derniere Couche arriva aux premiers iours de Septembre dernier. Elle fut heureuse ; Elle se portoit bien, et son Enfant aussy. Environ trois semaines apres cette couche Elle se fit voiturer a trois lieües de Goyes Là Elle s'exposa quelque temps au Soleil, afin de voir, Et d'examiner sa Vandange : Elle en revint pourtant six iours apres en bonne santé suivant les apparences Mais quatre, ou cinq iours apres son retour, Elle sentit une Inflammation a L'œil droit, Et Il y parut une grande rougeur : on La saigna au pied, Et le mal cessa. Depuis ce au premier iour de Novembre Elle fut attaquée d'une fievre vehemente, qui fut double tierce continüe, et accompagnée de flux, Et de douleur de teste. on en attribüa La cause a La fatigue, qu'elle se donna un apres midy d'aller a pied a environ une demie Lieüe de sa demeure, Et d'en revenir de mesme,

par un temps chaud, et un Endroit Marécageux, et
sans prendre sur le lieu aucun rafraichissement. Car
tous les Soirs sa fievre avoit des redoublements reglés
apres deux Seignées au pied, on luy fit prendre le
quinquina: Mais l'Apoticaire contre l'ordre de
celuy, qui l'avoit conseillé, le donna purgatif, et
meslé, comme on le presume, de Rhubarbe, et scamonnée
Aussy Loing de cesser la fievre, et le flux, Il eschauffa
La Malade, Luy causa oppression, redoubla sa fievre,
Et augmenta son flux. Tellement qu'apres en avoir
pris deux fois par iour pendant quatre a cinq iours,
on luy en interdit L'usage; Et quand sa fievre se
fut un peu appaisée, Et qu'elle eut repris un peu de
force on luy donna 25 grains d'Ipecacuana, pour
vuider la matiere, qui causoit le flux. cette poudre
Luy fit faire de grands efforts; Mais Elle reussit
en ce que peu apres le flux cessa peu a peu: Il Luy
resta pourtant une foiblesse, Et une douleur a
l'Estomac: Et Elle devint si foible de cette maladie,
Et si Maigre, a cause qu'elle n'a pû recouvrer son
appetit, Et chasser un degoust general, que pres
de cinq a six Semaines apres avoir usé de ce
quinquina. Elle fut pourtant a la Messe le Jour
de Noël, mais avec peine, Et Elle n'y a esté seule
Et sans aide, qu'aux environs du 15 de Ianvier.
Il ne semble pas hors de propos d'advertir qu'elle
n'a pas esté reglée depuis sa derniere couche, Et
qu'elle n'a veu qu'une fois, mais si peu, qu'on ne
croit pas devoir y faire atention. Environ
Le 20 de febvrier estant dans son Lict Elle sentit
dans l'hypocondre droit une tres vive douleur,
qui l'empeschoit de se remuër et se tourner, et
de se lever: Et Comme on fut obligé de la lever

pour la faire uriner, Elle entendit un bruit dans
son ventre, Et sentit claquer comme un vent, qui
remontoit de l'Aine iusques sous les fausses costes
du costé droit; Et d'abord Elle se trouva soulagée, Et peu
apres elle se leva, Marcha, Et vaqua a ses Exercices
ordinaires. Mais le Mardy de la 2e. Semaine de
Caresme comme Elle se plaignoit de sentir a
L'Estomac une douleur plus piquante qu'a l'ordinaire,
Et que a dessein de l'appaiser on luy eut fait prendre
un Lavement d'eau de Riviere, Et de son de froment,
Citost qu'elle l'eut rendu, La douleur cessa a l'Estomac
Et descendit dans l'hypocondre, ou Elle la violenta
si fort, qu'elle fut obligée de se mettre au Lict.
On Examina son bas ventre; on le trouva tres mol,
Et sans tention, Excepté le foye, qui se trouva dur,
Et schirreux presque dans toute son Etendue. Il n'y a
point de battement, ny de pulsation, ny de chaleur,
Mais elle sent de la douleur, quand on y pose la main.
Sa douleur ordinaire cessa environ 24 heures
Du 22 au 25 de ce mois, et Elle eut un peu de repos;
Mais Elle recommança par une peur, qui luy fut
causée par un bruit, qui se fit dans son voisinage.
quand cette douleur s'est declarée la 2e fois, on l'a
seignée au pied, parce qu'elle avoit un poux plein, et
fievreux, Et cela la soulagea considerablement.
Il Luy reste pourtant encor un petit poux frequent
mais sans chaleur, ny alteration; Et Il est a noter,
que depuis sa Maladie, qui arriva il y a trois ans,
son poux a presque tousiours esté dans cet Etat.
Elle ne sent point de maux de cœur, mais Elle a
beaucoup de foiblesse: on luy a donné des bouillons
faits avec le cerfeuil, la bete, Et la pimprenelle.
On Luy a fait prendre des lavements avec les mauves

guymauue, Escolatte, Et oignond de lyd, Et on luy
Applique encor sur l'endroit douloureux des cata-
plasmes, Et des herbes Emollientes. on supplie
Monsieur le Medecin, qui sera consulté de marquer
Ce qui Luy semble de la nature de cette Maladie, d'en
dire son prognostique, Et de conseiller,
comme on doit traitter La Malade.

Lembarras qui ~~sest~~ fait sentir dans le bas ventre et vers le foye.

Nous ~~ne pouvons pas nous empecher de~~ regardons la suppression des regles ~~et qui nont point~~ pa comme la principale cause de tous les accidents qui ont affligé depuis sa dernière couche la Dame Malade pour laquelle on consulte.

La fievre qui salluma le premier jour de novembre et qui fut accompagnée dun flus de ventre continue et ~~dou~~ de douleur de teste a esté leffet de cette [illegible] des regles dont le sang ne depurant point par ses voyes naturelles ~~[illegible]~~ les autres parties et se se dechargeoit sur les autres parties et particulierement ~~lestomac~~ sur les glandes de lestomac et des intestins, ce qui ~~[illegible]~~ osta lappetit de la malade, et altera la digestion des aliments.

La douleur qu'elle ressentit le 20e fevrier dans lhypochondre droit fut une suite ~~et encore leffet de~~ de cette meme suppression, a loccasion du reflux qui se faisoit de ce sang grossier vers ~~dans~~ les rameaux de la veine porte.

Enfin la tension la dureté et la douleur du foye dont la malade est encore ~~des suites de~~ causés par cette meme suppression. le sang ~~grossier~~ chargé des impuretés dont il ~~devoit~~ ne se deparoit plus et epais sarrete dans ~~[illegible]~~ les petits vaisseaux de ce viscere et les engorge. peut estre memes les vaisseaux biliaires passe par ce que le reflus de cette humeur dans le sang jetteroit la malade dans un estat plus facheux. nous ne pouvons pas sont ils aussy engorgés. ce que nous ne pouvons pas neantmoins determiner, determiner le quel il en est ne sachant pas ne sachant point letat des urines, ny le coloris de la malade, ~~pour~~ mais —

le sang de la malade chargé de ces impuretés et devenu plus epais sarrete dans le labyrinthe de petits vaisseaux dont ce viscere est tissu, et les engorge. il est a souhaitter que lengorgement. de vaisseaux sanguins ne soit pas assés considerable pour empechiter la secretion et le cours de la bile dans cette partie.

a legard de tous les autres accidents qui sont ~~precedent~~ survenus en differents temps precedemment a la derniere couche nous les regardons cod inde pendants de cette maladie cy et ny ayant nul rapport.

Quoyquil en soit Lengorgement du sang dans le foye estant tres constant, et ayant pour cause la suppression des regles dans un age encore peu avancé nous jugeons que le principal but que nous devons nous proposer est de rappeller les regles, pour faire cesser tous les accidents dont la malade est travaillée

Pour y parvenir

Pour y parvenir il faut faire saigner du bras la malade et deux jours apres la faire saigner au pied.
on luy fera user des pendant huit jours des bouillons faits avec demi livre de Rouelle de veau, deux poignees de cerfeuille, une de la bourache de la buglose, de la scolopendre et de la chicorée sauvage de chacun une poignee et ~~un bouquet de~~ une poignée de fleurs de violettes. pour deux bouillons dont la malade prendra lun le matin et lautre vers les quatre heures apres midy.
on luy tiendra le ventre libre avec les decoctions emollientes et rafraischissantes. et on luy appliquera sur le coté douloureux ~~des cats~~ les feuilles de cigue et de verveine amorties dans leau apres lavoir ~~ouvert~~ frotté avec lhuile de capparibus de etile dans charas.
Sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec la Reglisse le chiendant et la racine de fraisier.
Quand la dame malade aura usé des bouillons cy dessus pendant huit jours on la purgera avec les tamarins la manne la Rhubarbe et le sel vegetal dans le petit lait. apres quoy elle continuera lusage de ses bouillons et ~~se baignera~~ prendra les bains pendant ~~neuf~~ sept jours au bout desquels on la repurgera de la meme maniere.
~~Pour lors on~~ apres avoir ainsy preparé la malade on passera par degres a lusage des martiaux. on commencera a ajouter aux bouillons marqués cy dessus demi gros de tartre martial soluble le matin seulement pendant huit et un gros ensuite pendant huit autre jours ~~quinze jours~~ la purgeant tous les huit jours. ensuite on la mettra a lusage dune opiate apéritive composée de safran de mars apéritif demi once, gomme ammoniac en larmes un gros, arcanum duplicatum ou sel de Minsicht deux gros, la conserve de calendula ℥ i. et suffisante quantité de syrop des 5 racines ~~pour~~ dont la malade prendra ʒ i ß le matin et autant lapres midy. et son bouillon cy dessus dont on retranchera le tartre martial

269

~~Elle continuera~~ on luy fera lusage de cette opiate pendant six semaines a moins que les Regles ne vinssent plustost auquel cas on en cesseroit lusage. et on aura soin de la purger de ~~huit~~ pendant ce temps la de huit en huit jours ainsi qu'il a esté dit cy dessus.
et pour ~~en~~ prevenir les nouveaux embarras qui pourroient se ~~form~~ reproduire dans les visceres nous sommes d'avis que la malade prenne dans la saison propre quelques eaux minerales ferrugineuses telles sont celles de forges ou de Provins.
Pour ce qui est du Regime on sen remet entierement a la prudence du Medecin ordinaire de la malade

269v°

2705°

Etat de la Maladie.

Une douleur du costé gauche sous le bras par devant qui remonte a la potrine, une diffigulté de Respirer qui ne permet pas de resté couché, ny assis, le malade est obligé de se mettre a la fenestre quel que temps quil fasse, afin de ne pas étouffer les sueurs luy tombe du visage grosse comme les poasse, et le corps froy, un mal de teste etonnant et des douleurs dans les cuisse dans les jambe et par tout le corp nayant point de force et ne pouvant presque plus marcher il faut observez que son étouffement ne le prend que la nuit le jours il est toujours mieux, lon entent siffler sa potrine de tres loins, quoy quil soit en parfaite santé, quand il se couche elle siffle aussy, il faut observez que le froy quil est obligé de respirer a la fenestre lenrume, on la seigné malgré les rigueurs de la saison,

il a pris le lait danesse au mois de septambre qui luy avoit assez bien fait; on la purge la suitte. Mes il rejette toute les medecine ainsy elle ne luy font rien on luy a conseillé dusser de vulneraire ~~on saigner ne [illegible]~~ attendu quil a le sang trop espais

2
7
0


270 v°

de la part de
m. de Bellille

Pour diminuer a faire cesser la douleur de coté dont le malade se trouve incommodé Il est a propos de le faire saigner du bras droit deux fois en vingt quatre heures.

on frottera la partie douloureuse avec un liniment composé d'une once d'onguent d'althea, une once d'huile de laurier, deux onces de baume tranquile et deux onces d'Esprit de vin camphré.

Par rapport a l'asthme dont le malade est affligé depuis long temps, dans le tems de ses accés on luy fera user d'une boisson preparée de cette maniere.

Dans une chopine d'eau on fera bouillir legerement un gros d'agaric rompu en petits morceaux on y jettera ~~ensuite~~ ensuite une demie poignée de feuilles d'hysope, deux pincées de safran ~~filors~~ en filets, une pincée de petite sauge de montpellier, autant de feuilles de Marjolaine et une cuillerée de miel de narbonne ou de miel blanc lorsque le tout aura bouilly cinq ou six bouillons on la tirera du feu et on passera la liqueur dont le malade prendra

271 v°

une tassée d'environ quatre onces chaudes comme du thé de quatre heures en quatre heures. on pourra joindre a cette infusion de deux jours l'un deux onces de manne.

Pour prevenir ces accés d'asthme je conseille au malade de faire usage ~~deal~~ d'une opiate composée de deux onces de fleurs de soufre, ~~deux gros~~ demi once de racine d'arum un gros de racine d'enula campana sechées et pulverisées le tout incorporé avec suffisante quantité de syrop de capillaire pour en faire une opiate dont le malade prendra deux gros le matin a jeun dans un peu de pain a chanter et autant quatre heures apres son diner, ce qu'il continuera longtemps.

Il aura soin de se purger tous les mois avec deux onces de manne, un gros et demi de senné, un gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de legere decoction d'hysope et passés.

A Paris ce 4e Janvier 1729.

23e octobre 1720.

~~La maladie pour laquelle on consulte est une Gonorrhée~~

Il seroit a souhaitter que la personne qui a dressé le memoire sur lequel on demande conseil au lieu de chercher a nous expliquer ~~les ressorts~~ ~~la mechanique~~ le systeme qu'il s'est imaginé ~~formé~~ sur cette maladie eut exposé avec ordre et methode tous les accidens ~~de cette maladie~~ que le malade ressent presentement, depuis quel temps le malade se trouve incommodé de ce flux de semence, quel est l'age et le temperament du malade, et quels ont esté les accidents qui ont precedé. A ce deffaut en rassemblant de ~~cote~~ differents endroits de ce memoire les apparens ~~les~~ accidents dont le malade est affligé il me paroit que la maladie pour laquelle on consulte est une Gonorrhée virulente deja ancienne, qui a ulceré quelques unes des glandes Prostates, elle a disposé a l'inflammation presque tout le canal de l'uretre ~~il paroit meme qu'elle l'a ulceré en quelques endroits~~ et il paroit meme qu'il s'en est fait des exulcerations en quelques endroits qui menacent de percer le corps de la verge.

Il auroit au moins de quoi juger de la maladie, de l'etat du malade et des remedes et du regime qui luy conviennent.

Je dis d'apres le memoire que cette maladie est une Gonorrhée ou flux de semence involontaire, j'ajoute qu'elle est virulente 1° parce qu'elle a esté precedée de 3 ou 4 gonorrhées virulentes qui se sont suivies d'assés pres, qui n'ont paru estre parfaitement ~~gueries~~ gueries ny traittées methodiquement puisqu'elles ~~n'ont point esté~~ ont esté traittées par toutes sortes d'astringents interieurs, ~~et autres~~ ou en injection qui n'ont fait que ~~suspendre l'ecoulement de l'ulcere~~ repercuter la matiere purulente et [illegible] qui reparoissoit ensuite et reparoit encore aujourd'huy. 2° ~~a cause des inflammations qui~~ ~~les douleurs que le malade~~ ~~[illegible]~~ a cause de la difficulté d'uriner et des douleurs que le malade ressent en urinant. 3° ~~enfin~~ a raison ~~a cause~~ des inflammations qui surviennent de temps en temps au gland et au prepuce et des petites ~~pustules~~ cloches ou pustules qui percent le corps de la verge. 4° enfin a cause de l'opiniatreté avec laquelle ce mal a resisté a tous les remedes qu'on a mis en usage sans succès comme on le fait entendre dans le memoire.

Je trouve dans ce memoire une autre maladie compliquée avec la gonorrhée, c'est une affection melancholique soit qu'elle soit une suite ~~de l'humeur~~ du chagrin que le malade a pris de se voir fatigué par le mal et par tant de remedes pris sans succès, soit que ce soit une maladie essentielle independante de la Gonorrhée qui

272 v°

~~cette mala~~ il n'auroit pas esté mal de s'expliquer un peu sur ~~cette~~ la nature ~~[illegible]~~ des vapeurs ausquelles on dit que le malade est sujet. mais quoy qu'il en soit cette maladie demande quelque attention dans le traitement de la premiere ~~cette aff~~

cette affection melancholique a eu pour causes ~~ordinaires~~ de la part des solides une tension presque convulsive ~~[illegible]~~ des membranes nerveuses disposition inflammatoire ~~de la part~~ ~~erysipelateuse de la part~~ des quelques parties charnues, et de la part des humeurs une acrimonie fort grande ~~extraordinaire~~ ensorte que pour peu ~~que dans~~ quon le regime ou avec les remedes on donne au malade des choses capables de augmenter ~~[illegible]~~ l'acreté ~~[illegible]~~ des humeurs ou d'irriter les parties ou ~~[illegible]~~ de capables d'echauffer comme parlent les anciens medecins on jettera le malade dans des accidents facheux. ~~[illegible]~~ ces circonstances ne nous permettent pas de prendre indifferemment tous les remedes qui dans tout autre occasion seroient ~~[illegible]~~ tres praticables ny d'aller aussy viste dans la curation de cette maladie que le malade pourroit le souhaitter.

Pour la curation ~~le traittement~~ de la gonorrhée

La premiere chose que le malade doit se proposer est de vivre sobre et chaste. Tout ce qu'on peut apprehender du sejour de la semence dans les vesicules seminaires est moins a craindre que l'agitation et le mouvement du sang et des esprits qui accompagnent l'acte venerien, et ~~[illegible]~~ l'ardeur et l'acreté qu'il ~~[illegible]~~ repand dans les humeurs. Le malade doit donc s'abstenir des femmes et meme eviter tout ce qui peut luy echauffer l'imagination sur ce article. apres cela il doit aussy ~~[illegible]~~ abandonner entierement l'usage du vin qui portant tousjours de l'ardeur dans les humeurs ne convient ny a luy ny a l'autres des maladies que nous avons a guerir. il ne mangera point ~~doit eviter de manger~~ des viandes sallées et epicées des ragouts des [illegible] du beurre et du fromage du laitage. il ne fera point maigre il mangera du fruit cuit tres moderement. ~~les legumes et les [illegible]~~ des bouillons de potages ses nourritures ordinaires seront des viandes blanches roties ou bouillies: il soupera le soir tres mediocrement

~~Il prendra~~

Eviter les passions [illegible] des [illegible] et de l'application

273 r°

Pour mettre le malade methodiquement

pour ~~commencer~~ [illegible] Le but quon doit se proposer dans la guerison de ces maux est de calmer ~~[illegible]~~ l'ardeur et l'irritation des parties naturelles et en general de toute la masse du sang, ~~pour cela [illegible]~~ d'adoucir l'acreté des sucs, de deterger les ulceres des prostates et de l'uretre de les cicatriser, et d'amortir le virus venerien ~~qui [illegible]~~ repandu dans le sang qui fomente ~~[illegible]~~ ces ulcerations.

Pour parvenir a ces fins avec ordre et methode il faut commencer par saigner le malade du bras non seulement une fois mais deux fois si la premiere n'a pas apporté une notable diminution dans les douleurs que le malade ressent en urinant, et ces deux saignées seront faites dans l'espace de trois ou a quatre jours. il est mal a propos quon craint ~~[illegible]~~ de trop relascher ces parties qui est dans la douleur et ~~dans la~~ disposée a l'inflammation. je tiens ce preliminaire des deux saignées essentiel pour la guerison du malade.

Le malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec le chiendant la Reglisse la racine de nenuphar dans laquelle on jettera au la tirant du feu une poignée de graine de lin, ~~dans trois pintes de cette tisanne on fera fondre un gros~~ il usera de cette tisanne pendant huit jours, pour adoucir l'acreté des urines apres lesquels on commencera d'y ajouter sur trois pintes un gros de nitre purifié pour commencer a deterger les ulceres.

pendant ce temps la le malade se tiendra le ventre libre par des lavements de decoctions simples de feuilles de mauves laitues chicorée blanche et pourpier, dont le malade prendra d'un par jour l'un le matin et l'autre le soir.

~~[illegible]~~ Il usera ~~[illegible]~~ de bouillons faits avec un poulet dont ~~[illegible]~~ on aura coupé la teste et les pattes et escorché la peau ~~apres la~~ dans le corps duquel apres l'avoir vuidé on mettra ~~une demionce~~ de la laitue de pourpier des semences de melon de citrouille concassées de chacune demionce. on fera cuire le tout dans ~~[illegible]~~ trois chopines d'eau et reduire a ~~chopine~~ trois demiseptiers dont le malade prendra l'un [illegible]

273 v°

reveil et l'autre le soir ~~en se couchant~~ [dans son lit] trois heures apres son souper. ~~lors q~~

Lorsque le malade aura fait usage de ces remedes pendant trois semaines ou un mois on le purgera avec la moelle de Casse manne et syrop de pommes dans 2 verres de petit lait.

Le lendemain il commencera de prendre le matin a son reveil et quatre h. apres son diner un bol composé de Panacée rhubarbe succin et baume de copahu. dont il continuera l'usage jusqu'a [ce] que l'ecoulé soit ~~fort~~ [tres] notablem.t diminué, sans douleur de consistence et de couleur louable ~~pour lors~~ se purgeant tous les 10 ou 12 jours com. cy dessus: pour lors on achevera d'arreter ce flux avec le bol suivant que le malade prendra~~t~~ de meme matin et soir.

℞ ossis sepiae ℈ij. Lapid. haematit. et succin. ana ℈j. Balsam. copaiv. q. s. misce fiat bol. pro duabus dosibus.

on pourra aider de quelques injections avec ~~la pierre~~ l'eau de plantin dans laquelle on aura detrempé un peu de pierre medicamenteuse de crollius.

Sirop pour la toux.

274 r°

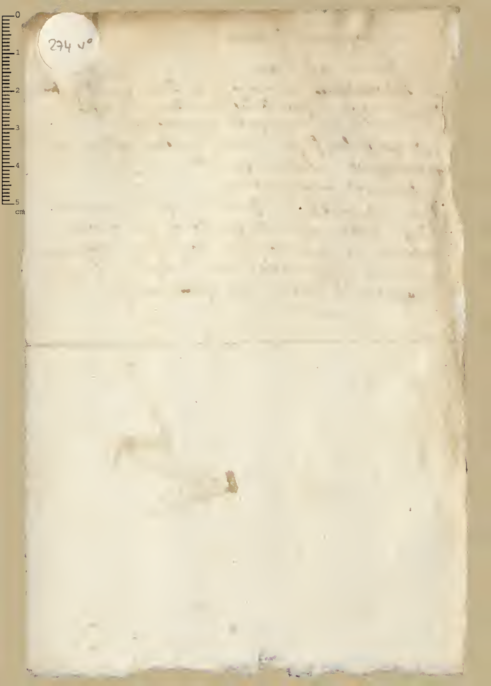
℞. Succini, opii ana.

In scutellâ terreâ moderato igne Succinum liquefactum adde opium per taleolas concisum, liquefiat; inde moue: tandem spatâ conmisce.

addi potest sub finem ambrae grisea tertia vel quarta pars ad succini pondus.

misce et ab igne remoue.

Sere materiae ℥1. et infunde in aquae communis lib.4. bulliat moderate per horae quadrantem. colorem induit griseum. cola refrigeratam per manicam hippocratis. cum Saccharo q.s. fiat Sirupus cuius dosis ℥1 ℈.1. opium contineat.


274 v°

[illegible] marchans [illegible]
present [illegible] pour luy [illegible]
sans cause [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
jour saint Remy [illegible]
[illegible] et pour [illegible]
[illegible] comme [illegible]
[illegible] pour luy [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] comme [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] faisant [illegible]
lettres contractz [illegible]
[illegible] avoir faict [illegible]
le [illegible] contractz [illegible]
[illegible] passé [illegible]
[illegible] honnorable homme [illegible]
[illegible] compaignie [illegible]
[illegible]
[illegible] jour de [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]